
TZ 11RJ 0





W. B. Dixon
15/12/03.
Cambridge

TRADITIONS INDIENNES

DU

CANADA NORD-OUEST

Alençon. — Typographie E. Renaut-De Broise.

TRADITIONS INDIENNES

DU

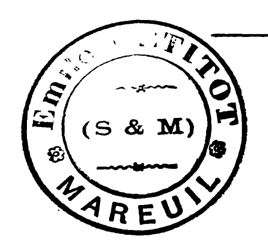
CANADA NORD-OUEST

TEXTES ORIGINAUX & TRADUCTION LITTÉRALE

PAR

EMILE PETITOT,

Ancien Missionnaire, Officier d'Académie, Membre de la Societé de Philologie, etc.



« In fines orbis terræ verba eorum. »
(*Psalm.* XVIII)

ALENÇON
E. RENAUT-DE BROISE, Imp. et Lith
PLACE D'ARMES, 5.

1887

(Extrait du *Bulletin de la Société Philologique*.)

INTRODUCTION

J'ai publié en 1886, dans la belle et intéressante collection des Littératures populaires, *de* **MM. Maisonneuve** *et* **Ch. Leclerc** *(1), la traduction française des* Légendes et Traditions indiennes *du Canada N.-O., dont les pages qui suivent fournissent les textes originaux et la traduction littérale. Je n'ai point à revenir sur ce que j'ai dit dans l'introduction de ce premier ouvrage, rien n'ayant modifié mes convictions à l'égard des Dènè, depuis cette date.*

*Toutefois, quelques mots d'explication sont nécessaires pour l'intelligence de la présente traduction. La grammaire de cette langue américaine diffère beaucoup du français. Le dènè ne connaît pas plus l'*article *que le latin, et, si je l'exprime en français pour plus de clarté, c'est parce que d'autres grammairiens l'ont employé dans des traductions littérales du latin. Il me suffit de citer M. E. Sommer, dans ses commentaires de César.*

Bien que ma traduction ne soit pas juxtàlinéaire, pour peu que l'étudiant y apporte d'attention, il retrouvera facilement l'équivalent français du mot dènè, en s'aidant de la ponctuation.

(1) Paris, 25, quai Voltaire. Mon volume est le 23e de la collection, 5? p., joli cartonnage rouge, 7 fr. 50.

En dènè, les noms ont une valeur que les nôtres ne possèdent point ou qu'ils ont perdue. La définition naturelle et logique de l'être dépeint par un mot, est contenue dans la valeur phonétique intrinsèque des consonnes qui servent à l'exprimer; consonnes qui sont généralement employées pour décrire la même classe d'êtres, le même ordre d'idées.

C'est là une découverte que je fis, entre 1868 et 1870, au fort Bonne-Espérance, sous le Cercle, et dont je n'ai encore publié que quelques fragments détachés.

Il existe donc un sens littéral encore plus intime que celui que je livre dans ces pages. Tout en le laissant quelquefois entrevoir par de briéves notes, j'ai dû nécessairement l'omettre, parce qu'il constitue le génie propre du dènè, la morphologie de cette langue, et que, avant tout, je dois être compréhensible pour des Français.

La principale difficulté de la syntaxe dènè provient de ce que le verbe est placé tout à la fin de la phrase, après l'adverbe et le nom, que suivent toujours l'adjectif, la postposition et la conjonction. Une foule d'affixes modifient diversement le sens d'un même verbe; les pronoms personnels subjectifs s'élident avec le crément verbal ou disparaissent tout à fait; les verbes pronominaux objectifs et réfléchis sont unis à la postposition; la préposition n'existe pas.

Voici un exemple d'inversion dènè qui peut passer pour facile :

« La grande mer au bord de on demeurait lorsque, large
« au un rocher petit poussa une terre comme. (p. 200) »

En rétablissant l'ordre des mots selon la construction française, on obtient la phrase suivante :

« Lorsque on demeurait (1) au bord de la grande mer,
« un petit rocher poussa au large comme une terre. »

Voici maintenant une autre phrase moins compréhensible, le dènè étant, je l'avoue, une langue embarrassée que n'emprunteront jamais les diplomates :

« Alors, au commencement, cette terre sur du métal il
« n'y avait pas. Par en bas, le fleuve au bord de, un
« affluent à, la *Terre qui s'éboule* appelé, le Vieux-Chauve
« quelque chose de dur, l'ours sa fiente semblable à,
« rouge, tu sais, découvrit. C'est pourquoi ours-fiente son
« nom on fit. (p. 231). »

La construction française est celle-ci :

« Alors, au commencement il n'y avait pas de métal sur
« cette terre. Par en bas, au bord du fleuve, à un affluent
« appelé la *Terre qui s'éboule,* le Vieux-Chauve découvrit
« quelque chose de dur et de rouge, semblable à la fiente
« de l'ours, tu sais. C'est pourquoi on l'appela fiente
« d'ours. »

(1) Pour *nous demeurions.*

On remarque plusieurs hébraïsmes et hellénismes dans l'idiôme danite. Il possède le duel, l'impersonnel ou unipersonnel et une troisième personne abstraite.

L'article grec ὁ, *qui se rencontre dans plusieurs dialectes kanacs et hillinés, où il devient également pronom de la troisième personne; ce même article, qui n'est peut-être que l'*o' *irlandais, dont l'équivalent bas-breton est* ar, *devient pronom indéfini en tchippevayan, pour redevenir article dans les dialectes danites plus septentrionaux. Seulement, on le fait précéder de* k *ou de* w, *lettres plastiques:* Ko kϼon *le feu,* Ko inla *la main,* Ko dzaré *la jambe,* Ko llonhé *l'animal par excellence; et là aussi ce même article s'emploie comme pronom de la 3e personne, mais au possessif ou génitif:* Ko miné *son filet,* Ko péré *sa nourriture,* Ko ttséré *sa couverture, etc.*

Le dindjié possède l'affixe grec privatif à, *qui devient aussi* an, è *:* à dindjié îl'i, *je ne suis pas un homme,* è vœ konlli, *il n'y est pas.*

Ces privatifs sont remplacés par des négations, dans les autres dialectes dènè : du dènè él'i *je ne suis pas un homme,* du bé gunli *il n'y est pas. Mais le privatif* an *est conservé :* an sè tϼinaϼ, *il m'a repoussé,* an-tϼeslé *je m'en dépouille,* an-ttaϼ *on s'égara, etc.*

Le redoublement réitératif grec de, da, do, *le réduplicatif* na, anna, *l'augmentatif* au, ou, oun, *sont du plus fréquent usage en dènè. Il est même de l'élégance d'employer le*

réitératif au prétérit : deslé *je les porte,* dédéyilla *je les ai portés ;* dési, *je dis,* dédési, *j'ai dit ;* déya, *il part,* dédéya, *il partit ;* ninidhet, *il est mort ;* nanaïltan, *je l'ai raccommodé, etc.*

La langue anglaise a aussi plusieurs équivalents en dènè. Tels sont la parfaite identité des génitifs, dans les deux langues, la formation de mots par agglutination ou juxtaposition, l'emploi des auxiliaires walli, wallé, walili, walilini, wallési, ni, ninan, *qui sont analogues et comparables aux auxiliaires anglais* will, would, shall, should *et autres ; le fréquent usage du verbe faire, qui est rendu en anglais par* to do, *et en dènè par la forme grecque* astti, astté *; mais dont l'emploi est tout à fait anglais, etc., etc.*

Quelques mots maintenant sur la valeur des consonnes.

J'ai exprimé par le rho *(ϱ) l'*r *dur et guttural des dènè, qui est d'un emploi fréquent et ne saurait se rendre par notre* r *doux.*

Je voulais rendre par le chi *(χ) une chuintante dènè tout à fait analogue à la prononciation de l'x espagnol. Cet x a été préféré comme ayant la même valeur, bien qu'en grec il se rende par* k.

Le dènè reconnaît six sortes de th*: le doux* dh, *le dur* sh, *le doux précédé du* t, tdh, *le dur précédé du* t, th, *le clappant* tth, *le clappant suivi du* ϱho, tthϱ.

Mêmes combinaisons de touches pour le k *:* k, kh, kϱ, kk, kkϱ *;* kw, kfw, kkw *;* kl, kl', kkl, l', tl', *t'l.*

La clappante hottentote tt *est très-usitée.*

Les consonnes ll *et* ñ *ont la même valeur qu'en espagnol.*

Enfin le w *forme diphthongue avec la consonne qui le précède et la voyelle qui le suit. Final, il a le son de* ou, *comme dans le provençal* l'y vàou, *j'y vais, l'anglais* now (nàou), *maintenant.*

D'ailleurs, pour plus ample informé, je dois renvoyer mes lecteurs à ma grammaire dènè-dindjié (1).

Je ne veux pas terminer ce préambule sans manifester l'expression de ma vive reconnaissance au noble et savant Comte H. de Charencey, *auquel je dois la généreuse publication de cette traduction littérale de mes Traditions américaines. Je le prie d'agréer mes bien sincères remercîments.*

Le dané n'est pas une langue bien répandue ; il ne sera probablement jamais enseigné dans une chaire de collége ; toutefois il pourra peut-être aider mes savants collègues de la Société de Philologie à découvrir les arcanes d'autres langues américaines ou asiatiques, et la linguistique le devra à l'émulation désintéressée et à la bienveillante initiative de son noble et généreux secrétaire général.

Presbytère de Mareuil-lès-Meaux (Seine-et-Marne), le 2 Juillet 1888.

Emile PETITOT, curé,
Ancien missionnaire.

(1) Elle précède mon dictionnaire des dialectes de cette langue. Paris, 1876, Ernest Leroux, 28, rue Bonaparte, grand in-4°, prix, 125 fr. En dépôt, maintenant, chez MM. Maisonneuve et Ch. Leclerc, 25, quai Voltaire, prix, 75 fr.

PREMIÈRE PARTIE

DEUX TRADITIONS DES ESQUIMAUX TCHIGLIT

DES BOUCHES DU MACKENZIE

TRADITIONS INDIENNES DU CANADA NORD-OUEST

Textes originaux et traduction littérale

Par Emile PETITOT, ancien Missionnaire, Officier d'Académie, etc.

PREMIÈRE PARTIE

DEUX TRADITIONS ESQUIMAUDES

I

Nuna mik tchénéyoark	La création
Unhavarner mun (1), pamànè, krikerkta mi kikidjiar ork mallœrok innéortoar ork.	(L')ouest à, sur mer, (une) grande île sur, (le) castor donc deux hommes créa donc.
Illaming nin, akkiang nun, arkridjigiliorklutik.	(La) rive opposée de, ce côté-ci vers, tous deux ils vinrent chasser (les) gelinottes.
Arkridjigilinurublutig ork.	Ils s'arrachèrent des mains tous deux ces gelinottes, donc.
Katcharklutik inming nun.	Ils se battirent tous deux ensemble pour (les avoir).
Nukkaréït gork arviklarotork.	(Les) deux frères donc se séparèrent l'un de l'autre.

(1) L'*u* se prononce *ou* dans toutes les traditions. Tous les *r* sont gutturaux.

Aypa Tchiglinorkluné.	(L')un devint (le) père des *Tchiglit* (Esquimaux à toutaït ou labrets).
Aypa Tchubluraotinorkluné.	(L')autre devint (le) père des *Tchoublouraotit* ou Souffleurs. (Esquimaux de l'ouest, desquels les Esquimaux feignent que les Européens descendent.)

Racontée par Arviouna en 1870.

II

Uliktuark	L'inondation
Avaler mi ullutimagut, erktçinanhayak.	(Le) disque terrestre sur (l')eau ayant débordé, on s'épouvanta.
Innoïm tupkrer-luar-klutit, titkreylungmarit.	Des humains (les) tentes disparurent, (un) vent violent les emporta.
Umiaït akéléréklutik ipiutarkratigéït.	Des barques de peau côte à côte on lia ensemble.
Mallœrit Erret tunartigiyuat. Anorem nuna mun tibialungmarit.	(Les) vagues (les) Montagnes Rocheuses dépassèrent. (Un) grand vent (la) terre vers les poussait.
Innuït panertoït, kaléungmata.	(Les) hommes se firent sécher au soleil, sans doute.
Avalerk, nunaerlu arkluro.	(L')univers, (la) terre aussi il n'y eut plus.
Onark palang mun in-	(Une) chaleur intense par

nortokronhayark ; ulim kréutaréninha.	(l')homme mourut; d'une couverture de peau on s'abritait
Innoït kréavakpaluk tçakraranhata.	(Les) hommes (une) grande lamentation font entendre.
Néarkronat anhadjapaloat mallœrom.	(Les) arbres déracinés flottent au gré des vagues.
Innoït umiaït ipiutarkratigéït, krékrem patadjématik.	(Les) Esquimaux (les hommes) (les) barques lièrent côte à côte, de froid tremblant.
Arkralé ! Innoït itçak atâ-nun imulœroyoat, kalummata.	C'est terrible ! (les) hommes (la) tente dessous se tenaient recoquillés, sans doute.
Innom Anhodjium atkra, pitiktçiya imma nun kivitalummayo :	D'un homme *Fils du hibou* nommé, son arc (l')eau dans fut jeté :
- « Krénœraotiktçiark ! » orakloartoark.	— « C'est assez, tais-toi ! » s'écria-t-il.
Innum minintaorknorluné kivitalunménéarmarit.	De (cet) homme (les) pendants d'oreille furent jetés également (dans les eaux).
Taymak, itçuk eytut.	C'est assez, la fin (du déluge) arriva.

Racontée par Arviuna, en 1870.

DEUXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DINDJIÉ OU LOUCHEUX

(BAS-MACKENZIE, ANDERSON ET MONTAGNES-ROCHEUSES)

DEUXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DINDJIÉ OU LOUCHEUX

Yékkρay-tt̡siègœ

Ttρotchédi inttchogotρet ñitchρa-kρet ñiρa kkwitanttchin, vœtchρa ttchiéd étan dhenllœ tsékujin. Zjé kozjié dhédjuw, shœl'étan, tchijié ; nizjigo kkié dheltsen.

Vœ iyondé yétiiñanshen ttogoρall, t̡sœdhiltchiyu, tρadh, akρonté yaño :

— ̡Sœ tchρa, djien kkié zjit ̡sœyké kkatankρay, yaño. Tρadh gwoρat, kiyondé tthey shœl' étan dhatchié. Vœ tchρa :

— Ellœkρwa, ̡siyondé, ño, akρonté tétρill'à kρwa, yénishen, tiño.

— Ah ! ̡sœ tchρa, ñi kkié zjionhon tinttcho ; eygwoρat ̡sœ djinño. Djien ̡sœyké kkatankay ll'édji,

La femme du jour (Origine lunaire et déchéance des Dindjié).

Au commencement deux frères ensemble demeuraient, le cadet vêtement sans était sans cesse. La maison dans il rôdait vêtement sans, sans cesse ; toujours des flèches il faisait.

Son aîné l'aimait attendu que, étant couchés, de nuit, ainsi il lui dit :

— Mon cadet, ici ta flèche avec mon aisselle perce-moi, lui dit-il. La nuit vu que, l'aîné aussi vêtement sans était couché. Son cadet :

Non pas, mon aîné, lui dit-il, ainsi je ferai ne pas, je veux, dit-il.

— Ah ! mon cadet, tes flèches bonnes à rien sont ; c'est pourquoi tu me dis (ainsi). Ici mon aisselle tu

èllœ ˏsœta kwotρantsia lanval'i, yaño viyondé.

Akρonllœ : vœ tchρa tœ al'tρen tédhitρin, tiyondé étchatschik kuyu, y'azjœgœ yéρa éñantchi yu, vœ iyondé ninidhet.

Akρon vœ hen tthey, vœ tρié tchρan zjanatˏsé ; titchρa ttchied-étan, ey tthey atˏsé, nédheρa yu, vœzjé ttschien ttset tchidhankiek yu etρandjia. Vœ tazjiékρet yinkρa kinidhen, kukkan chwon ; éllœ vœkonlli.

Akρontté : vœklen, vœ hen tchρantchρat ninégweltρiun ttˏsiñen egwahen. ñittschié tinttcho, dindjié yendjitanklœdh, akρon andjow titizjiek, athen koïnkρag yénidhen, athen dhellρen tinétizjik. Nizjigo ékρonté vœ nindjitchétœzjek :

— ˏSi yondé inl'ag niñidhet, akρon inl'ag étρilldji. Té tinétanzjik lanval'i ? yénijit.

Akρonllœ nazjié-ρatchozjié yu, van tchρô ven ttadjen atˏsé kuñantthek. Ttadjen tchion kkaon nedjitivik.

— Dji ttadjen djaρadé at-

perces si, ne pas mon sang tu ferais probablement, lui dit son aîné.

Alors voilà : son cadet son arc prit, son aîné il flécha donc, sa poitrine il lui perça, son aîné mourut.

Alors leur mère et leur père aussi pleurèrent ; le cadet nu, lui aussi pleura, il désespéra, sa maison loin de il s'enfuit et il disparut. Ses parents le cherchèrent, mais vainement ; il ne reparut plus.

Alors voilà : lui après, sa mère de nouveau ayant engendré, un enfant elle trouva. Grand devenu, cet homme était puissant en pensée, et adulte devenu, les rennes pour (tuer) il pensa, des rennes il tua ça arriva. Toujours ainsi il méditait :

— Mon frère aîné un est mort, et l'autre a disparu. Qu'est-il devenu peut-être ? pensait-il.

Alors à la chasse il alla, un lac grand au bord de un plongeon pleure il entendit. Le plongeon l'eau sur se promenait en nageant.

Ce plongeon pourquoi

ˌsé ? yénishen. Athen ρahan tinttcho lanval'i. Athen ttschié nadjet gwoρall ézel', yœ yénijit gwoρat, énizjaké kkρagœ kakédhéρal. Athen natρabo vœnelhia, kukkiet tchidhankiek, van tclíρô vén ninizjié. Van nitschié, vœ kkρag kkandœttell konllen kiyonhva.

pleure-t-il? pensé-je. Des rennes à cause de il fait sans doute. Des rennes il a peur attendu que il crie, le pensait-il vu que, un chemin d'été dessus il s'en alla. Des rennes qui se promenaient ayant aperçu, après eux il courut, le lac grand au bord de il arriva. Le lac était grand, sur lui des oiseaux aquatiques beaucoup nageaient.

Dindjié nétœtènanhey, ñen kunkρag nétœtènanhey; akρon tρéklœdé édjittchi kwajen titchi kkitinttcho ρaïnhey vœnelhia.

L'homme se cacha, les oiseaux pour il se cacha; alors au large quelque chose (de) noir (une) tête semblable à sortait il aperçut.

— Tchidi tinttcho billi? yénijit gwoρall, nétœtènanhey yu yœkkéñatρié.

— Quoi est-ce peut-être? pensait-il vu que, il se cacha et considéra.

Akρon nizjit kρwa kotlen tchizjié titchi égudéttchin, dindjié tchρô tchien zjégœ nahè, ñen kρet oëndjig, ñen dhelρen, kkéñatρié khuyu édœtan tρenven édjiw dindjié shel' égwahen, dindjié ttchiéd étan tchion zjég nahè. Akρonllœ: vœ kotàllœ kwoρen nétœtènanhé yu, cheg kρwa ey dindjié ñen kodathak° dhelρen gwoρat, tétρiontsilltchidhatρié, nidjéndè vœ ttcha dhi-

Alors longtemps pas après très-bien la tête apparut, (un) homme grand l'eau dans était debout, les oiseaux pieds ils saisissait, les oiseaux il tuait, l'apercevant lui-même sur le rivage s'en allant, ses vêtements il trouva, l'homme nu l'eau dans se tenait. Alors voilà: ses effets près de il se cacha, longtemps pas cet homme les oiseaux tous il tua vu que,

tllé kwottset aha yu, vœzji-onhun nénanzjié.

Akᵨonllœ dindjié ninanhey yœ ttset dhézjia yu, yœ yénantchiyu, tchijié yoëndjik yu :

— Ey ! nizjit gwottset inl'eg ttchiñen vœ yondé éñéthey, nan kudjin ? yaño.

— Aha ! si llœ tittcho, yaño.

— Akᵨonllœ : si llœ ñœ tchᵨa ïl'i, yaño : ñunkᵨat yénishen kujit tittcho. Akᵨon djugu gwottset nœtᵨatey-tchat kᵨwa, yaño.

Akᵨon v'iyondé akᵨontté yaño :

— Ey ! ˛s'itchᵨa, dindjié tittcho kᵨwa, si llœ tt˛sindjo ᵨè dhidié chwon ttchon, ĉvœkkétsœnatᵨié, sœ hèt ĉ dindjié yenelyin, kwintschié ttset dindjié altsen. Zjionhon sœkké-inhey, kkinéinhey, yaño. Kukkan jœ vœ tchᵨa :

ñi ttschien ttset nétᵨischié kᵨwa, yaño, si tthey nœ kuhet kotᵨènelhia, yénishen gwoᵨat, tiño. Eyi

il sortit de l'eau, là où ses effets gisaient, là il courut, ses vêtements il revêtit.

Alors l'homme caché vers l'autre étant allé, il l'embrassa, bien fort il le retint :

— Ah ! longtemps depuis un enfant son aîné transperça, toi n'est-ce pas ? lui dit-il.

— Oui, moi c'est, lui dit-il.

— Alors voilà : moi donc ton cadet je suis, dit-il ; pour toi je pensais toujours je fais. Alors maintenant dès je ne te lâcherai plus, lui dit-il

Alors son aîné ainsi lui parla :

— Ah ! mon cadet, homme je suis ne plus, moi, la femme que j'ai épousée est pénible donc, ne pas on la voit, ma femme ne pas l'homme la voit, grandement l'homme elle sent. Il est impossible que tu me suives, retournes-t'en, lui dit-il. Mais son cadet :

— Toi loin de je m'en irai ne plus, lui dit-il, moi aussi ta femme je veux voir, pensé-je vu que, dit-il. C'est

akρon ñitchρa kρet zjé kwottset kitchohedh. Tρaën kkaon kiyondé vœ tchρa kka-unidheltρan :

— Akρon, ˌsi tchρa, ñœ ρey duwé, djiño, ˌsi tchi otœ!ey ˌsœkρet tρèlla : Si tchρa égwillhen, ñil'adœ nœtazjié, tétρéïndjia. Akρon tchidi a ˌsœkutρendja lanval'i, kwoρadœ tiñanttchotρella, yaño.

Akρon v'iyondé· tt ˌsindjô ndow-tinttcho nakρen ρèdhidié, vœ het zja kitédinitρin ρèdhidié, ey llœ ρdhatt ˌsègœ vaño ; akρon inl'ag yahan dhidié, ey llœ yékkρay tt ˌségœ vaño.

Akρon zjé kwottset nikhidhéhèdhu, tchitρen tt ˌsindjo édhôw eρshan tthek ; tit ˌsœshoño kuñantthek, édhow neydendé kukkè t ˌsœnatρié, kukkan tt ˌsindjô è vœkkè tsœnatρié. ñité kiyonho ; zjé kwizjit ñen-then konllen. T ˌsœgenxi tthek kukkan èllœ dindjié konllen. Zjé nizjin llœ nitsiankllen schi dhitllé. Tiyondé khiyañô :

— Schi vœρènintchit, ti-

pourquoi les deux frères la tente vers allèrent tous deux. Le sentier sur l'aîné son cadet enseignait :

— Or çà, mon cadet, tes belles-sœurs sont pénibles, te dis-je, moi le premier je vais leur demander : Mon cadet j'ai trouvé, ensemble demeurons, je vais leur dire. Alors quoi me répondront-elles peut-être, d'après cela j'agirai, lui dit-il.

Alors son aîné femmes très belles deux avait épousé, sa femme propre la portière auprès assise, celle-là soir-femme s'appelait ; alors l'autre au fond assise, celle-là matin-femme s'appelait.

Alors la maison à étant arrivés, dehors une femme une peau tannait on entend ; elle tannait on entendait, la peau remuait on voyait, mais la femme ne pas on apercevait. Ils entrèrent ; la maison dans du gibier chair beaucoup. On parlait bruit mais ne pas quelqu'un il y avait. Maison belle donc au fond la viande gisait. L'aîné leur dit :

— Viande donnez à lui,

ño, ey llœ ˏsi tchρa égwahen tiño. Etségéρdhey dhenday tsoëndjig, detchρan-ttchek dakay ttiet nitsenllœ, teyρa tˏsenintchit. Kukkan è tinllé vœgutéttchen.

ñitchρa keyha, azjœgwottsen ρdha-ttˏségœ kitédinitρin ρè dhidié. Akρon ey tchinéniheyu, inl'eg yékkρay-ttˏségœ ñiténihey, kitè ρé dhidié. Akronllœ dzjin tinégutizjik.

Ey tthey étségéρdhey nizjin dindjié éñaïnlchit, kukkan jœ èllœ vœkkè tsœnatρié, ρdha nakwatœkρat, akρon ρdha-ttˏsègœ ninihey akρon tρadh tégutizjik.

Ey tchρan ñen then ninillœ, atˏsaha yu tˏsenitchié kukkan dindjié étρilldji. Akronllœ kiyondè tœ tchρa tédhiño :

— ˏSi tchρa, èllœtthey nuρwé tajié-kρet nikhénidhet, kkinèïnzjié ll'édji, tchutséïndja tρella ñœ ρey kkéninltρié kρwa billi ?

— Aha ! èllœtthey khukkèniltρié, kukkan ñah kutρillttchia, kkinétρischia

dit-il, celui-ci mon cadet j'ai trouvé, dit-il. Un pémican délicieux on prit, bois-plat blanc dans on le mit, l'homme à on le donna à manger. Mais ne pas humaine main on aperçut.

Les deux frères mangèrent, ensuite de çà la soirfemme portière auprès s'assit. Alors celle-ci étant sortie, l'autre matin-femme, entra, la porte auprès elle s'assit. Alors voilà : jour il fit.

Celle-là aussi du pémican bon l'homme à elle donna, mais donc ne pas on la vit. La nuit descendit, alors soirfemme arriva et nuit il fit.

Celle-là encore gibierviande déposa à terre, on mangea, on se coucha, mais d'homme il n'y avait pas. Alors l'aîné son cadet à dit :

— Mon cadet, pas encore nos parents sont défunts, tu t'en retournes si, très bien ce sera, tes bellessœurs tu as vues ne pas sans doute ?

— Oui, pas encore je les ai vues, mais avec toi je veux demeurer, je vais

kρwa yénishen, yédhiño vœ tchρa.

Akρonllœ : yékkρay-tt̨ségœ tchinéniheyu, vœ tchρa yœ nttien kwentsell kkéniltρien, vœ hèk nizjin, éyi jé kuñahi. ρdha-tt̨ségœ kkayu tchiné-nihey, ey tthey kwentsell ttset vœ ttan ttset kkénan-tρié.

Ti tchρa v'iyondé dhiño :

— Akρonllœ kwentsell né het kρet kunil'hi, kukkan vœ nttien ey zjé, tiño.

— Allœ, ̨si tchρa, èllœ-tthey tchijié ñah kwelln-dak, tiyondè yaño ; si llœ ninídhet ttheytρet, ̨sié gwo-ttsen tchidhizjié. Nidjen tt̨sindjo kρet odhindjek. Ey gwoρat kukkèninltρié kρwa yaño.

Tchρantchρat nakρen dzjin akρon tρadh nakρén kwéttchin vi yondè zjit ; akρon kwinzjin-ttset tt̨sind-jo kρet kunanhi. Vœ then zjiow tinttcho, kukkan tρen-djidhœttset zjé kunilhi. Vi-yondè yaño :

— Si tchρa, ñœ ρey itihyin ñitté indjiékhédelttchu gwoρall, kukkaninltρié, ya-ño.

m'en retourner ne pas je veux, lui dit son frère cadet.

Alors voilà : la matin-femme étant sortie, son cadet d'elle le dos un peu il aperçut, sa robe était belle, cela seul il vit. La soir-femme aussi étant sortie, celle-là aussi un peu son dos vers il vit.

Le cadet son aîné à dit :

— Alors voilà que un peu tes femmes j'ai vu, mais par derrière seulement, dit-il.

— Alors, mon cadet, pas encore bien avec toi j'ai raconté, l'aîné lui dit ; moi donc défunt pas encore, la lune dans je suis allé. Là femmes deux j'ai pris. C'est pourquoi tu les vois ne pas, dit-il.

De nouveau deux jours et nuits deux il demeura son aîné avec ; alors bien les deux femmes il vit. Leur chair la neige était semblable à, mais à moitié seulement il les vit. Son aîné lui dit :

— Mon cadet, tes belles-sœurs sont contentes de toi, elles se complaisent vu que, tu les as vues, lui dit-il,

Akϼon nankwotlen tiyondè égwahen, djugu zjié kkaon nigunidhet. Viyondè dhiño :

— N'itsi ey tt̨sindjo nakϼen ñiténilli, nan gwottset kkinénizjié, nan kkϼagœ cheg dhindié tϼèlla kϼwa, éñédhago énétϼindiya, ñaño. Kukkan tϼan kkϼagœ odhinhey chwon ! ñœkka kotϼéïnday kunkϼat nédjîño, ñaño, yaño viyondè.

Vœ tchϼa tt̨sindjo nakϼen oéndjig, akϼon vœ tϼié ttset kkinéïzjié. Nœtϼaïnlen tsell ϼè nitchohèdh, tϼenven ñi ttschien vœϼa van tchϼô ñiϼé dhitllé, kokon tchugullu ñihey ; kwottset kitchohèdh yu, édétan tchidi nidhézjia yu tϼadh ñegutizjit. Ttsindjokϼet èkukonlli.

— Tchidiϼadé s̨iéhet-kϼet akϼwa ? yénidhen. Kkinéizjié, kuxinkϼat yénijit.

Nillen vœϼè ninizjié yu, tϼatchié tt̨sindjôkϼet nidohô, tϼan kkϼag odhohô ; akϼon zjannijia gwoϼat, tϼan nadhéya tt̨sindjo-kϼet

Alors en automne l'aîné il trouva, maintenant l'hiver était arrivé. L'aîné lui dit :

— Ton grand-père lune ces femmes deux te donne, la terre vers retournes-t'en, la terre sur longtemps tu demeureras ne pas, vitement tu t'en reviendras, il te dit. Mais la glace sur passe ne pas ! Je t'éprouve c'est pour ça que je te le dis, te dit-il, lui dit son aîné.

Son cadet les femmes deux prit et son père vers s'en retourna. Une chute d'eau petite à ils arrivèrent, le rivage de chaque côté de un lac grand s'étendait côte à côte, entre eux le sentier passait ; là étant arrivés, lui-même le premier il arriva et la nuit se fit. De femmes il n'y avait point

— Pourquoi mes femmes point ? pensa-t-il. Il revint sur ses pas, pour les chercher.

Le fleuve au bord de étant arrivé, au large les femmes deux arrivaient, la glace sur elles passèrent ; alors elles étaient chaudes vu

tchizjan nattchet tinékutizjik.

Akρonllœ dindjié shan tchojié, vœ het nakρen tchizjan nattchet gwoρat, vitρié ttset énédhitijié. Vitρié-sié èllœ itiyin tinttchô, kukkan tchρantchρat tţsindjo nakρen yétinille, ey ρàh akρonttéyaño :

— Yétèh ñi nan kkaon gwottset kkiné-inzjié, yaño, ñœkka kotρèïnday.

Akρonllœ tţsindjô inl'ag kitédinitρin ρè dhidié, vœ dindjiéju ttsehié tanttcho, yœti inidhen kρwa gwoρallœ, yœρa kuttchédé tégwanyin kρwa, akρon nizjigo vœñen-konllen yu, dindjiéju ttset keyhè kρwa. Eïakρon dzjin kket étρandja.

— Nidjendé ttset tρéjia billi ? dindjié yénijit.

ρdha ttset énédhitizjié, tţsindjô, èllœ viétchi, vœ ttien édjittchi nètœnanhey kkitagunttcho.

— Nittsontsédé gwottsen

que, la glace fondit les femmes coulèrent bas, ça arriva.

Alors voilà : l'homme seul s'en alla, ses femmes deux étant tombées à l'eau, son père-lune vers il s'en retourna. Son père-lune ne pas fut content comme, cependant de nouveau femmes deux il lui donna, avec ça ainsi il lui dit :

— Là-bas la terre sur vers retournes-t'en, lui dit-il, je t'y éprouverai.

Alors voilà : femme une la portière auprès de assise, son mari refusait, elle l'aimait ne pas vu que, pour lui quelque chose elle faisait ne pas, et toujours elle était mécontente, son mari à elle parlait ne pas. C'est pourquoi le jour dans elle disparut.

— Où donc vers est-elle allée, peut-être ? l'homme pensa.

Le soir vers elle revint, la femme, pas contente, (derrière) son dos quelqu chose elle cachait. c'étai comme si.

— Où de viens-tu

nininhey? dindjié yaño; kukkan kenxi kpwa.

Ellœtthey vœhet nakpen vaétitindjik ttogwopall; eygwopat ê vikii koulli.

Inl'ag-dzjin tthey ètpilldji gwopat, dindjié yékki tchidhizjia.

Tchidi vœpè tinttcho? yénijit ttiet. Akponllœ ñita kkpagœ tchioñ kwajén, tchion dzjin, zjit, tt sindjo izjia. Kwozjit nanhè, ttchied étan, akpon klan jén yéklin tpet dhidié, yétpet dhitchi. Dindjié yékkènantpié yu, kodathak° dhœdhanttchiyu énédhitizjié.

ñikkaon tthey tt sindjô nakpen khœtchodié. Inl'ag dindjiéju vœtiinidhen, étpilldji. Tikpen yékkî thidhizjia yu, nétœtènanhey. Takon ttô kkpagœ tédhidié, akpon takon tsell llen yattagu kkénantpié.

Vœ zjé kwottset nètchidhizjié yu, ey kukkènantpié kwopè keyxè kpwa, kukkan vœ endji initœdhet. Ey kwotlén vœ zjé kozjit kkié tchantsen, vœ het

l'homme lui dit; mais elle parla ne pas.

Pas encore ses femmes deux il avait connu attendu que; c'est pourquoi ne pas de fils il avait.

Le lendemain encore elle disparut vu que, l'homme la suivit

— Pour quoi agit-elle? pensait-il vu que. Alors voilà : un marais dans (à) l'eau noire, (à) l'eau trouble, dedans la femme entra. Làdedans debout, vêtement sans, et un serpent noir sa vulve à travers était fixé, il l'incubait. L'homme voyant cela, tout comprit et s'en retourna.

Le lendemain matin encore les femmes deux étant assises. L'une (qui) son mari aimait, disparut. Le mari la suivit, il l'épia. De perdrix blanches un nid sur elle était perchée, et les perdrix petites plusieurs la tétaient il aperçut.

Sa maison à étant revenu, ce que il avait vu làdessus il parla ne pas, mais il y réfléchissait. Cela après sa maison dans des flèches faisant, ses épouses deux

nakρen ñitè ñohèdh, khité-kiikρet tρédjidhaakli. Zjé kwizjit nitikhinilli gwottset, tchikitchohèdh tthey.

Nakρennèkρen vi kii-kρet ttsedé khukkρagœ niñantschiw. Dindjié :

— Akρudji kukkè tsénil-tρia! yénijit gwoρat, vœ kkié zjit ttsœdé tagœ né-nillî. Inl'agœ vi kii-kρet ttchiñen nizjin, dakay, vœ antsin-djillœ zjit ttatago-tté-tchρan ρè dhitρin. Din-djié kukkénântρien kkuyu ttsœdé khikkρagœ néniñan-tschiw.

Inl'agœ tthey ttsindjô nizjin kρwa, ey vi kii kρet kkéñantρin. Ey! klan zjen zjankenllœ, dindjié kwajen, kuzja nitschié. Dindjiéju vœ kkié zjit kuzja ρaéñan-tchi yu, kœninidhet.

Kéhen niténizjia, èllœ siondall enllœ, attchié. Tikρen tchiténihey, khè kunkρat tchozjié. Khè dhi-tlla yu, vœzjé gwottset né-nétizjié yu, khè vehet yéti-nillœ.

Inl'ag vœñen konlli jœ,

entrèrent leurs enfants portant (sur le dos). La maison dans elles les déposèrent, après cela elles sortirent encore.

Toutes deux leurs enfants une couverture sur eux elles placèrent. L'homme :

— Puissé-je les voir ? pensa-t-il vu que, sa flèche avec la couverture il souleva. L'une ses enfants garçons beaux, blancs, leur nez-cartilage dans des cygnes-plumes-tuyaux étaient passés. L'homme les contempla, puis la couverture sur eux il replaça.

L'autre aussi femme mauvaise, elle ses enfants il regarda. Ah! des serpents noirs hommes ils étaient, leur bouche était grande. L'homme sa flèche avec leur bouche transperça, ils moururent.

Leur mère étant entrée, ne pas elle fut contente, elle se fâcha. Le mari sortit, des lièvres pour il alla. Des lièvres il prit au lacet, sa maison à il s'en revint et les lièvres ses femmes à il donna.

L'une qui était fâcheuse,

ey llœ khè oïndjig kϱwa. Vœ dindjié yaño :

— Ey khè ˛sikii, yiñindhen billi ; ey gwoϱat ñiñen konlli, yaño. Kukkan è genxi tt˛sindjô. Khé oëndjik, khidzi ètségéϱdhey kozjit ninihen, akϱonllœ khé tchi tϱilkœtéhédh

— Tt˛sindjô ttchahandiedh ! dindjié ño. Akϱonllœ dindjié ttédidihi yu tagœ aba nidhatchié yu :

— Si tschien elttsik ! yaño. Ttsindjô ttchahandièdh l'en-iléré, l'en-tsen tthey tϱédhitllé yu, oëndjik, yœnantcha, tikϱen eñaantchit ; kukkan elttsik tétizjik kϱwa, tchion tsintè yédhelϱen kϱwa.

Eyiakϱon yékkϱay etchit˛sodjil. Ttsindjô ttchahandièdh inl'ag ttsindjô vaño :

— Nan zjey ñi kii-kϱet yakonllœ gwoϱat, nan vœkki tϱankay. Si llœ nellhè, yaño. Akϱon tt˛sindjô ttchahandièdh kottsel' tchitϱidhizjié yu, étϱillḍji.

Ey gwoϱat djien kwottset

celle-là, les lièvres prit ne pas. Son mari lui dit :

— Ces lièvres sont mes enfants, tu penses peut-être; c'est pourquoi tu es mécontente, lui dit-il. Mais ne pas elle parla la femme. Les lièvres elle prit, leurs oreilles du pémican dedans elle plaça et voilà que les lièvres se sauvèrent

Quelle femme méchante ! l'homme dit. Alors voilà : l'homme par feinte à la renverse se coucha :

— Mon ventre est malade, dit il. La femme méchante de la chien-urine, de la chien-fiente aussi elle mélangea, elle le prit, elle le fit chauffer, son mari elle le servit ; mais malade il devint ne pas. Le poison le tua ne pas.

Cela étant, le matin on leva le camp. La femme mauvaise à l'autre femme dit :

— Toi seule des enfants tu as, vu que, toi suis-le. Moi donc je demeure, lui ditelle. Alors la femme mauvaise les buissons prit, et disparut.

C'est pourquoi mainte-

vœ kρwa tatρèdja. La Compagnie ρatiédhezjia yu, la Compagnie ttsindjô ttchahandiedh enllœ billi ! yénishen.

Akρonllœ gwœttset tchozjié, dindjiéju, kakétchoρal vœ ttsindjô nizjin yékki tchozjié ; kukkan chwon kédhétik, chwon yœkkitchozjié ; vœtchi zjé dhantsen, dindjiéju. Van tchρô vén nidhézjia yu, vœ kρéïn tlen, yendièdhey-ttsen vœ dindjié kρwon kwantsen, yœttset tchozjié yu, akρon atenhen gwottsen nédhéjyé.

Nakρen akρontinttcho llœ :

— Sœ dindjié onhan sœtρiltchi kudjin, yénijit ttogoρallœ, koyendowttset ρdha dindjiéju van tchρô djigundiégu, ninizjié yu, yétchi zjé tcheltsen. Akρon vœhet tρén vén viné tinizjia yu, nattsi tanœzjié, vœ konkkit ninizjié yu, atenhen dindjié nétchiheg yéρé khédhètik. Dindjiéju atenhen vœhey kkièdh vœ kρeyzjé nédhelhiw, atenhen inl'ag

nant jusqu'à il n'y en a plus assurément. La Compagnie (d'Hudson) arrivait, la Compagnie (d'Hudson) la femme méchante est peut-être ! pensâmes-nous

Alors voilà : il s'en alla quelque part, le mari, il marchait vite, sa femme bonne le suivait ; mais péniblement elle marchait, difficilement elle le suivait ; avant elle le camp il faisait, le mari. Un lac grand au bord de étant arrivé, son mari après, de l'autre côté son mari du feu avait fait, elle y alla, alors déjà avant elle il était reparti.

Deux fois ainsi il agit donc :

— Mon mari m'a abandonnée sans doute, pensa-t-elle, attendu que, le prochain soir, le mari un lac grand de l'autre côté de étant arrivé, avant elle le camp fit. Alors sa femme le rivage autour ayant cheminé, le vent contre, à son campement étant arrivé, déjà l'homme repartant elle arriva. Le mari déjà ses raquettes une avait chaussé

hey zjédhiw, akᴘon tt̨sindjô yéttset tchiélkiek.

— Akᴘonllœ onhan sœ tᴘinltchi gwoᴘat ̨sœl'é inhey! yaño nétᴘehey kwétchi. Yè tthen odhindjek, vi kiikᴘet yékkaon ninillœ, akᴘonllœ dindjiéjyu è yeᴘé tchozjié, yékki tchihey tthey tt̨sindjô ᴘè dhidié tinétizjik.

Akᴘonllœ eykᴘet nuᴘwétajiékᴘet kenllœ tatᴘédja.

déjà l'autre raquette il chaussait lorsque la femme vers lui courut.

— Alors voilà : tu m'abandonnes vu que, sans moi tu pars, lui dit-elle il repart avant que. Ses jambes elle saisit, ses enfants sur lui elle mit, alors le mari ne plus sans elle partit, il la suivit et la femme épousa ça arriva.

Alors voilà : ces deux-là nos parents sont assurément.

II

Etᴘœtchokᴘen

Le navigateur
(Noé et déluge dindjié)

« Etᴘœtchokᴘen ttᴘo!ché-di tt̨si dheltsén.

« Udetllet zjœ at̨ti ᴘaïtᴘien, tᴘè adjia llœ, yetᴘow ntillklet.

« At̨ti étᴘelldjia, tchidjanen gwoᴘat.

« Yendjit kkᴘi t̨tizjé ᴘaïtᴘien tthey, tᴘè ondow tédildjia, akᴘon yétᴘow ntillklet ayu, étélla.

Le navigateur le premier un canot construisit.

Au printemps donc des écorces de sapin il arracha, il les jeta à l'eau, et il sauta par-dessus.

« L'écorce disparut, elle sombra vu que.

« Là-bas des écorces de bouleau il arracha aussi, il les jeta à l'eau, puis pardessus il sauta, cela étant, elles flottèrent.

— « Ey vizjit tt̨si tchρô « t'el'tsia » tédiño.

« Ey kwootlen zje ttsœvi llen kkρag tédhtchijia yu, ey kkρag atætédhelklla yu dheltchi.

Akρon kkρi t̨tizjé ρal'atanen, détchρan koyézjœg dhitllé, tinétizjik.

« Aρwodh tchρan zjigœ dhitllé.

« Koyendow-dzjin tt̨si kozjé ρandhitllé, tt̨si tédhitlin dhitρin tthey. Tchion kkit niltρan, kukkan zjœ vœ kkρag tchion konllen.

« Akρon Etρœtchokρen dheltchi tchρantchρat, ñikkρaon tt̨si djizé, détchρan vœklen kelltchen tchρantchρat, akρon tρenhen yœkkρagœ dheltρin.

« Tchion ttset nétchidhéllik yu, tt̨si zjit ilya.

« Azjœgœ yéïndjit tchinitschié tag ttset néïnhè, tchion kkρag dhéhen. Ttétsien, tchi nékρag kkit tédhidié yu, dheltchi tthey.

« Etρœtchokρen ténihey kuyu, tœ ontschiw tidihey, akρontag ρatchihey, ttétsien

— « Avec celles-ci le ca- « not grand je vais faire, » se dit-il.

Après cela donc, un sapin la cime sur ayant grimpé et là-haut s'étant attaché, il y dormit.

Après cela les écorces arrachées, l'arbre au pied de gisaient.

Les membrures aussi au pied gisaient.

« Le lendemain, le canot dans elles étaient placées, le canot tout cousu gisait également. A l'eau il le mit, mais il faisait beaucoup d'eau.

« Alors le nautonnier dormit encore, le lendemain matin le canot était calfaté, les lisses en couvraient le fond, et l'aviron reposait dessus.

« Il le transporta à l'eau, et y embarqua.

« Mais là-bas une montagne rocheuse en haut qui s'élève, l'eau sur est placée. Le corbeau le rocher à pic sur demeure, et il y est endormi.

« Le nautonnier débarquant, son sac tenant, au sommet montant, le cor-

dellchi vœnantpagœttset ontschiw zjit niltpin.

« Ttétsien akpontté yaño :

— « Tchi nékpag gwo-
« ttsen kwotpé‚sœtpinlttha
« chon. Ey neltsi l'édji kut-
« tié nittschié dindjié ellœ-
« kpwa tétpidjia lanval'i, »
ño.

« Akpontté kukkan Etpœtchokpen pan ttset han-yœdhayedh kuyu, kwotpè yœnaltthet.

« Tpatchotllé, vœ zjek tpadœnanen, akpon vœ tthen yézjiugu dhitllé.

« Etpœtchokpen tagœ ttset nœtpakpè yu, kwottset dindjié konllen odhœdhanttchi ‚t‚thè. Zjégœ naha gwopat kové l'étsénédha ; eygwopat dindjié khétiyin.

« Etpœtchokpen kwottset ntpakpè. Kukkan zjé zjit teytthen zjin dhitllé. Dindjié éllœkpwa.

Tchiéllugu tthey, elltpin tchpan, ey zjin zjandheltchi.

« Akponllœ tchpantchpat

beau endormi à son insu le sac dans mit.

« Le corbeau ainsi lui parla :

— « Le rocher à pic, de
« là ne me précipite pas.
« Cela tu faisais si, en re-
« tour de toi les hommes
« disparaîtraient sans au-
« cun doute, » dit-il.

« Et cependant le navigateur tout à coup l'ayant poussé du pied, du haut en bas le précipita.

« Il le brisa en pièces, son corps il pulvérisa, et ses ossements au bas (du rocher) gisaient.

« Le nautonnier plus loin étant allé en canot, par là d'hommes beaucoup il entendit le bruit. Le solstice d'été (c'était) vu que, le jour ne se couchait pas ; c'est pourquoi l'on jouait.

« Le nautonnier là-bas se dirigea en canot. Mais les maisons dans des os humains seulement il y avait. D'hommes il n'y avait plus.

Une loche aussi, un brochet aussi, ceux-là seulement dormaient étendus.

« Alors encore plus loin

yéïndjit kwottset odhœdhanttchi. Kwottsen ntpakpè tthey. Kukkan zjœ ê dindjié konlli, zjion kkitinttcho.

« Akpontinttcho, ttétsien ttset nœtpakpayu, vœ tthen kuñahiyu, vœ tthen dakay dhitllé él'adœ ninillœ kuyu, ttsœdé khikkpag ninantschiw yu, vœ tthen tpatœnanen kodathak° ˛siè nénillœ. Kukkan vœ kpé-ttsed inl'agjé akpwa, étpilltchi.

Akpon kukkan Etpœtchokpen ttétsien tthén kkpag dhétlet gwopallœ, tlad vizjit dindjié nadheltsen ; ttétsien napudenday akpon ; kukkan zjœ vœ kpè-ttsed tpieg zjey.

« Akponllœ Etpœtchokpen vœ tt˛si zjigœ tédhidié yu, ttétsien tthey yépé dhidié. — « Dindjié nakwotllé kunkpat, » yénidhen gwopat.

« Akpon ey tchiéllugu, elltpin tchpan zjandheltchi, djïño, ey kuttset tpadheykpé, kukkédétpag ttset tpénahey.

— « Dji elltpin vœ vœt

vers il entendit du bruit. Là vers il se dirigea encore. Mais donc plus d'hommes il n'y avait, c'était inutile.

« Cela étant ainsi, le corbeau vers revenant en canot, ses ossements apercevant, ses os blanchis qui gisaient il ramassa, une couverture sur eux il étendit, ses os brisés en pièces tous il mit en ordre. Mais un des doigts de pied, cela seul manqua.

« Mais cependant le nautonnier le corbeau ses os dessus péta vu que, ce pet par homme il le refit ; le corbeau il ressuscita donc ; mais ses doigts de pied trois seulement.

« Alors le navigateur son canot dans étant assis, le corbeau aussi à côté de lui s'assit. — « Les hommes « que je refasse il faut, » il pensait vu que.

« Alors cette loche, ce brochet aussi (qui) étaient endormis, ai-je dit, eux vers il se dirigea en canot, entr'eux il aborda.

— « Ce brochet son ven-

« èñintchi ! » ttétsien ño

« Ehakρon té andjiék tto-goρall, ye vœt kadjœdhan-kρen yu, ndowéttset dindjié llen ey gẘottset tchizjan-didjia.

« Akρon tchiéllugu tthey ttétsien éakρon tanttcho gwoρat, vœ vœt gwottsen tt̨sindjô konllen kiyondi-djia. Akρon llœ tthey dindjié llen tinégutizjit. »

« tre perce-le ! » le corbeau dit :

« De même il fit vu que, son ventre ayant percé, en-suite de çà d'hommes beau-coup de là sortirent en courant.

« Alors la loche aussi le corbeau de même lui ayant fait vu que, son ventre de là de femmes beaucoup sortirent. Alors encore d'hommes beaucoup il y eût de nouveau. »

Racontée en 1870 par Sylvain Vitedh, Dindjié de l'Anderson.

III

Ennahi ou Ekta-odu-hini, et Noρodhittchi.

Celui qui voit en avant et en arrière et le Fort-violent.

(Gigantomachie).

Etρœtchokρen nazjié ayu ttsit han kozjié tchojié, ttsit dhelρen nan kwozjit, yattcho. Ennahi kwottsen agudikki ρadhéjié, tρadh, ttsi-kutiñi tœklœdh.

Le navigateur en chas-sant le porc-épic son antre dans pénétra, le porc-épic il tua la terre dans, il le fit rôtir. Celui qui voit en ar-riére et en avant là où ça brûlait alla, de nuit, lors-qu'il faisait très-sombre.

— ̨Sœ tchey, ̨sédétchi

— Mon petit-fils, mon

ρàh nan zjeg nœρagutρolla ll'édji ! yaño kotchρô.

javelot avec la terre dans pour toi je vais faire un passage puissé-je ! lui dit le géant.

—!Akρwa ! dindjié ño. Etaoduhini Etρœtchokρen ndétchitchitizjié yu, ρayénantchi. Nan dœtthen gwoρat, chwon ttset tédihi, vœ détchi ttiet nan kkèdhannen, akρonllœ vœρa tœρan kkigwenhè tinétizjik.

—Non pas ! dit l'homme. Celui qui voit en avant et en arrière le nautonnier vers allant, il le tira de terre. La terre était dure vu que, difficilement il en vint à bout, son javelot avec la terre il frappa coup sur coup et alors pour l'homme il y eut passage, ça arriva.

— Akρonllœ, ˛si llœ è dindjié dellρdha ! yaño ; Etρœtchokρen yettset ρatρèjiw. Yé kko téodhindjek, étœtéyidié ttset tédidjik.

— Alors voilà : moi donc ne pas homme je tue ! lui dit le géant. Le nautonnier vers lui sortit en rampant, par le cou il le prit en l'air, il le mit sur son épaule, ainsi fit-il.

Zjiell llœ vœtéρan tédhidié

Un pou sur son estomac il y avait.

— Chœ ñan zjié ! yaño.

— Mets-le moi sous la dent ! lui dit-il.

Yéchœ azjia. Zjen enllœ. Zjié ven kédhétik.

Il le lui mit à la bouche. C'était un rat musqué. Le ciel autour il se promena.

— ˛Sœ tchey, yétièh klô natρahô, yaño. Vœtρal' ρah kœñanchi, kkéyendjil'.

— Mon petit-fils, là-bas des souris trottinent, lui dit-il. Son dard de pierre

Akρon ey klô yaño, athen kenllœ ttchon.

Vœl'é tchijié.

ˏSœ tchey, khé nakρen kœtchodié, yaño. Vœtρal' ρah khidhaρè, show khœ tanzji, vœl'étchojié, kodathak° kkéyendjil'. Dendjig llœ khèkiyaño. Dendjig-entchρan vœnéñantschit.

— ñahè ! yaño. Kukkan jœ, chwon ttset tédizjik. Vœl'é tchojié tchρantchρat.

— ˏSœ tchey, ˏsœ kkadh gwottset édéhal ! yaño. ˏSœ tchey, Noρodhittchi ˏsœ tchidanhè, tiño.

Akρonllœ ρan-ttset nakadh olltllet, alkak zjit vœh ! vœh ! vœh ! tiño. Tœtρèdiñihey ; tρan kkρag tρelkak. Tρan vittset, ño. Nan kkit ninédhijié dindjié tinétihig, Noρodhittchi tinttcho.

— ˏSœ tchey, vœ kρéttchadé tρannéñintcha, yaño

avec il les perça, il les dévora entièrement. Or ces souris qu'il appelait, des rennes c'était bel et bien.

Il s'en alla de là.

— Mon petit-fils, lièvres deux sont accroupis, lui dit-il. Son dard de pierre avec il les tua, à sa ceinture il les passa, il s'en alla, tous il les dévora. Les élans donc lièvres il les appelait. Un élan-croupe il lui donna à manger

— Mange ! lui dit-il. Mais impossible il en vint à bout. Il s'en alla de nouveau.

— Mon petit-fils, mes écluses de pêches à allons, lui dit-il. Mon petit-fils, le Fort-violent me déteste, lui dit-il.

Alors voilà : tout à coup un renard passa en courant vah ! vah ! vah ! il disait. Il passa sur la glace; la glace sur il courut. La glace ment, dit-il. Terre à il arriva et homme il devint, le Fort-violent c'était.

—Mon petit-fils, son pied-tendon tranche-lui, lui dit-il.

Etaoduhini ékρonttédiño jœ Etρœtchokρen yekρèttchadé tρan néñatchill gwoρat, kwihit tatanen, vœkko-ttsiunhé kkannédhatchil yéétchidhaρdha.

Vœ tt‚sindjô éñédha nénidhéjié yu, Noρodhittchi vœ tt‚sindjô, ey tchρan Etρœtchokρen yekkè-dankρa, vœ klet dhakρa yu, yedhelxen, ninidhet.

— ‚Sœ tchey, vi kii konlli, vœ ttset inhey, vœ tchinlρdha, yaño Etaoduhini. Etρœtchokρen yettset tchojié. Intsi vah : vœ zjœgœ djion tetρoll'a, yénijit. Ttchiñen ttchek zjit dhidié kkellœ : wuh ! wuh ! tiño. Kwottset tchojié, tinllé zjit yétchi-tthen oëndjik, yé kkannédhatchil yu, vi tchiρan nétiñédhédja.

Noρodhittchi vi éttsi ttséitchin enllœ gonlli, yéttset tchojié, ttsœvi tchρô llé kkρag tédhdhéjié, Etρetchokρen, dheyllœzj, vœ l'azj nillen tchρô tinétizjik, yétièh étρèta ttsétchin, êtρilldji, tchion yè dhelρen, ninidhet.

Ey kwotlen nédhijié. Ehtaoduhini, vœ l'en kon-

Le Voyant ainsi lui dit vu que, le Navigateur son pied-tendon trancha vu que, à la renverse il tomba, ses carotides il coupa de la hache et il le tua.

Sa femme vite survint, le Fort-violent sa femme, celle-là aussi le Navigateur frappa de la hache, son derrière il trancha, il la tua et elle mourut.

— Mon petit-fils, son fils il y a, lui vers va, tue-le, lui dit Celui qui voit. Le Navigateur vers lui courut. Le fer avec sa poitrine ainsi je vais lui faire, pensait-il. L'enfant le plat dans était assis encore : ouh ! ouh ! disait-il. Il lui courut sus, sa main de son tête-os il saisit, il le frappa de la hache, sa cervelle il répandit.

Le Fort-violent sa fille nubile avait, vers elle il alla, un sapin grand au bout de il grimpa, le Navigateur, il pissa, son urine une riviére grande devint, là-bas elle dériva, la fille nubile, elle disparut, l'eau la tua, elle mourut.

Après cela il s'en retourna. Celui qui voit, ses

llen. ‚Siê tthey, zjow tthey, athen tchρan, nidzjin tchρan, kodathak° ttsell étρikidhohô. Akρonllœ Etaoduhini :

— ñé hen vunkρat inhey, Etρœtchokρen ttset tiño. Vàh vœ tρadh yéñatρien.

— ‚Sœ l'en nézjandhelzen kottschié nédinhey, yaño. Ey gwoρat dindjié nédhéjié.

Kuyu, tsœvi nendjiw vœ llè kkρag dhétchi, klla zjit tœtthen atœtédhikli yu dhétchi. Tρadh nigunijit, ρan ttset kœkρaéda tthek, ρaw ! ρaw ! tthek. Zjow détchρan zjannelρadh. Akρonllœ Etœtρétchokρen ézjel :

— Itsi, nel'en ‚sœ detchρan kotρanenelρwo, ézel'. Akρonllœ Etaoduhini vœ l'en kunkρat kenxi :

— Vœ dzjey ! vœ dzjin ! tsey ! tsey ! vèh ! vèh ! tiño. Kodathak° yettset zjontρelkidohô, Klô ey tchidi nénizjié kiño.

Tchottoendow dindjié t‚senllœ. Ndowé tiρen kkitchojié, vœtρadh zjit ttchédœtaρak kwodheltsen, Etaoduhini vœtρadh zjit.

chiens étaient nombreux. L'oursaussi, le loup aussi, le renne aussi, le lynx aussi, tous les buissons avaient gagné. Alors voilà : le Voyant dit :

— Ta mère vers va-t'en, le Nautonnier à il dit. Avec ça, son bâton il lui donna.

— Mes chiens te dévorent de peur que va-t'en, lui dit-il. C'est pourquoi l'homme repartit.

Un sapin long sa cime sur il dormit, des cordes avec ses jambes il lia, et dormit. La nuit venue, tout à coup on entend des pas ρaw ! ρaw ! on entend. Les loups l'arbre rongeaient. Alors voilà : le navigateur s'écria :

— Grand-père, tes chiens mon arbre veulent abattre, cria-t-il. Alors voilà : le Voyant ses chiens appela :

— Renne ! lynx ! ici, ici, vite. vite, dit-il. Tous vers lui accoururent. La souris la première arriva, dit-on.

Plus tard homme il fut. Ensuite sa mère il suivit, son bâton avec des prodiges il opérait, Celui qui voit son bâton c'était.

IV

Kρwon-étan

Kρwon-étan tthey Nakantsell tthey tt̨sindjô ρahan nil'eykœtaρan. Tt̨sindjo L'atρatsandia buzji. Nakantsell vœtchiakρen konllen tinétizjik. Kρwon-étan kodathak° ιρadanshet. Ey tthey vœ tchiakρet llen. Ey gwoρat ettsendow shan ñiρakwitéttchin, nizjigo ñil'eykhœdhaρê ttogoρallœ.

ñil'eykhœtaρan. Tt̨sindjô nizjin L'atρatsandia, kité nivia, t̨sow-kit téshœtchρo ttien tt̨set, vendjikaneltsi kwindjia, néyitchitiyik. Kiténivia tagœttset-oëndjik tchitt̨schiet kokkénatρié. Edétan kuttié tchitρen ñil'eykhœdhaρè. Kρwon-étan Dindjié-kρet tchanten gwoρat, vœ tchρa dhaρen. L'atρatsandia vi kii kkèllœ kρwa.

Akρon kρwon-étan tchil-

L'homme sans feu

(Conte ressemblant à l'histoire d'Abraham).

Sans-feu et l'Ennemi petit aussi une femme à cause de mutuellement se battaient. La femme Celle que l'on se ravit mutuellement est son nom. Le Petit-ennemi ses guerriers étaient nombreux. Sans-feu tous les détruisit. Lui aussi ses jeunes gens beaucoup. C'est pourquoi finalement seuls ils demeurèrent, sans cesse ils s'entretuaient attendu que.

On se battait. La femme belle, Celle que l'on se pillait mutuellement, la portière sur le seuil suspendue par derrière, une fente à travers, observait. La portière elle souleva, dehors elle regarda. Elle-même pour l'avoir dehors on s'entr'égorgeait. Sans-feu les Dindjiés haïssait parce que, son cadet il tua. Celle que l'on se pillait d'enfants n'avait pas encore.

Alors Sans-feu, accourant

kiek kuyu, vœ tchρa tthey, nillen nan ttset ρaenlen ey vœρè nékidhéjya yu, Dindjié llen kuρâh kukkè kœtρatsi. Kρwon-étan nillen nahantinézjié; vœ tchρa tchidi ékρontindjo; akρon yè kkaon vœtρow tchojié. Vœ tchρa tœtρèdinizjié yu, vœ hey naltcha tinétizjik, vœkkè ll'u konllen, nitié ttset tédizjik gwoρat, chwon tρakii yu, viyondè yédhaρey.

son cadet aussi, une rivière terre de qui sourd celle-là près de ils arrivèrent, et de Dindjié beaucoup avec eux les suivaient. Sans-feu la rivière traversa ; son cadet le premier l'avait traversée; alors lui comme il la traversa. Son cadet ayant passé dans l'eau, ses raquettes mouillées devinrent, sur elles de la glace il y eut beaucoup, pesantes elles devinrent vu que, difficilement il put courir, et son aîné le tua.

Kρwon-étan vi kii konlli. Vi kii titρié ttsebié nadjet gwoρat, tchi nœkρag, yétièh nizjit nédenhè, gwottsen vikii kwodatlan tedhtchojié. Kρwon-étan yékki-kédétik yu, tchi tchρô kkρag tédhidié. Vikii tthey yàh kwéttchin.

Sans-feu un fils avait. Ce fils de son père avait peur vu que, une montagne à pic, là-bas au loin qui s'élevait, là son fils sur la pente s'était sauvé. Sans-feu l'y suivit, la montagne grande sur il demeura Son fils aussi avec lui était.

— ‚Sœ hanzé, yaño, klla (1) étan tédihi yu, ītllu. Siàt tchi ρadjinlli. Nœdzjéré ‚sœ kkρag tchindéninlli, yaño. Klla ètan llœ, kρwon nétillik, yœtilkkin, yatag tdha-llé, kρwon nathey yu, khé kunkρat kuñahi. Yé-

— Mon successeur, lui dit-il, batte-feu sans je suis attendu que, je gèle. Pour moi du feu allume. Tes mitaines moi sur jettes-en les cordons, lui dit-il. Batte-feu sans donc, du feu portant, à la main le portant, au

(1) Pyrite ou sulfure de fer. C'est le batte-feu des Dènè.

ttschié ttset khé étρizié yu, zjow kρwon ρa tsié déditρik, kρwon nèdjoρaw gwoρat, kρwon nœthœn, kρwon étan kédhétik, atsé kuyu, kρwon étan tchi kœtρow nédhizjié. Ey gwoρat Kρon-étan vazji.

Eyiakρon Kρwon-étan tikii vaño :

— Kρwon ˛siat neltsen, yaño. Vikii yatag t˛sow kkèdédhankρal', ñikkρag-tègœ-tétidhilli, akρon kρwon djidhikkien.

Akρonllœ Kρwon-étan vœnllé-chow tchρô odhindjek, ti kii kadjedhankρen, yé tschien éñanthey yu, yédhelρen, akρon tthey kwotρè-yénandjia.

Ey kwotlen llœ vœt˛sié-nœdjéttsen eyρàh Dindjié kkedadhρa yu, Dindjié kodathak° dhelρen. Titthen kwizjey ékudittchen, tiyéta tthey kuzjin tinttcho.

Ey tchi tchρô vœ kkρag akρontindja, Kρwon-étan yaño :

— Tchi tchρô llœ, ˛si tsi

sommet de la montagne, le feu (torche) il planta, des lièvres pour (tuer) il chercha. Loin de lui les lièvres se sauvèrent, la neige le feu sur éclaboussa, la torche se renversa vu que, le feu s'éteignit et sans feu il chemina, pleurant, feu sans la montagne il traversa. C'est pourquoi Sans-feu est son nom.

C'est pourquoi Sans-feu à son fils dit :

— Du feu pour moi fais, lui dit-il. Son fils là-haut du bois sec coupa, il l'empila en bûcher, ensuite le feu il alluma.

Alors Sans-feu sa dague grande saisit, son fils il transperça, son ventre il ouvrit, il le tua, puis ensuite il le précipita du haut en bas.

Après cela donc un bois de renne avec les Dindjié il frappa, les Dindjié tous il renversa. Des cadavres seulement paraissaient, du sang et seulement il y avait.

Cette montagne grande sur laquelle ainsi il fit, Sans-feu lui dit :

— Grande montagne,

ttpotchédi-tèn nakpay ñè ttsèt nœnelsHet. Tè tiñanttcHo ?

Akpwon gwottsen, ti zjé gwottset nétchitik, vé pey tœdindjiéjyü ninidhœt tlen, Kpwon-étan odhindjek. Ttsindjôw zjôh zjié dhidié, zjégœ-dhéhè dhitchi, scharah-nidhizjié, vœkpè-ttchadé hey ttiet pakpat gwopat.

— ‚Sœ pey, Kpwon-étan yaño, kwallndak ttset titinhi.

— ‚Sœ kpéy-ttchadé pakpat, yaño tt‚sindjô, nitçhi négutillklet, té djiuño ?

Kpwon-étan vœtchpa l'entsell inl'agzjé vikii kkaon nidhelschien (1).

— ‚Sœ pey, atenhen dhitchi kitagunttcho. Onhan nétchindik, nél'en ats‚é ll'édji, kukkan ! Koyendow dji, djien nédéïnhey chon ! yaño Kpwon-étan.

mon grand-père, au commencement un animal gras pour toi j'ai immolé. Qu'en as-tu fait ?

Lors depuis, sa maison vers il s'en retourna, sa belle-sœur son mari étant mort après que, Sans-feu l'avait prise. Cette femme la neige dans assise, sur le ventre couchée, jetait les hauts cris, son pied-tendon la raquette par avait été foulé parce que.

— Ma belle-sœur, Sans-feu lui dit, une histoire amusante raconte-moi donc.

— Mon pied-nerf est luxé, lui dit la femme, avant ton arrivée je t'ai allumé du feu, que veux-tu de plus ?

Sans-feu son cadet un chien petit, un seul, son fils comme avait élevé (1).

— Ma belle-sœur, voilà déjà que je dors c'est comme si. Va-t'en d'ici, et ton chien pleure si, peu importe ! A l'avenir s'il y en a un, ici ne reviens plus ! lui dit Sans-feu.

(1) De nos jours, les femmes dènè allaitent souvent de petits chiens et, dans certaines tribus, les jeunes gens encore célibataires prennent le nom de père de leur chien, en joignant ce titre au nom de l'animal.

Akρonllœ vœ tchρa tœ tt‹sindjô nœt‹sétρèdallik yu nizjit ttset tchojié. Vœ l'en tsell ttô-djiddhankli, khédhétik. Nan tρan kkρagœ ttset dhéjié, ézjionhon kuttchin èllœ yetρèdhelρa kwottset tchojié. Nan tρan kkρagœ, vœ kkàon tchugullu ê vœkonlli, ρay dathak° kédhétik. Schi kρwa gwoρat nétédiñanen yu, nétchi.

Alors voilà : son cadet sa femme partit jetant les hauts cris, loin au elle s'en alla. Son chien petit sur son sein portant lié, elle chemina. La terre glacée sur elle erra, un étranger peuple ne pas qui la tuât vers elle alla. La terre glacée sur, sur laquelle de sentier il n'y a point, l'hiver tout elle erra. Viande sans vu que n'en pouvant plus, elle se coucha.

Akρon néttschiw tt‹sindjôw ttset kwèhen-ahal, tρen ven gwottsen yéttset tρèdhelkik yu, yé tchi kèwoρè nan kkρagœ dhéhéu tinttcho, olltllet. Néttschiw tt‹sindjô tchi-ρè ρañikkiédhantcha kuyu ; kukkan ê neytendè. Néttschiw athen kunkρat tρelkik gwoρat, tt‹sindjô ètœodhendjik, yé tchi-ttien kkedhanρdha, yu, yédhelρen, andowkkiedh ρénitρien, yattchô, yéhœl', kodathak° yekkèkwanshet.

Alors le carcajou la femme de s'approcha, bord de l'eau du vers elle il accourut, sa tête contre le sol sur qui reposait, il passa en courant. Le carcajou la femme chevelure tira ; mais ne pas elle remua. Le carcajou des rennes pour (chercher) courait attendu que, la femme se tint sur ses gardes, sa nuque elle férit du bâton, elle le tua, sa crépine elle retira, elle la fit rôtir, elle la mangea, toute elle la consuma.

Anzjœ gwottsen néttschiw tρion konlli gwottset nakkènahig gwoρat, tchion égwahén, tρuviñen, êllœ

Ensuite le carcajou de l'eau là où il y avait, jusque-là elle suivit sa piste vu que, l'eau elle trouva, elle s'a-

ninidhet, kodhindjik.

Kρwon-étan akρon shan kédhidik yu, vœhet ρahan bunkρat t̨sœdhétal kuzjin. Nakan tsell yétt̨sindjô yéρa yinanzjié gwoρat,shan tchojié. Kottsendow Dindjié ttset ρan nidhéjié yu, tρaën kkénantρié yu ñikkaon dzjin t̨sodjil aykkénantρié ttogoρall, tiyékki kρonkit zjin ρénidhéjié.

Tt̨siñaρan kwizjin tiyklen dhidié; yœρè négutankllet, kρwon tsell kudjokkin konkkit, kρwon nitschié tchatsen, kuyu nétchi dindjiéjyu. Yendow akρon tt̨siñaρan, ρdha, tchojié yu, Dindjié kρet vaño :

— ̨Sœ kρwon gwottsen l'at tchρô ρaïnttay, tchovè att̨si, tiño, tinégutizjig. Tchidi tokonttcho ?

Dindjiékρet tchugullu gρa gottset kitchillkiek. Kρwon-étan kρwon zjié nétchi kkékhinantρié, kukkan và etiñitœdhet.

breuva, elle ne mourut pas, elle survécut.

Sans-feu alors seul cheminant, sa femme à cause de contre lui on marchait sans cesse. Le Pygmée sa femme lui avait ravi attendu que, seul il allait. Finalement les Dindjié vers proche étant arrivé, un sentier il vit de la veille-jour on avait passé, il le vit attendu que, sur l'humaine piste au campement seul il arriva.

Une vieille femme âgée les hommes après était demeurée ; lui pour elle ralluma (le feu), un feu petit brûlait le campement dans, un feu grand elle fit, alors dormit le mari. Un peu plus tard alors la vieille, le soir, s'en étant allée, aux hommes elle dit :

— Mon feu de une fumée grande s'élève, tout droit elle monte, dit-elle, ça est arrivé Qu'est-ce que cela signifie ?

Les hommes le chemin sur là accoururent. Sans-feu le feu dans était couché ils virent, mais réveillé.

— Nitsontsédé gwottsen nininzjié ? kiyaño.

Siétρè-khédhotchil yu, ñittschien-vœρa nitchotchil vitschien. Yœttset ñankwodh nikhédhotchil :

— Tchootindè dindjié ñilli ? kiyaño.

Akρon Kρwon-étan éñédha nèdhizjié yu, Dindjié datρow tchidhankiek, Dindjié ttsenhan tchojié. Akρon :

— Akρonllœ, djugu-ρay l'aon kodathak° kρwon étan dindjié dhil'i ; eygwoρat Kρwon-étan ˛sœ t˛saño, kuño. Akρonllœ ey kuttchin ρàh kwéttchin.

Koyéndow ρay, vœ tt'sindjô unkρat nétchojié. Nakantsell yéρa yinanzjié gwoρat, gwottset kétρidik Dindjié llen ρàh. ñil'un kρalit˛sitœvè schi détan kenllœ, dindjié ttset ñankwodh ; kukkan Nakantsell étρilldji, nézjié tchojié. Eygwoρat zjé tchatsen, anzjœgœ nidjen t˛sékwéttchin, kotρanna t˛sénidhatchié.

Nizjit nénézjié yu, nan nizjit dhéhen yu ; ρan ttset

— Où de viens-tu ? lui dirent-ils.

Ils se séparèrent en deux bandes, de chaque côté de lui ils approchèrent pendant qu'il était couché. De lui près arrivés :

— Quel homme es-tu ? lui dirent-ils.

Alors Sans-feu vitement se levant debout, les hommes au-delà de il courut. Alors :

— Alors voilà : cet hiver tout entier feu sans homme j'ai été; c'est pourquoi Sans-feu moi on appelle, leur dit-il. Alors voilà : ce peuple avec il demeura.

Le suivant hiver, sa femme pour (reprendre) il repartit. Le Pygmée lui à l'avait ravie vu que, pour cela il chemina d'hommes beaucoup avec. Les combattants viande sans étaient les ennemis vers c'était proche ; mais le Pygmée manquait, il chassait. C'est pourquoi le camp on dressa, ensuite là on demeura, en attendant on dormit.

Loin on était arrivé, la terre éloignée était ; tout à

yatag nan ñankwodh tétizjik, Kρwon-étan schian vizjit tétillik. Nan kotρowdhéjiéyu, yétièh l'at konllen tρenven tthey l'at konllen, yatazjé ρaédjil', kkénantρié. Tρenven ttset ninézjié, nan kwozjié nœgwit‚sittchen. Nan kwozjié nététschiw (1).

coup d'en haut le pays rapproché devint, Sans-feu la magie par le fit. La terre-haute ayant traversé, là-bas de fumée beaucoup, au bord de l'eau aussi de fumée beaucoup il y a, le ciel elle obscurcit, il aperçoit. Au bord de l'eau étant arrivé, la terre dedans on y demeurait. La terre dedans il entra en rampant (1).

Vœ tt‚sindjô tsow tédhelhin, yœρè ninézjié, t‚sowllé tédhindjek, akρonttè yaño :

Sa femme du bois sec était allé chercher, vers elle il alla, le bois-extrémité il saisit, et ainsi lui parla :

— Nœ tazjié kρet niunkρat nikitchodjil. Nœ tazjié kρet khuvet natchétρatchρak (2), akρon schi nuρun ñaindjit, yaño.

— Tes parents toi pour (reprendre) sont arrivés. Tes parents leur ventre est à l'envers sur leurs bras (2), donc de la viande donne-leur, lui dit-il.

Yaño, akρon, vàdhœshthen l'édhanttiedh tetdho ttogoρall. Yétièh zjé kllen, vitschit-nétœtanday, tt‚sindjô, étchégéρdhey ninédenhè, ékké dakay tthey néodhendjik ; akρon tchinédhéjié yu, vœ ttsœdé tta nénilli, vœ dindjiéju èñaïnllé. Akρon édétan :

Il dit, alors ses cuisses-chair il trancha son couteau de pierre avec. Là-bas la maison au fond de elle fouilla, la femme, un pémican elle prit, de la graisse blanche aussi elle prit ; alors ressortant, sa couverture dans elle les plaça, son mari elle les donna à manger. Alors lui-même :

(1) Il s'agit ici de Troglodytes, tels que l'étaient, par exemple, ceux qui habitaient au bord de la mer Rouge.

(2) i. e. ils ont grand faim.

— Siàh tinihyiñ! yaño Kpwon-étan. Kukkan tt'sindjô :

— Ê tédhiño! yaño, tt,sińapan ll'i, ,sœ kpwon kpwa, zjionńon-tpet djinño, yaño gwopat, Kpwon-étan étœvœtédhindja yu. Vàh kuttchiñ yepé nègudjankllet, khottset tchojié.

— Moi avec fais! lui dit Sans-feu. Mais la femme :

— Ne pas parle! (taistoi) dit-elle. Vieille femme je suis, mon feu il n'y en a plus, en vain tu me dis, dit-elle vu que, Sans-feu la laissa tranquille. Ses parents (qui) lui pour avaient rallumé (du feu) vers eux il s'en alla.

— Dji llœ étchégépdhey nupwétazjié kpet kiéttsa nupwàh dheltsen, kuño.

— Ce donc pémican vos parents leur fille vous pour a fait! leur dit-il.

Etchégépdhey tinllé ttiet téoendjik akpon napdhey ttset tédizjik, étchégépdhey vœ l'at tinttcho, l'at nitschié tinétizjik. Ttpotchédi l'at kkakhinatpié akpon ey étchégépdhey tinllek, ño, tdha kkpagœ.

Le pémican ses mains dans il éleva, alors il fondit ça arriva, le gâteau fumée se fit, une fumée grande se forma. D'abord la fumée qu'ils avaient vue alors ce gâteau l'avait faite, dit-on; la montagne sur.

ñikkaon, gwottset ńétchotchil, kokkpadh. Dindjiékpet nań kwozjié négwitittchen (1) kwottsenhan nit,sotchil.

Le lendemain, quelque part ils allèrent, il faisait froid. Les hommes qui la terre dedans demeuraient (1) au-delà d'eux on alla.

Kpwon-étan vœtt'sindjô vaño :

Sans-feu à sa femme avait dit :

ñikkaon, kové allkpen dji, takon tiño ll'édji, nœtœzjiékpet nœkuño, vadèn-

— Demain matin, l'aube blanchira lorsque, une gelinotte glousse si, (ce sont)

(1) Troglodytes.

day tρèlla; akρon ¸si llœ nitsontsédé étchidzéjé kkaon djiño ll'édji, ¸si llœ tîttcho yéniunzjit. ¸Sœ ttset tchinhey, yaño.

Akρonllœ ρdha L'atρatsandia dhétchiyu Nakantsell nakρenkρet kokon, ttsœdé inl'agzjé vœttiet khinidhatchié yu, édétan vœ tthèllœ ttiet tlagokkwa kodhénantchit. Akρon kové allkρen akρon, takon tiño tthek: iyaw! iyaw! tiño. Akρon ρanttset tt¸sindjô tlagokkwa vizjit ttsœdé ñittséalltliédh vœllé gwottset, utœρadheltchi, Nakantsell kρet dhelρen, vœ dindjiéju ttset tchidhajié yu, yékkitchojié ttset tédizjik.

Akρonllœ yétièh négwitittchen, tidzji éllœkρwa, schian ttiet tidzji kuñanéintchit; akρon yétièh kit¸sotchil. L'atρat¸sandia ndjow konllen kwotρèt Dindjié kkidhéjié.

Akρonllœ Kρwon-étan vœ tt¸sindjô néodhindjek yu, kρonkkit kρwon tsell ey kwézjin kudjokkan, ey

tes parents (qui) te le disent, tu le sauras; alors donc là où la chouette comme je dis si, moi donc c'est moi tu penseras. Moi vers accours, lui dit-il.

Alors voilà: le soir, Celle qu'on ravit se couchant, les Pygmées frères deux entre, couverture une seule dessous ils couchèrent, ellemême sa vulve dans un silex cacha. Alors l'aube blanchi lorsque, la gelinotte gloussa on entendit: iyaw! iyaw! dit-elle. Alors aussitôt la femme le silex avec sa couverture fendit d'un bout à l'autre elle se leva de couchée, les deux Pygmées elle tua, son mari vers elle accourut, et elle le suivit, ça arriva.

Alors voilà: là-bas on demeura, d'ouïe humaine il n'y avait plus, la magie par l'ouïe humaine il leur rendit; alors là-bas ils allèrent. La Femme-ravie un archipel à travers de les hommes suivit.

Alors voilà: Sans-feu sa femme ayant repris, dans sa maison un feu petit seulement brûlait, ce feu petit

kρwon tsell ρakuttchété-gwanhi. Vœ tt̨sindjô kwi-zjin kukkan tsendja nizjin gwoρat, ñizjigo vœρayit̨sa-zjié.

Schin tρet, ñil'œdœ ñen l'œtρè khœdhahè yu, yétièh ttset nikhenilli yœnétρan-tchek kunkρat; ρanttset dji ñen tchi nitschié ttset tiné-tizjik Djugu kkèllœ vœ konlli tρétllé ttset. Tchi tchρô buzji.

Koyendow ttset, tchion ttset vitt̨si ρah vœdindjié (1) nischitanklo, ttsœvi tchρô téklla zjit yetchindhanklu. Kwotlen nétchillkiek, niz-jit kρwa kwottset nétchi-tizjié. L'atρatsandia nidjen at̨séyu, Kρwon-étan yaño:

— Yendow dji, ̨si khii naρudenday-tρella, yaño. L'eyttsen-ennahi vunkρat nétρeysia, yaño. Kottsen-dowé nét̨sétρédanllik yu, Dindjié unkρat tchojié, Din-djié llen él'adœ-nikhénidjia ttset-tillé.

ils s'en servaient. Sa fem-me vieille quoique était très belle vu que, toujours on la lui pillait.

L'été pendant, ensemble de la mousse ils portaient à deux, là-bas vers ils la placèrent la faire sécher; pour tout à coup cette mousse une montagne grande devint. Maintenant encore elle existe au bout de l'eau. La montagne grande on l'appelle.

Un peu plus tard, la mer vers, son canot avec, son homme (1) il alla lier, à un sapin gros des cordes avec il le lia. Après cela il s'éloigna, pas loin de là il s'en alla. La Femme-ravie se mit à pleurer, Sans-feu lui dit:

— A l'avenir, mon fils ressuscitera, lui dit-il. Ce-lui qui voit par derrière et par devant pour lui je vais aller, dit-il. Plus tard il partit en pleurant, les hom-mes pour aller chercher, d'hommes beaucoup il rassembla il fit.

(1) Son homme, i. e. son fils.

Kottsendowé, anzjœgœ tthey vœ hèt kkèllœ vœρayitˌsajié. tchion tchρô ven zjig ézjionkρet yéρa yikhetajié étρilltchi. Ey ttogoρall jœ Dindjié unkρat tchojié. Tρen ven ninézjié yu, ttˌsiñen nakρen kidhotié détchρan kwozjeg, kuρàh tiñanttchi inl'ag vi kii unkρat kkénantρié, kukañahi. Kéégwahan tˌsotchil yu ttˌsiñen kρet yéttschié ttset nitœl'éñahi, van tchρô vœkllen èllœ détchρan kohllen, l'eyttsenhan vœ tllet kρwa, nidjen ttchen tiñanttchi vi kii kkanantρié gwoρat, kunkρat yénidhen. ρanttset ttˌsiñen ˌsié ttset · tédizjik, ˌsié kkaon kakρédohô van tchρô kœtρôw-kœdhohô yu, kwotlen dindjié kenllœ, tiñanttchi zjandhalρen.

Akρonllœ Kρwon-étan Nakantsell ρen ninézjié yu, kkρay zjié dhidié, vœ het unkρat kuñayin. Akρon L'atρatsandia ρateyta, ρanttset yékkanantρié yu ñikkion tchitadhek yu, ñikkion-ttset kuñahyin, akρontté tédihi llœ, kkρay zjié tiyendé vœ

Plus tard, ensuite aussi sa femme encore on lui enleva, la mer au bord de là des étrangers qui la lui ravirent disparurent. C'est pour cela que les hommes pour chercher il alla. Au rivage de la mer étant arrivé, enfants deux assis un arbre sous, avec eux vieillard un ses fils qui cherchait il aperçut. Plus loin on alla, les deux enfants de lui se cachèrent, le lac grand son rivage ne pas d'arbre il y a, de chaque côté son extrémité il n'y a pas, là donc le vieillard ses fils avait vu vu que, pour eux il chercha. Tout à coup les enfants ours se firent, des ours comme ils marchèrent, le grand lac ils traversèrent après que hommes redevenus, le vieillard ils tuèrent.

Alors voilà Sans-feu les Pygmées de s'étant approché, des saules dans se plaça, sa femme pour il espionna. Alors la Femme-ravie sortit de bon matin, aussitôt il la vit qui de tous côtés tournait la tête, de tous côtés elle regardait,

gutéttchen gwoρat lanval'i : Akρonllœ : — Sœ dindjié tinttcho, yénidhen gwoρat, tt̨sendjo tchion inzjien kuyu, yéttsen dhantsen.

Akρon Nakantsell zjé dhidié, yettset tρè-tchillkiek yu :

— Tchidiρadé tchion tρéïnkllet ? yaño.

— Akρon ttchi ̨sœndé ttogoρalljœ, tchion zjit kudhillρè ρàh til'é, yaño.

Akρonllœ Nakantsell : Il'éhen tiño, yénidhen, tœ zjé gwottset nétchitik. Kρwon-étan llœ vàh kuttchin ttsellœ tρét zjan-négutankllet kuttset nèdhéjié yu, tρen ven viné ténikitchoédh, tρion ni'schié kρwa kénidhen yèven vinét̨sotchil. Kkatchaten nakρen djootρin dzjin kkit van tchρô ven t̨senidhadjié yu, ettsendow Dindjié han nikiyondijia Nakantsell vœ tchiakρet ttset.

L'atρat̨sandia t̨sow kkit

ainsi en faisant donc les saules dans des yeux humains qui brillaient vu que elle aperçut probablement. Alors : — Mon mari c'est, pensa-t-elle vu que, la femme de l'eau puisa et elle l'en aspergea (comme un signal qu'elle l'avait vu).

Alors le Pygmée dans la loge assis, vers elle accourant :

— Pourquoi donc de l'eau jettes-tu ? lui dit-il.

— Alors les cousins me dévorent attendu que, de l'eau avec je les tue je fais, dit-elle.

Alors voilà : le Pygmée vrai elle dit, pensa, et sa tente à il s'en retourna. Sans-feu donc ses compatriotes les buissons dans campés vers eux étant retourné, au bord de l'eau le tour ils firent, le lac grand n'est pas pensaient-ils, autour de lui ils tournèrent. Près de deux dizaines de jours pendant la mer au bord de ils campèrent, à la fin les hommes revinrent le Pygmée ses guerriers vers.

La Femme-ravie le seuil

dhidié yu, kuté-guñahi tséïndja. Vœ kρè ρaëdikiedh, vœ kρè kkéñitcha gwoρat :

— Epœ, tiño, ˛sœ kρè vœtρaneykρey, tiño. Etchégéρdhey oëndjik yœ kρé ˛sié tinétizjik yu tchitchidhijié. Vœ dindjié yaño :

— Nœ tazjiékρet ñunkρat nikiyondijia, kuρè schi ê vœ konlli. Etchégéρdhey dindjié ñaïntchit yu :

— ˛Si kki tchinhey ! dindjiéju yaño.

— Tè djinño ? ê tédhiño. Kwézjin îl'i, akρon ˛sœ kρè kodathak° ρaédikiedh, yaño. Kové allkρen ˛sillœ, dindjié kkaon t'sotchil ; titchinhè konllen. Kodathak° zjié ttset dindjié dhelρen, Kρon-étan Nakantsell vœ tchiakρet hankœnattchet. Nakantsell vœ tchρa ey tchρan dhelρen. Chwon tédhelyin, akρon kukkan yédhelρen yu, ninidhet. Vœ dheyja kokon schi kwizjé tanchet, yœ tschien ñittséanchil, yœ ttsig onhan-tρédhillkllet, yunné détchρan kkρag yœ thell zjit nathey,

sur assise, observait toujours. Ses pieds étaient usés, ses pieds étaient déchirés vu que :

— Tante, dit-elle, mes pieds sont déchirés, dit-elle. Un gâteau elle prit, les pieds (d'elle) en ordre elle les mit et elle sortit. Son mari lui dit :

— Tes parents pour toi sont arrivés, pour eux de viande ne pas il y a. Un pémican aux hommes elle donna à manger.

— Suis-moi ! son mari lui dit.

— Que dis-tu ? tais-toi donc. Vieille je suis et mes pieds tout sont déchirés, lui dit-elle. L'aube blanchit, alors les ennemis on combattit ; de morts il y eut beaucoup. Toutes les maisons à travers les ennemis il tua, Sans-feu le Pygmée ses guerriers renversa. Le Pygmée son cadet lui aussi il tua. Difficilement il en vint à bout, puis cependant l'ayant tué, il mourut. Ses clavicules entre un couteau dedans il passa, son corps de part en part il fendit, ses entrailles il les

yœ zjé-llé kwikkion néklé-yédhidié ttset-tédizjik ; yé tchiρé dhelschiuk, yœ tchi dhelklè. L'atρatsandia né-dhindjek akρon nétchojié.

Kottsendow Nakantsell :

— Vœ ntρalsha ! yénizjit ; kukkanjœ chwon tédhelyin, kutenhen tthey, kuchsi tthey, kukkié tchρan' ñizji-go ñil'œkékkié gwoρat, ñi-kkion étœkhédhanyin.

Kρwon-étan llœ cheg koyenday, schin zjin yé-dhelρen, ño.

L'en-akρey

Dindjié ñendé-kotllé (1), Kρwon-étan buzji, vœ tchρa tthey, tρenven kœnidjahè. Nakρen ñittset kidhéttschié gwoρat, vœ tchρa dhitchiyu, vi yondé ttchek tchρô dhan-

(1) Litt. des deux côtés faisant.

rejeta en les répandant, là-bas un bois sur son anus dans il le planta, sa tente-faîte là-dessus il l'assit il fit ; sa chevelure il peigna, sa tête il pommada. La Femme-ravie il reprit et s'en revint.

Plus tard le Pygmée :

— Je vais le tuer ! pensa-t-il ; mais difficilement il en vint à bout, leurs haches et, leurs couteaux aussi, leurs flèches aussi, sans cesse se rencontraient pointe à pointe vu que, de part et d'autre ils se laissè-rent tranquilles.

Sans-feu donc longtemps vécut, la vieillesse seule le tua, dit-on.

V

Les Pieds-de-Chien
(Mythe osirique ou ammo-nite).
Histoire de Loth

Un homme bigame Sans-feu appelé, son cadet aussi, au bord de l'eau demeu-raient. Ces deux l'un con-tre l'autre se fâchèrent vu que, le cadet dormant, son

tsen, kwozjié niñantchi, tsendjakllazjitñischitanklo, tchion tchᴘô kkᴘagœ ndow vœ tchienellthey.

Dindjié - détchᴘantᴘian étela, il'a yu tᴘiéditchig nitschié tᴘet éla. Akᴘontté-gunttcho, éguschiklig ni-djendé neñinttag.

— ‚Si tchey, ‚siat tchidi tᴘè-invia, yaño. Yèᴘè tchi nédhévi yu, vittschié ttset teᴘdha tinétizjik. Etéla ttchon, djigundiégu,tchion-tchᴘô ven tᴘohyil' vœdé-tchᴘan tᴘian.

Chwon ᴘatchitihey tto-goᴘall, zjiow nantlé :

— ‚Sœ kkᴘagœ klla ñan-ᴘash, yaño dindjié. Akᴘon-ttè tétihin ttchon, chwon tinllek. T‚siégu nantlé tthey. Yœ klla aᴘash, akᴘon èllœ dindjié ᴘé tizjin konllœ, zjion étan tchojié.

L'en - natᴘaën égudé - ttchen, ey gwottset tchojié, dzjan tédhéhen, vœ dé-tchᴘantᴘian kokkᴘag tédhel-

aîné une auge fabriqua, dedans il le coucha, très-bien des cordes avec il l'y lia, la mer sur au large il le poussa.

L'homme-cercueil flot-ta, en flottant des va-gues grosses à travers il flotta. Ainsi cela étant, la mouette naine là arriva volant.

— Ma bru, moi pour la première nage, lui dit-il. Lui pour la première elle nagea, à cause d'elle le calme revint. Il flotta donc, de l'autre côté, de la mer au bord atterrit son cer-cueil.

Difficilement il se leva attendu que, le loup blanc arriva courant :

— Moi sur les cordes ronge, lui dit-il l'homme. Ainsi il fit donc, difficile-ment il en vint à bout. La martre arriva aussi. Ses cordes elle rongea, puis ne plus l'homme pour d'entra-ves il y eut, obstacle sans il s'en alla.

Un chiens-chemin appa-raissait, là par il s'en alla, un tréteau s'élevait, son cercueil dessus il plaça ;

tρin; détρin kkρag èttié llen tédhitḻlé, inl'agzjey téodhindjek, kukkan jœ tsen tchelltsen gwoρat, chwon yaha, néyétchillhen, tρadéttsek gwoρat.

le tréteau sur de gras beaucoup il y avait; un seul il en prit, mais donc la fiente il puait vu que, difficilement il le mangea, il le rejeta, il était mauvais vu que.

L'en-tρaën kkénellkρek yu, ρà tchρô zjit chwon kétik, akρontté kédhétik llœ. Sheg vœ dhôw ñittuïnttchig tédheltschiw, nédhititli yu nittag. Zjé-konllen kkénantρié, tt̨siñen tchittschiet nekρag vizjit ttset-tétiyin kuñahi.

Le chiens-chemin sur cheminant, une obscurité grande dans difficilement il marcha, c'est ainsi que il voyagea donc. Un aigle blanc sa peau écorchée était sur (le tréteau), il s'en revêtit et vola. Un village ayant aperçu, des enfants dehors la paume avec jouaient il vit.

— ̨Sœ ñen-dhôw! kuño zjanezel' ρàh. Akρonllœ sheg-dhôw nédhititli yu kadjœkelkρen. Nidjendè dindjié ttset nénizjié yu:

— Mon oiseau-peau! dirent-ils en criant. Alors voilà: l'aigle-peau qu'il avait revêtue ils la lui percèrent. Là les hommes vers étant arrivé:

— Nuρun llœ ê dindjié dhiρey, khiyaño, nuρwàh kwinttchin. Chwon dindjié tétillik gwoρat nidjen kwéttchin Dindjié.

— Nous autres ne pas quelqu'un nous tuons, lui dirent-ils, nous avec demeure. Difficilement de ces gens il vint à bout vu que, là il demeura, le Dindjié.

Ey dindjiékρet tρendjidheyttset l'en, tρendjidheyttset dindjié konllœ.

Ces gens-là à moitié chiens, à moitié hommes étaient.

Ttséttchin kon kit dhidié,

Une fille nubile au camp

ttset tchojié. Vœ klet l'en-kḷet yèllen, vœ kρé tchρan

— ñité-inhey, ρétρœn! kiyaño.

Dindjié llen yœ ttset tρé-khédhétal.

— ˌSi llœ, ˌsiàh ñité-tρa-ha! kuño dindjiékρet. ñité-nidhéjié, klô-adhœdh vœña-tˌsintchit, tˌsénidhatchié, kukkan L'en-akρey èllœ ki-dhotchié. Eïakρon édétan dzjin nakρen dhotchié gwo-ρat, dindjiékρet zjanatˌsé tthek :

— Atˌsina! xey! xey! Atˌsina! xey! xey! Nini-dhet khénijit ttogoρall, zjanatsé. ρanttset édétan naρudenday kkétaguntteho.

— Nuρwet kkirégwilhen kuño. Khè-ndé tchitρelndjia zjit, éñédhago tˌsœ-kinidha-jié tinégutizjik (1).

Akρonllœ veydzé athen khétiyin, khitρè nitsidhizjit;

il y avait, il alla la voir. Son derrière un chien-derrière était, ses pieds aussi.

— Entre, étranger, lui dirent-ils.

D'hommes beaucoup lui vers accoururent.

— Moi donc, moi avec il entrera, disaient ces gens-là. Il entra, des souris-gigots on lui donna à manger, on se coucha; mais les Pieds-de-chiens ne pas dormaient. C'est pourquoi lui-même jours deux ayant dormi vu que, ces gens-là pleurèrent en disant :

— Etranger! hélas! hélas! étranger! hélas! hélas! Il est mort, pensaient-ils vu que, ils le pleuraient. Tout à coup lui ressuscita ce fut comme si.

— Vous pour j'ai trouvé un remède (qui fait dormir) dit-il. Lièvre-yeux au feu il jeta vu que, aussitôt ils s'endormirent ça arriva (1).

Alors voilà : les hiboux blancs leurs rennes étaient,

(1) Chez les cafres Betjouanos et Basutos toutes les fois qu'un étranger arrive dans un kraal, on le salue comme le *Seigneur qui apporte le sommeil*. On le prie de donner le *sommeil*. (E. P. d'après Livingstone).

Atˌsina (étranger) est le nom vrai des Indiens Minnétaries, en Amérique. D'après M. de Charencey, *Asséna* est aussi le nom d'une peuplade turque, de la caspienne. (E. P.)

veydzé nakρén dètchρan kkρag, tédhôtié, l'en inl'eg khittset ρazjié.

Khitρènidhazjit téguliz-jik yu :

— Via kuρwet téteyklla, tiño. Athen-kρet nakρen èllœ kokonlli gwoρat, khité-tsœtattchi. Via tédhikli, L'en-akρey, ttsœvi-llè vœy-dzé ρah tédhikli.

— Akρon nidjen ñanhè ! ρétρen kiyaño. Athen kun-kρat kwinttchin. ρétρen (1) tchotli yu, nidjen nellhè, via kadhendak. Kukkan athen nakρen éllœkρwa, tρédjikeydhet.

— Athen nakρen kka-nintρié kudjin ? kiyaño.

— Akρwa ! kuño. Ttsé-ttchin vœhet enllœ :

ils les pourchassaient ; hi-boux blancs deux un arbre sur étaient perchés, chien un eux vers s'en alla à la chasse.

Il les pourchassa, ça ar-riva.

— Des lacets pour eux je vais tendre, dit-il. Les ren-nes deux ne plus y étaient vu que, il les tendit. Les collets il tendit en l'air l'Homme-chien, un sapin au sommet de les hiboux pour il les tendit.

— Alors là demeure ! à l'étranger ils dirent. Nos rennes pour (garder) de-meure. Étranger il était vu que, là il demeura debout, les lacets gardant. Mais les rennes deux n'y étaient plus, ils s'étaient sauvés.

— Les rennes deux les as-tu vus ? lui dirent-ils ?

— Non pas ! leur dit-il. La fille nubile sa femme (qui) était :

(1) *Rétρen, Ratρon, Ratρonné, Raztρannè,* étranger, passant, en Dènè-Dindjié. Se décompose ainsi : *Ra, Raz,* souche, racine, *tρa,* eau, *ottinè,* gens ; souche du peuple de l'eau, le peuple voyageur ou de la mer. *At ruta* signifie voyager, en celtique ; de là le mot *route. Roténnou* (d'où Ruthènes), était le nom des Mésopotamiens chez les Egyptiens, et *Roténnè Rôme,* celui des Egyptiens eux-mêmes (Louis Ménard, *Monde connu des anciens*). Le dènè nous donne la *racine* de ces noms propres : peuple de l'eau.

Emile Petitot.

— Athen, chwon otséïndjik, tiño, ñiidjil. Akρon veydzé nakρen tchρan kkit tédhotié kkanantρié yu, ρétρen gwottset tchojié. Kkié zjit vœ tρon éñinthey, inl'eg llœ détchρan ñéyttsenaschi kozjé vi tchi inhey ; inl'ag llœ vœ ninthéyu, nédhétik. Vœ tt̨sindjo yé ttschien-ttset tρénidhazjit.

— Ah ! athen étρihey, vœ kllen kwottset ñankak ! yaño. Kwottset tchilkiek. Inl'ag llœ tρœnaltthet alshen, ninidhet. Inl'ag llœ koënday ñité-dillnen, tt̨sindjô dhidié yu, veydzé néñinttagu yé étso kkeynantschit gwoρat, tt̨sindjô ninidhet. Nét̨sotchil. Akρon ρay kodathak° L'én-akρey ρàh kwettchin hattchen.

ρay nigunijit, schi kρwa.

— Veydzé yétchi ndowdhet kiréyontohô, athen étan tittcho, khuño. Akρonllœ t̨sotchil tt̨si ttiet, tρèklœdé ttset kétchotié yu, yahan klô tchion kkρagœ khavia. Dji klô tchρan athen khétiyin. Kwoté t̨so-

— Ces rennes difficilement on les prend, dit-elle, ils se sont envolés. Alors hiboux deux un arbre sur il y avait, les ayant vus, l'étranger vers eux alla, Ses flèches avec il les transperça, l'un d'eux l'arbre fourchu dans par sa tête resta pris ; l'autre il le perça et s'en revint. Sa femme loin de lui le fit s'envoler.

— Ah ! le renne s'envole ! après lui cours donc ! lui dit-elle. Après il courut. L'un tomba il le fit, il était mort. L'autre vivant entra dans la tente, la femme étant assise, le hibou en volant son coude il trancha du bec vu que, la femme mourut. On leva le camp. Alors l'hiver tout entier les Pieds-de-chien avec demeura l'étranger.

L'hiver venu, (de) viande point.

— Les hiboux le grand large ont gagné, rennes sans nous sommes, direntils. Alors voilà : on partit, canot en, large au étant arrivés, là-bas des souris l'eau sur nagent. Ces souris aussi leurs rennes étaient.

kρé, kkié zjit tˌsattag, yatag nan kkaon nétˌsotchil, yathen, athen tρet kolli, khetchρankohô, kodathak° kkié zjit tˌsedhaρè. Tρen ven ρatœtˌselttié, ttˌsindjokρet ttchi ketitillik, étschiégœ llen ll'ezji tρetseltschiw; akρon schi konllen.

Au devant d'elles on vogua, des flèches avec on les perça, la haute-terre sur on s'en alla, dans l'intérieur les rennes parmi on tua, ils fuyaient en masse, tous les flèches avec on les tua. Sur le rivage on les dépeça, les femmes difficilement en vinrent à bout, de flancs beaucoup à la fumée on exposa; alors de la viande il y eût.

L'en-akρey nizjié ρatchiyondidjia, yu, kunatρagœttset étschieg tchitρénelldjia tinétizjik. Ey gwoρat teyzjé kékudjokkan, étschieg tidjokkin. ρètρēn chwon ttset tétihi. Ey gwoρat L'en-akρey yéttset zjan-attschié.

Les Pieds-de-chien pour chasser étant repartis, en leur absence les flancs tombèrent dans le feu, ça arriva. C'est pourquoi leurs maisons brûlèrent, les flancs furent consumés. L'étranger difficilement en vint à bout. C'est pourquoi les Pieds-de-chien contre lui se fâchèrent.

— Djien nœ nan kρwa. Onhan tchinhey! ρétρen khiño. Kkinédhézjié ttchon, shan nétchojié.

Ici, ta patrie ce n'est pas. Va-t'en d'ici! à l'étranger dirent-ils. Il s'en retourna donc, seul il s'en alla

ρanttset ñittset-ndétittcho (1) nazjié, yœ kké-tédhéjié, athen nanéhey. Vœ hey l'eyttsé vœ tchi konlli, vœ

Tout à coup Celui qui voit derrière et devant (1) chassant, il le suivit, des rennes il conduisait. Ses raquettes

(1) Ce nom rappelle la fable des deux frères *Prométhée* (qui voit en avant) et *Epiméthee* (qui voit en arrière). Le démon-dieu des Kanacs est aussi une divinité à deux faces, *Tukihiti*. (Miss. cathol. 1874, p. 355, 2ᵉ col.). E. Petitot.

hey ttien chsi tchρô ρaïndjiw. Vœ hey kwoté natathey yu, dhidié. Athen llen dindjié yékunilli.

— Djaρadé ˏsœ kké-tchinhey ? yaño.

Vœ then èllœkρwa gwoρat, dindjié yœ antlôgu :

— Djaρàdè ˏsœ ñitla? yaño. Dindjié tl'i gwottsen èllœtthey zjionhè-tρet nillzjié, tiño ñittset-ndétittcho.

Vœ tˏsian zjé chsi ρaïndjiw, djiño, ey shôw-tadahé yu, chsi ttiet ekkρè teyρè l'èdhanttiedh ; athen llen yéñaïnllé.

— Tankρè tρadh tlen, anzjœgœ dindjié étρilldji ll'édji, yaño, athen inl'ag dhanρen, akρon tchugullu ttschien ttset tchiinhey, yaño ñittset-ndétittcho. Akρonllœ nétρidik.

Kwentledh kunidha. Eygwoρat kkèllœ L'en-akρey

à chaque extrémité leur pointe avaient, ses raquettes en arrière de un couteau grand sortait. Ses raquettes de chaque côté de lui ayant planté, il s'assit. De rennes beaucoup à l'homme il promit.

— Pourquoi me suis-tu ? lui dit-il.

Sa chair manquait vu que, l'homme de lui se moquait :

— Pourquoi de moi ris-tu ? lui dit-il. Homme je suis depuis que pas encore vainement j'ai chassé, lui dit Celui qui voit des deux côtés.

Ses liens de raquettes dans le glaive qui sortait, ai-je dit, celui-là ayant tiré du fourreau, le glaive avec du lard contre l'homme il trancha ; de rennes beaucoup il lui promit.

— Quatre nuits après, ensuite personne il n'y a plus si, lui dit-il, un renne tue, et puis du sentier loin de sauve-toi, lui dit l'Homme au double visage. Alors voilà : il repartit.

Beaucoup il faisait chaud. C'est pourquoi en-

ρàh kwéttchin, dindjié. Akρon L'en-akρey nœkρag zjit ttset tétiyin. Inl'ag :

— Akρonllœ, dindjié tchelltsen ! tiño. Akρon tt̨siñen l'en nillétchidhitindjik, ey tthey :

— Ey ! teytsen tchelltsen ! tiño. Akρonllœ Dindjié ñittset-ndétittcho :

— ̨Si chsi billi teytsen tchelltsen ! khiyaño. Ê zjionhè nillzjié, tiño. ρanttset kodathak° L'en-akρey dhelρen.

Akρon ρétρen L'en-akρey kwéρen nénizjié yu, dindjié kρwa. Kodathak° ninidhet. Eïakρon Atsina L'en-akρey-tchugullu ttschiéttset tchojié yu, shey-dhôw-hèk néodhendjik yœzjiazjié. ñittset-ndétittcho akρontté yaño :

— Kanédété tchρô ndowttset nizjit ñittié ll'édji : Eρatchρan ρaïnhè ! djinño tρeḷla, yaño. Akρonllœ At̨sina ñen-dhow zjiazjé yu (1),

core les Pieds-de chien avec il demeura, l'homme. Alors les Hommes-chiens la pelotte avec jouaient. L'un d'entre eux :

— Alors voilà : l'homme je sens, dit-il. Alors un enfant un chien qui tripotait, celui-là aussi :

— Ah ! l'humaine odeur je sens ! dit-il. Alors voilà : l'Homme au double visage :

— Mon glaive sans doute l'humaine odeur sent ! leur dit-il. Ne pas vainement je chasse, dit-il. Aussitôt tous les Hommes-chiens il tua.

Alors l'Etranger les Hommes-chiens vers étant arrivé, personne il n'y a plus. Tous étaient morts. C'est pourquoi l'Etranger les Pieds-de-chien leur chemin loin de s'éloigna, l'aigle blanc-peau-vêtement il reprit, il s'en revêtit. Le Double-visage ainsi lui dit :

— Le condor grand trop loin s'envole si : Souche surgis ! tu diras, lui dit-il. Alors voilà : l'étranger l'aigle-peau revêtu avant (1), la

(1) Comparez avec la légende crise d'*Ayalç* (l'Etranger), celle d'Eltchilékwiyé, des Tchippewayans, celle de *Yèhl*, des Kolloches, etc.

tchion-tchρô kkρag tiña-nen. Nizjit néñinttag, ey gwoρat nan èllœkρwa.

— Tρeytchia ll'èdji! yé-nijit yu, ey gwoρat:

— Chey-ndjô ρaïnhè! tiño. Akρon ρanttset tchion kkρag chey-ndjôw konlli, vœ kket dhotchié. Akρon tthey nizjit kkèllœ néñin-ttay yu, akρon tρeytchia! yénijit yu:

— Eρatchρan ρaïnhè! tiño. Eïakρon nogwaρattset éρatchρan tρiontchρô kkit ρaïnhè, vœ kket tédhotié yu, néanzji.

Anzjœgœ gottsen viyondè onhan yœtρatchi yéllen, ey gwottset néñittié. Vi yondé tt̨si zjit tsontl'ik éñoka. Akρon kanedété vi yondé l'eyttsè-tiñottag yu, éñidha-go ñittié. Vi yondè-tchiρè oëndjig:

— Ah! ̨sitchρa, viyondé yaño, nœn tininyin akρon-llœ! ̨Sié het inl'ag nœ ña-intchit, yéñishen! yaño.

— Akρwa! yétchρa yaño. Nan-zjié-enlén nidjendé vi yondè dhelρen. Tchion zjit yé tchi-ρè tédhindjek,

mer sur il s'envola. Loin il vola, c'est pourquoi la terre disparut.

— Dormir puissé-je! ayant pensé, c'est pourquoi:

— Sable-île, surgis! dit-il. Alors aussitôt l'eau sur une sable-île naquit, sur laquelle il dormit. Alors encore loin de nouveau s'étant envolé, alors je vais dormir, ayant pensé:

— Souche, surgis! dit-il. C'est ainsi que tout à coup une souche la mer sur surgit, sur laquelle s'é-tant assis, il reprit haleine.

Ensuite de ça son frère aîné (qui) l'avait rejeté au-trefois, lui vers il arriva volant. Son aîné canot en ses filets visitait. Alors le condor son aîné autour de volant, vitement volait. Son aîné-chevelure il sai-sit:

— Ah! mon cadet, son aîné lui dit, toi c'est voilà que! Mes femmes une de je vais te donner, je pense! lui dit-il.

— Non pas! son cadet lui répondit. Un gave il y a là où, son aîné il tua. L'eau dans sa chevelure il

tchion zjit yédétillœ, yé-dhelρen. Viyondè tchi-ñanen.

Ey kwotlen, nidjendé vi yondè tœhet nakρen kidho-tié, gwottset tchojié yu, tchi-tag ρadhéjyé yu, tdha kkit zjé kwéhen, ttˏsindjô nakρen kidhotié.

— Ehet kρet, kiyaño, ˏsi llœ ˏsœ sheg-dhôw-hèk zjit, dji nan kkρag neˏsatidillœ-llik. Akρonllœ nan kkρag dindjié akρwa, tiño.

Akρonllœ kokon dhotié, khiρè schi kρadanhi. Inl'é-gœzjé vœ kkρag klô konlli; inl'agllœ vœ kkè dhivi. Dindjiéjyu ttsèllœ hanku-tsillœ yèllen. Tsénidhatchié yu dindjiéjyu kukon nidha-tchié, kuρwet dhotchié.

Inl'ag vi kii konlli. Din-djié shœg-tté-tchρan dakay yàh ttagu ρaéñinthey gwo-ρat. Inl'ag tthey akˏontétihi.

Akρonllœ inl'a ñizjié-tchojié dindjiéjyu, elltρin

saisit, l'eau dans il le bar-botta, il le tua. Son aîné coula à fond.

Après cela, là où son aîné ses femmes deux de-meuraient, jusque-là étant allé, une montagne-som-met il gravit, la montagne sur une tente s'élevait, les femmes deux y étaient assises.

— Femmes, leur dit-il, moi donc mon aigle-peau-vêtement avec, cette terre sur j'ai parcouru. Alors voilà : terre sur personne il n'y a plus, dit il.

Alors voilà : entre elles il s'assit, pour elles viande il apprêta. L'une d'elles sur des souris il y avait; l'autre sur des belettes. L'homme dans les buissons les chassa. Quand on se coucha le mari entre elles se coucha, avec elles il dormit.

L'une son fils naquit. L'homme l'aigle-plumes-tuyau blanc avec ça son sein ayant percé vu que. A l'autre aussi il en fit au-tant.

Alors voilà : une fois il alla à la chasse, le mari,

tchρô tρèyœnédhanρedh yu, yœkρè-ttchadé dhèha, vœ akρeyshatρall odhendjik, tchion ttset tρènidhalxiw (1) nidjen yédhelρen, ninidhet. Ey elltρin llœ vi yondè tinttcho lanval'i.	un brochet gros dans l'eau le fit choir, son pied-tendon il mordit, son pied-talon il saisit, l'eau dans il le traîna, (1) là il le tua et il mourut. Ce brochet donc son frère aîné c'était apparemment.

VI

˛Sié-zjié-dhidié	L'habitant de la Lune. (Divinité lunaire des Dindjié)
Tt˛siñen nitschié kρwa tt˛siñaρan yégwillhen tρenven. Yénidhanschien. Nitschié tinétizjik yu, yendjidhœklœdh ño, ttsiñen, vœ ttset athen zjankonlli. Tρadh ètρilldji, akρon ñikkaon athen llen dhelρen, klla zjit. Schian ttiet athen nénanshet, athen ellikkié khidheltsen.	Un enfant grand pas une vieille femme trouva au bord de l'eau. Elle l'éleva. Grand étant devenu, il était puissant par la pensée, dit-on, l'enfant, par lui les rennes se multipliaient. La nuit il disparaissait, alors le lendemain matin de rennes beaucoup il tuait, des lacets avec. La magie par les rennes il tuait, les rennes gras il les rendait.
Akρon inl'a tchρan :	Alors une fois aussi :

(1) C'était donc un crocodile, dont le brochet est le diminutif du moins quant à l'apparence de la tête, et quant aux instincts carnivores et gloutons. Ceci rappelle le mythe de *Set* et d'*Osireï*. Sous les traits de l'apologue, on y retrouve tous les éléments de l'histoire de Loth et de la procréation de Moab et d'Ammon. (E. Petitot).

— Andow-kkiedh, señaô-tchit, dindjié ttset téliño ; kukkanjœ :

— Akᵨwa! kiyaño. Ey gwoᵨat at̨sé tt̨siñen, kwentledh at̨sé, akᵨontᵨet tsététillik. Viowhi djon tédhiño :

— ̨Sié zjié kwottset netᵨinha, yaño. Kukkan zjœ èllœ yœttset ᵨagenæi.

Tsénidhatchié ttchon, vœ hen, viowhi tchᵨan kokon nidhatchié. Tᵨadh étᵨilldji kuttié vœ hen at̨sé. Kwotlen tᵨadh kunté dhotchié tinégutizjik. Dzjin-̨sié gwottset tchojié akᵨon, kukkan vœ kᵨwon ñenttay gwoᵨat vœ hen ttset nédhizjié.

ñikkaon, tᵨadh tinégutizjik vœ ttsœdé odhindjék akᵨon djon tédhiño :

— ñahen, zjé kotéchœt ttset tetôllé. Dhivi-dhôw shœl tétihi, ñittsé anttiedh, zjétig tédhôtschiw, akᵨon :

— Dhivi-ta iléré-dhôw zjié tsow-kkit tédhotᵨien, akᵨon ̨sœ l'entsi-tsell tsôw-

— Le gras des intestins (mésentère), donnez-moi, hommes aux il dit ; mais :

— Non pas ! lui dit-on. C'est pourquoi il pleura, l'enfant, beaucoup il pleura, à travers les tentes il jeta les hauts cris. Son parâtre ainsi lui dit :

— L'astre dans vers retournes-t'en, lui dit-il. Mais ne pas il lui répondit.

On se coucha donc, sa mère, son parâtre aussi entre eux se coucha De nuit il disparut, à cause de cela sá mère pleura. Après quoi de nuit avec eux couché on le retrouva. Le soleil (le jour-astre) vers lui il était allé alors, mais son feu était trop fort vu que, sa mère vers il était revenu.

Le lendemain, la nuit arrivée, sa couverture il prit et ainsi il parla :

— Mère, la tente solide faites-la. De martre-peau des mitasses il avait, il les fendit de haut en bas, la tète au faîte il les suspendit, alors :

— D'une martre-sang une vessie dans le seuil sur suspendez, et ma chienne

kkit ñankwodh ñischitôkli, tiño. Akρonllœ :

petite le seuil sur près de attachez-la, dit-il. Alors voilà :

—ñahen, yendow dji, cheg kρwa, ntρôta-tρella, tiño; dji nan kkρag ttchahandiedh llen gwoρat, djien ntρey-ˌsichia kρwa ttchon. Tradh-sié ttset tρischia. Nidjendè eykρet ˌsœtchékokonllœ ˌsœkka khœnatρié tρèlla. Ê tédhôño, ôtˌsé chon ! Ellœ ˌsœ ρè ôtˌsé konlli. Akρon-llœ vœt kρa-ôlttcho dji, athen-khin ñikkian-l'édé-ñottié, vœ tthen kkèytρœ-tρôlshœl chon ! Akρon ey-kρet ˌsiet yendji ninôha ll'édji, athen llen konlli tρèlla, kiyaño.

— Mère, à l'avenir s'il (y en a un) longtemps pas, vous mourrez, dit-il ; cette terre sur de maux beaucoup vu que, ici je vais demeurer ne pas donc. La nuit-astre (la lune), dans je vais aller. Là ceux qui me haïssent me verront. Taisez-vous, pleurez ne pas ! Ne pas sur moi vous pleurez il y a de quoi. Alors voilà : de la viande vous apprêtez lorsque, un renne-épaule découpez-la; ses os cassez-les ne pas ! Alors ceux-ci (les os) pour moi hors la tente vous les placez si, des rennes beaucoup il y aura, leur dit-il.

Akρonllœ vœ gendjié téïtsihyin llœ. Tρadh nivia tsendja kutéy-tˌsinitρien, klla zjit, œta tsow-kkit tétˌsitρien, athen-khin l'édé-nattiedh kovè zjey (1), è vœ kkeytˌsœtρelshel yu, yendji nitˌsohen, akρon l'entsi

Alors sa parole on agit d'après donc. La nuit la tente très-bien on la ferma des cordes avec, le sang le seuil sur on suspendit, le renne-épaule on la découpa blanche seulement (1) ne pas on la brisa,

(1) De manière à ce que l'os fût entiérement dépouillé.

t'sow kkit ñischit ͺsœk'i yenllœ.

hors la tente on l'exposa, et puis la chienne le seuil sur on attacha.

Akρonllœ tρadh, niviatig l'at nitschié ρaïnttay, ttͺsiñen étρilldji, tρadh-sié ttset tchôjié. Akρon ͺsié tenakkaïn tinékutizjik. Attͺsey tchρô zjit akρontρet dindjié kodathak° kœnidjanttsey, akρontρet kutthœn zjey konlli, dindjié dathak° kikkaygwendhet, Zhœnan kodathak° (kutρet nœgwitͺsottchin) ttͺsœvi-llè ttset kœnidjanttͺsey, ttsœvi-llé ttset l'onillœndjik ; kuρwathen tchρan kodathak° zjanétρilltchi, ño.

Alors voilà: la nuit, de la tente-faîte une fumée grande s'éleva, l'enfant disparut, la nuit-astre (lune) vers il partit. Alors l'astre pâlit, ça arriva. Un vent grand par les tentes à travers les hommes tous furent éventés (emportés), les tentes à travers leurs cadavres seuls il y eut, les hommes tous périrent, les Femmes publiques tous (parmi lesquels on demeurait), les sapins-cime vers furent emportés par le vent, les sapins-cime à ils furent coagulés par le froid ; leurs animaux aussi tous disparurent, dit-on

Akρon édétan ͺsié gwottset tchojié, œta nidhitρien llœ, vœ shœl' dhivi-dhow tétihi, djiño, l'étadœnakρa, tedhindjek tthey. Akρon ey gwoρat ͺsié zjié, œta oéndjik l'an vœ kkiedh ; akρon yendiédheyttsen vœ l'entsi tsèllœ nédantchi vœ kkanatρié.

Alors lui l'astre vers partit. Le sang il avait pris, ses mitasses en martre-peau dont il faisait usage, ai-je dit, partagées, il les prit aussi. Alors c'est pourquoi la lune dans, le sang il tient d'un côté ; et de l'autre côté sa chienne petite il tient en laisse, on peut voir.

Vœklen, llœ, vàhkuttchin (1) athen-khin zjin kheyha ; vœ then zjin ñikkion l'édé-kiñottié, vœ tthœn èllœ vœ kkey tρœțsothel. Ekhin-tthœn kodathak° ontschiw zjié nițsénenllé. Cheg tρet akρontté khitinttcho llœ, athen țsédhelρen kρwa, tsendja kokwenday. Ekhin-tthœn yendji nițsénitρien akρon ekhin-tthen naρu-denday, ékhin-then kudzjin ațsaha, kiñattcho dhitρin ; tchρantchρat ațsaha, kiña-ttcho dhitρin ; tchρantchρat ațsaha, tchρantchρat vœ tthen yendji nițsénitρien, tchρantchρat ixen enllœ, ti-nétizjik.

Akρon nizjit ttset djon kwol'shen. Ettsendow ékhin-then ațsaha kuzjey koțsœnaltρen gwoρat, l'anρà yațsaha yu vœtthen vœ kkey țsœnel'nen. Ettet. ρan ékhin vœ négutitllet kρwa, ño.

Lui après, donc, ses compatriotes (1) des rennes-épaules seulement mangèrent ; sa chair seule ils la découpaient, ses os ne pas ils les rompaient. Les épaules-os tous une sacoche dans on les mettaït. Longtemps pendant ainsi ils agirent donc, de rennes on tuait ne pas, très-bien on vivait. L'épaule-os hors la tente on la plaçait et puis l'épaule-os ressuscitait, d'épaule-chair seulement on mangeait, entière elle gisait ; encore on la mangeait, encore ses os dehors on les exposait, de nouveau entière elle était, ça arrivait.

Alors longtemps pendant ainsi on fit. A la fin d'épaule-chair on mangeait seulement on en fut fatigué vu que, la dernière fois qu'on en mangea ses os on les rompit. Ce fut fini. Aussitôt l'épaule repoussa ne plus, dit-on.

(1) Littéral.: avec lui ceux qui faisaient.

VII

Kρon-tρet naxa-t̨sœtœtal'

Tρa-odellét llœ, ̨sié ttè-ihen dji, akρon ρdha ttset, tρadh edjil'yu, nillen tρé-t̨seytcha, ρdha tchatsi, tρètlla-eshtlli zjié nitsœ-nidjia, kkinat̨sétœtal', schi nétchit̨sœρek, kρontρet ̨sié-t̨sétœtal', nét̨sidjiw kkéta-gunttcho. Zjé inl'agœzjey ñiteyt̨sédjia yu, zjé kwizjié t̨sétœtal' schi at̨saha, ézjion schi dindjié koda-thak° kiyaha. Ey kwotlen ρat̨sœhè tchρantchρat, ézjion zjé kwottset tsédœta, katρagœtρet yendji t̨sœdjiw, akρontρet t̨sédœtal' kkiné-t̨sidjiw kwozjin. Ey ρàh kkié t̨sœxa, kétρagœ kké-kρaw nakρen vizjit t̨saxa, tchétρagœ kkékρaw tankρè

Le passage funèbre à travers les tentes.

(Phasèh dindjié).

A la fonte (des neiges) donc, la lune de (dans) passe lorsque (éclipse) alors sur le soir, à la nuit tombante, de la viande on hache menue, des paquets on en compose, des gibecières en filet dans on la met, on se promène en procession, la viande en portant sur le dos, à travers les tentes sinueusement on marche, on rampe c'est comme si. Une maison on y entre, la maison dedans on circule, de la viande on y mange, une étrangère viande les hommes tous y mangent. Après cela on sort rampant de nouveau, une étrangère maison vers on va, parfois

ρàh. *ρandja kkékρaw tchitchitandja* (1), kuño.

Ey kkékρaw tssey vœ kkρag édiñéshœklœdh. Ey zjit t̨setaxa yu at̨saρa elleg :

— Klag-datha ! nan kkétρow ñikkè anashœķρay. Aéxuha !

Sié-zjit-dhidié akρontté nuρwaño ttogoρall jœ, titiyin. Schi konllen tρella, gunijit gwoρat, ey kunkρag titiyin.

dehors on chemine au petit pas, à travers les loges on se promène, on rôde en rampant sans cesse. Avec çà des flèches on heurte, parfois flèches de guerre deux avec on heurte, d'autrefois flèches de guerre quatre avec. . . . . . (1) on appelle.

Ces flèches du vermillon sur elles on barbouille. Avec çà on sonne de la crescelle en chantant le chant des morts :

— O musaraigne (souris jaune) ! la terre par dessus deux fois en croix passe vite en sautant. Alleluia ! (?)

L'homme-lunaire ainsi nous l'a dit attendu que, nous agissons. De viande beaucoup il y aura, pense-t-on vu que, c'est pourquoi on agit.

(1) Vieux langage dont j'ignore le sens à l'exception du mot flèche, *kkékρaw*. C'est le nom de cette cérémonie guerrière et commémorative de la défaite des *Zhœnan*.

VIII

Etşchiégé

La Bouse (de bœuf musqué.) Le sauveur et législateur des Dindjié. Le Moïse dindjié.

Ezjion-kuttchin Dindjié kρet dhelρen, kutρet t̨sœgwelttchin. Zhœnan nan kkaon nœgwit̨sittchin. Ɖji kuttchin, ttcha llen tt̨settétihi, intsi tchρan, nakaïn tthey, tiñanttcho llen kuρwettsen; kukkanjœ Dindjié kedhelρen ttogoρall.

Un étranger-peuple les Dindjié tuait, parmi eux on demeurait. Les Femmes-publiques pays sur on demeurait. Ce peuple d'étoffes beaucoup possédait, du métal aussi, des verroteries aussi, toutes sortes de choses ils avaient ; mais les Dindjié ils faisaient périr vu que.

Etschiégé tchia enllœ yu, tt̨siñaρan yœgwilhen tρen ven, akki-tschien zjié. Akkitschien vœ kkρag kkœtρèt̨senday, vizjit schian ttiet yendjidhœklœdh tρella lanval'i gunidhen (1). Ey gwoρat Etschiégé tédjitiño. Tt̨siñaρan yéhidhanschien.

Bouse enfant étant, une vieille le trouva au bord de l'eau, ces bœufs la bouse dans. De la bouse de bœuf sur lui on frotta, ce par quoi la magie par il deviendra puissant en pensée probablement on pensait. C'est pourquoi Bouse on l'appela. La vieille femme l'éleva.

Zhœnan Dindjié ρat kénizjin kρwa gwoρat, Etschiégé ti tchia kρet tiño :

Les Femmes-publiques pour les Dindjié étaient bons ne pas vu que, Bouse ses guerriers à dit :

(1) Usage hindou, signe du brahmanisme.

Zhœnan-kuttchin (1) ttset tchididjia, kiyaño. T̨séten-pa, zjié ven ρat̨sœtœtal'. Onhanttset nęsiégidjattcho gwoρat, athen ezjiel' kwo-zjié zjin tρé iditlôgu, athen ilérédhôw kwozjié tthey, eyzjin ρatlôg-t̨seytchet. ρa-t̨satlôgu tthè ll'èdji :

— Le Zœnan-peuple (1) contre marchons, leur dit-il. On partit pour la guer-re, le ciel autour on mar-cha. Beaucoup trop nous étions malheureux vu que, de renne un péricarde de-dans seulement nous pou-vions rire, de renne une vessie seulement aussi, là-dedans on riait. On écla-tait de rire on entendait si :

— Ah ! nuρwéketlôgu ! kinidhen gwoρat. Ey gwo-ρat Dindjié kwentledh ttset nésiégidjattcho.

— Ah ! ils rient de nous ! pensaient-ils vu que. C'est pourquoi les Dindjié beau-coup trop étaient malheu-reux.

Zhœnan khittset nat̨sœ-tèta yu, khiρatlôg-tseytchet tchied étan tétihi yu ; l'en tsell tsintè, andjet, vœkkè-khiyattcho, khiyaha gwo-ρat. Ey tthey Dindjié ña-zjantchit, Dindjié khiyaha, kukkan Etschiégé yaha èllœkρwa.

Les Femmes-publiques contre on partit, on se mo-qua d'eux, vêtement sans ils étaient ; et un petit chien mauvais, pourri, ils fai-saient cuire et le man-geaient vu que. Cela aussi aux Dindjié ils donnaient à manger, les Dindjié en mangeaient, mais Bouse en mangeait ne pas.

Etschiégé Zhœnan inl'ég nizjin kuñinlhiyu : — Ni vœzjœgœntρalρa ! yéñijit. Ey kunkρat tchojié ; ll'édh

Bouse un Zhœnan beau garçon ayant vu : — Je vais le tuer ! pensa-t-il. Cela pour il alla, d'argile une motte

(1) Comparez avec l'hébreu *Zonah*, femme publique et *Amath-zonâh*, femmes guerrières, amazones.

natchρan énéha ρéïnhey odhendjig, yékkè dhanchet yu yétchi dhelρdha, yœnan l'atanen ; ninidhet Zhœnan-tchia.

— Akρontté tétinhi gwo-ρat, Zhœnan kodathak° zjannœtρaldha lanval'i, và-kuttchin kénidhen ttogoρall jœ kwenday kρat kitcho-tchil.

Dindjié nizjin dhelρen tlen, yéhen akρontté yaño :

— Djaρadé ˛si kii akρon-tté titinyin? yaño. Tt˛si-ñaρan tétiño, Etschiégé yintsin kkρagœ kwodjanen, han-yœnantchet, dhitρi kkéllœ.

Etschiégé ñenttay ; kwen-tlédhœttset yéindji-tan-klœdh tchρan. Athen-edji vœ ˛siénedjettsen (1) buzji, ey ttiet tœchœtinttcho dhel-tsen. Schian zjit yéindji-dhantthet ; kukkan djugu tœzjien kwikkaon kρwa. Va idenday kρwa. Yéindji-tanklœdh, kukkan tiyéttset attchô kρwa llœ, èllœ din-djié nanattan tthey. Shan

tassée qui surgissait il prit, il la lui jeta, sa tête il cas-sa, son échine il brisa ; il mourut le Zhœnan-jeune homme.

— Ainsi tu as fait atten-du que, les Zhœnan tous nous tueront sans doute, ses compatriotes pensaient vu que, vivre pour ils se sauvèrent.

L'homme beau il eût tué après que, sa mère ainsi lui dit :

— Pour quelle raison mon fils ainsi lui as-tu fait? dit-elle. La vieille ayant dit, Bouse son nez sur donna du poing, il la renversa, elle gît encore.

Bouse était fort ; très-puissant par la pensée aussi. Un bois de renne ce avec quoi il travaille (1) ap-pelé, cela avec des miracles il faisait. La magie par il opérait par la pensée ; mais maintenant les jongleurs comme eux non pas, nous ne le savons plus. Il était puissant, cependant, les hommes contre il se fâchait

(1) Portion du bois de renne recourbée en avant du front de l'animal et semblable à une main ouverte.

kwéttchin kuzjin, viyéhet nakρen ρàh.

Akρonllœ : Zhœnan kunkρat tchojié, djiño, tœ heyllé, vœ hey-tschi tchρan tthen ñandjow néttchagu ñittschien vœρa, edji kkitinttcho. Akρon Zhœnanzjé-kukudjotllé ρè ninézjiéyu, nidjen vœ djiédh nanhè. Vi tchi kkρag tssey tschiesh tchρan ñitρet-dhitllé, vi kii Zhœnan-kuttchin néyékhedhet gwoρat, vindé-tchion konllen. Vœ tchρa tthey nidjen kwéttchin. Tρadh vàkuttchin tρet ninézjiéyu, tsét͵sayin. Akρey-antschiw, kuño, kvoρè Zhœnan tchit͵sœtρalρdha kwiñidhen, ey ttséttétiyin. Etschiégé Dindjié han kédhétik, akρeyantschiw akρon-tρet koven tchidhankiek, kkañantρié yu, yettset tchojié, yékket tédhihey. Vœ het kkρagœ tthen tittchiet ρédhitllé, vizjit Zhœnan tρet koven tchidhankiek yu, ķodathak° Zhœnan dhaρan, kodathak° kuñen ta kwozjin. Akρonllœ : Zhœnan konllen nikhé-

ne pas, ne pas les hommes il frappait aussi. Seul il habitait toujours, ses femmes deux avec.

Alors voilà : les Zhœnan pour (combattre) il partit, ai-je dit, à ses raquettes-pointes, à ses raquettes-queues aussi des os pointus étaient fichés de chaque côté, des cornes comme. Alors les Zhœnan-villages contre étant arrivés, là sa sœur cadette demeurait. Sa tête sur du vermillon, du duvet blanc aussi étaient mêlés, son fils les Zhœnan-peuple lui avaient tué vu que, ses larmes beaucoup. Son frère cadet aussi là demeurait. La nuit ses compatriotes parmi étant arrivé, on jouait. Le jeune homme magique, ce que l'on appelle, par quoi les Zhœnan on voulait tuer pensait-on, cela on faisait. Bouse les Dindjié dépassa, le jeune homme magique les loges parmi en tournant qui courait, ayant aperçu, lui vers il alla, lui sur il monta en croupe. Ses raquettes sur les os pointus

nidhet. Eïakρon nakan llenkρwa ttset tinétizjik.

qu'il y avait, avec eux les Zhœnan parmi en rond courant, tous les Zhœnan il massacra, tous leur visage du sang rien que ça. Alors voilà : de Zhœnan beaucoup périrent. C'est ainsi que d'ennemis beaucoup-non ils se fit.

Akρonllœ : ttsiñaρan, yéhen yenllœ, tchugullu ρédhitié yu, at‚sé, kwentledh at‚sé, ρah djon tédhiño :

Alors voilà : la vieille sa mère qui avait été, le chemin sur assise, pleurait, beaucoup elle se lamentait, avec ça elle disait :

— ‚Si kii koenday dji ! si kii koénday dji ! tiño. Etschiégé yé zjé ñiténizjié tρet zjin kρwa. Kwozjié ninatρié zjin. Vœ hen ye gunanhiw yaño :

— Ah ! mes fils vivaient si ! ah ! mes fils vivaient si ! disait-elle. Bouse sa tente il y entra seulement pas. Dedans il regarda seulement. Sa mère le voyant lui dit :

— Tchootindè ? Eh ! ‚si kii, nan titihyin ? Dji tρadh kket, nè tchρa kρoakρen antschiw ! yaño.

— Qui est là ? ah ! mon fils, toi tu fais ? Cette nuit pendant, ton frère cadet les a massacrés magique ! lui dit-elle.

Etschiégé djon yétiño zjin :

Bouse ainsi lui dit seulement :

— ñahen, tchion djidhil'-i ! Tchion yœtédjankρay, yandjia tlen tchinédhéjié yu. Dindjié han ttset ninézjié, vœ hen onhan djantchit, tt‚sindjo nakρen odhindjek atenhen, eykρet

— Mère, eau je désire ! De l'eau elle lui donna à boire, il la but après il s'en alla. Les Dindjié au-delà de il alla, sa mère il abandonna, les femmes deux qu'il avait épousées aupa-

tthey onhankudjanllœ, vœ nivia kétchidi vœ hen tρa ttsen kρanittséri, ey tchρan onhan djantschiw. Vœ tchia kρet Zhœnan-zjékudjotllé kwozjié négwitittchen, kodathak° kottschien ttset l'anρa kœl'ékitchodjil'. Zjé kwoρè zjan tadhéhen vœ kkρagœ tœvi-dhôw nizjin llen tédhitllé. Vi tchiakρet kitédhindjek kiρàh ρdha kédhantsen. Akρontté tinttcho llœ, nidjendé atenhen kukρet dhitllé ttchon, akρon gottset kitchodjil'. Nakkan kénidhatchiéyu, ttcha llen, édjittchi nizjin tρet llen ρanikohi, akρon kottsendow t̨sotchil.

Tt̨sitchodjil yu, ρanttset zjiuguhet tchootin tinttcho tchion kkρagœ ρéïnhè ? ρatt̨sey tchρô ρàh tρiéditchik, tinégutizjik, tρiéditchik tagœttset tadashœl, tchion tégœ ninklet.

— Tρè-ôdjia ! Etschiégé vitchiakρet dhiño.

Tρétsédjia. Edétan kozjin tρenven éttîê, vœ tρenhen ρàh nan ρaékit, nankkρagœ

ravant, ces deux-là aussi il les répudia, sa tente toute neuve (que) sa mère de il tenait, celle-là aussi il. la laissa. Ses jennes gens les Zhœnan-villages dans qui demeuraient, tous loin de là finalement s'enfuirent. Les villages contre un tréteau s'élevait sur lequel des chèvres-peaux belles beaucoup gisaient. Ses jeunes gens les prirent, avec elles des ballots ils firent. Ainsi ayant agi donc, là où jadis leurs pieds avaient été donc, jusque là ils allèrent. Les ennemis étant endormis, de butin beaucoup, toutes sortes de choses belles beaucoup ils leur pillèrent, et puis enfin ils partirent.

Etant partis, tout à coup là-bas qu'est-ce que c'est, l'eau sur qui s'élève ? Un vent-violent grand par des lames d'eau se forment, les vagues en haut s'élèvent, l'eau en haut s'épanche.

— Abordez ! Bouse à ses jeunes gens dit.

On accosta à pied. Lui-même seul au bord de l'eau vogue, son aviron avec la

édidjantpien kitinttcho. Nan-kuttschié-dhéhen, kiño, kotpèklet nanttchet, nan tpènelldji. Zhœnan-kuttchin kodathak° tchinillet ; kodathak° tchion khidhelpen ; inl'agœ kukkan koenday kpwa.

— ˛Si tchiakpet, djion tchédheyttsen niñodjia ! Etschiégé tiño.

— Aha ! kiño. Yékket tchodjil'. Kwinzjin - ttset kwotpètsœdata, kodathak° yendiédheyttsen tpékiyendjia.

pdha tinétizjik, Etschiégé vi tchiakpet tédhiño : — Nan nizjit ttchon ; ñankodh ttset tétpoll'a, tiño. Chinœ gwottsen athey tthen-ttchagu ˛sœñaôtchit, tiño. Ekhidatsow odhendjik, vœ tthenttchagu niñanttay, l'épwatpœnantcho, tchitchidhandjia kuyu nidhatchié.

— Dji ôha chon ! kiyaño. Akponllœ : ñikkaon nan nizjit kpwa, ñankodh tégutizjik, kuño.

Akponllœ : ñikkaon vàku-

terre sur il promène, la terre sur il balaie comme. L'étançon-terrestre, appelé, il le fit tomber à plat, la terre s'enfonça. Les Zhœnan-peuple tous coulèrent à fond ; tous l'eau les fit périr ; un seul même survécut ne pas.

— Mes jeunes gens, ici de ce côté-ci abordez ! Bouse dit.

— Oui ! dirent-ils. Ils le suivirent. Très-bien on traversa à pied, tous de l'autre côté abordèrent à pied.

Le soir venu, Bouse, ses guerriers il leur dit : — La terre est loin donc ; rapprochée de je vais la faire, dit-il. L'été de un faon de renne-jambe-tendon donnez-moi, dit-il. Le faon il prit, sa jambe-tendon il en retira, il y fit une boucle, il la jeta au feu et se coucha pour dormir.

— Cela mangez ne pas ! leur dit-il. Alors voilà : le lendemain matin la terre éloignée n'est pas, proche elle est devenue, dit-on.

Alors voilà : le lendemain

ttchin ρé ninézjié yu, djion ya kuño :

— Tt̨siñenkρet schi kρwa jœ, andjowkρet tthey athen étan kenllœ, yakiño gwoρat. Akρon nidjen zjé ķwentledhttset llen kwottlé. Dindjié kρékonllen tthey. Zjé inl'égœzjey athen-tchidhôw dhitschiw. Etschiégé athen-tchi néodhindjek, yaha gu dhatchi.

Akρonllœ : nâhtœdhet tchρô Dindjié ttschié ttset ndjôw zjié tchojié. Nidjen nœgutittchin, diyétchidhœρdha, ll'ugu kodathak° kkadhendak, zjanéshœtρan tchi kkitinttcho. Ey gwoρat schi étan tiyœρè. Etschiégœ édétiño :

— Vœ tchi-tρaldhρa. Kukkan nidjendé nâhtœdhet dhitchi èllœ vœtitindjik. Akρon nidhatchié yu dhatchi.

Titschien jœ, akρey tsell Etschiégé ρè ninézjié. Etschiégé yaño :

— Djugwahan tchugullu ñihey ñahtœdhet ndjôw gwottset ? yaño. Akρon akρeyantschiw :

ses compatriotes vers allant, ainsi ils lui dirent :

— Les enfants de viande n'ont point, et les adultes aussi rennes sans sont, lui dirent-ils, vu que. Alors là de tentes beaucoup beaucoup étaient. D'hommes beaucoup aussi. Tente une seule dans une renne-tête-peau gisait. Bouse la renne-tête prit, il la mangea et se coucha.

Alors voilà : un serpent grand les hommes loin de une île dans était allé. Là il demeure, il fait des cadavres, les poissons tous il conserve, ils sont gelés et des pierres semblables à. C'est pourquoi viande sans les hommes pour. Bouse se dit :

— Son cadavre je vais faire. Mais là où le serpent était couché ne pas il le savait. Alors se couchant il dormit.

Durant son sommeil, l'enfant magique Bouse vers arriva. Bouse lui dit :

— Où donc est le chemin qui conduit le serpent-île à ? lui dit-il. Alors l'enfant magique :

— Djigundiègu ttset ñihè, yaño.

Nidjen ttset tchojié Etschiégé, adzjich gwoρat. Vœ tœvi-dhôw-ttsœdé vœykè zjié nantschiw, étchidhankiek. Athen-dji, vizjit ttchédœttaρak dhantsen, ey tthey odhindjek, dji edji ñitié kukkan vœρa ñitié kρwa, akρon ey dindjié intlan-yontchit, ey tchρan vœρa ñitié, kρwa.

Zjugutégu ndjôw néñihètchion kkit nitschié, ñandjow, ll'ugu llen kwozjié dhitllé. Zhikki kuyaño, ll'ugu datssig, dhenday; zjanéshœtρan, akρon ittchié atsaha. Kukkan ndjow tρendjidheyttset nâhtedhet han dhéhen, ey kwozjié kégwiti.

Etschiégé yœ éhan gwottset ñankodh ninézjié yu, vœ ttsœdé tchρan naïnhè llé nedhanhè, dindjié tinttcho dheltsen. Akρon édétan han gwottsen ρan, kuttien négutittchin. Ey kwotlen jœ wu! wu! teïndjié. Nâhtedhet ρatρidjiw tthè. Etschiégé tœρdha odhîndjek.

— Là par, il passe, dit-il.

Là par il partit, Bouse, il faisait clair de lune vu que. Sa chèvre-peaux-couverture son aisselle sous il mit, et il courut. Le rennebois, par lequel des merveilles il opérait, lui aussi il prit, cette corne était pesante mais lui pour pesante ne pas, et l'homme auquel il la confiait, celui-là aussi pour lui elle était pesante ne pas.

Là-bas l'île s'étend, l'eau sur elle est grande, longue, de poissons beaucoup dedans gisent. Zikki on les appelle, des poissons rouges, délicieux; ils sont congelés, et crus on les mange. Mais l'île au milieu de, le serpent-antre se trouve, làdedans il y a creux.

Bouse l'antre de proche étant arrivé, sa couverture un bâton planté au bout de il déposa, un homme comme il fit. Alors luimême l'antre de près, en arrière il se cacha. Cela après donc, ou! ou! on entendit. Le serpent sort en rampant, on entend. Bouse sa mas-

̧siété tidjidhantρien, nâhtedhet ρaidjiw yé tchi-tig kkédhanρdha, tègœ-nété djedhilnen, ñikkè-kkρagœ yel'enédénellρdha llœ, yé tchi l'œtétanen, yœdhelρen, tρèyénidhanxiw.

Akρonllœ : yé han kwozjié dhijié yu ll'ugu zjanèshœtρan natρœtandak llœ zjan nalρdhey tinétizjik. Ll'ugu inl'adhgwenllé ñittschiédhanhiw, tœ ttsœdé niyénillœ yu nétchitik. Zjé kwottset ninézjié,

— Akρonllœ : yuthen dji l'en djokkin, ttchahandiedh dhatchi, vœkkè tρilhiw, kiyaño. Akρon vœtchiakρet schi llen tégutizjik.

Akρonllœ : inl'ag kuttchin dindjié ñenttaykρet kenllœ, détchρan-elρwo ttsé tédihi. Ey dindjié chwon ţsœρan ; ékaïn zjantittcho, khittsè détchρan-ttsè tρow kenllœ, khittcha tsè-dhôw vœkkρag dzé tchρan tchi tthey ñitρétρitllet, ey llœ khizjionhun enllœ. Ey gwoρat chwon i̧saρan.

sue saisit, fort il l'en frappa, le serpent sortant en rampant sa tête-sommet il frappa de la massue, il le renversa, coup sur coup il l'en frappa donc, sa tête il fracassa, il le tua, il le tira hors (de l'antre).

Alors voilà : son antre dans pénétrant les poissons congelés il manipula donc et dégelés ils devinrent. De poissons une main (c.-à-d. *cinquante*) il décolla, sa couverture il les y mit et repartit. Village au arrivé,

— Alors voilà : là-bas ce chien brûlé, méchant gît, sur lui j'ai piétiné, leur dit-il. Alors ses guerriers de viande beaucoup eurent.

Alors voilà : un peuple d'hommes forts étaient, des forcines leur bonnet étaient. Ce peuple difficilement on tuait ; des boucliers ils avaient, leurs bonnets des bois-bonnets globuleux étaient, leur vétement de castor-peau sur lequel de la résine et des cailloux aussi ensemble coagulés, cela donc leur vêtement était. C'est pourquoi difficilement on les tuait.

Ey dindjiékρet Etschiégœ vœtchiakρet tthey khittset kitchodjil khizjan dhaρen kunkρat. Dindjié konllen zjankitchotli, khiρè nitchi-t̨sidjil'.

Ces gens-là Bouse ses jeunes gens aussi vers eux ils allèrent les combattre pour. De monde beaucoup ils étaient, d'eux ils s'approchèrent.

Akρon Etschiégé nontchihey yu, vi kiikρet nétchikœtatchik. ρan ttset Zhœnan konllen Dindjié ttset nitchodjil. Etschiégé nontchihey ttchon chwon khétik.

Alors Bouse étant âgé, ses enfants le portaient. Tout à coup les Femmes publiques nombreux les Dindjié contre arrivèrent. Bouse étant vieux donc difficilement marchait.

— Nakan han gwottset ̨sœdjol'i, tiño. Athen-izjiedi-dhow-vœl' (1) vizjit nétchi-t̨sallik. Vikiikρet yénéllu. Akρon tdha-tig kwét̨sé-ttchin, dindjié llen jœ. Yathen Anakρen llen tchρan nit̨sodjil. Akρon Etschiégé vàhkuttchin yakiño:

— Les ennemis au-delà de portez-moi! dit il. Un renne-jambes-peau-traîneau (1), avec lui on le transporta. Ses fils le traînèrent. Alors une montagne-sommet on demeurait, de monde il y avait beaucoup. Dans la plaine les Stercoraires nombreux aussi s'étaient rassemblés. Alors Bouse ses parents lui dirent:

— Etschiégé, nan kwozjin djinño; akρon yézjiugu tè niguteysha lanval'i? yakiño. Akρon édétan:

— Bouse, toi seulement parle; alors par en bas qu'arrivera-t-il peut-être? lui dirent-ils. Alors lui:

— ̨Si zjiedi-dhôw-vœl'

— Mon jambes-peaux-

(1) Bel exemple de génitif anglais. Tournez: un traîneau en peau de jambe de renne.

ttiet ni‚sôl'i, tiño. Vœl' zjié nit‚senllia. Akρon :

— Tchitan gwottset tchindié-tρè-‚sœ-vœl'-tρoltha (1). Akρonllœ : Anakρen tρet *x*un! *x*un! ttchek. Vœ vœl' kwindié nelttchet ρàhtiño. Anakρen tchiki-łchodjil. Vœ tchiakρet khikkétchodjil', Anakρen zjandhaρey ; kukkan édétan èllœ dindjié dhaρey.

Etschiégé vœ tchρa konl̀li, Nédhœvè-heg̀-tihi vazji. Ỳàh Zhœnan aρan. Nédhvè-hèg-tihi dhivi-dhôw tté dhidié. Edjittchi djuw tin-ttcho, vœndé konllen, klla zjit késhœtahρo. ñil'ey t‚sœdhaρè akρon, édétan dindjié aρan kρwa, zjiontρet dhidié ; kukkan zje ttédidihi kρwa. Vœ djuw ñen ttsen ahek, gen*x*i tchρan, akρon vœ gendjié zjit tchρan ñenttsen ahek zjit tchρan dindjié dhelρen.

traîneau, dans placez-moi, dit-il. Le traîneau dans on le plaça. Alors :

— Du haut en bas précipitez-moi. Alors voilà : les Stercoraires parmi, oun! oun! on entendit. Son traîneau d'en haut tombant faisait ce bruit. Les Stercoraires s'enfuirent. Ses guerriers les poursuivirent, les Stercoraires ils tuèrent ; mais lui ne pas les hommes il tua.

Bouse son cadet avait, un hermine-habit qui porte est son nom. Avec lui les Zhœnan il tuait. L'hermine-habit qui a hermine-peau de était vètu. Quelque chose un hameçon armé semblable à, des yeux ayant, une lanière par suspendu. On se battait lorsque, lui les hommes tuait ne pas, vainement il demeurait ; cependant sans dessein ne pas. Son hameçon armé il balançait il parlait aussi, alors sa parole avec et en balançant aussi les hommes il tuait.

(1) Bel exemple de verbe formé par encapsullation ou polysynthétisme, litt.: *de haut en bas-dans l'espace-moi-traîneau-jetez.*

Akponllœ Anakpen llen él'adœ nikhénidjia, Etschiégé dzjin nidhajié, pdha killandjek. ñikkaon tpadh èvitchi ñil'eyt‚sœpan kwottset tchojié yu, tchidhilkiek. Akpon vœ tchiakpet dathak° Zhœnan ttsiégœ ttset tchikhitchodjil yu Nèdhvè-hèg-tihi nœkotitey hè, tœdjuw tinttcho ñenttsen ahek.

Etschiégé ttchon Anakpen kuñahiw, tœtchpa tpow ntankllet tthey yœ tpow tédhanklé, tédhanklé. Akponttétihi llœ, vah ! — Itsch ! itsch ! tiño. Ekponttétiño zjin, akpon Nédhvèhèg-tihi édjittchi akhétillik billi (schian ttiet kpwa kukkan) vàh kuttchin èllœ Anakpen ttschié khénadjet gwopat tinétizjik. Anakpen tchikédhotchil yu, Nédhvèhèg-tihi akponttè tiño :

— Djugu gwottset zjionétpet Anakpen vàh sié-tétihi. ‚Sœ altpen ‚sœñaôtchia, tiño. Etschiégé yœ altpen yœñadhantpien yu, yóéndjik yu, pan Anakpen llen apan. Anakpen tchit‚sodjil.

Alors voilà : d'Esquimaux beaucoup ensemble s'étant réunis, Bouse de jour dormit, le soir il s'éveilla. Le lendemain nuit presque on se battait, lorsqu'il s'y rendit, il accourut. Alors ses guerriers tous Zhœnan des avaient peur, l'Habillé d'hermine prosterné son hameçon semblable à balançait.

Bouse donc les Stercoraires voyant son cadet par dessus sauta et lui par dessus il ressauta, il ressauta. Ainsi faisant donc avec ça, — Itsch ! itsch ! il disait. Cela seul il dit. Seulement alors l'habillé d'hermine quelque chose il leur fit sans doute (la magie par non pas toutefois) ses parents ne plus Stercoraires des eurent, pour vu que ça arriva. Les Stercorrires s'enfuirent, l'Habillé d'hermine ainsi dit :

— Ici jusque vainement les Stercoraires avec j'ai pué. Mon arc donnez-moi, dit-il. Bouse son arc lui ayant donné, il le prit, aussitôt les Stercoraires il tua. Les Stercoraires s'enfui-

Dindjié kρet Anakρen kodathak° tchikœdhaρa.

Anakρen inl'agœzjey èllœ vœt‚saρan, nédhikiek kρwa gwoρat billi. Etschiégé yaño :

— Ettsendow kkèllœ djien niñodjil chon! Djien nétchôtchil chon! Etschiégé ‚sœ toño, ‚sœ katρoôndak; tthey djien niñodjil kρwa llœ, yaño. Akρon Anakρen tiñanttchi enllœ tsendja tchitizjien :

— Ettet! yendow dji akρon djien ‚sià kuttchin ρakiyondjia dji, ‚si ‚siahan tρella kρwa! tiño.

Akρon vœl'étchidi, ellœ t‚sœdhaρè, nésiédjattcho gwoρat. Akρon kukkan tiyétlen vœ altρen-klla zjit étœzjé-dhantchρo, étœdhaρen yu ninidhet.

Akρon kukkan Etschiégé èllœ t‚sédhaρé. Schin kwozjin yèdhelρen. Ettet.

rent. Les Dindjié les Stercoraires tous massacrèrent.

Esquimau un seul ne pas on tua, il s'était battu ne pas attendu que sans doute. Bouse lui dit :

— A l'avenir encore ici ne venez plus! Ici ne retournez plus! Bouse vous m'appelez, vous me connaissez; encore ici ne venez plus donc, lui dit-il. Alors le Stercoraire vieillard était très-bien âgé :

— C'est assez! à l'avenir par ici mes parents ils reviennent si, moi ma faute ce sera ne pas! leur dit-il.

Alors on le laissa aller, ne pas on le tua, il était malheureux vu que. Alors mais après le départ, son arc-corde avec il s'étrangla, et se tuant il s'éteignit.

Alors mais Bouse ne pas on le tua. La vieillesse seulement le tua. C'est fini.

IX

Tchia.

Yendjit tiñanttchi, vœ ttˌsindjô tchρan, vi kii in-l'agœzjey tchρan, tρieg ko-kwenday. Vi kii llœ Tchia buzji. Tiñanttchi tsendja ñontchihey yu, vœndè kρwa. Vœ ttsiñaρan tthey ñon-tchihey yu viñen konlli, nizjigo attchô, ttchahan-diedh ; nédétan néninhek tsékujin.

Akρon tiñanttchi llœ vœndè kρwa, kukkan nazjié. Djigundiégu athen ovilhew kwottset tchidhéjié llœ, ni-djen dhidié, athen kwan-tchen, vœ al'tρen vœkkié tchρan odhendjik yu, vœ ttˌsindjô :

— Yendji athen ahal', yaño dji, kwottset yàh al'tρen odhendjek, tiñan-ttchi étchidhanttchien akρon konllen ñen yilkkè, yédhaρey.

Akρonllœ inl'ag ttˌsiña-ρan vœ dindjié tiño :

Le Jeune homme (Conte ressemblant à l'histoire de Tobie).

Jadis un vieillard, sa femme aussi, son fils un seul aussi, trois vivaient. Son fils Garçon était son nom. Le vieillard bien âgé étant, d'yeux n'avait plus. Sa vieille femme aussi étant âgée, elle était acariâtre, toujours se fâchait, méchante ; l'aveugle elle trompait sans cesse

Alors le vieillard donc aveugle était, mais il chassait. Là où des rennes passaient là il allait donc, là il s'asseyait, les rennes il épiait, son arc ses flèches aussi il prenait, sa femme :

— Là-bas des rennes vont, elle lui disait si là vers pour lui l'arc elle tenait, le vieux décochait la flèche et souvent l'animal il perçait, il tuait.

Alors voilà : une fois la vieille à son homme dit :

— Nidjen ñendjig vœt ahin (1).

— ‚Sœ al'tϱen, ‚sœkkié tchϱan ‚sintlaïnllé, bunkϱat tϱotia, yaño dindjiéju. Ttsindjo al'tϱen anttagu ñendjig ttset, édétan kkié étchidhanttchien, ñendjig eñanttsit, yédhelϱen.

— Akϱonllœ : vœyidjiñinhyiw, yaño tt‚sindjo.

— Ey ! koyendowttset schin ‚sœdhaϱey ! ño tiñanttchi.

Akϱontté kukan ñendjig ϱanttschit odhœdhanttchi tthek, dattchϱi ñendjig.

— Tchootin ñen yendji tenanjek ? yaño. Tt‚siñaϱan kwottset tchojié, tϱenven tchitchiennaïtœzjek, ñendjik. Vœ dindjié ttschien ttset nétœñanhi, ñen tschien ñittiedh, ϱatœyénanttiedh, schi nétchidhinllik, vœ ttsœdé zjié néyœtéñanhi.

Kwotlen jœ schi attcho. Akϱon schi tchiñe tittcho gwoϱat, tiñanttchi :

— Kiedji ! nilli dhittcho tthek odhœdhilttchi, yaño,

— Là-bas un original ventre fait (1).

— Mon arc, mes flèches aussi donne-moi pour lui je vais aller, dit le mari. La femme l'arc banda l'original vers, lui-même la flèche il décocha, l'original il perça, il le tua.

— Alors voilà : tu l'as manqué, lui dit la femme.

— Hélas ! trop la vieillesse me tue ! dit le vieillard.

C'est ainsi cependant l'original qui se débattait il entendit le bruit, il brâmait, l'original.

— Quel animal là-bas râle ? lui dit-il. La vieille y alla, sur le rivage il était tombé sur le nez, l'original. Son mari de elle se cacha, la bête elle éventra, elle la démembra, la viande elle transporta, sa couverture sous elle la cacha.

Après cela de la viande elle fit rôtir. Alors la viande geignait vu que, le vieux :

— Mais quoi ! de la viande rôtit le bruit j'entends,

(1) i. e, paît.

nilłi-ttcho vœtρeyzjij al'tsen tthey, tțsindjo vaño.

— Ah! tsugu elttcho adjœch, yaño tțsiñaρan. Ey tlen tchitchodjié, schi ttchahandiedh vœ dindjiéjyu éñadhantchit ; édœtan akρon ñendjig vœt ttcho, dhenday aha. Ey tlen nivia ttschiéttset tchojié yu, étρilltchi.

Ey gwoρat tiñanttchi nétédinizjié. Chwon yenday. Ey gwoρat tρitchojié yu, kkiné ñandju. Chwon kukkan natρœtandak vizjit shan tchojié, van tchρô ttset niñedjiw. Tețsellvœt van kkρagœ ațsé tthek.

— Dji tțsellvœttchidiρadé ațsé lanval'i ? Athen kuñahi billi, ey gwoρat nadjet, yénijit tiñanttchi. Yé ttset ñendjidhojié.

— Kuédji ! ndéétan niñi̦sizjit, éïakρon ̦sœ tțsindjo ttchahandiedh han ̦sœ khetρatchit. ̦Sœ ttschié

dit-il, la viande rôtie son fumet je sens aussi, à la vieille il dit.

— Ah ! une martre je fais rôtir, elle s'est prise au trébuchet, lui dit la vieille. Cela après elle partit, de la viande méchante à son mari elle servit, elle-même cependant de l'original viande rôtie, délicieuse mangea. Après cela la tente loin de elle alla, et disparut.

C'est pourquoi le vieillard n'en pouvait plus. Difficilement il vivait. C'est pourquoi il sortit, il marcha en tâtonnant. Difficilement mais en tâtonnant par cela seul il alla, un lac grand vers il arriva. Le plongeon blanc le lac sur pleurait on entendit.

— Ce plongeon blanc pourquoi pleure-t-il je suppose ? des rennes il voit sans doute, c'est pourquoi il a peur, il pensa le vieillard. Lui vers il alla au petit pas.

— Mais quoi ! aveugle je suis devenu, c'est ainsi que ma femme méchante m'abandonne. Moi loin de ils

ttset kwohedh și kii vàh, yaño.

Akρonllœ tțsellvœt yé-șiéidhen yu, yéttset nivia :

— Șiet tétihin, yaño ñen. Ttiñanttchi tțsellwet tchρô kket tédhijié yu, yèt tchinidhéjié, nizjit yèt tchion zjègœ tchojié. Ettsendow tρahan-tchidhéjié yu, tțsellvœt tiñanttchi vaño :

— Dji siozjiek kwentsell kkañantρié kudjin ? yaño.

— Akρwa ! yaño tiñanttchi. Akρon ñen tchρantchρat yèt tchinidhéhèdh, tchρantchρat yèt tρa-hantchidhéjié yu :

— Akρon djugu, nan ttsendja gutéttchin, vœ kkañantρié kudjin ? tiño tt'sellvœt.

— Ellœtthey ; kukkan kwentsell kunillhi, tiño tiñanttchi.

Kkèllœ tchinédhéhedh yu, ettsendow ndéétan tsendja kunahi, tchia ttsettinétizjik.

Akρonllœ : tiñanttchi tchia tsellœ tétizjik, ndéétan kkétinttcho tétihi yu, vœ țsindjo konté ninézjié.

sont partis, mon fils avec, dit-il

Alors voilà : le plongeon en ayant pitié, vers lui il nagea :

— Avec moi fais (viens), lui dit l'oiseau gros. Le vieux le plongeon grand sur monta, avec lui il plongea, au loin avec lui l'eau sous il alla. A la fin étant remontés sur l'eau, le plongeon au vieux dit :

— Cette terre sèche un peu l'aperçois-tu ? lui dit-il.

— Non pas ! dit le vieux. Alors l'oiseau de nouveau avec lui plongea, de nouveau avec lui il remonta :

— Alors maintenant, la terre bien apparaît, la vois-tu ? dit le plongeon.

— Pas encore; cependant un peu je la vois, dit le vieillard.

Encore ils plongèrent tous deux, à la fin l'aveugle très-bien y vit, garçon il redevint.

Alors voilà : le vieillard jeune garçon devenu, aveugle comme s'il était agit, sa femme au-devant de il

Dzjan ttset tchojié, vœ kkρagœ nilli tédhitllé kkañatρié yu, kunidhen. Natρétandak, yu ñandjiw, vœ ttˏsindjow ttsen kédhétik, vœ tρètlla-eshtlli yé ttset vœl'éyanhè.

— Schi ˏsœ ñaïntchit, yaño.

— Zjé vœt kρwa ! tiño ttˏsindjô.

— Tρion ˏsœñaïnkρey, tikii vaño tthey. Tchiondjidhil'i. — ˏSi llœ tchion vunkρat tρeyschia , ño ttˏsindjo. Tchidhijié, niténizjiéyu , tchion ρèllœ, towhig-tihi tédiñanen, vœ dindjié eñankρey : Vœndè kρwa ! yénijit gwoρat tétiyin. Akρon kukkan édétan :

— ˏSœ-étchinlρdha yénindhen tatρèdja ! Akρon nan dhintchi kukkan ! ttchon ! yaño. ρanttset ttˏsindjo oëndjik, yétchin niltchi, yétchi kkeytenelnen, ninidhet. Ettet.

s'en alla. Tréteau au il alla, sur lequel la viande gisait il aperçut, il dissimula. En tâtonnant, il marcha lentement, sa femme vers il se dirigea, sa gibecière en filet elle à il tendit.

— De la viande donne-moi ! dit-il.

— Dans la maison viande point ! dit la femme.

— De l'eau donnez-moi, à son fils il dit aussi, j'ai soif. — Moi-même l'eau pour je vais aller, dit la femme. Elle sortit, étant rentrée, de l'eau saumâtre, de vers pleine, à son mari elle servit à boire : Il est aveugle ! pensait-elle, vu que, elle fit. Alors mais lui :

— Me tu veux tuer, tu penses assurément ! Eh bien, toi meurs, c'est égal ! donc, lui dit-il. Aussitôt la femme il saisit, il la jeta dehors, sa tête il cassa, et elle s'éteignit. C'est la fin.

X

ñitchρa-kρet

Les Deux Frères
(Souvenir d'immigration).

Tlρotchédi-ten ñiρakwétittchin ñitchρakρet. Tρétchédheyhedh, ño, akρon :

— ˛Si tchρa, nunan kkρagœ kkitinttcho kρwa.

— Ey ˛siyondé nésiégidjattcho tatρèdja ! Tchidi zjit nunan kwottset kkinatρédékρay, lanval'i ?

Ey gwottsen ñitchρa kétchédhékρen yu, ρanttset dindjié-llen tt˛si zjit nikitchodjil (1), ño. Khiρè t˛sitchodjil yu :

— Akρon, nuρun nuρwet tôttcho ! zjankiyaño.

— Aha ! kukkan ! kuño ñitchρa kρet. Tanétchinit˛sidjiw, at˛saha, tt˛si zjit nét˛sodjil tρèklœdé t˛sotchil.

Akρon cheg gwottset nét˛sidhekρè billi. Nizjit gwelhen, akρon non ttset dindjiékρet zjantithow ρéni-

Autrefois longtemps deux ensemble demeuraient deux frères. Ils s'égarèrent sur l'eau, dit-on, alors :

— Mon cadet, notre terre sur c'est comme ne pas.

— Ah ! mon aîné, nous sommes infortunés évidemment ! De quelle manière notre terre dans retournerons-nous, probablement.

De là les deux frères étant partis, tout à coup une foule canot en arrivent (1), dit-on. D'eux ils s'approchent :

— Alors, vous, avec nous venez ! leur dirent-ils.

— Oui ! c'est égal ! dirent les deux frères. On débarqua, on mangea, canot en on repartit, le large on gagna.

Alors longtemps pendant on navigua sans doute. Un long temps s'écoula, alors l'est à des hommes jaunes

(1) Règle latine : *Turba ruit* ou *ruunt*. Ici c'est le pluriel qui emporte.

t̨sodjil. Dindjié zjandéthow vàh ñittétchit̨satchiuk ; anzjœ gwottsen tthey nett̨sizjitt̨sotchil. Cheg négut̨sittchin kρwa, gwoρat.

Inl'eg nan kkρâgœ kwottset t̨sotchil yu, ezjion kuttchin ρè nit̨sotchil. Enédji ! dindjiékρet kwajen. Kutρet t̨sœgwettchin kρwa, ttcho kkitinttcho, éllœ kwinizjin kρwa gwoρat.

Tègé gottsen, tien ttset ρeteyt̨sotchil yu, dindjié dakay kkat̨sénatρié. Teyttset nat̨sanday tchρan. Dindjié zjankay édjittchillen teyñakenllœ, ño, tatρèdja. Kukkanjœ cheg gwèhen kkellœ, tchρan nillen inl'eg sié ttsen ñilen, nidjen tthey tey ρè nikitchodjil. Tρénit̨sodjil yu, teyzjit cheg t̨sékwittchin kwentsell. Akρon dindjié zjanditssig kenllœ tatρèdja, ey kρet.

Nétt̨sizjitt̨sotchil yu, akρon :

— Nuρwet tèttcho (1) èllœ kρwa ! zjankiño ñitchρakρet

(1) Verbe anglais, *To do.*

vers on arriva. Les hommes jaunes avec on troqua ; ensuite de là encore on repartit en canot. Longtemps on demeura ne pas, vu que.

Un autre pays dans vers s'étant dirigés, un étranger peuple chez on arriva. Mais quoi ! des hommes noirs. Parmi eux on demeura ne pas, le charbon ils étaient comme, ne pas ils étaient bons pas vu que.

Sud du, l'ouest vers s'étant dirigés, des hommes blancs l'on visita. Avec eux on trafiqua aussi. Les hommes blancs beaucoup de choses leur donnèrent, dit-on, assurément. Mais cependant long temps écoulé encore, et rivière une soleil du qui coule, là aussi des hommes chez on arriva par eau. On débarqua avec ces hommes, longtemps on demeura un peu. Alors des hommes rouges ils étaient assurément, ceux-là.

On se rembarqua donc, alors :

— Avec vous nous faisons (1) ne plus ! dirent les

Djien kwitattchin akρon, ñuρun, kiño.

— Nuρun llœ ! kiyaño.

Akρon ñitchρakρet ñiρa-kwitéttchin tatρédja nidjen, Dindjiékρet ρàh tsékujin. Cheg ñitchρa Dindjiétρet tittcho, anzjœ gottsen inl'ag tiñanttchi, ttsiñaρan tthey inl'agzjey kwentlèdh ñon-tchihey, vitchiρè dakay, ni-tchρakρet tédjékitchohèdh.

— Akρon nuρun, tchoo-tiyin kuttchin ôl'i, billi ? yakiño.

– Akρon nuρun llœ, ñi-l'œondékρet idilli, ñuρun. Ttρotchédi nitschié kρwa dhidilli, akρon nunan ttschién ttset ttsi zjit yéhè-nidhihèdh. Azjœgwottsen kodathak° nan kkaon kké-naïtρié ttchon, kuño ñil'e-ondé kρet.

— Nuρun kudjin ñitchρa-kρet yéhè kitchohèdh yé-ñonten ? ño.

— Aha ! tatρédja ! ki-yaño.

Ettet. Vœtρié, vœ hèn

deux frères. Ici nous demeurons voilà que, nous, dirent-ils

— Vous là ! (comme vous voudrez), leur dit-on.

Alors les deux frères ensemble demeurèrent assurément là, les Dindjié avec toujours Longtemps les deux frères les Dindjié parmi agirent, ensuite de cela un vieillard, une vieille aussi très âgée, leurs cheveux blancs, les deux frères rencontrèrent

— Alors vous, quelles gens êtes-vous, peut-être ? leur dirent-ils.

— Alors, nous donc, deux frères nous sommes, nous. D'abord grands ne pas nous étions, alors notre terre loin de canot en nous nous égarâmes. Depuis lors toute la terre sur nous avons vu donc, dirent les deux frères.

— Vous c'est donc ces deux frères qui s'égarèrent sur l'eau jadis ? dit-on.

— Eh ! oui assurément, répondirent-ils.

C'est assez. Leur père

tchρan kégwelhen ttchon, kiρwàh kékwéttchin.

Yéhédhkρet billi nuρwétazjiékρet kenllœ, ño, tatρédjà. Akρon eygwottsen Dindjié édilli, nuρun. Ey villen.

et leur mère ils retrouvèrent donc, avec eux ils demeurèrent.

Ceux-là sans doute nos parents sont, dit-on, assurément. Or depuis lors des hommes nous sommes, nous autres. C'est la fin.

TROISIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ PEAUX-DE-LIÈVRE

TROISIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ PEAUX-LE-LIÈVRE

Première série

Traditions

I

Nan digal'é.

Inkfwin-wétay bétchilé-kwié nné yaési, ékhu ttasin xénna-xhô-wé héni, bé-honnè tcholléyé, éyi la nnè kkê nitρénitchu ; kwila ni-nitchu, ekhu kohannè ko-néguntié anagotti. Ekhulla naokhé, tρagè, dingi, ehttsentρagé ékρa adjia xhé, ayhè natigal'é. Eyitta nné nézin ρunhéyékkwé. Ekhu-lla éyi la Bénégunlay tρa-wétié wèrè békkè odéwi-yon ; èhsélé-èl'ini gottsen énen kuntl'on éyi koρon sèh-kondè. Ekhu énen bèta Bénégunlay (1) tρawétié

La création.

Au Zénith-assis ses ser-viteurs la terre firent, alors quelque chose un original gros sa peau sem-blable à, sa surface douce au toucher, cela donc la terre sur ils étendirent ; puis encore ils l'enlevèrent, alors davantage belle elle devint (la terre). Alors donc deux fois, trois fois, quatre fois, six fois ainsi on fit attendu que, c'est pourquoi la terre fut créée. C'est pour quoi la terre belle ils la produisirent. Alors donc cela là les Fran-

(1) Ceux auxquels la terre appartient.

la. Ekhu kuntl'on : innié-tton Inkfwin-wétay nandi-gal'é, sendi, dukkρala Nigosi koρon Bénégunlay naxé-ttsen kokenté wéré.

çais (1) arrivèrent par eau avant que nous le savions ; étant toute petite depuis lors ma mère souvent cela de m'a parlé. Or ma mère en sa présence les Français sont arrivés donc. Et souventes fois : Jadis au Zénith assis créa la terre, m'a-t-elle dit, pas encore Créateur du les Français avec nous ils parlèrent, avant que.

Racontée par Lizette Khatchoti, vieille jongleuse, en 1870.

II

Ttséku-kρunhé.

La Femme aux Œufs. (Origine des Peaux-de-Lièvre).

Yennènè l'adétté béella yédawétchu yu yéttcha-ninilla, inttiéri-kotchô ayin-law, kρunhi yan yé naρwet, tsé kkè kwé-yan éyizon yéρanintchu, bé ella. Ekhu éyitta béρon tsédété. Kρulu béella yéρa kρon nadékkρon sundi. Ayétiwondé-ullé.

Femme une son beau-frère lui avait couvert la tête, le vêtement d'elle il avait écarté, toute nue grandement il l'avait mise, une maison petite dans elle demeurait, le seuil sur de nerf un peu seulement il lui avait donné, son

Ekρagontté kρulu kwè kha-xoë inkρa ninihon yéρa-déïndi, eyixhé xoë taékli, kha l'adétté yillu agodatti, yé khé-tchiré ékρa, eyixhé xoë wési, xoé entl'on kha ρon tadayaéklun, kha entl'on ensi nayéllu, kha-wé-hié déklin, kha entl'on agullay ensi.

beau-frère (1). C'est pourquoi on l'abandonna. Mais son beau-frère pour elle du feu alluma sans doute. Elle n'en pouvait plus. Cela étant cependant, le nerf des lacets à lièvre pour faire qu'il lui avait laissé avec lui des lacets elle tressa, lièvre un seul elle prit ça arriva, ses pieds-tendons elle tressa, avec cela des lacets elle fit, de lacets beaucoup lièvres aux elle tendit sous les arbres, de lièvres beaucoup donc elle prit, un vêtement de peau de lièvre elle tressa, les lièvres nombreux elle les rendit donc.

Uyellé bédènè nadékhé. Tséku-kρunhè détchin tρatchinnéρolé, déti, eyikkè tawétay xhé étchin : — Tsékukρunhé yérinkρa inyay ? adu.

Au printemps son mari revint en canot. La Femme-œufs de poisson un arbre penché sur l'eau, appelé, là-dessus était perchée et avec ça elle chantait : — La femme aux œufs pourquoi viens-tu la voir ? disait-elle.

Bédènè dzédatl'a :
— Su nanutchu ? yendi.

Son mari tressaillit :
— Dois-je te reprendre ? lui dit-il.

(1) Toutes ces phrases sont à double sens, et caractérisent l'état de la première femme après sa création, n'ayant pour toutes facultés que les organes reproducteurs *kρon, ékkwé,* et son intelligence qui la rendit maîtresse de sa position.

— Séni, nasuntchu illè, adi ; téri kha la (1) bémon wol'é. Eyi-gottsen-enttey la kha entl'on anagotti. Eyixhé ρay kha entl'on ekhu : Tsékukρuné yadukha, diti.

— Moi, on ne doit plus me reprendre, dit-elle ; ces lièvres leur mère je veux être. Depuis ce temps-là, de lièvres beaucoup il y eût. C'est pourquoi l'hiver, de lièvres beaucoup alors : La Femme aux œufs fait des lièvres, dit-on.

III

Kun-yon bé tiézé.

La sœur du Sage.

Kun-yon tchin bé tiézé tchin khitowé-ttsen antté ullè. Kun-yon wéré bé tiézé ha yétsi, déti. Ha wosi yéniwi, ékhu yayési, ha ρayéditsé kkρatsa-xhé yayinsi. Ekhu tρèwè bè tiézé yayikρa, bèkkè-otsédiyon illé, dènè-wéré enttey gonéha.

ρay-ttanhé bé tiézé khawé-hié yaési, déti. Kunyon wéré ttsékwi kha-wé nadéttay, kha l'adétté anadlé, xun-énsi inl'agé khawé dattay, kha-wè hié na-

Le Sage aussi sa sœur aussi eux plus que il y avait ne pas. Le Sage avant sa sœur des raquettes fit, dit-on. Des raquettes je vais faire, pensant, alors elle les fit, ces raquettes elle acheva, du saule sec avec elle les fit. Alors de nuit sa sœur les laça, sans qu'elle l'eût appris, avant tout le monde elle les fabriqua.

L'automne sa sœur un vêtement de peau de lièvre fabriqua, dit-on. Le Sensé avant la femme des lièvres-peau ayant découpé, d'un lièvre seul elle le fit aussi-

(1) *Kha*, lièvre, emblème des humains malheureux, dans la cabale dènè.

kokhéïnwer, tρèwê, dènè wèré (1).

tôt une lièvre-peau ayant découpé, le lièvre-peau-vêtement elle produisit, de nuit, l'homme avant (1).

IV

Inkfwin-wétay.

Assis au zénith ou le Très-Haut.

Inkfwin-wétay ya-kkètchiné klané naρwet. Inl'ègé ténéyu enli, inl'égé yénnéné enli. Khiyué nigunti. Ttasin yakhé si, ttasin kkè tchonkhéninya, ékhu yéρa kkinayendifwéwer xhè ékhu yayési.

Le Très-haut le Pied-du-ciel au bord du demeure. L'un d'eux homme est, l'autre est femme est. Leur vêtement est beau. Quelque chose font-ils, ce quelque chose sur ils se couchent et dorment, alors là-dessus ils méditent et ce faisant ils le produisent.

Tènéyu *Yana-tchon-édentρini* édéti. Yennéné *Etρinta-yénnéné* édéti. Tsa wa, kha wa ρaninayiyé; tsa la tédi nénékkè kfwinadéchi, éyitta tsa kuntl'on ; kha la tédi néné tiñé tanayédité, ékhu kha entl'on anagudjia. Eyidi-gottsen

Le mari Celui qui s'étend d'un bout à l'autre du ciel s'appelle. La femme Celle que l'on ne voit point sortir s'appelle. Le castor aussi, le lièvre aussi ils les ont faits et placés sur terre ; le castor là cette terre sur il l'a lancé comme pierre ; c'est pour-

(1) Toutes ces phrases sont à double sens et signifient que le malheur est venu de la femme avant l'homme primitivement. *Ha* les raquettes étant l'emblème de la suspension, de la spéculation ; *ha* signifiant aussi anathème ; *kha* est l'organe féminin et signifie aussi malheureux.

Bénégunlay nawétié kowéré ékkodéwiyon.

quoi de castor beaucoup ; le lièvre là cette terre à l'encontre de il l'a tendu pour le lui montrer, alors de lièvres beaucoup ça s'est fait. Depuis le temps où les Français arrivèrent avant nous savions cela.

Akfwéré Inkfwinwétay — Tρinttchanadey entl'on yawollé, tédi nénékkè, yéniwi-xhé, ay xhé tsakfwi tédi néné ttsen nanéyikka, éyitta tsa entl'on anagotti. Ekhu gottsen kha l'adétté nné ttsen taëdétchuri ensi, kha nédjier, xhè :

Tout d'abord Celui qui est assis au zénith — D'animaux beaucoup il faut qu'il y ait, cette terre sur ayant pensé, avec ça du castor la tête cette terre vers il la jeta comme une pierre. C'est pourquoi de castor beaucoup ça se fit. Et ensuite lièvre un seul la terre vers il tendit donc, le lièvre eut peur, avec ça :

— Sèhta-wolléni, yéniwi xhé, khéa ! khéa ! adi. Ekhu nayédintsé. Ekhulla-édin, kha entl'on anakutchia tédi néné kkè.

— Esclave on me fera, ayant pensé : Hélas ! hélas ! (cri du lièvre), dit-il. Alors il le lâcha. C'en fut assez, de lièvres beaucoup il y eut cette terre sur.

V

Akfwéré fwen-lléré kollé

L'étoile flamboyante découverte jadis.

Inkfwin-wétay inkfwin naρwé ; bé ttsékhué inkfwè naρwer. Ekhu bé yan la

Le Très-haut au zénith demeure ; sa femme au

ya kkè kkinataw, tédi nné ρayintay ékhu té tρa ttsen narédjaw ékρa adu :

— Sétρa tayitay, Yèhta (1) odéyinkkρon, tédi ndu azé kkè tchaëkhé khétρédatti, lonnié, kkanéuntρa. Ekhu : — Séρa-ninondja, sétρa ! nendi dènè étρunéttinen, adi béyan.

Eyitta, Bénégunlay wéré, étéwékwi khé :

— Ah ! yannié-tton fwenlléré kollé, khédi, kρon tchô ya inha, ya intti hèni, éyila yatégé ya kkè bégodatti ayinlé ; ékhu éyitta èhtané dènè yè ttsen khédétiégu, naxéttcha-ttsen khédétié ; éyédi-gottsen Kkρatséléttiné du naxéhé kkiyonté, naxokendi yinlé.

nadir demeure. Et leur fils là ciel au se promenant, cette terre ayant aperçu, alors son père vers il s'en revint ainsi lui disant :

— Mon père en haut assis, la grande Ourse (1) allume, cette île petite sur nos petits-fils sont bien malheureux , vois - le donc. Et : — Viens , vers moi, mon père ! te dit l'homme malheureux, dit leur fils.

C'est pourquoi, les Français avant, les vieillards :

— Ah ! jadis-autrefois une étoile flamboyante on découvrit, disaient-ils ; un feu grand au ciel s'élevait, au ciel ça montait comme, cela donc en haut ciel au ça paraissait jadis ; et c'est pourquoi quelques hommes lui vers étant partis, loin de nous ils s'en allèrent ; depuis ce temps là les Tchippewayans ne plus avec nous marchent, nous disait-on jadis.

(1) Littér.: la verge céleste, de *Yedh*, verge humaine et de *Otaρé*, *Ota* en haut, supérieurement.

VI

Ehna-guhini

Ya monné-ttsen Ehna-guhini nakoyé koïtli, éya-endi xhé nakoyé ; ékhu bé yéndélé elli, xhé bé tloĕ tchô béyadikkwéw koïtli.

Kotlan ensi yayitsé koï-tli :

— Tchayé-khé xey ! xey ! tchayékhé xey ! xey ! khèti koïtli. Eyidigottsen dènè ρaédéwéri akudjia, déti, enwin, éyaendi xhé nako-kéyè ρaguntté. Eyitta dènè khéuté wollé ! konda ya-yitsé.

Celui qui voit en arrière et en avant.

Ciel autour du Celui qui voit des deux côtés jouait on entendit, une paume avec il jouait ; et sa femme dansait, avec ça ses ma-melles grandes ballottaient on entendait.

Après cela or ils pleurè-rent on entendit :

— Nos petits-fils, hélas ! hélas ! nos petits-fils, hélas ! hélas ! disaient ils on en-tendait. Depuis ce temps-là les hommes s'anéantis-sent ça se fait, dit-on, dans le passé éloigné, la paume avec ils jouèrent à cause de ce que. C'est pourquoi : l'homme va mourir ! à cause de ça ils pleuraient.

VII

L'agotsuté

L'agotsuté ensi éyuë gottsen-dékka xhé :

— Dènè éllaniwer-wollé. adi. Eyitta l'agotsuté kfwè

La lamie.

La lamie donc un sort ayant jeté :

L'homme mourra, dit-elle. C'est pourquoi la

tρènikka xhè l'añé dèñè ρaédéwéri-wallé. Eyitta l'agotsuté tséwéxié oyin.

lamie une pierre jeta à l'eau avec ça finalement l'homme mourra (dit-elle). C'est pourquoi les lamies on les tue toujours.

VIII

Ehna-guhini (n° 2).

Le Voyant.
(Gigantomachie).

Inl'égé tchilékwi ttchuñé kè iñyué nnè yigé, iñya, hon kohon koyè koyiya, nnè yigé yéwé, ttchuñé kρayétρi, yéwéxié, yué-détchiné (1) xhé yédéttié, yué tρan-yédéwé. « Kρon-tρa nayéko! » tsédi koïtli tigoyé.

Un jeune homme le porc-épic son trou dans, la terre dedans, pénétra, le terrier où il est dedans il pénétra, la terre dans il rampa, le porc-épic il retira, il le tua, de la houille avec il le fit rôtir, là-bas il le jeta. « Feu au milieu du il se promène,» dit-on, il entendit la terre dans.

Eyi kotlan: — « Kρana-wodja, yéniwi, nakodéni-klé ensi tégé naρéta, kρulu fwen! ρuñé sin Ehnagu-hini té kfwé-tρélé xhè nnè nanéxel, xhé yékρata-yé-

Cela après: — Je vais ressortir, voulut-il, il y faisait noir vu que en haut il remonta, mais impossible! Tout à coup le Voyant sa pierre-hache avec la

(1) *Yué-détchiné*, litt.: *inférieurement-arbres* (ou) *bois*. Les Indiens Dènè connaissent la houille et le lignite, lesquels sont mis à nu en maint endroit des rivages à pic. Ces houillères sont à l'état de combustion intermittente et périodique.

déhaw, dènè kρa goïnha agudjia.

terre frappa, avec ça il lui fit une issue, l'homme pour il y eut ouverture ça arriva.

Tchilékwi yéρayinta :

Mais le jeune homme le regardant :

— Né-nédjier sé tsiñé! yendi, yéta nayédaha.

— De toi j'ai peur, mon grand-père ! lui dit-il, de lui il se cacha.

Kkwila tékfwétρélé xhé nnè nanixel ékhu iti xhè yunikké la adjia, kfwé yadiρo, ékhu fwen édéttsen kρayinya.

Encore sa pierre-hache avec la terre il férit, alors le tonnerre avec il la frappa ça arriva, le rocher se fendit, et cependant difficilement à lui il le retira.

— Ah! sé tsiñé, nénédjier! endi tchilékwi. Ekhu Ehnaguhini :

— Ah ! mon grand-père, que j'ai peur de toi ! dit le jeune homme. Mais le Voyant (ou) Celui qui voit en avant et en arrière :

— Sé kfuë du dènè wéxié, sèh nànéwer, yendiun, yèh naρfwéyinwer.

— Mon petit-fils, ne pas l'homme je tue, moi avec demeure, lui ayant dit, lui avec il demeura.

Ehnaguhini yé kkρo tayétchu, téρégé kkè niyénitρi, ékρa agudjia-xhé naréta.

Celui qui voit son cou le prit par, son épaule sur il le plaça, ainsi ayant fait, il repartit.

— Ekhu yé kha dékwi! adi, étié la kha aëndi. Kkin tρa yonlini, éyixhé étié onkhédétté wédéyintsé,

— Or donc, là-bas des lièvres sont accroupis, dit-il, les rennes des lièvres il les disait. Ses flèches à crochets

wuna yédiñya, té wé yé nadéyiñya.

Kpon kotsi :

— Ekfuë, sépa klô kfwi nidinlé ! yendi. Détchin la klô yendi : oyixhé kpon wunési yendi. Etié tsééttié, yékfwi nayinl'a; chi-étséyé, dènè étié-ttsiyé nadiwer, fwen yéha :

— Ekfuë, nè pœ ta adétsélé ! yendi. Edéténi orélyon étié inttô :

— Sé liñé-khé ékwèné kuba wolléni, adi.

Dzen, bé ya tchô wèlè, bé wézélé-tpon tawéta, yintchu, yé détpal, yé wéxié. Ekhu inttsé xô payendaw :

— Ekfuë, ehtpazi kkinata ! yendi. Tétpa xhé yuninttsé, yéïnpon, yénékl'a duyè tséha :

— Ah ! sè kfuë, né bœ

qui sont, avec ça rennes deux il tua, il les passa autour de lui, sa ceinture dans il les passa.

Du feu on fit :

— Petit-fils, pour moi de la paille mets au feu ! dit-il. Les arbres donc du foin il les appelait : avec ça du feu fais-moi, lui disait-il. Les rennes on fit rôtir, leur tête il la cassa comme une tête de lièvre ; on mangea, l'homme des rennes-entrailles il donna à, difficilement il les mangea :

— Petit-fils, ton ventre comme il est petit ! lui dit-il. Quant à lui tout les rennes il avala.

— Mes chiens les os dévoreront, dit-il.

Le rat musqué son pou gros était, sa clavicule sous il était posé, il le prit, il l'écrasa sur le pouce, il le tua. Puis un élan gros apercevant :

— Petit-fils, ce faisan qui se promène ! lui dit-il. Sa flèche à oiseaux de il le transperça, il le tua, il le lui mit à la bouche, impossible de le manger :

— Ah ! mon petit-fils,

ta adétsélé! yendi; khulu édéténi odelyon yéha.

Ekhu kotlan bé tsaxô kρaïnlla, yé tché tatchinnéfwer, yédéwé:

— Ekfuë, tché niyédintρon. Yéttié, dénéρa déyindi: — Ekfuë, natchinwa! yendi.

Ekhu dènè tché nidatsinklu:

— « Tédi kρagunl'u llon! yendi. L'endi llon! » Nal'éïnklu, fwen natchinyéklu, yétaë zon éyiha. xhé ékρa adi:

— *Yarakfwi oduza* bèh ehttsen-fwittchô lantté, adi. Kotlan té tchuwé tta dènè naétρiun, bèh yenda, yèh nadè, yéρa kfwinaétsédéllé:

— Ekfuë, ékulla *Yarakfwioduza* sé wéxié endè, sè télé ya han ya ttsen édéti-wolléni, ya kkè sé télé bégodatti wollé ékhunané yendi.

ton ventre est donc bien petit! dit-il; cependant lui-même tout mangea.

Cela après son castor grand il prit au crochet, sa queue il trancha, il la pela:

— Petit-fils, la queue pends-la devant le feu. Il la fit rôtir, il la lui donna:
— Petit-fils, une bouchée! lui dit-il.

Alors l'homme cette queue lâcha de la corde:

— Cette queue avale-moi donc! lui dit le géant. C'est bon cela! Il l'avala par un bout, impossible de l'avaler, un peu seulement il en mangea. Avec ça ainsi il dit:

— Celui qui use le ciel de sa tête avec lui nous nous sommes fâchés, c'est comme si, dit-il. Après cela sa gaîne de couteau dans l'homme il déposa, avec l'homme il partit, avec lui (le géant) il demeura, à côté de lui il plaçait sa tête sur l'oreiller.

— Petit-fils, or donc Celui qui use le ciel de sa tête il me tue si, mon sang en haut au ciel ça sera frotté, au ciel mon sang paraîtra probablement, dit-il.

Ekhu djiw taèha, l'uyéyan ϱon. Ekhu ékhuë-ϱu yinlé tèkfwékfwinlé wési. Ekhu Yarakfwioduza inkϱa déya. Ėhnaguhini kwilay, Yarakfwioduza kwilaw dzal'éïtti.

Alors un hameçon il tendit, le hareng pour. Alors un castor femelle sa dent sa hache il la fit. Et Celui qui use le ciel pour il partit. Celui qui voit aussi, Celui qui use le ciel aussi se haïssaient.

•

— Bé khèϱè gottsen nawocha, adi ; ékhu néni tϱu manna ttsen déwuñya, yendi ; ékhu béϱon ninanedja londè, pan ! pan ! pan ! adi wollé, tsatchôϱu kfwintégé nawunha, yendi.

— Sa piste sur je vais aller, dit-il ; et toi, le lac autour du, vas-y, lui dit-il. Puis vers lui tu arrives si, pan ! pan ! pan ! il dira, la castor géant dent en haut, tiens-la, lui dit-il.

Yé kfwékfwinlé yéϱaninhon, dènè déya.

Sa hache lui ayant donné, l'homme partit.

ϱuñé sin tϱen kkè pan ! pan ! pan ! tséti, t'u yè tsakon. Elloñi inttieri adi, wéklu itta, éllugu akutchia itta atti. Ekhu Ehna guhini yéta niniyaw dènè enli, ehna-l'éal'a :

Tout à coup sur la glace pan ! pan ! pan ! fait-on, l'eau sous on se bat. Une baleine toute nue faisait (ce bruit) elle gelait parce que, froid il faisait, attendu que, elle faisait ça. Alors Celui qui voit étant allé à sa rencontre homme elle devient et ils se battirent.

— Tsatchô ϱu kfwintégé nafwihon ! dènè adi békhéré yé nitsénitta ya

— Le castor géant dent en l'air je la tiens ! l'homme cria, sur sa piste on partit,

yigé ttsen kkinρolé héni tρanadéké (1).

— Tchikfuë, bé khéttchiré tanékρa ! yendi. Ekhu dènè yékhéttchiré tayinkρal' ensi nakladakwè Yarakfwioduza. Dènè yékwè tρa koρadél'a, yéwéxié, Yénakfwioduza ellaniwer.

Bé yendélé yéen-ninondja ensi, eyi ttsi tséwéxié. Ekhu dènè :

— Se tsiñé, bé yan gunli, adi. Ekhu :

— Sékfuë, bé yan wunxé, yendi kotchô.

Bé yan kwa-wéta, dènè yékfwiρa tayatchu, fwin ayinla enkharé, Ehna guhini yé-kkρawè édéyitsé xhè yèwéxié.

Ekhu yinti bétρué dzattini (2) enlini ttsen déya, Ehnaguhini , kρadéya fwéllé, ékhu dié-tchô agu-

en bas vers un rouleau d'écorce semblable à tomba à terre (1).

— Petit-fils, son pieds-tendon tranche-lui ! lui dit-il. Alors l'homme son pieds-tendon lui trancha donc, il tomba à la renverse Celui qui use le ciel. L'homme par l'ouverture d'entre-jambes (d'où était tombé le phallus) pénétra, il le tua, et Celui qui use le ciel mourut.

Sa femme en arrivant-arriva donc, celle-là aussi on la tua. Alors l'homme :

— Mon grand-père, son fils il y a, dit-il. Alors :

— Mon petit-fils, son fils tue-le, lui dit le géant.

Son fils était au maillot, l'homme par sa chevelure le saisit, impossible il lui fit vu que, Celui qui voit la gorge lui pressant il le tua.

Alors là-bas sa fille nubile (2) qui était vers il alla, Celui qui voit, il sortit pour un besoin naturel,

(1) Figure pudique pour signifier le *phallus* retranché dans la lutte et roulant à terre

(2) Litt.: qui était dans le mal (de *dza* mal, *éttini* elle avait), qui a ses menstrues.

tchia; yéh nivwa tétρué tellari, dubégunli. Ekhulla Yarakfwioduza axodéyoné ρaataweri akhéïnlla.

Akhu dindoρè yèh natsa-télé ekhu: — Sé kfuë na-dinta! yendi ensi. Yara-kfwioduza sé wéxié dé, sé télé ya kkè étsédéti-kowa-llé, ya détélé anaguwodjia, Ehnaguhini yendi. Tetρè-wé yéρa l'éïnkher :

— Alloñi, tchon-nintρi londè, édékfwi lon nanèha, inténékρon bellaë, néρa na-dinda-wolléni; dza-udéné-tté londé, ttsu-loñi kottsen nadinda, séttsen nézel-vol-léni, yendi.

Dènè nivwa ninondja, tρèwé akhu ttsu loñi khé-tséïnl'aw, éyi netρé, ékhu tétchoñi xa! xa! xa! koïtli. Dènè ézé :

— Sé tsiñé, né liñékhé sé tchin indénéha, adi. Ehnaguhini bé liñé khéen-tl'on : étié wa, pèlé tay, yékfwéè tay, nonρa alli,

il urina, alors un fleuve il s'en suivit; là-bas au loin la fille s'en alla à la dérive et disparut. Et voilà que Ceux qui usent le ciel tous anéantis il les fit.

Alors à l'avenir là-bas repartant alors : — Mon petit-fils retourne-t'en! lui dit-il donc. Ceux qui usent le ciel de leur tête me tuent si, mon sang au ciel on frottera, le ciel rougi en sera de nouveau, Celui qui voit lui dit. Son bâton pour lui il coupa à moitié :

— Or çà, tu dormiras lorsque, à ton chevet plante cela, allumes-en l'extré-mité, à toi je viendrai; du mal tu éprouveras lorsque un sapin-cime à monte (vas-y), moi vers tu crieras, lui dit-il.

L'homme loin arriva, la nuit venue alors un sapin-cime il y grimpa, là il cou-cha, alors durant son som-meil raw! raw! raw! il entendit. L'homme cria :

— Mon grand-père, tes chiens mon arbre abattent de leurs dents, dit-il. Celui qui voit ses chiens étaient nombreux : le renne aussi,

gluñé alli, kodétchoë bé liñé yakhinlé. Akhu éyini ttsu-loñi békkè dènè tatchontᵨini si, éyi inténékᵨa. Eyitta dènè èzé.

ᵨuñé sin :

— Kopa-éko ! l'éléziñé ! kopa-éko ! llé ! llé ! llé ! yatsizé koïtli. Eku béliñé l'atchoë natchigodéwer. Yéᵨon natsédédja. Dènè tᵨa nadél'aw, békfwi lon ᵨa tchô ninétᵨon, yékkè tatchontᵨi, ékhu ton ᵨon ninondja akutchia.

Ton béyan yué honnakhédété-yinlé : ékulla ellaniwer ! yéniwi, yéᵨon yitsé :

— Ekᵨontté l'aᵨadafwi, sé yué ᵨaédédallé, adi. Ekhulla kodétchoë éllanité ; ekhu gottsen : — Ninaté ! adi. Ekhula ninakhétli dènè nnakhinlé.

Béha édékfwillon khéninsew :

l'ours aussi, le loup aussi, le renard aussi, le carcajou aussi, la souris aussi, tous ses chiens étaient. Or ceux-là le sapin sa cime sur laquelle l'homme en l'air dormait donc, celui-là ils abattaient. C'est pourquoi l'homme criait.

Tout à coup :

— Aube qui accourt ! Cendre qui vole ! Aube qui accourt ! ici ! ici ! ici ! cria-t-on, il entendit. Alors les chiens tous repartirent en courant. Vers lui ils s'en revinrent. L'homme au bas (de l'arbre) descendit, à son chevet le bâton gros il plaça, sur lui il s'étendit dormant, alors sa mère vers il arriva, ça se fit.

Sa mère son fils au loin abandonné avait : voilà que il est mort ! pensait-elle, sur lui elle pleurait.

— Ainsi mourrez tous ! mes hardes brûlez-les, dit (l'homme). Or donc tous moururent ; après cela : — Relevez-vous ! dit-il. Alors ils se levèrent de terre hommes redevenus.

Ses raquettes à son chevet il planta debout :

— Ekρontté nadintta ! adi, éku kkin yan anagotti. — Ekρontté naëdinkka ! ayendi, ékhula kwinatchin ha khinlé.

ρuñé sin ya kodétellé akutchia, ttsélé na-tsié-étsédella :

— Etsiñyé ey ! ey ! Etsiñyé, ey ! ey ! etsé xhé adi.

Ekhu ttiéré kkè-déya, yéρa-wéta (1) agudjia ; ékkρa éyi la l'étρi agunfwen, éρé la tρutsélé agunfwen (2), bœ l'ékkρa akoyinlla.

L'añé du nitsinda, du dènè-édéha :

— Bétlié, ndu kkè, éyi la tué-détchiné kossi :

— Sé kρa-édétρa (3) dè, sé kkwènè kokkènintρon, adi.

— Ainsi devenez ! dit-il, alors des poiriers petits elles devinrent. — Ainsi redevenez ! leur dit-il, alors de nouveau raquettes elles sont.

Tout à coup le ciel sanglant se fit, dans les bois en pleurs il partit jetant les hauts cris :

— Grand-père, malheur ! malheur ! Grand-père, hélas ! hélas ! larmes avec il dit.

Alors une fille il suivit, auprès d'elle il s'assit (1) ça arriva ; le lard cela donc large il le rendit, la moëlle donc une vapeur il la fit (2), la viande grasse il la rendit.

A la fin ne plus on se leva, ne plus on commanda :

— Dans un talus, l'île sur, là donc un tombeau il fit :

— Ma gorge éclatera (3) lorsque, mes os là placez-les, dit-il.

(1) *Yéρa wéta* (il se maria), litt. : il s'assit à côté d'elle.

(2) Jeu de mots à double sens. *Ekkρa*, lard, se dit aussi par plaisanterie de la verge virile ; allusion à la circoncision et à son effet ; *éρé*, graisse de moelle, est aussi le nom des testicules ; allusion à la postérité.

(3) Figure, pour lorsque je mourrai.

IX

Kotchilé sa ρan nikhéniha.

Les deux frères qui se sont rendus à la lune.
(Immigration des Dènè en Amérique)
Race lunaire.

Kotchilé tρuri-ttchoré inkρa nadékhé, ttsélé khéï-hié (1). Kunéné gottsen nivwa nikhénihié, éku ρuñé sin nné-tchô égodatti ; ko-ttsen kρaho. Dènè entl'on djionné naté, ékhu gottsen bétchilé dugunli.

Deux frères les canards leur duvet pour voguaient, dans les branches ils allèrent deux (1). Leur pays de loin étant arrivés deux en canot, alors tout à coup donc une terre haute apparaît ; jusque-là ils voguent. D'hommes beaucoup là demeuraient, lors depuis le cadet disparaît.

Guntié tétchilé kρa nago-néhi, fwin yinkρa-yéniwi. Agu ρuñé sin nné yigé bé ella yinkρew, bé élla nné yigé wélla (2) enkρaré, ρay kké ïntti, bétchilé yutρon, tundié nné yigé gottsen kρayétρi :

L'aîné son cadet pour rechercha des yeux, impossible il le trouva. Alors tout à coup la terre dans son canot sort par le bout, son canot la terre dans gisait (2) vu que, une racine il attira, son cadet la saisit, l'aîné la terre dessous de là l'arracha.

(1) Figure, pour ils s'égarèrent.
(2) Pluriel (*wella*) mis pour un singulier (*wétρon*) ; parce que canot (*ella*) est du nombre pluriel, ce mot étant composé : *ella* (bout à bout, ou qui a deux bouts).

— Djian-gottsen sé xétié kkètρa-guñwen (1), otρié s'unwékwon (2), yendi.

— A partir de ce moment ma parole écoute-la (1), très-bien écoute-moi (2), lui dit-il.

Eyini gottsen dènè ttsen nikhéniha éyi dènè nanpié yonlini (3). Ekhu kkwina-tchin bétchilé na-udlé.

De là des hommes vers ils arrivèrent à pied, ces hommes des loutres étaient (3). Alors de nouveau son cadet disparaît (il n'y en a plus).

— Yéri binkρa du bégunli ? yéniwi ensi bundié, yinkρa naétl'a ella xhé. L'atρaniha gottsen dézuri ensin, nné tρé nivwa, nanpié tétchilé ρa tρénihaw, tρuyé édinatta, tétchilé nafwéllu, kρayaïntρi, ekhu ella nakodéρel.

— Quoi pourquoi ne plus il y est ? pensait-il vu que son aîné, lui pour il se hâta le canot avec. Détroit il y a là vers il vogua donc, la terre jusqu'à loin, les loutres son frère cadet pour plongèrent, l'eau dans elles le trouvèrent, le cadet il prit au filet, il le retira de l'eau, alors leur canot ils abandonnèrent.

— Naxédié kkè illé ! adi bundié, ella honna-déuρa adi. Ella honna-kodéρel, ékhu nontρènè tchô kkè khédéha, nontρéné gρa

— Notre plancher (patrie) sur ce n'est pas ! dit l'aîné, le canot jetons-le, dit-il. Le canot ils le jetèrent, alors un chemin grand sur ils

(1) Litt : emboîte-la par la volonté.

(2) Litt.: résonne avec moi, fais-moi écho.

(3) La loutre est l'*otem* ou nagual des Kolloches comme des Flancs-de-chien, ce qui me fait penser qu'il s'agit ici de ce premier peuple, puisque les deux frères s'égarèrent sur mer et que les Flancs-de-chien proviennent du croisement des mêmes Kolloches avec les Dènè.

détchin ékkρatρa yawella.

partirent tous deux, la route au bord de des poteaux (des arbres) à égale distance les uns des autres étaient disposés.

— Sé tchilé, ékhu énéunhi sanan ! yendi gundié.

— Mon cadet, alors voles ne pas ! lui dit l'aîné.

Yuntowé nonpali tchô naïnha, yennéné nigunti koyi wéta :

Plus loin une tente grande s'élève. Une femme belle dedans est assise :

— Sé tchaë-khé, ta dènè ahl'i, sundi ? adi. Ekhu :

— Mes gendres deux, quels hommes êtes-vous, sans doute ? dit-elle. Alors :

— Tchinkhé fwidlé, naxétρa ttsen néwittié, ékhu ttsélé-ittié, ékhu dux la nigonikfwer, ékhu du naxédié khékkéodiyon, akhédi kotchilé.

— Jeunes hommes nous étions, notre père vers nous allions en canot, alors nous nous sommes égarés, alors maintenant nous avons vieilli, et ne plus notre plancher nous reconnaissons, dirent les deux frères.

— Sé tchaë khé, séni la dzin-diza él'i, naxétsiñyé la tρéwé-diza enli. Sé tchaëkhé, naxétρédatti lon, adandi, sé dènè békka-gâfwer, (1) adi ttséyunné.

— Mes gendres deux, moi donc le jour-soleil je suis, votre grand-père donc la nuit-soleil est. Mes gendres deux, vous êtes malheureux donc, dites-vous, mon homme obéissez-lui (1), dit la vieille femme.

(1) Litt.: d'après lui agissez.

Ekhu yéxé la bé dènè anondja. Bé dènè béniguuti la, édéti :

Alors il y eût crépuscule et son homme arriva. Son homme était beau, donc dit-on :

— Agu, sé tsiñyé, ékρa aïdjia la : ttsélé-ittié la, éyitta du naxédié ékkèodéwiyon aïtti, ayékhéti yinlé.

— Or çà, mon grand-père, ainsi il nous est arrivé : nous nous sommes égarés donc, c'est pourquoi ne plus notre patrie nous reconnaissons nous sommes, lui dirent-ils deux.

Nadéta gottsen, ékhu yayué dènè-yatsizé koïtli :

Il repartait alors que, alors par en bas des hommes crient, il entendit :

— Eyini-khé naxéρon akhètti, sundi, khéniwen kotchilé.

— Ceux-là nous pour ils font, sans doute, pensaient les deux frères.

Ekhu dénéyu adi :

Alors l'homme-mâle dit :

— Ekρontté, s'inttséré âtchu, sèh tchon-naya.

— Si c'est ainsi, mes ailes saisissez avec moi couchez-vous.

ρon-édi ni-nanitl'a, khittséré yautρon ensi, nadél'a yéha, sa laéni :

Tout à coup il se releva, ses ailes ils saisirent ayant, il repartit courant, l'astre comme :

— Djion nadéuyi ! yendi. Tta naul'é, yayué koâti ! akondi. Tta tρuri-yan nakoyilla, yué tρan-nakodété, kotchilé. Eyer gottsen t'uri yan tρanakatta ; eyitta tédi

— Ici soufflons un petit ! leur dit-il. Ces plumes prenez-les, par en bas vivez ! leur dit-il Les plumes en canards petits il les changea, par en bas ils descendirent

néné kkè tρuri (1) entl'on.

à pied, les deux frères. Depuis cette époque les petits canards descendent (de la lune) en volant ; c'est pourquoi cette terre sur de canards (1) il y a beaucoup

X

È-tρinta-yénnéné.

La Femme invisible.
(Suite de la légende précédente).
(La Femme lunaire).

Kotchilé l'adétté ullé, ékhu tundié :

— Sétchilé tρénihié sundi, yéniwi, ékhu yinkρa-yéniwi akutchia. Kρulu fwin yinkρanétρa, ékhu onkhédétté ρayé kkèoyinwer béullé, ékhu ρuñé-sin gundié tρuri inkρa kkinanéttow, tρa pa ella wélla ρayétaw, ékhu taziñé tρu-tawétρon yinlé aykkè yépé eηsi ρayéta.

Yékka-nétρaw ensi taziñé déko koïtli ; ella nawékwén koïtli, kottsen ella tséditρon,

Les deux frères l'un d'entre eux manquant, alors son aîné :

— Mon cadet a sombré en canot sans doute, pensait-il, alors pour lui il pensa (il le chercha) ça se fit. Mais impossible il le trouva, alors deux hivers s'étant écoulés sans lui, alors tout à coup l'aîné les canards pour rôdant en canot, l'eau au bord de un canot gît apercevant, alors un cygne l'eau qui s'étendait là là-dessus nageant il aperçut.

Tout en le considérant le cygne chante on entend. Le canot résonne (par ses

(1) Litt.: les *aquatiques*, de *tρu*, eau.

yakfwin bétchilé tayého, ƿa-yétaw, yéttsen déhié :

— Sé tchilé ta anetté xhé ensi onkhédetté ƿayé du négunli on ? yendi.

— Ekhula, s'undié, ttsé-lé-yihié ensi » ekƿa adi. Bé-yué nigunti, otƿié kfwi-etsi ékhu binni otƿié indékƿalé ensi. Taziñé onkhédétté wéxin ékhu xhé annadéhè. Ekhu : — Sé khiñé gottsen sèh nadéwunhè, tétchile yendi. Té kƿuñi gottsen ni-khénittié ékhu yu entl'on wélla. Anétté nézin yagunl'i éyi wella, inttsé-wé tay, iñé tané, ttchôkfwé xéli, tta entl'on alli, adékƿuli yennéné kkatsénétƿa illé. Bétchilé Etƿinda-yénnéné ƿawéta (1) khuli du tundié yéƿa yenda, dènè yékkao-nétƿa, unli illé.

avirons) il entend, par là le canot on transporte, au large son cadet vogue, apercevant, il accourt vers lui en canot.

— Mon cadet qu'as-tu fait avec donc deux hivers ne plus tu y étais? lui dit-il.

— Voilà que, mon aîné, je me suis égaré en canot, » ainsi il dit. Son vêtement était beau, très-bien il était peigné, et son visage très était blanc donc. Cygnes deux il tua, puis avec ça il s'en retourna en canot. Alors : — Ma loge jusqu'à avec moi viens en canot, son cadet lui dit. Sa loge jusque-là ils s'en allèrent en canot, alors des vête-ments beaucoup il y avait. Toutes sortes de choses belles qui sont là étaient, des élans-peaux aussi, de la viande aussi, des porcs-épics dards aussi, des plumes beaucoup aussi, mais ce-pendant de femme on voyait ne point. Son cadet la femme invisible avait épousé (1) cependant ne pas son aîné la put voir, l'hom-me la vit jamais ne pas.

(1) Litt.: il était assis à côté de la femme qui ne sort pas. Qui ne sort pas femme.

— Dènè inl'égé séttsen wollé, yéniwi londé, éyi la zon dènè yéhi, kρulu éyi yékkanetρa illéy ensi, éyi yennéné yintchuri illé. Eyitta gundié du yéρa yéta. Taziñé nitiya lantté :

— Yéri ayéhi ensi, taziñé ? yéniwen. Kρulu yénnéné kkanétρa illé. Taziñé tséché, chi-étséyé, kρulu tundié yékkanétρa illé.

Aensi, bé tchilé éwé entl'on tundié ρanilla, bœ tay yéρanitchu, édékfwi-yéniéñya ensi, yéρa-tchon-yétρé; ensi, bétchon duagwiné yagunli. Bétchilé ullé, du ttasin wélla anagudjia, anetté yéρadéyindi si éyi zon wella. Eyini-gottsen bétchilé kkanétρa unli illé, taodi ! tsédi, enwin.

— Homme un moi à sera, elle pensait lorsque, celui-ci seulement homme la voyait, mais celui qui l'apercevait ne pas étant, celui-là la femme le prenait ne pas. C'est pourquoi l'aîné ne pas la vit. Un cygne elle se fit, ce fut comme si :

— Quoi lui fait-il donc, ce cygne ? pensa (l'aîné). Mais de femme il n'aperçut point. Le cygne fit la cuisine, on mangea, mais l'aîné ne la vit pas.

Cela étant ainsi, son cadet de peaux beaucoup à son aîné il donna, de la viande aussi il lui donna, il plaça sa tête sur le même oreiller que lui, à côté de lui il prit son sommeil; cela étant, pendant son sommeil il n'y eut plus rien du tout. Son cadet n'y est plus, plus rien du tout il y eût ça arriva, tout ce qu'il lui avait donné cela seul gisait. Depuis cette époque son cadet (lunaire) il revit jamais ne plus, plus du tout, dit-on, dans le passé éloigné.

XI

Kotchilé.

Les deux Frères.

Akfwéré, nné gunl'ini gottsen, kotchilé ehttchattsen, ya monna, nadéha, nakodéti, yindié tton, enwiñé déti.

Au commencement, la terre naquit après que, deux frères l'un de l'autre, loin de, ciel autour (du), partirent, raconte-t-on, dans les temps primitifs appelés *eñwin* (défunts, passés, écoulés), dit-on.

Ekhéa akhenli éku : Méni natla, méni towéttsen békkwènè gunl'i ? aëkϼanon, khéniwen enkharé, ehttchattsen khédéha.

Petits enfants ils sont alors : « Qui donc court vite, qui donc davantage ses jambes sont ? parions donc », pensaient-ils vu que, loin l'un de l'autre ils partirent deux.

Eku éyi khé nakéchyan ensi, dénintchyé tϼèh akhétti ekϼon nakϼatta.

Alors ces deux-là ayant grandi vu que, des vieillards béquille portant se retrouvèrent.

— Méni anétté-on ? l'ékhéti. xoñé sin :

— Qui es-tu donc ? s'entredirent-ils. Tout à coup donc :

— Akfwéré, nné naguntlégu, ya monna nadéwitta, diti ensi, su kékkèodinéchyan ? khétiun : enh ! l'ékhéti.

— Au commencement, lorsque la terre naquit, ciel autour du partons en nous séparant, dîmes-nous, ne t'en souviens-tu pas ? dirent-ils. Oui, oui, s'entredirent-ils.

— *Si anial'é ϼanénétϼa,*

— Moi, tout mettre en

yénéfwéné, tta gottsen déya ni du-énahéti. Ekhu bénawonti aséwunlé, sé tchilé, adi guntié.

— Séni la, akfwéré nnè néchyé ahl'a. Sé dzaré su gunl'i? yénéfwéné; ékhu ék'a adjia. *Eyi kokkéïnρa, sétρédatti la xorédjia.*

Endowé, nni gunli ttsen anetti, dènè sê aniwol'é, adi bétchilé.

Ekhu kfwé-tchô wéhon akutchya.

— Tédi kfwé méni niyénihon antté? yénéhfwen. Béyigé nanéρa (1), tétchilé aendi guntié.

Yéyigé niniya. xon-ensi kfwé étenpa, édékkè la adjya; ékhu tchané ékhéa la xorédjya.

Kkwïnatchin kfwé wéhon.

— Séni bé yigé nawocha,

ordre je voulais, pensais-je; jusqu'où je suis allé, je ne puis m'en souvenir. Alors m'en souvenir fais-moi, mon cadet, dit l'aîné.

— Moi donc, au commencement la terre grandir et s'étendre j'ai fait. Mes jambes sont-elles bonnes? pensais-je; alors j'ai fait ainsi. En retour de cela, misérable je suis devenu.

Mais à l'avenir, autant que la terre s'étend, les hommes je veux bonifier, dit le cadet.

Alors une montagne grande s'éleva, ça se fit.

— Cette montagne qui l'a placée ici, qui est celui-là? pensé-je. Dans (la montagne) entre en rampant (1), à son frère cadet dit le frère aîné.

Dans son intérieur il entra. Tout à coup la montagne s'étendit, elle éclatait comme si ça se fit; et le vieux petit enfant redevint.

Encore de nouveau une montagne s'élève.

— Moi (à mon tour) dans

(1) Les Dènè pensent que les montagnes sont creuses. Ils croient aussi aux excisions de la pierre, persuasion grecque.

tundié adi. *Nal'ëïtti wolléni* ékhunané, adi.

Kundié ékρa adjya, xhé kwinatchin chyu édenpa. Bundié kkwila tchiléku anagotti aënsi.

— Yandié tton, ti gokkè yitlé, dènè idli gottsène ékρa idli wolléni. Ya monna ttasin wissi wolesi, yénikfwen, ékρa agodenwa dènè wudlé, éku anetté sê anitawiya wollé aënsi; ékhu dénétchay, dénéyaéρon si, nahay tchô tay, tρéh éllonné sitay, niwa ninayanéwitten; ttasin tsinté dugunli akowiya. Eyi kokkinhé dènè éwudlé, kfwé tta uché, xayonfwa wallé; éku kontowé dènè wudlé. Eku ékρa akhétchya. Chyan kotchilé l'éénéyinlla, *kfwé dènè naéssi* déti, enwin.

son sein je vais aller, dit le frère aîné. Nous nous reverrons probablement encore, dit-il.

L'aîné ainsi fit, et encore de nouveau la montagne s'étendit comme une tente. L'aîné aussi jeune homme redevint assurément.

— Jadis dans le passé, la terre sur qui était alors et dont nous étions habitants, ainsi nous les redeviendrons. Quand ciel autour du quelque chose je vais faire, nous penserions, aussi longtemps que cela homme nous serons, alors toutes choses en ordre nous mettrons en vérité; alors les géants, les meurtriers aussi, les monstres marins aussi, au loin nous les chasserons; quelque chose de mauvais il n'y aura plus nous le ferons. Ce par quoi en hommes nous vivrons, des pierres rougies avec nous ferons cuire, de racine les marmites seront; à l'avenir hommes nous serons. Et tout cela arriva ainsi. La vieillesse les deux frères ayant accablé, *la montagne refit l'homme*, dit-on, dans les temps déjà éteints, écoulés.

Racontée en janvier 1870 par Lizette Khatchôti.

XII

Kokkρalé

L'araignée ou l'arc-en-ciel (Confusion des langues).

Kotchilé ensi él'ékkinatta ékhu kokkρalé (1) ya kkè égodatti akutchia.

Deux frères donc ensemble marchaient lorsque l'arc-en-ciel (1) ciel au apparut ça arriva.

— Séni sé kokkρalé wollé, khéti enkharé, béttsen l'édéwul'a khéti enkharé la kottsen déha.

— Moi mon arc-en-ciel ça sera ; dirent-ils attendu que, à lui courons tous deux, dirent-ils attendu que, jusque-là ils partirent deux.

Ekhu nivwa gottsen nikhénitta, ékhu ρuñé-sin konnéné khuñé gohon, tchané yé tta wéta. Ekhu :

Lorsque bien loin jusque ils arrivèrent deux, alors tout à coup sur une pente de montagne une loge s'élève, un vieillard la maison dans est assis. Alors :

— Sé kfuë-khé ta ahttion ? adi. Alla :

— Mes petits-fils deux, que faites-vous ? dit-il. Alors :

— Sé tsiñé, kokkρalé ttsen étchil'édéwul'a diti xhé, ayxhé naxétié-kkè dukké-odiyon, ehttsen-déwitta (2), khéti

— Mon grand-père, l'arc-en-ciel vers nous allons courir, dîmes-nous, avec ça notre pays sur ne plus nous reconnnaissons, nous avons fait fausse route (2), dirent-ils.

(1) Litt.: l'*araignée céleste,* dont les Dènè feignent que l'arc-en-ciel est la toile.

(2) Litt.: à l'envers nous avons été.

— Ekhu : tédi kokkpalé yéri binkpa bé ttsen déwutta dépâti ? Békka-tsénétpa dékpuli du bétts n tsédété. Ekhu dux la kkin naxépawotpon ensi, ékhu tahan ttsen nadatla, ékhu « ttasin édûhè » yénafwen londé édâtpa, khuli kkin kkenttan nidâtpon illé, té tchaëkhé aédi, tchané.

— Alors : cet arc-en-ciel quoi pourquoi lui vers nous allons aller, avez-vous dit ? On le considère mais ne pas lui vers on va. Alors maintenant donc une flèche je vais vous donner donc, alors le couchant vers repartez, et lorsque : « quelque chose je vais tirer, » vous pensez si fléchez-le, mais la flèche en arrière reprenez ne pas, ses gendres dit à, le vieillard.

Etséha agu nakpatta ensi.

On mangea puis ils repartirent deux donc.

Nakpatta ensi ékhu bétchilé : « glu édûhè » yéniwi xhé, yédéhè. puñé sin kkin kkenttan niyéditchu. Ekhu nivwa gottsen nikkéxo, kkenttan ninayédintpon, kottchattsen yékkpo. Ekpa atti, ékpa atti, nivwa ninakhintta.

Repartis étant, alors le cadet : « cet écureuil je vais tirer » pensa vu que, il le flécha. Tout à coup la flèche en arrière il reprit. Alors loin au elle s'élança, en arrière il la reprit encore, plus loin vers elle s'élança. Ainsi il fit, au loin ils arrivèrent deux.

poñédi sin chiw tchô naïnha, chiw nné naïnkkew, gottsen nikhéniha, tégé ttsentué ninahaw, chiw nétcha yakkè gottsen naïnha. Chiw tpadiéttsen kkin

Tout à coup une montagne grande s'élève, la montagne est une terre vaste, là ils arrivèrent deux, le sommet tout près de étant arrivés, la montagne grande

kkétlan nikhénihaw, ékhu anéyé kotsendé koïtli :

— Naxéxétié él'ékhintté illé ! Ekhu natséklô koïtli :

— Ah ! sé tchilé, chiw tchô yigé kotsézé koïtli, gundié adi. Duyé kkin honné khéyinté; éyitta yékkè-khédéhaw, ya ttsen nikhéniha. Dènè intl'on koρan-nil'ey, dènè entl'on akutchia.

— Ta agodutti ? atséti, téri chiw déyer, ékρa naxodéti. Téri nné kuρa nétcha illé akutchia, du ayétitsuté gunli, chiw kkè kodétsélé enkharé la.

Ekhu kρon kkè-derkρon, derkρoni gunli ensi, kfwé détρal ensi adjia, ékhu dènè dzédétl'a. ρuñédi gul'a akutchia, nné ulléagontté, chiw dudéhi, dènè yanédjier xhé él'ékhédikwey illé adjiaw enkharé la iyu ; él'attsen

au ciel jusque s'élève. La montagne jusqu'à la moitié de la flèche après étant arrivés tous deux, alors dans la terre on parle ils entendirent.

— Votre langage est dissemblable ! et puis on se moque ils entendent.

— Ah ! mon cadet, la montagne grande dans on cause j'entends, l'aîné dit. Impossible la flèche de l'abandonner ; c'est pourquoi l'ayant suivie, tous deux au ciel jusque ils arrivèrent tous deux. D'hommes beaucoup s'étant assemblés, d'hommes beaucoup il y eut.

— Qu'allons-nous faire ? se disaient-ils, cette montagne est dure, nous dit-on. Cette terre pour eux petite s'était faite, on n'en pouvait plus, la montagne sur c'était petit attendu que.

Alors du feu on alluma, des mines d'asphalte il y avait vu que, les rochers se fendirent ça arriva, alors les hommes séchèrent de frayeur. Tout à coup une plaine se fit, la terre haute disparut, la monta-

ékρa akhétchia ékhu dènè-yakhulléri. Eyédigottsen êhkkéen du yakotsité, dèti, enwin.

gne ne plus on vit, les hommes épouvantés ne s'entendirent plus entre eux, ça arriva vu que, ils fuirent ; de part et d'autre ainsi ils firent et alors les nations se formèrent. Depuis lors les uns comme les autres ne plus on parle, dit-on, dans le passé éloigné.

XIII

Nayéwéri tay l'ey-néné tàné.

Le Magicien et l'autre monde.

(Citée p. 205 de la *Revue de Philologie et d'Ethnographie* de 1875).

Dènè l'adétté kkρalayiyay étti, yèh dènè éρon, tenda xè ttassin éllaniwer. Inl'ané, déttonni naétéli, yatégé ttsen khukké-nayitlaw, xuñé si déttonni-dié ρonni-nondja. Agu éyi déné Nayéwéri édéti, yédaoriyé déti. Agu yakkè-tchiné gottsen déttonni xé niniyaw, ttsin-téwi t'awéya déti. Agu inkfwin yakkè-tchiné, nnè-koρa yakoniha ; agu yakkè-tchiné yié dinlin ; éyi bé-

Homme un d'une fron-de-à-manche-de bois se servait, avec elle les hommes il tuait, ses yeux avec quelque chose il tuait. Une fois, le gibier-à plumes s'en retournant, le sud vers il le suivit, tout à coup-donc le gibier-patrie vers il arriva. Alors cet homme le Thaumaturge appelé, était puissant dit-on. Alors ciel-base au le gibier avec étant arrivé, les âmes parmi il alla dit-on. Alors

kfwè détchin-tchô nayinha déti. Yakoniha kontia yayué dènèdzarè gottsen égodatti. Agu éyi koρon dènè élla-défwéri tsédété. Ellugu nidé éyi koρon naté, agu déttonni khuρon nonté. Djion gottsen déttonni nadété, ékhusdè ettsinhé, ttsintêwi déti, éyédi, gottsen yéénkhédété. Idi kwillay éyédi naρwer.

dans le Sud-Ouest au ciel-base de terre au rez c'est percé; alors le ciel-base sous ça coule; là devant un arbre gros est debout, dit-on. L'ouverture à travers là-bas jambes des hommes jusqu'aux ça paraît. Alors là vers les hommes morts vont. Il fait froid quand là vers ils demeurent, alors le gibier eux vers s'en va. Ici jusque le gibier revenant, alors aussi les esprits, mânes (esprits enfuis) appelés, là depuis reviennent. Le tonnerre aussi là habite.

Nayéwéri yagoniha gottsen kokka-nét'aw, agi éyi kodinliné sin, ya llutso ρon takétlin; llutso natséllu; déné ella xé klu étchu mi ρon natséwer. Agu yanna èρa-udlin koïtli, dènèdzaré zon égodatti; Dènè yaétchin l'étséwékkwon: « l'éttcha tsét'inhé! » Yadèti koïtli.

Le Thaumaturge l'ouverture par ayant regardé, alors sur cette rivière donc, ils le frétin pour tendaient (des filets); le frétin on prenait au filet; un homme en canot des cordes attachait, les filets sur on demeurait. Alors sur l'autre rive les uns vers les autres on dansait on entendait, des jambes d'hommes seulement paraissaient; des hommes dansaient on entendait (ça résonnait): « Séparément les uns des autres on dort! » Ils disaient on entendait.

« Dènè-nayéwéri Ewé-

« L'homme-thaumaturge

lluré déti, kutϱa nadé. Agu detchinxô naïnha dessi-yinlé, Nayéwéri yintchuri ensin, agu yèh ya déwiha, déti.

Agu ttsintéwî sié-yan ton-tchon kotta ensin, natsaholé yaédéti, eyini kunkϱa nakhézè ; klotϱay wa, gluné wa, natsaholé wa, gli wa, éyini-khé yayité. Agu Nayéwéri naokhé dziné-khé ellaniwer, béwié wéta. Agu naokhedétté béyinxé agu natsaholé yan l'adettié wéxié koϱadé tédi-néné-kkè nayéta, déti. Akfwéré inl'égé dènè ékϱa atti, déti. Eyi nné l'ey-néné édéti, déti enwin. »

cadavres-brûlés qu'on appelle, eux parmi demeurait. Alors un arbre-gros s'élève ai-je dit, le thaumaturge le saisit donc, et par lui le ciel sauta dans, dit-on.

« Alors les mânes les faons petits leur mère-sein dans résident donc, Natsaholé appelés, ceux-là pour chassent; les grenouilles aussi, les souris aussi, les fœtus-morts-nés aussi, les écureuils aussi, tous ceux là ils les mangent. Alors le Thaumaturge deux jours fut mort, son cadavre gisait. Alors deux fois il nuita (campa) et un fœtus petit il tua par quoi cette terre sur il ressuscita, dit-on. Au commencement un homme ainsi fit, dit-on. Cette terre l'autre terre on l'appelle, dit-on dans le passé éloigné. »

XIV

Kottènè-tchô.

Kuñyan wéré dènè ullèagotti, kwila dènè l'adétté gottsen-déya, ghé tϱaédihay kkè khédéya, inttsé-xô kkinata koϱaendaw yéttsen

Les grandes tripes (géants). (Gigantomachie).

Le Sage avant les hommes disparurent, de nouveau un homme tout seul alla quelque part, un che-

yèhta. Yèh inkhé l'éïnha :

— Ta agotti, adi, dènè du godelliun? Dontté enkha ghé tchô niha? Nonpa-ya wol'é, kotténè-xô (1) atti londé khittcha-ttsen étchidul'a, adi. Ta adi sin ékwi ati, kottènè-tchô akhétti. Naïnxé, dènètpa nadél'a, tpu ttsen ghé denpal payétay, tpunlu-gpa détchin kkè tawéta nonpa lantté. puñési kottènè yéén-yétl'é, té tpunlu gottsen dél'aw, chiw gohon gottsen ninondjaw, nné yigé koyiya. Nné yigé naxéuwékwon koïtli. Dènè nné yigé xukfwi koyi-tsenlla : « Ttasin ninélluré déttchi ! » nné yigé adi koïtli. Eyéné gottsen kpon nétchay anagotti, chiw axodéyonné kkè déyinlè ékhu kottènè-xô l'atchoë paédéwéri, kottènè ullè adjia.

min traversant un lac sur il passa (lorsque) un élan gros se promenant il aperçut et vers lui se dirigea. Làbas le sentier se bifurque.

— Comment cela se fait-il, dit-il, (qu')il n'y a pas d'habitants ? pourquoi donc un sentier grand y a-t-il? Hermine je vais être, des géants (1) cela est si, loin d'eux je me sauverai, dit-il. Ce qu'il dit donc vrai (était) il l'avait dit, des géants c'était. Lorsque la nuit arriva, parmi ces hommes il alla, l'eau vers un sentier bien battu il aperçut, du chemin au bord un arbre sur il se percha en hermine. Tout à coup un géant en arrivant arriva à la hâte, son sentier par passant, une montagne qui était là vers étant arrivé, la terre dans il se glissa. Dans la terre l'on parlait il entendit que. L'homme la terre dans de l'amadou enflammé glissa : « Quelque chose de brûlé ça sent ! » la terre dans on dit il entendit que. Cela de un feu immense il en résulta, la montagne toute en fut brûlée et puis les géants tous furent anéantis, de géants plus du tout il n'y eut.

(1) Litt.: entrailles grandes, grandes tripes. Cf. chap. IV de *Gargantua*.

XV

Kuñyan ou Ekka-dékρiñhé

Le Sage ou le Navigateur (Déluge dènè).

Kuñyan étéwékwi enlini, bé gottinè ullè, édéténi zon naρwer. Gottsen-déya, kρuñi tchô gohon ensi koρan niniya, yénnéné nigunti wéta, yéρon niniya, yéρa bœkρa-éttié, éyiha, yénnéné ρa naρfwer.

Le Sage un vieillard était, ses parents il n'avait pas, lui tout seul demeurait. Il alla quelque part, une tente grande s'élevait elle vers il arriva, une femme belle y était assise, elle vers il alla, lui pour de la viande elle fit rôtir, il en mangea, la femme auprès de il demeura.

Tsékwi kluñé-dènè(1) enlini éyi kwilay éyédi naρwer. Ekρa adi kluñé :

La femme de Souris-nation (1) étant celle-là aussi là demeurait. Ainsi lui dit la souris :

— Sé tchaë, yeykρa djion ninanédja ? Né gottiné dugunli, sundi ? yendi. Kunyan yéρon naρwer, yéρa tchoñyétρé. Bé tchon si tρamon-étlé (2) tay, nonpa tay yékfwen ρaïkhéri yé yiné koyi yéondéha.

— Mon gendre, pourquoi ici es-tu venu ? de parents tu n'as pas sans doute ? dit-elle. Le Sensé avec elle demeura, avec elle il dormit. Durant son sommeil celui qui court au bord de l'eau (2) et, l'hermine aussi sa chair perforèrent, son corps dans ils pénétrèrent.

Kuñyan tρiyédéwa, nidé-

Le Sensé les en retira,

(1) La nation des Souris est éteinte. Elle habitait un des affluents du Missouri qui en a conservé le nom.

(2) Le Vison.

ρo ensi yénnéné ttsen ittchô yéρan nanétta, xhè, ayxhé yéttsen binnigé-illé. Yénnéné ensi tentρa ttsen déya : — Dènè séwéxin (1), adi. Tentρa sa tchô yinlé. Sa tchô nadéya, kkin tchintton entl'on djionné wélla, dènè éyiha, kkin tidilla sa tchô wa tétρué wa wédéyintsé, agu ti gokkè yénéyiwi ensi.

se levant la femme contre il se mit en colère, elle l'avait trompé parce que, c'est pourquoi d'elle il n'était pas content. La femme donc son père chez s'en alla : — L'homme m'a battu (1) dit-elle. Son père un ours gros était. L'ours gros sortit, de poiriers beaucoup là il y avait, l'homme en mangea, les poires il prit, l'ours gros et sa fille-souris aussi il tua, puis la terre pour il fit la magie.

Kotlan ensi : — Kkin (2) inkρa nawocha, adi ensi, kkin tikkρaë kρa-nata. Gottsen-déyaw, détchin-tchô naïnha ρayétaw, l'adéttey zon nayénékkρa xhé tikka entl'on naïnkli.

Après cela donc : — Des flèches (2) pour (faire) je vais aller, dit-il. les flèches leur hampe il alla chercher. Il alla quelque part, un arbre grand qui s'élevait apercevant, une fois seulement il y jeta une pierre vu que des hampes beaucoup en tombèrent.

Ayi-gottsen kkiñkfwé kunkρa-déya tρutchô ma niniya, kfwé-tchô wéhon ensi ρayétaw, tρé yédékka kotlan kfwi yédékka en-

Après cela des dards de flèche il alla chercher, la mer au bord de étant arrivé, un rocher qui gisait apercevant, il le jeta dans l'eau

(1) Litt.: *m'a tué* (métaphore).

(2) Des poiriers. Les flèches se faisant avec du bois de poirier ou plutôt d'amélanchier, portent le même nom.

kharé kfwé-tchô kfwéttié (1) entl'on anagudjia, kfwé (2) entl'on ρawella.

Kotlan ensi : bé ttalé inkρa nawocha, adiw, gottsendéya, fwagé tchô bé ttô tawéhonné éyédi-gottsen déyaw, ékhu fwagé-yankhé té ttô kkè takhékhé yéρa wéta :

— Su inl'égé tal'adella on ? adi.

— Enh ! enh ! sé tiézé la tadadella, adi fwagéyan. Ekhu :

— Né tρa anondja endè, agu ta akuwotchia ?

— Sé tρa hondétta londè, inllué tchô walléensi.

— Aku non anontta dè, ta akutchia wolléni ?

— Anidè, xié akotti wolléni, adi fwagéyan.

puis dans le feu il le jeta attendu que, le rocher de la phonolithe (1) beaucoup devint, (et) de dards (2) beaucoup il posséda.

Après cela, donc : leurs pennes je vais aller chercher, dit-il et il alla quelque part, un aigle grand son aire élevé là jusque étant allé, et les aiglons le nid dans étant assis, avec eux il s'y assit.

— Est-ce que l'un de vous est médisant ? leur demanda-t-il.

— Oui ! ma sœur cadette médit, dit l'aiglon. Alors :

— Ton père il retournera quand, alors qu'est-ce qui arrivera ?

— Mon père revient en volant si, une lumière grande arrivera.

— Et puis ta mère elle revient si, qu'arrivera-t-il ?

— Si c'est ainsi, des ténèbres se formeront, dit l'aiglon.

(1) *Kfwé ttié,* litt.: *pierre rôtie, brûlée,* nom de la phonolithe, roche volcanique fissile et sonore, dont les Dènè font des dards. Elle abonde près de la mer arctique.

(2) Des pierres ; les dards étant faits de pierre, portent le même nom. Il en est de même des pipes.

Dènè yé ttô yé wéta ensi, gottsen uwékkwon, ϱoñési illu xô anagotti xhé detton-ni xô anonttą, dziné ago-datti.

— Dènètsiñé déttchi! dènètsiñé déttchi! adi. — Eku djion séttô yigé dè-nèkfwen ninintϱon axhé dè-nètsiñé dettchi, fwagéyan adi.

Ekhu-gottsen enttey yé-xié anagudjia, ékhu ton anontta. Ekhu :

— Dènètsin déttchi! ton adi kwilay.

— Agu djion la dènè-kfwen nininhon axhé dé-ttchi, adi béyan. Onkhé-khédetté nakhédétta agu en-si Kuñyan yé tta ϱanatchu yé ttô kkédéyinlé, yé mon ϱaédéllé, bé yan intchuri ensi, nayéïnttag yé ttalé kϱaéttchi xhè nadédja. Ekhu éttalé entl'on étti, ékhu axodéyonné kkin wési.

Kuñyan bé gottiné-ullé, fwani naϱwer bé tiézé bé yendélé yinlé xhé naϱwer.

L'homme son aire dans étant assis, quelque part on entendit du bruit, tout à coup une grande clarté se fit et l'aigle rentra vo-lant, le jour se fit.

— L'humaine odeur ça sent! l'humaine odeur ça sent! dit-il. — Alors ici mon nid dans l'humaine chair tu places, c'est pour cela que l'humaine odeur ça sent, l'aiglon dit.

Après cela au même ins-tant la nuit se fit, et puis la mère revint-volant. Alors :

— L'humaine odeur ça sent! la mère dit aussi.

— Alors ici l'humaine chair tu mets, c'est pour-quoi ça sent, dit son petit. Tous les deux s'en retour-nèrent-volant, alors ainsi le Sage leurs plumes il arracha, leur nid il incen-dia, la mère il brûla, le petit il prit et le dépluma, ses pennes il arracha avec ça il repartit. Alors des pennes de flèche beaucoup il posséda et toutes ses flè-ches il fabriqua.

Le Sage était sans pa-rents, seul il demeurait, sa sœur son épouse était, avec

Agu bé yan gunl'i; bé yan etsé, ρundétsé oyin.

— Sé yan, yeykρa l'aëdi etsé on? ton adi.

T'entρa tρama ρan niniyaw:

— Sé yan du bénanéρa gunli (1), yéniwen xhé détchin naïnha yéρa sê ninya. Yé kkwé-utchiné kodétchoë ρatadékfwin. Eyi kottcha etsé yinlé. Kotlan anondjaw.

— Sé yan séρan-nintρé, mon aendi:

Kunyan yéïndé, ékhullaédi etsé taoti.

Kotlan ensi fuñi détchin kké-wétlin. — « Kodétchoë dènè-wédutsé, » yéniwi. Kkρatsa inkρa-déya, kkρatsa éwittchu, yadittchu akonlaw, mééttaññé tρiyédilla, kρuñi komon khénitsé.

— Yeykρa anetti on? bé tiézé yendi. Yéxé anadja:

(1) Litt.: ne pas il s'amuse il y a.

elle il demeurait. Or leur fils vint au monde. Son fils pleurait, pleurnichait sans cesse.

— Mon fils, pourquoi toujours pleure-t-il? à sa mère il dit.

Son père au bord de l'eau s'en alla:

— Mon fils n'a pas de quoi jouer (1), pensa-t-il, alors un arbre qui s'élevait pour lui il élagua. Ses branches toutes il coupa à la hache. Ce (mai-de-joie) pour l'avoir (l'enfant) pleurait sans cesse. Après cela il s'en revint.

— Mon fils donne-moi, à sa mère il dit:

Le Sensé le fit sauter, ce fut fini, il ne pleura jamais plus.

Après cela une lance il fabriqua. — Tous les hommes je vais tuer, il pensait. Des saules morts il alla chercher, les saules secs il les épointa, pointus et aigus il les fit, hors de sa tente il les jeta, sa tente tout autour de il les planta en terre.

— Pourquoi donc en agis-tu ainsi? sa sœur lui dit. Le soir venu:

— Sé tiézé, dènè yèén-yété londé, nidéwungé illé, adi.

Kopa khikkè tsédété koïtli, dènè-entl'on si ko-détchoë kkρatsa ni-énéttsé xlié édéρa khéyissé ayhé, axodéyonné khéoyinté.

Kotlan ensi :

— Sétiézé, séρa tsinttané-kkwalé (1) wunési, adi. Yéρa kkwa yan wési éku-nané. Kkwa yé wétaw : — Tρu gottsen déwitta, adi. Kρuñi khédéhaw, éyédi tρumana kρuñi kuntl'an, dènè entl'on si.

— Sé tiézé, djion nané-wer, adi, dènè ttsen nawo-cha. Kkwa yé éhè ttsintané-yan édésini, l'añé sin dènè-tρa-niya.

— Eh ! ttsintané-yan na-xéρa-ninondja ! dènè ati. ρuñé si bé kwalé yadiwéw adjia, dènètcha enli, dènè

— Ma sœur, quelqu'un en venant-vient si, ne te lève pas, dit-il.

A l'aube vers eux on arriva on entendit, une foule tous les saules secs plantés en chevaux de frise là-dessus s'enfourchèrent vu que, tous périrent.

Après ça donc :

— Ma sœur, pour moi un enfant-plat (1) fabrique, dit-il. Pour lui un plat petit elle fit probablement. Le plat dans il s'assit : — La mer à allons tous deux, dit-il. Aux loges ils allèrent deux, là au bord de la mer de loges il y avait beaucoup, de monde beaucoup vu que.

— Ma sœur, ici demeure, dit-il, le monde vers je vais aller. Le plat dans il marcha en petit enfant, petit enfant il se fit, à la fin il arriva chez ces hommes.

— Ah ! un enfant petit nous est arrivé ! se dit-on. Aussitôt son plat repoussant, homme fait

(1) *Ttsintané-kkwalé*, litt.: enfant-plat, un plat à mettre l'enfant, un petit récipient en écorce de bouleau plein de lichen fin et sec dans lequel on assied l'enfant jusqu'à ce qu'il puisse satisfaire seul à ses besoins naturels.

l'atchoë wékhédéyintsé. Té tiézé kwilay yennéné détchoë khéïnρon ensi, l'añé dènè-ullé akutchia tρapa.

Kotlan ensi Kuñyan yamanné-ttsen xéni xô wési : — xéni ta awundé? ayédéti. Aku : — Tu entl'on anadja londé, békkè dutcha, adi.

— Ah! naxéni, détchin kkè wité wolléni, khéti.

— Ekhu, séni, tρu entl'on endé, xéni-kkè witawolléni, adi. Ayxé klu tchô yayikfwéw, ékρa atti, ékρa atti, ttasi l'on étchéta, xénitchô wési.

ρon-édi ensi tρu édékkè héni ahentté; dènè l'atchoë détchin kkè tanité, tρu entl'on anagotti, dènè l'atchoë khéoyinté.

Kuñyan ensi xéni klu kkè wéchu, xéni dékkè yallé, ékρa atti taéllé, tρu kkè taéllé.

il devint, le monde tout il tua. Sa sœur également les femmes toutes tua donc, enfin il n'y eut plus personne au bord de la mer.

Après cela le Sage ciel au bord du un radeau grand fabriqua : — Ce radeau qu'en veux-tu faire ? lui dit-on. Alors : — D'eau beaucoup il arrive si, je m'y embarquerai, dit-il.

— Ah! nous autres, les arbres sur nous y grimperons, dirent-ils.

— Alors, moi, s'il y a inondation, le radeau sur je demeurerai, dit-il. Cela étant, des cordes grosses il tressa, ainsi il fit, ainsi il fit, de choses beaucoup il travailla, le radeau grand il le fabriqua.

Tout à coup donc l'eau tonna ce fut comme si; les hommes tous les arbres sur grimpèrent, d'eau beaucoup il se fit, les hommes tous périrent.

Le Sensé donc le radeau ayant lié avec des cordes le radeau sur dérivait, ainsi faisant il flottait, l'eau sur il flottait.

Tρinttchanadey (1) tay, kofwiré tay, dettonni tay axodéyonné onkhé khédettœy té xéni kkè niniwa : — Nné awodlé ullé, akhudi.

Fwa nné ullé-nisi, nnè kρawoya du gunli, étsédi. Dzen la tρéniya, nné inkρa déya. Kkaténé éllaniwer ρan-naëdjaw : Taodi ! adi. Kkwilaw tρéniyaw, kwinatchin ρonnaëdja : — Nnétsin déttchi ! adi.

Kotlan tsa ensi tρèniyaw, fwa gottsen du déhi ; kotlan ensi ρonnaépié, b'inla kié dzon intsélé wéhon. Kuñyan ρayénihon. Tchané tρu kkè nintton : — Nné ékhu wallé ! yéniwi enkharé, yékkè éjio xhé nétcha koyan adjia. Tchun-yan inttchamé yékkè ninitρi, kkèhanné nétcha akutchia.

Les animaux (1) aussi, les carnassiers aussi, les oiseaux aussi tous deux par deux son radeau sur il les déposa : — De terre il y aura ne plus, leur dit-il.

De longtemps, de terre il n'y eût plus, la terre pour l'aller chercher il n'y a personne, se dit-on. Le rat musqué plongea, la terre il alla chercher. Presque mort il revint à la surface : Rien du tout! dit-il. Encore ayant plongé, de nouveau il remonta sur l'eau. — La terre-odeur j'ai senti ! dit-il.

Après lui le castor ayant plongé, longtemps pendant ne plus on le vit ; après donc il remonta nageant, sa main dans de limon un peu gisait. Le Sage à il le remit. Le vieillard l'eau sur le plaça : — La terre va renaître ! pensait-il attendu que, sur lui (limon) il souffla avec ça grand un peu il le fit. Un oiseau-petit mignon sur lui (le limon) il plaça, plus grand il devint.

(1) *Tρinttchanadey*, litt.: ceux qui habitent hors des sentiers, de *tρinlu* sentier, *ttcha* contre, hors de, *nadey* habitants. *Tρinlu* est lui-même composé de *tρu* ou *tρi* eau, et de *bellu* congelé, parce que les sentiers sont sur la glace des lacs pendant 9 mois sur 12.

Kotlan ensi yékfwéè yékkè-nintρi, yémonna yétlé, kkéhanné nétcha adjia. Kkenkfwiñé kkwina yémonna yétlé, kkwina kkenkfwiñé nétcha adjia. Inl'a nétρé, naokhé, tρagé, dinρi, lakké, ettsentρagé netρé yémonna yétlé koρa ; ékhulla anttéri anadjia.

Après cela donc le renard dessus (terre) il plaça, autour d'elle il courut et davantage grande elle devint. Encore plus de nouveau autour d'elle il courut, de nouveau encore plus grande elle devint. Une fois il dormit, deux fois, trois fois, quatre, cinq, six fois il dormit, autour d'elle il court pour ; c'est assez entière elle devint.

Kuñyan tρinttchanadey kodétchoë nné kkè niñwa, édéténi té yakhé wa nné kkè tonkhété : — Koρadé tédi néné kkè dènè entl'on nawallé ! khudi. Ekhu dènè entl'on anakudjia.

Le Sensé les animaux tous la terre sur ayant placé, lui-même ses enfants aussi terre sur débarquèrent : — Comme quoi cette terre dessus d'hommes beaucoup il y aura de nouveau ! dit-il. Alors d'hommes beaucoup il y eût de nouveau.

Kotlan tρi-entl'a, tρu-tchô wéhon. Yékké du agondé gunli. Khulu yikoné édéti, yéρa tρu ρaédélsé enkharé, tρu ullé akutchia. Tρu tρaédél'é, dènè kukkanétρa enkρa.

Après cela il sortit du radeau, mais la mer s'étendait. D'elle il ne pouvait venir à bout. Cependant l'hydre que l'on appelle, pour lui l'eau but entièrement vu que, d'eau plus cela se fit. L'eau il but toute, l'homme chercher afin de.

Kuñyan kfwéré aëndi :

— Yihoné tρapa tchontρi, bé pœ tchon-ninkρa. Kfwé-

Le Sage le pluvier dit à :

— L'hydre au bord de l'eau est couché, son ventre

ré yéttsen déya la, yépéxô wéhon tchonninkρaw, tρu unzus koïtli, tρu détchoë kρaétli ensi, niliné entl'on, tρu kwila entl'on anagotti.

perce-le. Le pluvier lui vers alla donc, son ventre gros gisant il perfora, l'eau gronda on entendit que, l'eau toute en sortit coulant, et de rivières il y eut beaucoup, de lacs aussi beaucoup il y eut de nouveau.

XVI

Tρatsan kottcha dènè dugodélli.

Le Corbeau destructeur des hommes.

(Suite de la précédente tradition).

Tρatsan xhé fwani nal'étséwer, l'añédi tρatsan Kuñyan ρañénéhini.

— Du ékρanété! Kuñyan yendini.

— Ekρa âtté endé, ékhusdé séwunxié la kfwiré sé déyinétρi londé, éyédi gottsen du dènè wollé, adi tρatsan.

L'añé ékρa atti ensi, bé wié tsédéyintsé (1), bé wié kfwi tsédéyintl'a, ékhulla dènè ullé akutchia. Inhon

Le corbeau avec seul on demeurait, toujours le corbeau le Sage volait.

— Ne point ainsi agis! le Sensé lui disait.

— Ainsi vous faites si, si c'est ainsi tu me tues si, au feu tu me jettes si, à partir de ce moment les hommes disparaîtront, dit le corbeau.

Finalement ainsi fit (l'homme) donc, on le tua (1), son cadavre au feu on jeta, alors d'hommes ne

(1) Litt.: *son cadavre on lâcha*, c'est-à-dire on ne l'abandonna que lorsqu'il fut à l'état de cadavre.

gottsen tintà dènè-ttsen: taodi, dènè ullé, axodéyunné nné kkè dènè dugodelli akutchia.

— Dontté atti ? yéniwen dènè. Tρatsan kkwéné gottsen nawéya ensi, bé kkwéné tépa dadédikkρon ρon ninondja, nayénési, yédjay (1) nétcha-illé khikké ninénichu, tétché zon yédjay ttsenkρa égodatti. ρoñési tρatsan wéta akutchia. Ekhu :

— Dènè kodétchoë nawosi, adi. Yéh kottsen-déwutta, dènè aendi.

Tρu manna ensi ontaë tchô tρawéha, nunkfwé tchô kwilla tρawéhay :

— Inl'égé békkè nawodja, ékhulla néni kwinatchin inl'égé békkè nawuñya, yendi. Ekρa akhétchia

plus il y eut. Là-bas jusque il alla (le Sage) le monde vers; plus rien, il n'y a plus personne, toute la terre sur l'homme fait défaut c'est arrivé.

— Comment a-t-il fait (le Corbeau)? pensait l'homme Sage. Le Corbeau ossements vers il s'en alla donc, ses os blanchis, brûlés, vers il arriva, il les ramassa, une peau petite (1) eux sur il étendit, la queue seule la peau hors de paraissait. Tout à coup le Corbeau est assis, ça arriva. Alors :

— Les hommes tous je vais refaire, dit-il. Là-bas jusque allons-y tous deux, à l'homme il dit (le Corbeau).

L'eau au bord de donc un brochet gros avait atterri, une loche grosse aussi était échouée :

— L'une d'elles sur je vais aller, alors toi aussi l'autre sur tu vas aller, lui dit-il. Ainsi

(1) Voyez *Nandigal'é*. C'est au moyen d'une peau étendue sur la terre que *Inkfwin-wétay* la perfectionne. Le même moyen est de nouveau employé ici par le Navigateur.

ensi. Ekhu ontaë wa gottsen dènè kρadété ; ékhu nunkfwé wa gottsen yenné-né kρaté akutchia. Ekhu kwinatchin dènè entl'on anagudjia (1).

ils firent donc. Alors le brochet sa bouche de là les hommes sortirent ; et la loche sa bouche de là les femmes sortirent, ça se fit. Alors de nouveau d'hommes beaucoup il y eut de nouveau (1).

Akfwéré dènè entl'on tρinttchanadey kρa nakhé-dété, ékhu tρatsan tchin-tρa (2) ézé oyi (3) axhé étié étchidéhaw, ékhu étié ullé akutchia.

Tout d'abord de gens beaucoup les animaux pour (chercher) partirent, et le corbeau dans la forêt (2) criait sans cesse (3) à cause de ça les rennes s'enfuyaient alors de rennes il n'y eut plus, ça arriva.

— Ekhu, tρatsan, duyé-anétté ; iñé ullé adja yé-tsédi.

— Allons, corbeau, tu deviens impossible ; de viande plus il n'y a, à lui on dit.

Ndu yigé tρatsan kρuñi kodétsi, ékhu tsa-kfwen naïnttawi yékρay. Ttsékwi étié ρon taéklu si téρoë ρan niniyaw, ékhulla tρatsan kρuñi éguhan, yéonna détl'a :

Une île dans le corbeau sa maison avait fait et de la castor-viande découpée il y avait suspendu. Une femme (qui) les rennes pour avait tendu des lacets, ses collets allant visiter, alors le corbeau sa maison elle découvrit, dedans elle entra.

(1) Cf. *Pantagruel*, liv. II, chap. XXVII.

(2) Litt.: *le bois au milieu de.*

(3) Les Dènè comme les Cris traduisent *sans cesse* par *seulement*, car *oyi* et *puko* ne signifient pas autre chose. Aussi les Métis pour dire sans cesse, toujours, emploient-ils la périphrase *rien que ça*. V. g. il mange toujours, tournez : rien que ça il mange.

— Ekhulla iñé wéttié ni? adi.

— Ekhulla dukpalla éttié, tpatsan adi.

Ekhulla él'ékkéttcha-akhédi. poñensi, nayiñwen ensi tpatsan étchi-tsédél'aw; ttsékwi étié entl'on yinllu; tpatsan tlsélé ézé koïtli. Dènè yéén-nikhénité ensi, étié-kl'é, étié-kfwen wélla ensi; kpuñi tsédékwi, kpulu ttsini! ttsini! tsédini.

Ekhu tpatsan tl'in-tsonné té ontchu kotta ninédin-tchu. Bé ullè tséta. Ekhu tponlu gpa ekkpa wéhon nitsidinhon, bé lloë tsèhali ensi, béllaë nitsénihon. Kopa, tl'in-tsonné étséhali lahéni; honné-tsédété. Ekkpa tson kotta nitchuri êtani-déyilla ékhu, tpatsan dènè pon nanetta. Kotlan tpatsan du-déhi. Bépa-tsé-dété kpulu du-déhi.

— Eh bien! de la viande tu fais donc rôtir, lui dit-elle.

— Eh bien! pas encore elle est rôtie, le corbeau dit.

Alors, ils se contredirent. Tout à coup comme il pensait qu'il allait lui adve-nir du mal, le corbeau se sauva; la femme de ren-nes beaucoup prit au lacet; le corbeau dans le bois criait on entendit. Les hommes en arrivant arri-vèrent donc, les rennes-graisse, les rennes-chair gisaient donc; la maison on s'y assit, mais chut! chut! se disait-on.

Alors le corbeau (de la) chien-fiente son sac dedans avait mis. En son absence on s'assit. Alors chemin au bord du du gras qui gisait on ramassa, une par-tie on mangea donc, l'au-tre partie on la mit dans le sac. Le matin (venu) (de la) chien-fiente on mangea c'est comme si; on la re-jeta. Le lard et la fiente dedans qu'il avait mis il les avait changés l'un pour l'autre donc, le corbeau l'homme avait trompé. Après quoi le corbeau dis-parut. On l'abandonna, mais il avait disparu.

Intla-otsihiñé-ya édéti, éyi la chun wési ensi. — Inkρoñé wosi, adi. Ekhu tρatsan kρa ahi Inkρoñé ési ensi.

— Du guwihi, s'enda ittié héni, adi.

Wàyé inkρoñé ési, ékhu :

— Yinρonné nné nidénillay, éyi dènè gunli, adi. Gottsen-tsédété, détchin tρétsayé, békρatsétéli si, kuñi gohan, iñé entl'on kρuñi koyé, intchon yatsikon, tρatsan ékodandié ensi :

— Su iñé nétti ? yédédi.

— Ekhulla iñé sé ttsen, adi. Alla bé péré kodétchoë béρon natsintchu, tρinttchanadey entl'on anagutchia, ékhu dènè :

— Tρatsan-wié déwutsié ! khéti enkharé la, tρatsan étchidétl'a : — Kρa ! kρa ! kρa ! adi.

Ekhulla dènè naha-wi-

La chouette petite appelée, celle-là une loge magique construisit donc. — La magie je vais faire, dit-elle. Alors le corbeau pour elle la fit. La magie ayant fait.

— Ne pas je l'ai vu, mes yeux sont rôtis c'est comme si, dit-elle.

Encore plus la magie elle fit, mais :

— Là-bas loin cette terre qui s'étend, là est l'homme (le Corbeau) dit elle. On s'y rendit, la forêt dans on passa, on le rechercha donc, une tente s'élève, de viande il y a beaucoup la maison dans, des flancs on y fait sécher, le corbeau on découvre donc :

— Est-ce que de la viande tu as ? lui dit-on.

— Eh bien, de la viande j'en ai, répond-il. Alors sa viande toute lui à on prend, d'animaux beaucoup il y eut de nouveau, et les hommes :

— Le corbeau tuons ! dirent-ils attendu que, le corbeau se sauva : — Kρa ! kρa ! kρa ! en disant.

Or donc l'homme il y

léni, dènèkhé nagol'é. Kotlan ensi tρatsan déné tρa nonkhété. Ekρagontté wilé ensi yawulé bé tρué nigunti dènè ttcha-audélli : — Sé tρué dènè djiéré ρawota illé, adu ; dénéttcha-yénéhen, bénigundi sitta adi.

— Alla, tρatsan, néni la otρié nézin adintlé étsédi.

Ekhu tρatsan nézin adjia, béyué nigunti ensi, kottsentsédété, ékρontté héni yaéttôh, yého, chio-enli ! Ekhulaxunné :

— Sédéyékhé ! adi. Tρatsétégu, yawulé té tρué kuρan bé inkρa nidja, bé ékhéha, tl'in tétρué ρatρawéyay. Ttséyunné :

— Sé tchaë walli, yéniwen ; kρulu tρatsan yudélli illé.

Tchon tseñyaw, yétρué fwané békuñé gohan, yé

ent de nouveau, les hommes reparurent. Après cela donc les corbeaux les hommes au milieu de demeurèrent. Cela étant ainsi le courlis sa fille belle au monde refusait : — Ma fille un homme bon à rien ne mariera pas, disait-il ; au monde il la refusait, fort belle attendu que elle était, disait-il.

— Or sus, corbeau, toi donc, bien beau fais-toi, lui dit-on.

Alors le corbeau bien beau se fit, ses vêtements étaient beaux donc, on alla vers (le courlis), ainsi atiffé comme il ramait, il voguait, il était si fier ! Tout à coup :

— Par mes parents ! s'écria-t-il. On débarqua, le courlis et sa fille pour eux de la viande pour alla chercher, ils la mangèrent, le chien et sa fille était de la compagnie. La vieille :

— Celui-là mon gendre sera, pensait-elle ; mais pour un corbeau elle ne le prenait pas.

On se coucha, la fille seule sa loge s'élevait, sa

tρué ttsen déya, yéρa tchonyétρé, yèh édéρé, yékkè kkinatρé ; tl'in béρatayéklin, yénnéné kρuñi kokkè tanél'a. Yétsonné xhè yézi édéti.

fille vers il alla (le corbeau) avec elle il dormit, avec elle il se vautra, sur elle il se promena dormant. Au chien il banda les yeux, la femme sa loge dessus il monta. Sa fiente avec son corps il frotta.

Ttséyunné : — Sé tρué ρa tchontρi, yéyéniwen xhè, yéttsen nadéya ensi, tl'in dakρa-étchuwi, bélρué tédil'ey adjia, déniklé oyi, kkanéïntρa :

La vieille : — Ma fille avec il dort, le pensait vu que, vers lui elle alla donc, le chien les yeux bandés, sa fille toute barbouillée, toute sale, elle aperçut :

— Sé tρué ta adjia, bé kkè ρoë tρadéttéri ? Sétρué ttsen tρinaédékkew, sétρué dénikley, adi yawulé ttséyunné. Tρu fwéwélé xhè kkénayénétsi, taodi ! Ekhulla :

— Ma fille que lui est-il arrivé ? Sur elle doigts de pied trois (il y a), ma fille vers allez donc voir, ma fille est souillée, dit-elle, la courlis bonne femme. De l'eau chaude avec elle la lava, ce fut en vain ! Alors :

— Khé kρayaâkfwa ! adi. Kodétchoë khé-kρayaékfwa ékhu khikhé kokkatsénétρa.

— Vos souliers déchaussez-les ! dit-elle. Tous se déchaussèrent et alors leurs pieds on examina.

— Ekhu, néni, nékhé kρayanékfwa, tρatsan étsédi. Ttséyunné tρatsan yudelli illé. Tékhé toρé nihé : — Bé khé-ρoë tρadétté ! déti axodéyonné. Békkétséklu. Ekhulla ittché xhé

— Et toi, tes souliers retire-les, au corbeau on dit. La vieille corbeau le pensait ne pas. Ses pieds en l'air il leva : — Ses pieds-doigts triples ! s'écrièrent-ils tous. On se

nadétta : kρa ! kρa ! kρa ! adi.

moqua de lui. Alors étant fâché il s'envola : kρa ! kρa ! kρa ! s'écria-t-il.

XVII

Ekkadékρinhé (suite).

Ekkadékρiñé si akfwéré ella wési. Ttsu (1) wosi yéniwen, kholu ayundé ullé ensi ; ttsu-kwéyé-niha (2) gρa khénaïya, ttsuƚtué ella inkρa kρaïnttchi, tρèρè yintρon, yèh dél'a, yéta tρéïñya, yata yellé, kρulu fwen yéllé.

Kkρittué kρaïnttchi ensi, tρéρé yintρon yata taéllé, inρà yéllé ; éyitta kkρittué xhè ella wési, niliné gρa.

Ah ! édin ! ttasin entl'on wési ! Kρulu Kfwidétélli

Le Navigateur.

Le Navigateur le premier un canot construisit. Un canot (1) je vais faire il voulait, mais il ne savait comment s'y prendre ; une petite rivière (2) au bord de il descendit, du sapin-écorce le canot pour (faire) il arracha, à l'eau il la jeta, il la suivit, avant elle il arriva, là-bas elle dériva, mais péniblement elle dériva.

Du bouleau-écorce il arracha donc, à l'eau il la jeta, là-bas elle dériva, vite elle dériva ; c'est pourquoi du bouleau-écorce avec le canot il fabriqua, la rivière au bord de.

Mais, quoi ! tant de choses il opéra ! Mais les Têtes-

(1) Chez les Peaux-de-Lièvre, les canots étant en écorce de sapin, s'appellent *sapins* (*ttsu*).

(2) Litt.: *sapins-allongés-qui marchent,* parce que les cours d'eau sont bordés d'arbres élevés, même dans les steppes et les prairies, ce qui forme comme un serpent de verdure dans le désert.

édé-ttcha-ttsen nanéyu, éyi kontowéttsen aentté si.

— Kfwi-détélli entl'on intenuchu, yéniwen ensi, kottsen dènè xhè yinta gottsen déhè ; dié nawékkwéni akotti ; tρawékρi ensi. Ontaë yépé té ella yéninitρon ; ttsalé tρanikρay, ontaë tégé-nadel'a adja, té élla ρan ninonmi tékfwen kρaïnhon, ella kkè tchinnihay, yékkè ninitρon.

Klané, klôtρay kkwilay nanpié kkwilaw él'énda l'ékhéwer. Klôtρay éwé nézin éρo, nanpié éwé djiéré éρo. Klôtρay : yendié dènèwé néρo endé, l'uézi yigé ninintchu, adi. Klôtρay etsiñyan yéρa kρaïntsé, ékhu nanpié l'uétchô dènèkfwen koyé yéssé.

rasées loin de lui il pourchassa, cela davantage ce fut grand.

— Les Têtes-rasées beaucoup je vais chasser, voulait-il, donc, quelque part les hommes avec en aval du fleuve il partit en canot ; un rapide y faisait grand bruit ça arriva ; il prit terre donc. Un brochet qui nageait son canot dans il plaça ; un crapaud sauta à l'eau, le brochet fit un bond ça arriva, son canot vers il arriva en nageant, sa chair déchirée, le canot sur il se dressa, dans le canot il le plaça.

Sur le rivage, une grenouille aussi, une loutre aussi se disputaient. La grenouille une peau belle tannait, la loutre une peau méchante tannait. La grenouille : à l'avenir la peau humaine tu la tannes si, un poisson-corps dans introduis-la, dit-elle. La grenouille un petit frétin elle perça (pour y mettre) sa peau humaine, et la loutre un gros poisson l'humaine peau dedans elle glissa.

Ekkadékpiñé klôtpay aëndi :

— Sé tsiñyé, sé tchiñé sépontenhon, sétadiwey, yéri binkpa sé ella anéhi ? ella niayéwa.

Au Navigateur la grenouille dit :

— Mon grand-père, mon harpon donne-moi, mon harpon, pourquoi mon canot le traites-tu ainsi ? le canot dans il la plaça.

Ce conte m'ayant paru n'avoir ni queue ni tête, je ne l'ai pas recueilli tout entier et ai interrompu ici ma narratrice Peau-de-Lièvre, Lisette Khatchôti (en 1870).

XVIII

L'atpa-natsandé.

La Femme que l'on ravit.

Yénnéné inl'égé *L'atpa-natsandé* binzi, bédéné ensi *Kpon-édin* binzi, l'aëdi bépa él'étsakon, éyi la in-l'ége *Yamonkha* édéti ninayénditpi-yinlé.

Femme une Celle que l'on se pille est son nom, son homme donc Sans-feu son nom, toujours pour elle on se battait, celle-là un (homme) l'Horizon blanc appelé l'avait enlevée.

Yénnéné bé pœ-intcha (1) ensi chi étpi (2) oyi ; kpulu ékundi illè, taodi. Bé dènè si yé ttcha étié kpa déya.

(Cette) femme était gourmande (1) vu que elle mangeait (2) toujours ; cependant il y avait famine, on ne tuait rien. Son homme donc loin d'elle les rennes pour partit.

— Ah ! duyé dènè xhè

— Ah ! c'est pénible le

(1) Litt.: *son ventre était grand.*
(2) Litt.: *viande elle introduisait.*

wita, yendi, tρu ρan déwitta. Eyi gottsen sèh nadinta ; inρonna néρonhonnè sé tsukon guniwen, djion duwé naρfwer, adi.

monde avec je demeure, dit-il, la mer vers allons nous-en. Là jusque avec moi viens-t'en ; l'autre toi à cause de me combattre veut, ici c'est impossible je demeure, dit-il.

Khiyan l'adéttê, béyé-télé (1), nigunti, éyi ρagon-tté tséwokon guniwen. Gottsen-khédétew tρupa ninondja la piéré ρa djiu tρénilla. Tρéwé anagottiw, piéré onkhédétté nayédju. Ekhu yékfwéè yéttcha yéko-xhè, dzédétl'a.

Leur fils était unique, sa femme (1) était belle, elle à cause de on va le tuer on voulait En quelque part ils allèrent, au bord de la mer il arriva, les truites pour des hameçons il mit à l'eau. La nuit arrivée, truites deux il prit à l'hameçon. Alors un renard loin de lui s'enfuyant, il tressaillit.

— Ah ! dènè-él'étsukon inkρa atsédi, sé yétélé nigunti ρagontté-itta agotti, yéniwen, l'aρonna dènè péré ρan-chi-étρi ittala.

— Ah ! on va se battre pour cela on agit, ma femme est belle à cause de cela on agit ainsi, pensait-il, sans cesse l'humaine viande elle dévore attendu que.

— Alloñi, yayué nutρé, adi yénnéné (2).

— Allons ! par là-bas couchons-nous, dit sa femme (2).

Té dènè yèh yintρi, yéρa yinta, yédjay dékρalé, déttonni-kfwi-wé (3) kρaïn-tchu, yèh yinkfwé xhé in-

Son homme avec elle se coucha, elle le regarda, une peau blanche, l'oiseau-tête-sa peau (3), elle arra-

(1) Litt.: *celle dans laquelle est le sang* (*bé-yé étélé*).
(2) Cf. *Yennénéri* femme. en caraïbe.
(3) Jeu de mots ayant trait à la circoncision.

ténétρi. Téyan tchin yéρan nintρi. Tρéwé, dènè-khédété koïtli, tsakon koïtli, ρonensi l'a akutchia, dènè dudékkwin, dènè ullé, dènè télé zon aguntté. Kolloñé tchô dènèρaédézi aguntté.

cha, avec cela elle le fouetta et l'endormit. Son fils aussi à côté d'elle dormit. La nuit, des guerriers parlent on entendit, on combattit on entendit. Aussitôt le silence se fit, personne plus on entendit, plus personne il y eut, du sang humain seul il y avait comme. Des animaux gros que l'on aurait tués c'était comme si.

Ekhu yénnéné du-déhi, ullé ; tρa ma nonρa tchô wéta ensi, dènèwié kodétchoë ρaédété. Bé yan, bé dènè wa yéttsen tanadété ensi khiρon-naëklô aentté. Téyan l'adétté xhé khékhè, tanadétρi, bé dènè té yan xhé tchontρiw ttsékwi ninondja. Kottsendoρé iñé kuntlawé éha illé dènèkfwen yété enkharé la.

Alors la femme disparut, il n'y en eut plus ; sur le rivage un glouton énorme était accroupi, les humains cadavres tous dévorant. Son fils, son homme aussi elle vers débarquèrent, mais d'eux elle se moqua ce fut comme si. Son fils unique avec ils demeuraient, on fit chaudière, son homme son fils avec se couchèrent, alors la femme arriva. Désormais de la viande beaucoup elle mangea ne plus, l'humaine chair elle avait dévoré attendu que.

Ekhu Kρoñ-édin ensi tρutchô manna ella yétρin, yèh kottsen-déya, ékhu bé

Alors Sans-feu donc la mer au bord de son canot transportant, avec lui quel-

yédélé bépa tsakon oyi, éyi kwina yékkè-déya.

que part il alla, et sa femme pour laquelle on se battait toujours, celle-là aussi le suivait.

— Sé ttsékué èhttsennadéya noh sin ! yéniwi, xhè tpa pa yendolé tinilla, détchin kkè yata-dékfwin kwila.

— Ma femme elle s'égare il ne faut pas ! pensait-il, avec ça au bord de l'eau des balises il disposa, les arbres sur il fit des entailles aussi.

Bé yétélé nanéhi.

Sa femme se cacha.

— Sè dènè ghè éniha, yéniwi, xhè yétolé kkè kkinayita. Yékfwin niniyaw, yékfwin l'atpa-niha ensi éyidi napwer yinlé.

— Mon homme le sentier trace, pensait-elle, avec ça les balises sur elle passait. Au large étant arrivée, au large un détroit où il y a, donc là elle demeura.

— Sè dènè s'inkpa nétpa walli, yéniwi. paodi itta adi yinlé.

— Mon homme me cherchera, pensait-elle. Elle était vaine vu que elle dit ainsi.

Dènè kodétchoë bé dénénliñé (1) inkpa tsétenpa, yayédinlin yékoédinté, yanna tsédikpon. Ekhu yénnéné dènètpa niya. Klané kpuñi-kotchô-koténilla (2) ensi, mméekko (3) ttié ani-tpon-détté. Dènè entl'on si, ékkwènè tchô tégé yayédillay.

Les hommes tous son mari (1) pour (tuer) s'étaient mis en marche, à la chute inférieure ils se rassemblèrent, de l'autre côté on alluma du feu. Alors la femme chez ces gens-là arriva. Sur le rivage il y avait un grand village (2), leurs parois (3) de charbon étaient remplies. Il y avait foule donc, des os grands en l'air étaient suspendus.

(1) Litt.: *son homme chien*, pour exprimer la fidélité conjugale.
(2) Litt.: *maisons grandes étaient alignées.*
(3) Litt.: leurs *branches de sapin superposées.*

ρuñ ési inl'égé déné tρina-taw, yénnéné ghé gρa kkin-ta ρayétaw :

— Sé ttséliñé (1) héni ahentté yéniwi. Kρulu bé yué éten itta, édéténi atti illé yé yéniwi, yé yinya, yé tsé-la tayéyitchu :

— Nèh tchon-wotρé, yendi. Yénnéné yèh naρfwé-yinwer, yé kkè étlu ensi, dènèyu yéwié dintl'a :

— Tsé nadéninlla, yendi. Ekhu yénnéné tsé inkρa déya. Ekhu :

— Sé klulé l'éïnttchi, yendi enkharé, yéwié-dé-yintsé nadli. Yénnéné yé-ttcha nadédja.

Tρèwè, kρuñi-kolla ensi kowinna tsétenpa tséwokon enkρa. Koñédin té yédélé inkρa-niya.

— Klénékfwè nidé tρèwè, ttié bé dzi nadintté wallé ensi. Yénnéné dènèyu aendi.

Tout à coup un homme sortant, la femme le sentier sur cheminant apercevant :

— Mon épouse (1) c'est semblable à, pensa-t-il. Mais son vêtement était différent vu que, elle ce n'est pas, la pensa-t-il. Il la suivit, son coude il lui saisit :

— Avec toi je veux dormir, lui dit-il. La femme avec lui demeura, de lui elle se moqua vu que, l'homme la battit.

— Du bois sec entre ici, lui dit-il. Alors la femme du bois sec alla chercher. Alors :

— Ma corde s'est cassée, dit-elle attendu que, il la frappa encore. La femme de lui se sauva.

La nuit, le village donc autour du on marcha, se battre pour. Sans-feu son épouse pour (chercher) arriva.

— Tu bats du briquet si la nuit, du charbon à son insu allumes-le, la femme à son mari dit.

(1) Litt.: ma *femme-chien,* pour la même raison que dessus.

Yéxel anontté ékhué kρa adi ttsékwi ttaxi niyédintρi ayttsen :

— Dènè naxinkρa-tsen-pay, anakhintté sundi khé-kkenkfwa ensi, dènè bé néné gottsen niwa, dènè-atsinfwéné, yéri nayulli ? ayendi.

Tρèwè ensi kl'é-tché-tsé-dékfwin kρulu kl'é-dzi-na-detti. xuñé si kkapa téti koïtli. Dènèyu yinkρa tρina-détl'aw, xuñé si yénnéné, bédénenliñé tρintlcha na-néhi ensi, yékoné kρaïn-fwin yéwié-déyintsé.

— Bé tsun yéρa-la-éda, yéρon-tchéta yénéfwen, en-si adi dènèyu. Axodéyonné yékon, téyendélé naïntchu-ri ékhu éyi dènè niyéditρi ensi, éyi kwina béyédélé ttsi intchuri, onkhédetté bé ttsékwi naïntchu. Tué-déchiné lakkè wella ensi, iñé tanéhon, éyi ttsi intchu orelyon ρaédellé, déti, en-win.

La nuit venue alors ainsi elle parla la femme, celui qui l'avait ravie à :

— Les hommes pour vous qui étaient partis, se sont désistés de leur projet, sans doute ils sont pares-seux donc, leur pays d'ici est loin, on est découragé, que crains-tu ? lui dit-elle.

La nuit donc on battit du briquet mais on en vit le feu. Tout à coup une ge-linotte glousse on entend. Le ravisseur pour elle sor-tit dehors, aussitôt la fem-me, son mari dehors étant caché, le bras (du ravis-seur) elle frappa de la ha-che et le tua.

— Sa maîtresse le tra-vaille, elle l'agace je sup-pose, donc dit le mari. Tous il les tua, sa fem-me il reprit et cet hom-me qui l'avait ravie lui aussi sa femme il enleva aussi, et deux femmes il enleva. Dépôts de vian-de cinq il y avait, de viande pleins, ceux-là aussi il les prit et tout incendia, dit-on, dans le passé éloigné.

XIX

Kρoñ-édin et Latρana-tsandé (suite).

Inl'égé dènè *Kρoñ-édin* binzi, béyétélé ρa él'étsékon éyila inl'égé *Yamonkha* édéti kwilatchin ninayé-ditρi. Eyixhé L'atρa-natsandé binzi.

Eyi ensi dutiéttsen èhta-niyéditρi eyi gottsen dènè xhè naρwer. Eyédi si chiw tchô wéhon, béyigé tρu xô gunli, éyi koyé naρwer (1) ensi, ayétiguntté ullé, él'é-tsékon oyinitta.

Chiw yigé éllé kρatséïntti, tρuyé-ttsen tsédété (2), nnè yé ρatsédéllé ensi, nné yigé ρaédéya. Etié tséρon, bœ yatsikon, yatsépé ensi. Nné yigé ttsen-tsédéllé, be yata-diklin tigoyé tsellé. Dènè entl'on koyé-yinté. Intè

L'homme sans feu et la femme que l'on ravit. (Troglodythes)

Un homme Sans-feu est son nom, sa femme pour on se battait, celle-là un autre (homme) l'Horizon-blanc appelé, de nouveau il l'avait enlevée. C'est pourquoi Celle que l'on se dispute est son nom.

Celle-là donc par ici esclave on l'avait faite, c'est pourquoi les hommes avec elle demeurait. Là donc une montagne grande s'élevait, au-dessous la mer s'étend, cette (montagne) dedans elle demeurait (1), elle n'en pouvait plus, on se battait sans cesse vu que.

La montagne dans des branches sèches on entassait, on faisait la magie nocive (2), la terre dans on faisait du feu donc, la terre de dessous on sortait. Des rennes on tuait, la viande on faisait sécher, on la fai-

(1) Troglodytes.
(2) Litt.: *on passa sous la mer*. Tel est le nom du sortilége dènè.

ttsen L'atρanatsandé déya, ékhu tahan ttsen natsétenpa ; ékhu dènè taodi.

sait bouillir. La terre dans on la transportait, la viande-ballots dans la terre on plaçait. Une foule sous terre demeurait. Le sud vers Celle qu'on se disputait s'en alla, alors l'ouest à on partit pour la guerre ; alors il n'y eut plus personne.

Kwillay nnè yigé tl'in kkinatlé koïtli, éyi gottsen natsédété, dènè ullé ; dènè kkétla nadéta. Ettsentowé dènè uwékkwon : Ekhulla nné yigé dènè nadé sundi, yéniwen. Ekhu dènè nadél'a ensi, bé dénénliñé atti, Kρoñ-édin atti ikkéla. Kkwinatchin ninayéditρi.

Encore dans la terre un chien court on entend, là vers on se dirigea, il n'y avait personne. Après qu'on fût parti, elle revint. Finalement du monde elle entendit disant : Or çà la terre dans du monde habite sans doute, elle pensa. Alors un homme en sortit, son mari c'était, Sans-feu c'était assurément De nouveau il la reprit.

XX

Yamonkha kwilay khatρa endié kwilaw.

Yamon-kha ρakoëρon, bé gottiné yéïnρon, kfwéklulé gρa (1) sa yunné (2) kohi, gottsen naëla, ttasin atti koïtli, kottsen-tsédété.

L'Horizon blanc et le Mangeur de lièvres.

L'Horizon blanc on voulait tuer, ses parents complotaient sa mort, une montagne-lacet au bord (1) des moutons (2) il aperçut, vers

(1) Traduisez : sur la verge d'un précipice, d'une montagne à pic.

(2) Litt. : *ours-fous*, c'est-à-dire faux-ours, parce que les moutons sont blancs et de loin ressemblent à des ours.

Eyédi tsézé koïtli, tchilé-kwi wéta :

— Né hè, ta anendi xhè ézé ? ayétsédi. Ekhu :

— Tsa inkpa déwitié, asendi, endi.

Yamonkha yéwié-déyintsé ékhu nidépo, tpunlu inkpa-wéha. Yé kossi koyé tpunlu niha. Yamonkha dènè-kfwé naétaw, tsa inkpa tsédété. xuñé si bétaodé-yinkkè, té tpéwé, té palé tchô xhé dènèpa ninkka ; Kfwinpéli dènèpondétl'a zon, axodéyonné tégottiné wié déyintsé. Khatpaendié aënsi chiw kpawéya ékhu chiw kkè napwer ni adjia. Yamonkha enkho yékkè-kokpawéya :

— Alloñi, naxégottiné l'atchoë yinépon, dontté enkharé sé ttsen dintl'a ? b'azé Khatpaendié yendi.

(eux) il s'en alla, quelque chose il fait on entend, on y alla. Là où crier on entendait, un jeune garçon se trouvait :

— Ton oncle, que te dit-il que tu cries ? lui dit-on. Alors :

— Les castors pour (tuer) partons, me dit-il, il répondit.

L'Horizon blanc le tua, puis il se leva, le sentier pour chercher il partit. Une loge on fit, dans laquelle le sentier passait. L'Horizon blanc la troupe avant étant parti, les castors pour (chasser) on partit. Tout à coup il se mit en colère, son bâton, son rondin gros avec ça il frappa tout le monde ; le Plongeon blanc lui échappa à la course tout seul, tous ses parents il les tua. Khatpaendié quant à une montagne il gravit et la montagne sur il demeura ça arriva. Yamonkha mais après lui gravit la montagne.

— Or çà, nos parents tous tu as tués, pourquoi donc moi vers viens-tu ? à son neveu Katpaendié dit.

— Naxégottiné éyiϱon, dâti, anidé sénawakon ékhu! adi Yamonkha. — Taodi. Ekhuri adindi, honna-dintl'a, Khatϱaendié yendi.

— Nos parents j'ai tué, dites-vous, puisque c'est ainsi tuez-moi donc! répondit Yamonkha. — Non pas ainsi. Vainement tu parles, va-t'en d'ici, Khatϱaendié lui dit.

ϱuñé si Yamonkha, ittchié, b'azé tϱadéyité béyétélé onkhédétté éyinikhé kwila tϱadéyiñwaw, té gofwen xhé kfwé akhéyinla.

Tout à coup Yamonkha s'emporta, son neveu il précipita, ses femmes deux elles aussi il les jeta en bas du rocher, sa magie par en rochers il les transforma.

Dènè kfwé anakhétti, dux enttey la chiw konnéné nakhédéya eyer gottsen, Ontaratϱué-jyué déti, éyi kotagé khuϱa yinéta.

Ces hommes là des pierres devinrent, maintenant encore la montagne sur la pente de ils sont debout depuis lors, le lac aux Brochets, sa montagne appelée, là tout en haut tu les as vus.

Ekhétsiñyé éyi tchô b'azé yinlé, eyi tchin kotϱadéyinté kfwé wélé.

Ekhétsiñyé celui-là aussi son neveu était, lui aussi il précipita et rocher il devint.

Eyédi gottsen niliné ttsen nadél'aw, ttsu yé kodékϱon té gé xhé naϱfwéyiñwet:

De là la rivière Mackensie vers étant allé, les sapins sous il alluma du feu et son beau-frère avec il demeura.

— Tsa inkϱa nawocha, adi. Bénontϱagé ttsen ensi

— Les castors pour (chasser) je vais aller, dit-il. En

kodétchoë ttsélé-yité (1). Ekhu éyer ékhéa tayéklin xhé nakokéyé (2). Kfwinpéli tétchilé tchin nakhézé. Ekhu Yamonkha kukkétlan niniyaw, dènè-ttcha nanéhi, sa enlu ekhu tégottiné ρa-yenda : Nadéyé ékhéa tayéklin xhè sonnatsété. Ttséyunné onkhédetté yékkakhénétρa ayhè do akhéti :

— Yata *Yamonkha* sa lantté ensi yéko, khéti koïtli. Tρèwè anagottiun kotchilé ρonkhédézé, khitékρuñi yé khénétρé, ensi *Yamonkha* khittsen déyaw éyédi tchontρi ékhu dènèkhéρon. Kρulu *Kfwinpéli* yé ttcha étchidétl'a la dènèxhé axodéyonné kondé. Yamonkha yéρayintaw yékkè déya. Natρadélin ensin èyidi *Kfwinpéli* fwani naρwer, yénieñyaw ensi édéttsen nayédézek sô xhè, ttsiñyéyiñwer, kρulu fwin ayinlla enkharé, yéwiédéyintsé illé.

son absence tous prirent la fuite (1). Puis là un enfant suspendu par des cordes avec lui on se jouait (2). Kfwinpéli son cadet aussi chassaient. Alors Yamonkha en leur absence étant arrivé, des hommes il se cacha, ours il devint et puis ses parents il épia : Ils étaient debout, l'enfant lié avec ils jouaient. Vieilles femmes deux le virent et dirent :

— Là-bas Yamonkha un ours comme se promène, dirent elles il entendit. La nuit venue, les deux frères revinrent de la chasse, leur loge dans ils dormirent, Alors Yamonkha eux vers allant là dormit puis il les tua. Cependant le Plongeon de lui se sauva et aux Dènè tout raconta. Yamonkha l'ayant vu le suivit. A la chute d'eau là le Plongeon tout seul demeura, il l'y rejoignit, alors vers lui il l'attira un crochet par, il le fit souffrir, mais impossiblement il le fit (mourir) vu que, il ne le tua pas.

(1) Litt.: dans *les buissons ils allèrent*.
(2) C'est la magie nocive appelée *le jeune homme magique bondissant*.

Eyizon *Kfwinpéli* yenda yinlé.

Yamonkha kfwéré nanpié-tchô tρutchô kkè nakhété, él'ey, wéxié. Tsa tchô yéhiw, yéρa inkρoñé ési, yéρa étchin, ékhu tsa tρéyawizu ékhu yintchuri.

Chion akhuyinlla él'énnal'ékhéwer kkρalatté.—El'é wugé ! khéniwen, Yamonkha bié tta, Kfwinpéli tρa tta ; kρulu fwin axékhuya ensi, él'édayenda illé anagotti.

Le seul Plongeon survécut donc.

Yamonkha le premier des loutres de mer la mer sur qui demeurent, tu sais, il tua. Un castor-géant ayant vu, pour lui la magie il fit, pour lui il chanta et le castor sortit de l'eau et il le captura.

La vieillesse l'accablait (que) ils se combattaient tous deux encore. — Puissions-nous nous tuer l'un l'autre ! pensaient-ils, Yamonkha couteau du, le Plongeon les flèches par ; mais impossiblement ils se le firent vu que, ils se laissèrent en repos ça arriva.

XXI

Béonixon gottiné tρa eñyay.

L'étranger voyageur chez les habitants de la nuit. (Mythe d'Orphée, de Loth ou d'Osiréï).

Yénnéné él'éhankρuñi (1) enlini. Dènèyukhé él'éguntié yakhinlé, ěttsen-khittchô. Bundié, Kρoñédin édéti,

Une femme l'épouse de deux hommes (1) était. Les deux maris frères étaient, l'un contre l'autre

(1) Tel n'est pas le sens de *él'é-han-kρuñi* mais c'est l'idée. Quant au mot il est intraduisible : (mutuellement-épouse-(vieux mot : *han*) maison).

détchin él'ékkétlin tétchilé yintϼiun, tϼu tchô kkè honné-déyiñwa. Bétchin taéllé-ensin, ttasin-nènè kkè bétchin tϼawéllaw, klané tatchiñwétϼon. Yékfwéè yéttsen yétlé, yéklulé kkèrawétchoy ensi dènè tϼawéya. Klané dénékhé entl'on. Ha-kfwi ékϼontté si ta awontté? tséniwen. xiétchô yé ghé niha, tϼéwé koténinklé, ayétitsuté ullé, fwen inkhégϼa ϼatséyenda ensi, nauwékkwon koïtli :

— Inti, yéri du-déhi? déti koïtli.

Tϼonlu ϼonkkéwé nitséniya, dènè onkhédétté nal'éal'a. Ekhu :

— Mèni fwéta? Binkϼanawocha, déti koïtli.

Klané la, éyini dènèkhé, nné ttanné, tchun-yan ϼon takhétlin, tchuñ-yan ϼon

ils se fâchèrent. L'aîné, l'Homme sans feu appelé, deux bois liés ensemble dedans son cadet il enferma, la mer sur il le jeta à l'eau. Son cercueil flottant, quelque pays en son cercueil atterrit, sur le rivage il s'arrêta comme un arbre flottant. Le renard vers (cet objet) accourut, sa ligature ayant rongé, l'homme prit terre. Sur la grève des pas il y avait beaucoup. Des raquettes-pointes ainsi faites comment sont-elles donc? pensait-il. Une brûme épaisse dans le sentier allait, la nuit était noire, il n'en pouvait plus, difficilement la route il apercevait donc. Ça résonna il entendit :

— Là-bas, qu'est-ce qui disparaît, dit-on, il entendit.

Le sentier en dehors de il se cacha, hommes deux partirent. Alors :

— Qui est là? je vais aller voir, dit-on, il entendit.

Sur le rivage, ces gens-là, la terre sur son revers, les oiseaux petits pour ils

nikhétρé yatsittsu. Eyini dènèkhé tρandiéttsen dènè akhinlé, ékhu khukl'a, khukkwéné tay éyigottsen tl'in yakhinlé.

tendaient des lacs, les petits oiseaux ils les chérissaient, ils les baisaient. Ces hommes-là à moitié hommes étaient, et leur derrière, leurs jambes aussi là jusque chiens ils étaient.

— Yéridi wéta, du ékodidjan wallé ? khéti.

— Qui donc est là, que nous ne le connaissions pas ? dirent-ils.

Ekhu ékhéa tρidétl'a xhè adi :

Alors un petit garçon sortit en courant et dit :

— Dènè kotséné déttchi ! adi. Tchané tl'in-akhéni tρidéyaw ékhu èttsen-rétsin :

— L'humaine odeur je perçois ! dit-il. Un vieillard à chien-pieds de étant sorti alors de tous côtés reniflant :

— Dènètsin atti ! adi. Ekhu nié-ttsen kρuñi koρayétaw :

— L'humaine odeur c'est ! dit-il. Alors derrière par sa maison regardant :

— Dènè nidé, dènè-ρan niwodja, adi.

— Un homme si c'est, cet homme vers je veux aller, dit-il.

Tchun-yan yatsittsu, ρan nitsétρi, naxéρaninllugunl'i, dènè yan yatsittsu ontté, adi.

Des petits oiseaux que l'on baise, avec lesquels on couche, pour vous il y en a de pris, un petit homme que l'on baise, cela est, dit-il.

xuñé si, tchélékwi onkhé yinkρa nal'édétl'é. Tρèwè yéniwen ensi, yinhon tρun-

Tout à coup, jeunes gens deux pour le chercher partirent. C'était la nuit il

lu gρa niniya, dènè; éyi ensi kottsen kρal'édél'aw :

— Sétρa, dènè, dènè atti! khédi, ρatρonné (1), ρatρonné atti! khéti.

— Ta yatchuri! adi étéwékwi ékhu yéen-nadahté.

Yintchuri ensi, khététρa ρan nintρi. Yékρa nétρa, béρon nakotρé, yatsittsun. Dènèkhé yaρonnatρé, yéρon nattsu; ékhu kρuñé kuxhé naρwer, ékhu étéwékwi tétρué yéρanitρi yéρa wéta, yéρa tchontρi akutchia.

Ekhu Béonixon bédzié étié-khétti.

— Bédzié ρon nawoklu adi étéwékwi, yéρon nakhétlu, ékhu :

— Mi ρa-nànéwer, ayékhéti. Ekhu dènè ehta, mi ρa naρwer. Ekhu :

pensait vu que, ailleurs le chemin sur il alla, l'homme; c'est pourquoi là ils le débusquèrent tous deux.

— Mon père, un homme un homme c'est! direntils, un étranger (1), un voyageur c'est! dirent-ils.

— Saisissez-le! dit le vieillard et en arrivant revenez.

Ils le prirent donc, leur père à ils l'amenèrent. On le considéra, on l'embrassa, on le baisa. Tout le monde l'embrassa encore, le baisa de nouveau; alors à la maison eux avec il demeura et le vieillard sa fille lui donna, avec elle il s'assit, avec elle il coucha, ça arriva.

Alors les Ténébreux les hiboux leur pâture étaient,

— Des hiboux pour je vais tendre des lacs, dit le vieux. il les tendit, puis :

— Les lacets garde-les, lui dirent-ils. Alors l'homme esclave les collets surveilla. Alors :

(1) Voyez la note de la page 49. *ρatρonné* se prend aussi pour *nomade, voyageur*. Litt.: *celui qui traverse*.

— Bédzié onkhédétté yéen-yété, bépa yâta! déti koïtli. ρatρonné, mi ttcha nagudjon! déti. Ekhu :

— Yéri tsintè éhta naρ-wer on! khéti, naxédzié naété akhinlla!

Kokkèttcha agotti ensi, honné tsédété :

— Eyi bépaguntté bédzi onkhédétté kρaïnté enkharé la, dènè honné tsédété.

Natsédété ensi, yèh bédzi onkhédetté yété kkin tta yétρon-nadéttsé, fwénadéyiñwa, natsédéïntl'a.

Kρuñi gohon koyan, si, yéonna-tsédété, kρuñi koyé tsé kfwitsédéyinté. Inhon gottsen koïtli :

— Sé tρué, bé wé inkρa kfwi tsé déyin'é yénnéné adi koïtli, naxéttsentρidintl'a! ayétsédi.

Tρatsédété (1), kρuñi ko-

— Hiboux deux en arrivant arrivent, voyez-les donc! dit-on, on entendit. Le Passant, les lacs loin de les a pourchassés, dit-on. Alors :

— Quel méchant esclave nous avons! dirent-ils, nos hiboux s'envolent il les fait!

C'était la querelle vu que, on le repoussa :

— Lui par sa faute hiboux deux se sont envolés attendu que, cet homme on repoussa.

Il s'en alla donc, là-bas les hiboux deux volant, ses flèches de il les transperça, il les passa à sa ceinture, et il repartit.

Une maison s'élevait petite, donc, il y pénétra, la maison dans du bois sec il jeta au feu. Dehors du il entendit qu'on disait :

— Ma fille, sa peau pour il met du bois au feu, la femme lui dit il l'entendit : de chez moi va-t'en! on lui dit :

On repartit (1), la maison

(1) Les dènè emploient fréquemment l'impersonnel *on* à la place de la 3e personne du singulier ou du pluriel. Cela embarrasse tout interlocuteur qui n'est pas au fait de leur style laconique.

ttsen niwa niniya, étié wé-xin ékhu tékρuñi gottsen nadétl'ari ensi, ρuñé si dènè ullé, tρèwè kodézen, ko-kρata kρaïntchu tρèwè aguntté. Khata kfwiyédé-kkρa ékhu dziné akutchia. Tρèwè tsaté, koïtli, kρuñi kodétchoë kukkè déyinlé :

— Téyañé ékkρa-kfwen kkéta wéhonné tρadédéwé ! koïtli. ρatρonné ékkρakfwen sô xhé nayinllu : do anétté ! yendi, akhu inti étié onkhé niyéɔo. Ekhu :

— Gofwen atti ! adi, ékkρa gofwen.

— Ekhu yintowé inttsé wuxié adi. Kottsen-tsédété. Etéwékwi, bé tsiyé, yinna naétlé, bétsékwi, béyankhé ρayinda ttsen naétlé.

— Sé tchaë, nagodàwi ! adi étéwékwi tl'in-akhéni, tρunlu gρa Ėtirakotchô

de loin il arriva, un renne il tua puis sa maison vers il revint, tout à coup il n'y avait plus personne, une nuit noire régnait, la porte il ouvrit nuit il y faisait. Des lièvres-yeux il jeta au feu, alors le jour se fit. De nuit on partait il entendit, les maisons toutes étaient brûlées.

— Son fils, le lard-sa chair qui était placée en haut est tombée dans le feu ! il entendit qu'on disait. Le Voyageur le lard un crochet avec il retira : ainsi deviens ! lui dit-il, alors là-bas rennes deux se sauvèrent. Alors :

— De la magie c'est ! dit-il, du lard la magie.

— Alors à l'avenir un élan je vais tuer, dit-il. Quelque part il alla. Le vieillard, son grand-père, entra en courant comme un chien, sa femme, ses enfants en regardant il courait.

— Mes enfants, sauvez-vous ! leur dit le vieillard à chien-pieds, le che-

wéta, adi. Ekhu yénnéné adu :

— Eyi koëtié ensi atséhi ; ttsintané khé kρuñi koâtsi.

Dènè ρatρonné yéρaéta ensi yéwié déyintsé, ni yéïgé, yéwé kkédété, yé tchoñyti kρayétchu, yayé-dél'ari ɉèh énéton : — Ey ! iñé l'ékkρon ! adi.

Kokkétlan dènè-ρatρonné :

— Sétsiñyé, sé nénékkè gottsen nadudja, adi.

Etéwékwi déttonni-tchô-wé yéρa nitchu, bœ gèlé ttsi onkhédétté ya yétsi, dettonni tchô-wé enlini klu yédéyinlla, ékhu :

— Déttonni nanétser endé : kokkakρaé! dindi wolléni, yendi. Ekρa adi ékhu kfwékρa gunli, yé kkè tchontρi akutchia.

Ekhu déttonni tchô na-tset illé adja.

Kkwinatchin : kokkakρaë!

min sur le bord de un renne-géant est accroupi, dit-il Alors la femme dit :

— Ce renne, donc on le connait aussi ; jeunes gens dressez le camp.

L'homme Voyageur le regardant, il le tua, il le dépeça, il l'écorcha, sa crépine il retira et l'avalant il en fut soûlé : — Ah ! quelle viande délicieuse ! s'écria-t-il.

Après cela l'homme voyageur :

— Mon grand-père, mon pays vers je veux retourner, dit-il.

Le vieillard un aigle-peau lui donna, viande-paquets aussi deux pour lui il composa, l'aigle-peau ce qui était il lui fixa par des cordes, alors :

— Oiseau tu es fort si : Kokkakρaë ! tu diras, lui dit-il. Ainsi il dit puis un rocher plat, naquit (dans la mer), sur lui il dormit, ça arriva.

Alors l'aigle fort ne pas se fit.

De nouveau : kokkakρaë !

adi ékhu kfwila kfwékρa gunli, yékkè nayétρi.

Ekhu kkèhannè déttonni tchô natser illé adja.

Ekhulla nnè akutchia, kρulu déttonni tchô bœ ullé adjia itta, étéwékwi ρatρonné béwéwé-kfwen yéρa-déyindi axhé dettonni tchô ténéné kkè niyénintρi.

Kotlan ensi, chiw kkè kρuñi kohan yénnéné onkhédéttey yétta khékhè, dènè ullé, kottsen-déya ensi, dènètsinté yan anadja, dènèdjiéré yan édéwési, kottsen déya. Khiρon ninondja ensi :

— Ah ! tsinté yan, naxéρa bœ-kρa-unttié, naxéρa tchon-wuntρé, yékhéti kottsékwi.

Khiρa bœ kρaéttié, khikkè-étlu, xhé akhétti, khiρa tchon-khénéya. Ekhu yénnéné l'adéttey :

— Séni, sé dènè ullé, adi,

il dit et encore un rocher plat surgit (sur la mer) sur quoi il dormit de nouveau.

Alors encore plus son aigle fort ne pas se fit.

Et voilà que la terre arriva, mais l'aigle de viande plus ça arriva que, le vieillard voyageur ses fesses-viande lui donna à manger, par ce moyen l'aigle son pays dans le replaça.

Après cela donc, une montagne sur une maison s'éleva, femmes deux dans l'intérieur sont assises, d'homme il n'y a point, il y alla donc et un libertin petit il se fit, en un mauvais sujet petit il se transforma, et là il alla. Vers elles étant arrivé :

— Ah ! mauvais petit, pour nous fais la cuisine, avec nous couche-toi, lui dirent-elles, les deux femmes.

Pour elles il fit la cuisine, elles se moquèrent de lui, cela faisant, il dormit avec elles. Alors femme une des deux :

— Moi, mon homme je n'ai

sé dènè ttsélé iya! axhé naëtlô.

Ekhu inl'égé yénnéné éyila bé dènè Kρoñ-édin édéti, éyi ρawéta, bé yétélé onkhédéttó éïtchuri itta. Ekhu bé dènè anondja, ékhu :

— Ah! yaρon, dènètsintè yan, naxéρon niniya, khéti, naxéρa bœ kρą éttié, khéti. Chi-ékayé. Ekhu dènètsinté yinléni ρuñé si kwinatchin nétcha adjiaw, bé bié tsinté yinléni biétchô anagotti, Kρoñédin ttsen yintlchô, yéwéxié; tédi ttsékwi :

— Sé dènè ttsélé yiya, adi, éyi kwilay wié-déyintsé, ékhu éyuwi yénnéné nézin éyi intchuri ensi, yèh naρwer adjia.

Ekhulla Béonixon-gottinè tρaéyay bé kotéyé éyi.

point, dit-elle, mon homme les buissons a pris! ce disant elle s'en moquait.

Mais l'autre femme cellelà son homme Sans-feu appelé, elle était sa femme, femmes deux il avait pris attendu que. Alors son mari revint, et puis :

— Ah! cet autre mauvais sujet petit, vers nous est arrivé, dirent-elles, il nous a fait la cuisine, dirent-elles. Ils mangèrent. Alors mauvais sujet celui qui était tout à coup de nouveau homme fait se faisant, son couteau méchant qui était une grande épée devint, l'homme Sansfeu contre il s'emporta, il le tua. Cette femme :

— Mon homme les buissons a pris, qui avait dit, celle-là aussi cadavre il la laissa, mais l'autre femme bonne celle-là il la prit donc, avec elle il demeura ça arriva.

Et voilà les Ténébreuses gens parmi (celui) qui [est allé son histoire cela.

XXII

Dènè kρon déyé.

Nné ltañé kρon xhè dènè éρon kotchilé. Dènè entl'on ékρa atti ensi, dènè ullé, khukkèrinllé. Inl'égé la :

— Séni ayètti,-adi. Ekhu tundié :

— Ah ! ékhuri adindi, kunttsi adindi, ρaodi itta ayendi. ρuñé si té tchilé :

— Alloñi, taséuntchu ékhu tρasédintρi, yendi. Gundié tayatchu ensi tρu yé yintl'a ; nné niha akutchia, gottsen étchil'ékhédél'a, ékhulla khukkè déïnller taodi.

Les hommes jetés au feu.

La terre sur son revers le feu par le monde ils tuaient les deux frères. D'hommes à beaucoup ainsi ils leur firent attendu que, l'humanité disparut, elle fut toute brûlée. Un des deux donc :

— C'est moi qui ai fait cela, dit-il. Alors son aîné :

— Ah ! vainement tu parles, tu ments en parlant (ainsi), il était vain vu que, il le lui disait. Tout à coup son cadet :

— Eh bien, saisis-moi et jette-moi à la mer, lui dit-il. L'aîné le saisit donc l'eau dans il le jeta ; (mais) la terre s'avança ça arriva, jusqu'à elle ils coururent, et ils ne furent pas consumés.

XXIII

El'é-hanni-khé.

El'éhannikhé égé inkρa khédéha ndu winna aënsi,

Les deux co-épouses.

Deux épouses du même homme des œufs pour

ella yéllé, ella dugunli, yèh ninazu, du ayétitsendé gunli enkharé, ndu kkè détchin entl'on si, dzé entl'on dzé tsépé (1); kfwé-kkρa gunlini, kokkè kρon yatsétsi, dzé uwéxini, dékka tsétli ensi, kfwékkρa kkè tsékli, déttonni nanété ensi déttonni dzé uétliri kkè kkiyonha khikhè yayittié, yatsinρon. Ndu kkè kotchôgohon, koyé tsédenté, tρuri tcho té koyé ρaédété, tρuriyawé yatsikon, êhkkè ρa-ta-yénékl'a, ensi ellugu koyiyaw.

— Etlani naukwer-wollensi sundi? khétiun. Déttonni kfwen ρon chiékhéyé ékhulla ρayé yayenda.

Uallé kwilla égé anagudjia yayenda.

(chercher) partirent l'île autour cela étant, leur canot dériva, de canot il n'y eut plus, là-bas il atterrit, elles ne savaient plus que faire vu que, l'île sur de bois beaucoup il y avait, de résine beaucoup de la résine on ramassa (1); des rochers plats il y avait, là-dessus du feu on fit, la résine on fit fondre, on la répandit donc, les rochers plats sur on la versa, les oiseaux arrivèrent et les oiseaux la résine fondue sur se promenant leurs pieds s'y engluèrent, et on les tua. L'île sur un autre il y avait, dedans on entra, le gibier aussi la terre dans on mangea, le gibier leurs petits on fit sécher, elles le déplumèrent, cela étant le froid arriva.

— Où demeurerons-nous sans doute? dirent-elles. Les oiseaux leur chair elles mangèrent et c'est ainsi que l'hiver elles vécurent.

Au printemps encore des œufs il y eut de nouveau, elles vécurent.

(1) Ici l'impersonnel ou unipersonnel est employé pour le duel.

ρuñé si ella xhè atsaho, koïtli :

— Sé ha khé, djiunténi khukkwéné wélla ? déti koïtli.

Yennénékhè yèρakhé-yenda :

— Sé ha (1), néρon guhté, séttsen nadinzu, yendi yénnéné. Taodi. Fwen yé ttsen kondé :

— Kfwé èhkkè-résé, kfwé èhkkè-rékρon ! étchin xhè adi oyin.

Té dènè yé ttcha nédjier, yanna nazu, éyédi taédéhiun, ndu winna déta. Ekhulla koïtli :

— Séni, sé dènè ρa wôtchin illé ; séni, sé dènè ullé, yénéfwen. Inl'égé béyétélé adi, ayxhé nakoyé.

Ekhu inl'égé yéρon bétρédatti la adu, yéρon étsé koïtli. Gottsen-niédizu kρon-iniya (2) yéρon naëklo xhé

Tout à coup canot en on arrive voguant, on entend.

— Mes deux esclaves, où donc leurs os gisent-ils ? dire elles entendent.

Les deux femmes regardent :

— Mon mari (1), je veux te parler, de moi approche en canot, lui dit la femme. Rien du tout. Inutilement lui à elle parle :

— Les rochers j'ai perforé, les rochers j'ai brûlé ! chantait-elle en parlant.

Son mari d'elle avait peur, de l'autre côté il traversa, là il se cacha, l'île autour de il s'en alla. Alors il entendit :

— Moi, mon homme pour je ne veux pas chanter ; moi, mon homme je n'en ai point, je pense, une de ses femmes disait, avec ça elle jouait.

Mais l'autre de lui était malheureuse, elle le pleurait, il entendit. Il aborda là l'épouse (2) qui de lui se

(1) Litt.: *mon esclave*, ou plutôt mon *ordonnant*, mon *commandant*, car *éha* signifie je commande comme *éhay* signifie commandé.

(2) Litt.: celle pour laquelle il y a maison, la maîtresse de maison.

adi yinlé, éyi wiédéyintsé, inl'égé la yéρon étρuñettinen, eyi la nayatchuri akutchia.

moquait avec ça disait, celle-là il la tua, l'autre qui pour lui était malheureuse, celle-là il la reprit, ça arriva.

XXIV

Ekfwen-étl'é (1) ρonhonné takfwé nni-nagodikwé.

La première guerre dont la cause fut la Chouette.

Akfwéré tédi néné-kkè kolléri, ékhu dènè tséwéxié ékkékotsédéyan illé, ékhu ékfwen-étl'é ρonhonné ninakodikwé :

Dènè-entl'on ensi ékfwén-étl'é kolli ékhu béttalé ρa séρa natρé ! séρa natρé ! al'ékhéti. Ekhu tchané inl'égé ρoñé si yintchuri ékhu :

— Sé kfwén-étl'é dènèρa wotρè illé, adiun, dènèttcha nadétl'a. Békkè-kkinatsaté, béwié tsédatsé. Ekhu éyi béwié tsédintsé bé gottiné antté éyi yéwié déyintsé, l'aρanifwé. Ekhu ékρa aguntté, ékρa aguntté entley la êhttari él'étséwégé,

Tout d'abord cette terre étant découverte, alors les hommes on tue on ne le connaissait pas, puis une chouette pour on s'entretua :

De gens beaucoup donc une chouette tuèrent puis ses plumes pour (avoir) donnez-la moi ! donnez-la moi ! ils s'entre-dirent. Alors vieillard un certain tout à coup la prit, puis :

— Ma chouette je veux donner ne pas, dit-il, de la troupe il se sauva. On le poursuivit, son cadavre on laissa. Alors celui que son cadavre on avait laissé ses parents ceux qui étaient celui qui l'avait tué tuèrent. Alors ainsi on fit,

(3) Litt.: petite tête pommadée.

êhtta ninagodikwé (1), déti eñwin.

ainsi on agit, de la sorte alternativement on se tua mutuellement, de part et d'autre on se fit la guerre, (1) dit-on jadis.

XXV

Yanaédékfwéri.

La Bécassine.
(Litt., celle qui se laisse tomber du ciel).

Akfwéré ttséyon béyan tρadéttlé fwani nakhété, bé dènè ullé. Yénnéné (2) éρa-laéta (3), ttchô xhè étsay itta, bè yan ayendi :

Au commencement une vieille ses enfants trois seuls demeuraient, son homme point. La femme (2) travaillait (3), des dards de porc-épic avec elle faisait des franges vu que, son fils à elle lui dit :

— Enen, yéri séρa ané-hi ? Ekhu :

— Mère, que moi pour fais-tu ? Alors :

— Né tρa bé gofwéné inkρa âtti, adi. Bé yan in-ttsé wéxié, yéρa déttah. Ekhu :

— Ton père son tabou pour cela je fais, dit-elle. Son fils un élan tua, il le découpa. Alors :

— Enen, su klu nétti on ? yendi. Ton té ontchiuwé yé ttsimon yéρa détchu ;

— Mère, est-ce que une corde tu as ? lui dit-il. Sa mère sa sacoche sa corde

(1) Les Dindjié et les Esquimaux en disent autant à propos d'une corneille, ce qu'il est permis d'interpréter par des femmes ou des jeunes filles portant ces noms d'oiseaux.

(2) *Yénnéné* femme, mot identique en caraïbe : *yénnénéri.*

(3) Litt.: *pour-de la main-elle vivait,* i. e. elle vivait de l'œuvre de ses mains.

té ontchiu tta nanpié (1) wétay, détchin-loñi kkènentsé yinlé.

de coulisse lui tendit ; sa sacoche dans une loutre (1) gisait, un arbre au faîte de elle la tenait liée.

ρoñensi té yan inttsé véxié éρadéyaw, kρon tchô wési, iñyé kkénaéttay agu ontchiu takρatchu naégel, tsédi. Nanpié yétta wéta, étsay yigé étρen, ékρu kρon tchô ρawétaw, kkρala naρéta adjia. Tchinkρé kfwiyédéyingew, étsay tρa ! tρa ! tρa ! adi, éyitta kρon détρal éyédi gottsen. Ekhulla nanpié wié déyintsé.

Tout à coup son fils de l'élan tué alla chercher la viande, un feu gros il fit, la viande il découpa et le sac ouvert remuait, dit-on. La loutre (qui) dedans gisait, les franges dans engourdie, alors le grand feu contre gisant de nouveau elle ressuscitait ça arriva. Le jeune homme la jeta au feu, les franges tra ! tra ! tra ! firent, c'est pourquoi le feu frétilla (2) depuis lors. Alors donc la loutre il tua.

Ekhu bé mon hourédjaw, té ontchiu enttey ρa nanétρaw :

Mais sa mère étant revenue, son sac propre fouillant :

— Yeykρa sé nanpié kfwi déρâtρé ? Té yakhé aëndi. Nanpié bé dénenliñé ρinlé ; tρèwè ttsékwi naëklo koïtli-yinlé, bé yakhé énakhendi. Ttsé-

— Pourquoi ma loutre avez-vous jeté au feu ? à ses fils elle dit. (Cette) loutre son mari était ; la nuit la femme riait on entendait, ses fils s'en souvinrent

(1) Le diable des Peaux-de-lièvre et des Esclaves.

(2) Litt. : il fait tra !

kwi té yañé ttsen ittchié xhè édéttcha ttsen té yakhé inténéyuri, kukkèdékfwa akutchia.

Té yakhé yéttcha khénédjier enkꝑaré la, niliné-ttsen étchigokhéwer, khété mon khukkè-déya-yinlé. Niliné ꝑon nikhintéw :

— Enén, tꝑanaandé, né ttsaré tchô tꝑé-ni-insi, ayé-khéti. Té ttsaré tꝑé-niyési ensi yékkè étchigokhéwer. Yanna nahay tchô wétꝑi ensi, khuta lon étchikhé-déya, bé mon ttsi ékꝑa adjia, kꝑulu nahay tété xhé yétꝑaninkl'a, bé kfwen yan ya ttsen nadiwéni, ya-naédékfwéré nawotlé.

ꝑwé! ꝑwé! ꝑwé! adi. Béꝑatsenda illé. Ekhu go-ttsen tsédikkwey khulu du béꝑatsenda.

Eyi yénnéné L'atꝑana-tsandé binzi. Bé dènè Kꝑoñ-édi ensi édétini. Béya gunli. Eyi tchin bétaotsé-dékkè. Binzi : Chi-ahini binzi, bétꝑué l'adétté.

alors. La femme ses fils contre se fâcha avec ça elle loin de ses fils elle chassa, elle les frappa, ça arriva.

Ses fils d'elle avaient peur attendu que, le fleuve vers ils se sauvèrent, leur mère les y suivit. Le fleuve à étant arrivés :

— Mère, traversons, ton bonnet grand sur l'eau glisse-le, lui dirent-ils. Son bonnet elle glissa sur l'eau et sur lui ils passèrent courant. De l'autre côté un monstre gros était couché donc, sous ses yeux ils passèrent courant, la mère aussi ainsi fit, mais le monstre ses cornes avec la mit en pièces, ses lambeaux de chair au ciel jusque s'envolant, des bécassines devinrent.

ꝑwé! ꝑwé! ꝑwé! disent-elles. On ne les voit pas. Lors depuis on les entend mais ne pas on les voit.

Cette femme Celle que l'on se pille s'appelle. Son homme Sans-feu s'appelait. Leur fils naquit. Celui-là aussi était très-colère. Son nom : le Chasseur est son nom, leur fille fut unique.

XXVI

Chi-ahini.

Le Chasseur.
(Peuple de Proscrits).

L'atρanatsandé édéti, béya Chi-ahini binzi, bétρué l'adéttey, éyi la béyakhé onl'a dènè nézin khéρon. Dènè l'adéttey kokkakhénétρa ensi, séwéxié yéniwen, yudelli xhè ékhu dènè kolli.

Celle qu'on se pille mutuellement, appelée, son fils, le Chasseur appelé, sa fille unique, celle-là ses enfants ensemble un homme excellent ils tuèrent. Homme tout seul ils virent donc, il veut me tuer, pensèrent-t-ils, ils supposèrent avec ça, alors l'homme on tua

ρuñé si, ρayé, détchintρa khuxéullé. Ndu kkè natsété, dènè dudzénè nakhété oyi éyédi gottsen. Eyini du bégunli yinlé kotρa dènè l'adétté tρinondjaw, ékhu yata béttsen yatsizé koïtli :

Aussitôt, en hiver, les bois dans ils disparurent. Une île sur ils demeurèrent, cachés au monde ils demeuraient toujours lors depuis. Ceux-là qui disparurent d'entre eux homme un seul sortit (de l'île), alors là-bas lui vers on cria il entendit :

— Sundié adi : Ekhu dènè nigunti kutρa-waxié ! Sundié : Dènè waxié ! naxondi, tsézé koïtli.

— Mon frère aîné vous dit : Or çà un homme excellent ensemble vous avez tué ! Mon aîné : Vous êtes des meurtriers ! vous dit-il, (cela) on cria il entendit.

Eyi la tékρuñé gottsen

Cet homme sa maison

kkénarédjaw tundiékhé, aëndi :

— Eyi dènè wié déwitsé, yinléni, éyi bétchilé : Dènè nigunti wiédâtsé, naxondi ! sendi, adi.

Ekhu tρatsédété, dènèkρaté, dènè tρa nakhété, kρulu koρonkkèwè nakhété :

— Eyi béρayata ensi, naxéttcha nadéhi londé, naxéttsen-déwénœ, béwiédâtsé ! al'ékhédi éyédi gottsen.

Kotlan ensi êta tchéha, klô zon enlini, éyini kkè béyakhé tchonkhénéyé ensi, klô yé khénétρé. ρoñé sin, kρon tchô yatsétsi : khiwiédutsé ! guniwen. Klô kodetchoë kkè déyinllé kρulu, nné kkè étchigokhéwé kρon tiñé. Ekhu :

— Djion, sé kfwen wéttié illé ! klô xhè dènè akhondi.

vers s'en retournant, à ses frères aînés il dit :

— Cet homme que nous avons tué jadis, celui-là son frère cadet : Un homme excellent vous avez tué ensemble, vous dit-il, m'a dit.

Alors on leva le camp, on s'enfuit, parmi les peuples on demeura, mais séparés des autres on demeura :

— Celui que vous regarderez, il détourne les yeux de vous si, (c'est qu') il vous déteste, tuez-le ! se dirent-ils lors depuis.

Après cela une presqu'île allongée, d'herbe seule pleine, en ce lieu leurs enfants demeurèrent donc, l'herbe dans ils se couchèrent. Tout à coup, un feu grand on y fit : Tuons-les ! pensait-on. L'herbe toute fut incendiée, mais eux sur la terre ferme se sauvèrent le feu au devant de. Alors :

— Voyez, notre chair n'est pas rôtie ! rires avec dirent-ils au monde.

XXVII

Nni-ottsintàné ou Sa-wétay

L'Enfant-Mousse ou l'Habitant de la lune.
(Mythe lunaire mosaïque).

Ttsintané-yan étsé tρu pa, ttiérékhé entl'on yinkρa-nagodékfwé ; bé-ullé. Tsséyon-yan yinkρa-déya, ttiérékhé kwilay yékkèkhédété, yé-guhon, ni-yénintρi, ttiérékwi ρanayédétρi, yédéttoy kunkρa. Inttieri, béyué ullé. Ekhulla ttséyonné yénéchion.

Un enfant petit pleurait au bord de l'eau, de filles beaucoup coururent à sa recherche ; il n'y est pas. Une vieille petite alla le chercher, les filles toutes aussi la suivirent, elle le trouva, elle le recueillit, une jeune fille à elle le confia, elle le fit téter pour que. Il était tout nu, de vêtements il n'avait pas. Alors donc la vieille l'éleva.

Yazé nétcha adjay :
— Enen, édzaré séρanintρon, adi. Du édzaré khiρanétρon xhé, tchontρi ittchié. Niakρa tsédété, bétchon dènè nakhédété. Ttséyon ékρa ayendi :

Un peu grand devenu :
— Mère, un os à moëlle donne-moi, dit-il. Ne pas l'os à moëlle ils lui donnèrent vu que, il se coucha en colère. A l'aube on leva le camp, pendant son sommeil on partit. La vieille ainsi lui dit :

— Sé tchinzé, kkρalla déwitta, nédutρè ! yendi. Taodi, fwétρi lantté ensi, béttcha-tsédété kρulu ttsé-

— Mon fils, encore nous partons, que je te porte ! dit elle. Mais rien, il est mort c'est comme si, on le

yen yéρa-tchontρi ensi. Tρèwè-tρatié nigoniwer :

— Enen, adi, nonpaliwa kfwidinlé, adi. Ya yédikρon, ttséyunné yan, ya kfwindinlé, tρinta gρa, tséké (1), yéρa kodil'a ensi :

— Kρon-tρa nanéta ! yendi. Su ρatρaré étié-khé ékρayontté ? Su l'akkè nékhé ? adiun :

— Enh ! enh ! ttséyon adi.

— Anidé, tρintlcha nisintρé, adi. Ekhu tρiyéyintρi. Djiw entl'on tρénilla, ékhu sapa tchô onkhédétté kρaïntρi. Tékρuñé gottsen ρondétl'aw, kwina tchontρi akutchia. Ttséyon ttsé-niyékwey :

— Djiw tρéwunha, yendi. Taodi, tchontρi oyi. Kotlan ensi ellugu anagottiun, yéρon étsé :

laissa, mais la vieille se coucha à côté de lui. Minuit étant arrivé :

— Mère, dit-il, de la tente à l'ouverture fais du feu, dit-il. Pour lui elle fit du feu, la vieille petite, pour lui elle disposa le bois, la porte contre, sur le seuil (1), pour lui elle alluma du feu donc.

— Le feu au milieu du passe, lui dit-il. Est-ce que quelquefois les rennes-pieds sont ainsi faits ? Est-ce qu'ils ont les pieds fourchus ? dit-il.

— Oui ! la vieille répondit.

— Si c'est ainsi, dehors place-moi, dit-il. Alors elle le mit dehors. D'hameçons beaucoup il mit à l'eau et truites grosses deux il pêcha Sa loge à étant revenu, encore il se coucha ça arriva. La vieille le réveillant :

— Les hameçons va tendre, lui dit-elle. (Mais) rien, il dort toujours. Après cela froid il fit, elle pleurait sur lui.

(1) Litt.: le *bois-ouverture,* c'est-à-dire l'endroit par où l'on entre le bois de chauffage dans la tente.

— Tsé nép̧a tadukp̧on, yendi. Kwilla :

— Du bois pour toi je vais allumer, lui dit-elle. Et encore :

— Anna-déwitta, yendi kp̧ulu, tchontp̧i oyi. Ttséyonné yan yékkè étsé ensi bé dzéè kodikkp̧aw enkharé. Ettsentowé ensi nitiha.

— Repartons, allons-nous-en, lui dit-elle. Mais il dort toujours. La vieille petite sur lui pleurait donc, son cœur était glacé attendu que. A la fin il se leva de terre.

— Enen, sé pàré tta kp̧ayinta, adi. Yépaté tta déyinti xu éwari lla kotta wella. Binnig'é, sapa wéttié ensi annadétl'aw, kha inkp̧adéya, ttséyunné.

— Mère, mes mitaines dans regarde, dit-il. Ses mitaines dans l'intérieur elle mit la main et des langues de renne dedans y étaient. Elle fut joyeuse, une truite elle fit rôtir, donc puis elle repartit, et des lièvres elle alla chercher, la vieille.

Ttsintané ensi tp̧u tp̧awétp̧on aykkè étié-wié kokkè wéllari gottsen déyaw, nànayég'er, yayikon.

Le petit enfant donc un lac qui s'étendait là-dessus, les rennes (qu'il avait) tués gisaient là il alla, il les dépeça et les fit sécher.

Ekhu gottsen :

— Inkolé wa, ébœdap̧oë tay nawochu. Sép̧anayé, adi nni-ottsintané. Du bép̧atsinlé enkharé, etsé. Bé mon yép̧a kp̧uñi tp̧a nadéta :

— L'épaule aussi, la poitrine aussi je veux avoir. Donnez-les moi, dit mousse-enfant. Ne pas on les lui donna attendu que, il pleura. Sa mère lui pour les tentes parmi courut.

— Sé yan ékp̧a adi : Eyi khé sép̧a nakkwa, adi. Du

— Mon fils ainsi a dit : ces deux (choses) moi à

béρon nuyé duwé, éné, adi. Kρulu taodi. Tchanè l'adéttey la adi :

— Du béρa nayé, éné, ttsintané kuntléwé ρaodi.

Eyitta ttsintané kuntléwé éyitsé, ékhu ittchié xhè tchoñyétρé.

Kotlan kwillay dènè xhè natsédé ensi, yakkρay intl'on l'aρatsénité, kfwen natsédéttah, tρanatsénihè, nanatsétti, yatséttiew, ékhu Sa-wétay ensi yenti-téwét yéniwen xhé :

— *Nonna tamine*! *nonna tamine*! adi. Tta adi la sin békkèodéwiyon illè la, kρulu ékρa adi enttey la édjiéré-kfwen tρa ! tρa ! tρa ! kodéjya, kkwinatchin tρinttchanadey koti anakudjia, kkwina tρinakhédéha ékhulla bé ullé la adja.

— Ttsintané tsintè ékρa adjia ! édéti. Ttsintané yatsénitchu guniwen, kρulu ttsintané yan dénintla nadawé, étchidétl'a. Binttsé-

donnez, dit-il. Ne pas lui à donner c'est pénible, dite ; donc, dit-elle. Mais rien du tout. Vieillard un seul dit :

— Ne pas lui à donnez-les, dites donc, l'enfant trop est vain.

C'est pourquoi l'enfant beaucoup pleura, puis fâché étant, il se coucha.

Après ça encore les hommes avec demeurant, de bœufs musqués beaucoup on tua, leur chair on découpa, on traversa l'eau, on se cacha, on la fit rôtir, puis l'homme-lunaire faire des merveilles il voulait comme :

— *Nonna tamine ! nonna tamine !* disait-il. Ce que cela signifie nous ne le savons plus, mais ainsi il dit, au même instant la bœuf-viande pétilla, de nouveau des animaux vivants elle devint, de nouveau ils prirent la fuite, alors de viande plus il n'y eut.

— (C'est le) petit garçon méchant (qui) ainsi agit ! dit-on. Le petit garçon on va le prendre, pensait-on, mais le petit enfant d'entre

tsédéwénœ akutchia. Eté-wékwi l'adéttey tρinttcha-nadey kkè-déya. Taodi. Ekulla bœ ullé akutchia.

Fwa ékρa gontté ensi, ékρa atti : koρanfwani go-ttsen naukkwer, ton ayédi: Fwani natséwer yinhon kρuñi kotsi : klulè onkhé-detté yinna ttsen nawo-klu, adi xhè takhéyétlu ensi, étié onkhédétté khu-tchon yillu. Kkwilay dènè xhé nakhété ensi, kwina-tchin bœ dugodélli adjia.

Yeykρa ékρa anetti ? ton yendi. Ekhulla mi tta étié entl'on tséïnllu. Ekhu ttsin-tané yan du dènè-ttsin-éwi.

Kotlan ensi :

— Enen, sèhékhé iñé dugodelli sundi. Etié xhè séρa étsinklé (1) déwuntsi. Khittsen édùtchu, adi. Ekhulla ttséyonné ya yétsi,

leurs mains se sauva. On le haïssait ça arriva. Vieillard un les animaux poursuivit. Mais vainement. Alors de viande il n'y eut plus.

Pendant longtemps ainsi il agit vu que, ainsi il agit : seuls allons demeurer, sa mère lui dit. Seuls ils demeurèrent, ailleurs la tente ils firent : collets deux là-bas je vais tendre, dit (l'enfant) avec ça il les tendit et, rennes deux pendant leur sommeil il prit au lacet. Encore avec le monde ils demeurèrent donc, de nouveau de la viande il n'y eut plus..

— Pourquoi donc en agis-tu ainsi ? sa mère lui dit. Alors des lacets avec de rennes beaucoup on prit. Alors l'enfant petit ne plus il tourmenta les hommes.

Après cela donc :

— Mère, mes oncles d'adoption viande n'ont pas sans doute. Un renne avec moi pour un pémican (1) fais-le. Eux à je le porte-

(1) Litt.: une *viande pilée-graisse.*

ékhu tρèwè du-déhi. Ttsé-yunné tchoñyétρé, han-yé-tidéha illé adjia.

— Kkwila yendi téwet, sundi, ttasin inkρa déya, yé yéniwi xhè, du bédzon-énéhon (1).

Tρèwè-tρatié kkwillay bé dzéè kodikkρaw adjia.ttséni-kwé ensi. Mméè-ttanné (2) etsinkl'é tchô ninihon yinlé. Nni-ottsintané (3) nonpa (4) wiédéyintsé, bé télé nàna-détl'aw, nàdéllé xhè naëta tρunlu gρa. Kρuñi kowinan bé télé nànadétl'a, mméè-kko (5) aykkè kwilay, etsinklé tρinttcha wéhoñi éyi kwila békkè étélé dellé onlla.

Kkénarédjaw, tρu békkè tsédété ensi tρatié ttséyon-tl'a, békkè atséïnté éyédi

rai, dit-il. Alors la vieille pour lui le fit, et de nuit il disparut. La vieille dormit, elle s'ennuyait ne plus ça arriva.

— Encore il fait des miracles sans doute, quelque chose pour il est allé,elle le pensait vu que, ne plus elle s'ennuyait (1).

A la nuit-moitié (minuit) encore son cœur glacé étant, elle s'éveilla donc. Dehors (2) le pémican gros elle avait placé. Le Mousse-enfant (3) une hermine (4) il tua, son sang il répandit, il coulait pendant que il marchait le sentier sur. La maison autour de son sang il répandit, les parois (5) sur elles aussi, le pémican dehors (qui) était placé lui aussi lui sur le sang coula il le fit.

Etant revenu, le lac sur lequel on passait donc par la moitié se fendit et s'ou-

(1) Litt.: ne plus son péricarde (*bé dzon*) était plein (*énéhon*).

(2) Litt.: les branches (*méè*), dehors (*ttonné*); parce que les parois des loges sont en branchages.

(3) On l'appelait *mousse-enfant* parce qu'il avait été trouvé au bord du fleuve (*nilin*) dans un nid de mousse (*nni*).

(4) Litt.: l'habituellement blanche, celle qui connaît la blancheur.

(5) Litt : les branches superposées.

bœ wéhon akutchia (1). Nonpa-étélé kρuñi-kowinan nànadétl'a enttey la, bœ wéhon wési. Eyi bœ nakoti ékhu tρinakhédéha ayinla yinlé, eyi ρadé antté. Eyitta bœ l'an akutchia.

Kotlan ensi l'ug'é ρon tatsétlin, kρulu fwin l'ué atséhi, l'ug'é ullé. Ttsintané yan ensi tρutchô pa nawéyaw, ékρa adi zon :

— Edin ! yakkè-tchiné kkétla-gottsen séhè bénéné ttsen nawiya, yéri béρon du tρu nitta yintρon ? adi. Ekρa adi zon ékhu ρuñé si l'ug'é intl'on atsinla.

Ekhu kwinatchin Sa-wétay :

— Inkolé wa, ébœdaρoë tay séρanayé, ani. Kρulu du béρa-tsinlé. Fwin bé mon dènèta udéyinkhè. Taodi. Etéwékwi inl'égé adi :

vrit, là où l'on passait, là la viande gisait ça se fit (1). L'hermine-sang la maison-autour il avait répandu au même instant, la viande gît il le fit. Cette viande ressuscitée et qui avait pris la fuite qu'il avait fait, celle-là même c'était. C'est pourquoi de viande beaucoup il y eut.

Après cela donc poisson au on tendit des filets, mais difficilement le poisson on lui faisait, de poisson point. L'enfant petit donc l'eau-grande au bord de étant allé, ainsi dit seulement :

— Quoi donc ! le Pied-du-ciel depuis là mes parents d'adoption leur pays vers je suis venu, quoi pourquoi ne pas l'eau est fructueuse ? dit-il. Ainsi il dit seulement et aussitôt de poissons beaucoup il y eut.

Alors de nouveau l'Homme lunaire :

— L'épaule et la poitrine aussi séparez pour moi, dit-il. Mais ne pas lui à on les donna. Impossible sa mère aux gens les demanda. Rien du tout. Vieux un dit :

(1) Rappelle la découverte des abeilles par Protée. *Enéide*.

Béρanayé illé, éné; édin! kuntlawé ρaodi!

Ttsintané du éyihaw tchontρi. Ekhu adi :

— Enen, naxékρuñi klu tta otρié kkéatchu, adi.

— Yéri binkρa ékρa adinti on? ton yendi.

Ekρagontté kρulu béxétié kkétρagohi oyi ni enkharé, ékρa ayinla. Ekhu khénétρé ensi ninttsi xô koïtli. Tchané yéttsédéwéné adi :

— Té tchin énéklun, bé tρéné tawéhon ensi béni dinttsi, adi (1).

Bé tρa, ton kwila nikhédiρo. Taodi. Khu kρuñi khu yan bétta ullé. Akρuñé tρa natsédété ensi, dènè ullé! dènè entl'on ρaatéwédi, tρèwè. Ekhu ttsintanéyan dzindisa gottsen déya. Eyi-kkè tawéta.

Les lui donnez ne pas, dites donc; quoi! trop il est vain!

L'enfant ne pas mangeant se coucha. Puis il dit :

— Mère, votre tente, des cordes avec très-bien affermissez-la, dit-il.

— Quoi pourquoi ainsi dis-tu? sa mère lui dit.

Cela étant cependant sa parole elle emboîtait (elle lui obéit) toujours attendu que, ainsi elle fit. Alors étant couchés un vent grand on entendit. Le vieux (qui) le haïssait dit :

— Son manche est attaché, son chaudron est en l'air et dedans il vente, dit-il (1).

Son père (d'adoption), sa mère aussi se levèrent. Plus rien. Leur maison, leur fils dedans n'est plus. Les loges-parmi ils coururent, mais il n'y a plus personne! de monde beaucoup sont morts, la nuit. Alors l'enfant petit du jour-l'astre vers était allé. Là-dessus il était assis.

(1) J'ignore le sens de ces paroles que je donne textuellement. Elles doivent être à double sens.

Kotlan ensi, étié-khé nal'ékhéwer, étié kottsen khèdécha bé tρa, ton kwillay.

Bé mon étié ρon-taéklin, yallu, klu déttchi anatti, étié allu, bé yan héni ahentté. Yékkanétρaw, yintchuri, yèh tchoñyétρé (1). Taodi. Séyan uhchu! yeniwen. Taodi. Fwin ayinla, du naρéta.

Duρoñédi bé yan wéta anagotti. Bé yan ékρa ayendi :

— Enen, du séρa-tadindi, nèh kundè, du-téninkkwin (2 : Séni la dzindi sa gottsen déya. Eyi gottsen dènè sékka-nétρa, yénèfwen itta. Dziné-sa bé kρoné natset enkharé, duyé la éyédi natsété. Kwila naxéttsen nadétcha. Djiuntowé onkhédetté yixé ékhu

Après cela, de rennes-pistes ils y demeuraient, les rennes pour ils partirent tout deux son père, sa mère aussi.

Sa mère rennes aux tendit des lacets, elle en prit, la corde était tendue ça se fit, un renne y était pris, son fils il était semblable à. L'ayant considéré, elle le prit, avec lui elle dormit (1). Rien du tout. Mon fils je vais le prendre ! voulait-elle Rien du tout. Elle ne put venir à bout de le ressusciter.

Tout à coup son fils est assis ça se fait. Son fils ainsi lui dit :

— Mère, ne m'interromps pas, avec toi que je parle, tais-toi (2) : Moi donc le jour-son astre vers j'étais allé. Là jusque les hommes me verront, pensais-je vu que. Le jour-astre son feu est fort attendu que, c'est impossible là on y demeure. Encore vous

(1) Les Dènè du nord ont la même persuasion que les Egyptiens, à savoir que par la copulation avec un cadavre on peut le ressusciter. V. g. Mythe d'Osiréï ressuscité par Isis.

(2) Litt.: ne résonne pas, ne fais de bruit. *Kkwin, kkwan, kkwon* expriment la sonorité, le bruit produit par un corps creux qui résonne.

sé ullé nidé, tρèwè disa koρa nadatta, ékhuyé fwita wolléni, adi.

Ton étsé enkharé la, adi:

— Nétsé nôh sin! du kunkρa séρon nétsé gunli. Yindowé, kentowé, nàtρé; édétρanna mi taâklin, ékhu ékρa guntté sa ρan nadattawolléni, adi.

Kfwi-atti ékhu adi:

— Sa ékρa adja-walli. Bé kfwi winnan netti-wolléni (1). Ekhu, énen, nnè kkè dènè éklu endè, ékhu sa-ta ya kodékρalé-wallé, adi.

Ekhu anondjaw, du bégunli anagotti.

Ton ρondétl'a ensi, té dènè ρa tchontρiun :

— Sé yan ékρa sendi; ékρa aâdjia, endi. Yennéné adu. Ekhu onkhédetté khénétρé ékhu tρèwè-disa ttsin-

vers je suis revenu de loin. A l'avenir deux nuitées alors moi ne plus si, la nuit son astre vers partez tous deux, là dedans je serai assis, dit-il.

Sa mère pleurait parce que, il dit :

— Pleure ne pas! ne pas pourquoi sur moi tu pleures il y a. Demain, après-demain, campez; entre les deux (nuits vos filets tendez, et ainsi faisant, la lune (l'astre) vous atteindrez tous deux, dit-il.

Sa tête il ceignit et dit :

— La lune ainsi en agira. Sa tête autour de elle ceindra (1). Alors, mère, terre sur l'homme gèle si, alors la lune face blanchira (pâlira), dit-il.

Alors repartant, il n'y en eut plus ça arriva.

Sa mère s'en retournant, et son mari auprès de étant couchée :

— Mon fils ainsi m'a dit (dit-elle); ainsi faites, m'a-t-il dit, la femme dit. Alors deux fois ils campèrent,

(1) *Wollé, Wolléni* sont des auxiliaires, signes du futur. C'est le *will* anglais *nétti-wolléni* : il ceindra; *nétti* : il ceint.

tané-yan yékkè tawéta anagudjia. Mi tayaéklin, ékhu étié onkhédetté yakhillu, bèh yakôti.

puis la nuit-astre l'enfant petit lui sur était perché, ça arriva. Leurs filets ils tendirent, et rennes deux ils prirent au lacet, avec quoi ils vécurent.

Dintowé : Bé ρon nawutta ! khétiun, khénéłρé (1) : Yèh sa yéha él'ey, kottsen nikhénihaw ensi, déninchié nigunti, bé kfwiρa dékay, yétl'é, sa yéha lagontté.

Plus tard : lui vers allons tous deux, se dirent-ils, ils se couchèrent (1) : Là-bas la lune marche, jusque-là étant arrivés donc, un vieillard beau, à la chevelure blanche, courait, la lune qui marche comme.

— Sé yan ! sé yan ! bétρa ayendi. Taodi. Kondé illé.

— Ah ! mon fils ! mon fils ! son père s'écria. Rien du tout. Il ne répondit pas.

— Ah ! sé tchaë, sétakoratsé (2), adi, ékhu inρa nadéha.

— Ah ! mes gendres, je suis trop pressé (2) ! dit-il, et vite il continua sa course.

Eyédi-gottsen ttsintané yan, Sa-wétay déti, ρitti illé.

Lors depuis l'enfant petit, l'Homme lunaire appelé, nous n'avons plus revu.

(1) Sans doute pour mourir, car la finale de la légende est empreinte d'une ironie amère.

(2) Litt.: *mes yeux sont crevés* (figure). Quelqu'un qui vient de se crever l'œil n'a pas le temps de causer.

XXVIII

Ettsennullé-yan (1) et Tρatsan-Eko.

Le Petit Bienaimé et le Corbeau qui court.

(Suite ou complément de la précédente).

Dza-yonlini gottsen inl'égé ékhéa fwa gottsen bégottiné yéρa-tsékon-yonlini, éyi néyon ensi, bétsintè-yan, ttséyunné ρon naρwetyinlé.

Les mauvaises-gens d'entre un petit enfant (dont) longtemps depuis les parents on lui avait tués, celui-là on l'éleva donc, ce petit mauvais, et une vieille avec il demeurait.

Ekhu dènè l'adéttey, Tρatsan-éko édéti, tchinkρuñi naρwer. Yénnéné onkhédetté yéρa khékhè. Bé kkwalé nézin mmé-kla yawélla, ttadin entl'on ρawella, dènè koyinllé.

Alors homme un, le Corbeau qui court appelé, (dans) une bois-maison demeurait. Femmes deux à ses côtés étaient assises. Ses vases beaux au fond de la maison étaient disposés, de choses beaucoup il possédait, homme il était.

xuñé si ttsintané yan ton adi :

— Etsin, Tρatsan-éko ρan-nawol'a, yendi.

Tout à coup l'enfant petit à sa mère dit :

— Grand-mère, le Corbeau je vais aller voir, lui dit-il.

Ekhu ttséyon :

Alors la vieille :

(1) Même héros que *Sa·wétay*, *Ebœ-ékon*, *Nni ottsintuné*, *Kotsidatρèh* et leurs analogues dindjié et tchippewayans. Parfois même, il se confond avec la divinité ; v. g. chez les Tchippewayans qui le nomment *Betsinnou-li*, celui par qui la terre est faite.

— Ta awunlé itta adinti on ? Yédariyé, éné, duyé, éné, békρiñé kkanéuntρa, yendi. Kρulu :

— Kρulu ! kρulu ! adi enkharé la, ttséyon du yéρatadétaw ttsintané yéρon nawéya.

Ttsintané yéρon-niniya ensi, kkwa nézin yié ditchuri bémonna ttasin kkédayinkli yémonna, kkèdéyinllé akutchia.

Tρatsan-éko dugunli. Bé yendélé ayendi :

— Yeykρa anétti on ? Yié ttañé gottsen Tρatsan-éko yuwékkwon xhè :

— Méni sékkwa kkèdéyinllé ? adi. Ekhu.

— Ettsennullé-yan atti ; téri gofwén-tsonné enlini, éyi atti. (Edjiéré-tsonné xhè bé kfwen yawétson ayxhè (1), gofwen-tsonné (2) yendi, ttsékwi.)

— Que veux-tu lui faire vu que dis-tu ? Il est puissant, tu sais, c'est dangereux, tu sais, sa maison tu vas la voir, lui dit-elle. Cependant :

— C'est égal ! cependant ! dit-il attendu que, la vieille le laissa tranquille et l'enfant y alla.

L'enfant y étant arrivé donc, les vases beaux la maison disposés autour d'eux quelque chose il répandit autour, il les brûla entièrement ça arriva.

Le Corbeau n'y était pas. Sa femme lui dit :

— Pourquoi fais-tu cela ? La maison par derrière depuis là le Corbeau l'entendit vu que :

— Qui donc mes ustensiles a brûlé ? dit-il. Alors :

— Le Petit bien-aimé a fait (cela) ; ce tabou-d'excrément qui est, c'est lui qui l'a fait. (Du bœuf-bouse avec sa chair avait été emmerdée attendu que (1), tabou-d'excréments (2) elle l'appelait, la femme).

(1) Il faut bien dire le mot puisque tel il est écrit et se parle.

(2) Le mot est beaucoup plus cru, les nomades nommant les choses par leur nom sans aucune vergogne ni périphrase.

Tρatsan-éko ittchié enkharé, ttsintané yan nanéhi. Tρèwè yénnéné kkwa tchô yékkè nil'anikla Kρulu édéténi yendi-téwer (1).

Le Corbeau se mit en colère vu que, l'enfant petit se cacha. La nuit venue la femme un plat grand sur lui elle fit tomber pour l'en couvrir. Mais lui opérait des prodiges (1).

Tρatsan-éko ttséniwew, bé kρiñé éttchoré intsélé tanéhon. Dènètchon ensi, ttsintané déttonni-inkρoñé enlini tékkρo tawétchuwiyinlé, bé ttchoré kρontρa nayédété itta.

Le Corbeau s'éveillant donc, sa maison de duvet fin est remplie. Pendant leur sommeil, l'enfant l'oiseau médecine qui était (et que) à son cou suspendu, son duvet la maison par il avait parsemé vu que.

Tρatsan-éko adu :

— Yeykρa anetti on? Taodi. Tchontρi laguntté.

Le Corbeau dit :

— Pourquoi fais-tu ainsi? Rien. Il dort c'est comme si.

Ekρontté kρulu éyi kokkétlan ensi :

— Djiunténi Dènè nadanéhi ékhu-éyi béρon natsupa, él'ékhéti. Ekhu tsétenpa. Ttsintané ton-kρiñé wéta. Ton niyingé, yéniwen, ékhu édéténi :

Nonobstant cela et après ces choses :

— Là où les Dènè se cachent là donc, allons combattre, se dit-on. Alors on partit pour la guerre. L'enfant sa mère-maison était assis. Sa mère le porter voulait, mais lui :

— Etsin, dènè kkè-wotl'a, adi.

— Grand-mère, les hommes je veux suivre, dit-il.

— Ta enni on : dènè kkè wotl'a dindi on? né

— Que dis-tu : je veux suivre les hommes, tu dis?

(1) Litt.: *yendi-téwet* : sa pensée rampait.

yué aëntsélé, wunklu, ttséyon yendi. Kρulu yétchon dudéhi, dènè tal'a. Tρatsan-éko ρon-niyaw la, yéota, tsé-ké, niniyaw ensi.

ton vêtement est si petit, tu vas te geler, la vieille lui dit. Mais pendant son sommeil il disparut et les hommes il rejoignit. Le Corbeau vers étant arrivé, à la porte, sur le seuil, il arriva.

— Sé yañé, yeykρa anetti on? né ttséré kkè tatsélé, yendi. Tékfwiρa nanéhi yinlé, éyini dènè Kfwiékhéri yonlini enkρaré. Dènèρonhonnè tséninté si, dènè-tiñé tsédété-yinlé. Ekhu édéténi fwani dènè natchon-édésé, kkin xhè dènè l'aρawésé, dènè l'atchoë ρaédétl'a, dènè inρon.

— Mon fils, pourquoi fais-tu? ta couverture sur c'est humide de rosée, lui dit-il. Sa chevelure il avait cachée, ces gens-là des Têtes-rasées étaient attendu que. Les Dénè pour combattre on partit donc, à leur rencontre on alla. Alors lui tout seul perça les hommes durant leur sommeil, ses flèches avec les hommes il perça, les hommes tous il massacra, il tua tout.

Ekρa gonttlé ensi dènè éρon: Ekhé-tayétlin xhè nakotséyé ensi, Tρatsan-éko, yuè niyétidéha, du dènè wéxé. Ekhu ttsintané ollé-yan ya-ninkhé, binρon fwéttah, tson yé ételé tta dinl'er, éyixhè nońpali kkèdéti yinlé, ékhu nétρi. Aensi, tρèwè nayétédél'é.

Voici comment les Dènè il massacra: un enfant lié avec on se jouait, le Corbeau réfléchissait tristement, il ne tua personne. Alors le petit garçon une chienne petite perça, son nez il coupa, la fiente et le sang ensemble il les mêla, avec cela la tente il frotta, puis il se coucha. Voilà donc que la nuit le sang coula abondamment.

— Yinti étélé dellé ! étélé déllé ! déti koïtli. Ey ! été ayélli ! déti koïtli. Ekhulla duyé anondi. Ekhu Tρa-tsan-éko ékρa adi zon :

— Dans la maison le sang coule ! le sang coule ! disait-on on entendait. Malheur ! le sang le châtie ! disait-on on entendait. Alors voilà que pénible ce fut. Et le Corbeau ainsi dit seulement :

— Chiw tchô tayétsélla ! éllonhé yéha si ! adi.

— La montagne grande on a blasphémé ! l'animal-dieu il a mangé ! dit-il.

XXIX

Tρa na-éxélé-tsatèli (1).

Passage funèbre parmi les tentes (1).
(Le Phasèh dènè).

Kkàhtènè uallélé, ettsen-gunsa (2) déti, sa ya yigé niha endé (3), iñé étsétché nné yigé, onfwa tta, tρéni tta kkwilay nitsinlé, ékhu tchilékhukhé khétéontchu bœ tanéhon ensi kkiyonxé, tρèh tsatρin, ekhu tρèwè-tρatié kρuñi-manna atsaté.

Presque à la fonte des neiges, la viande-pue (2) son mois appelé, la lune le ciel en dessous s'en va lorsque (3), de la viande on fait cuire la terre dans, des marmites dans, des gibecières dans aussi on la met, puis les jeunes gens leurs sacoches de viande pleines étant, rôdent en les portant, un bâton ils ont en mains, et puis à minuit des tentes tout autour ils passent.

(1) Litt.: de l'une à l'autre (tente) — en sonnant de la crescelle — on passe. On sonne de la crescelle chez les Dènè pour les funérailles seulement.

(2) Le mois du rût, litt.: viande-puante-sa lune.

(3) Eclipse de lune.

— Sa étsag'élé-walé, tsé-ti. Khitpéminé nayallè xhè kpuñi kowunna son-éxélé-yété, ayxhè tsétchin, kopa-tparé fwa tsétchin :

— La lune on va la porter, dit-on. Leurs gibecières ils portent sur le dos en même temps les loges tout autour sinueusement en sonnant de la crescelle ils cheminent, avec ça on chante, de loin en loin on chante :

— Ou sédha ! Klô-da-tsôlé (1), él'ékké-tpa-nonda-tpalé ! Ttsu-chiw, yéén !

— Passe ! Musaraigne (1), deux fois (en croix) par dessus (terre) saute vitement ! Des sapins-montagne, arrive !

— Sa yéri bépon tpanna-édé-dékfwéy, du bé gunli ? tséniwen. Kotlan, kpuñi tpèwè enttey chi-étséyé. Sa-wéta binkpa agotti, déti :

— La lune quoi pourquoi de l'un en l'autre tombe-t-elle roulant, que il n'y en a plus ? pense-t-on. Après cela, dans les maisons la nuit pendant on festine. L'homme lunaire pour lui on agit, dit-on :

— Sa tpan-édé-déwer endé, yah yigé natta ékhu chi-étséyé-wallé, adini en-kharé, Sa-weta, békkétpa-gotti.

— La lune tombera lorsque, la neige dans demeurez et puis vous ferez un festin, a-t-il dit, attendu que, l'Homme lunaire, on lui obéit.

Ehtané gottiné do akhédi yaétchin xhé :

Quelques gens ainsi disent en chantant :

— Enékhéw ! klodatsolé,

— Que c'est lourd ! mu-

(1) Litt.: souris-museau-en forme de verge (pointu) ; de *intsolé* conique, en forme de verge. de *tsô* virga viri, veretrum.

né-kla tρè nasin-khin. Ttsu-chiw, yéén !

Ehtané ensi :

— Klôdatsolé, èhtρè-ni-nàdintl'a. Khu-sê-ya ! (1).

Khu éhtané :

— Enédji ! klôdatsolé, né kla-tρè naséttiné (2). Ttsu-chiw yéngé, hannaxo-ttchiré-dinzégé !

Diétchô-kkè gottiné ékρa akhétti :

— Edatsolé ! né-kla-tρé nagodéfwiwé. Ttsu-chiw yéngé !

Béρon-natséklô ρa illé. Ettsonné déti ensi. Sa-wé-taỵ binzi Ebœ-ékon édéti.

saraigne, ton derrière à travers tu m'a porté. Boi-sée-montagne, arrive !

D'autres disent :

— Musaraigne, deux fois l'un sur l'autre par dessus la terre passe en sautant. Encore un peu de temps ! (1).

Et d'autres :

— Quoi donc ! musarai-gne, ton derrière à travers tu m'as retiré (2). Boisée-montagne arrive, attire-nous fortement comme avec un crochet !

Les fleuve-habitants ainsi chantent :

— Museau-pointu ! (tau-pe) ton derrière à travers nous avons passé en fuyant. Boisée-montagne arrive !

On en rit il faut ne pas. Le génie de la mort c'est car. L'homme lunaire son nom Ventre-bouclier s'appelle.

(1) *Khu sé ya* ! peut aussi se traduire : allons enfant (faon) petit !

(2) Il y a quelques années j'avais traduit cette phrase par : *post tergum tuum rejecisti me* ; mais je dois avouer que le sens m'en semblant un peu forcé, je rétablis ici les mots selon leur sens *obvius*. Le mot *hannaxo-ttchiré-dinzég* exprime une force extraordinaire. Il entre dans ce mot les termes *ettchiré*, tendons, et *sék* ou *zèʒ*, crochet.

XXX

Tl'in-akhéni.

Les Hommes-chiens (1).

(Histoire de Moïse sous le nom de l'Homme-au-bâton).

Kotchô kotézé niyédillaw. Do adi :

— Ekfwi nawoha ; ékfwi l'adétté séttsin wallékpa.

— Illé, ayétsédi enkparé, éyi kopon kotchô ittchié ékhu dènètiézé onkhédetté niyédillay, Tl'in-akhéni néné kkè gottsen déya.

Dènè Kotsidatpèh édéti, kotézé inkpadéya. Akfwéré gottsen iñya ensi dènèkhé tpinttchanadey tchun-ya, Ettsénonttsé édéti, étié yaétti, éyi gottiné pon niniya si khuxhè napfwéyiñwer. Inta dayééklu ensi, tchun-

Un géant deux sœurs avait enlevé. Ainsi il avait dit :

— Une tête je veux avoir ; tête une seule je veux l'avoir.

— Non, on lui dit attendu que, cela à cause de le géant se fâcha et les sœurs deux ayant enlevé, les Pieds-de-chien leur terre vers il partit.

Un homme, Celui qui opère avec le bâton appelé, les deux sœurs alla chercher. Tout d'abord quelque part étant allé des hommes-animaux les petits oiseaux blancs, Bruants des neiges appelés, leur

(1) Litt.: les Chiens-jambés.

ya entl'on yellu, mi ttsen indènètchu sitta.

renne (pâture) ils en faisaient, ces gens-là vers étant arrivé, eux avec il demeura. Par en bas il tendit des rets, de petits oiseaux beaucoup il prit, les rets vers il les pourchassa probablement.

Kotlan ensi intpin yonétlu étié entl'on akutchia. Eyi tthi naékkwer.

Après cela son arc il tendit et de rennes beaucoup il se fit. Là donc il demeura longtemps.

Ekhu éyédi gottsen déyaw ti tchô étié yaétti éyi gottiné panaïya. Dènè khé naïnyaw khulu nentah illé, yah kkè kkinta, ti aguntté. Yakfwén kpon dékpon, ttséyuné wéta.

Ensuite là de partant des perdrix grosses renne (pâture) ils s'en servaient ces gens là chez il arriva. Chez eux étant arrivé mais pesant ne plus, la neige sur il cheminait perdrix comme s'il était. Au large un feu brûle, une vieille femme est assise.

— Méni atti on? Sé tcha, sépon niñya, iñé népa wochu, yendi. Naxéni dènè nézin idli, yintowé Tl'inakhéni duyé, éné, atsédi.

— Qui est-ce? Mon gendre, moi vers tu es venu, de la viande à toi je vais donner, lui dit-elle. Nous autres gens de bonnes nous sommes, plus loin les Hommes chiens sont impossibles, dis donc, dit-on.

Béyankhé anonté, ti tchô anayonkhété, békkpa tchô kpayakhétchu, chi ékhéyé, ékhu dènè ti-kfwi intchuri, kfwé fwéwélé tpadéyinté,

Ses fils arrivèrent de la chasse, de grosses perdrix ils arrivèrent portant, leur lard gros on prit, on festina, puis ces gens les per-

ékρa atti, ékρa atti, tρadé-tlô akutchia, tρu nifwi en-kharé tρéñi danéhon aku-tchia, ti tchô-kfwen chi étsayé. Eyi gottsen nentah-illé adja.

drix-têtes prirent, des pier-res rougies au feu ils jetè-rent dans l'eau, ainsi on fit, ainsi on fit, l'eau bouillon-na ça se fit, l'eau bouillit attendu que le chaudron fut plein ça arriva, les per-drix grosses-chair on man-gea. Depuis lors léger il devint.

Ekhulla Tl'in-akhéni néné tρawéya ensi, bé ha inmoñ-endé-xhé duyé niya. Uya-lléli kρuñi tchô gohon ρa ńawéya. Tl'in-tsélékhé éyidi nakhédé, khiρon na-detl'a, koρa niniya. Koρon téti akutchia. Koténaklé ensi, kha-nda kfwi-édakka ayxlιé yékkρon adjia.

Alors voilà que les Hom-mes-chiens leur pays il y aborda donc, ses raquettes étant toutes rondes impos-sible d'aller. Au dégel une loge grande qui s'élevait il y alla. De Petits-chiens là demeuraient, eux vers il se hâta, il y arriva. Chez eux du bruit il entendit. Il fai-sait nuit noire vu que, des lièvres-yeux il jeta au feu avec ça le jour se fit.

Eyédi bétiézékhé na-l'ékhéwer. Bé dènè Dènè-tchô édéti, nazé-déya, du bégunli itta, kotézé ρon na-wéya. Ttsintané onkhédétté tl'in-ya yonlini kρon ρa na-koyé :

Là ses sœurs deux de-meuraient deux. Leur ma-ri (ravisseur) l'Homme géant appelé, était chasse-parti, ne pas il y était at-tendu que, les deux sœurs vers il alla. Petits enfants deux chiens petits qui étaient le feu contre jouaient :

— Enen, yinhon séhé ! khédi.

— Mère, voilà mon on-cle ! dirent-ils.

— Méni néhè? akhiyéti. Agu :

— Ségé étié inkρa atti dézé, Kotsidatρèh akhuyéti: sé kkè-nadatta, inkρa naxéttsen déya. Kotézé aën-diun, bétézékhé :

— Négé yédariyé, éné; duwé! éllaninéfwer-walléni, khéti. Kρulu édéténi :

— Sé kkè nadatta, adi enkharé, khétéyakhé honné-khédété aghi yé-kkè-nakρatta.

Khénétρé. Khutchon ensi Dènètchô khuttsen kfwiyé atti enkharé la, kfwé naïnha lloñi tsénikhéwer akutchia. Khénédjier.

— Nà natρé! tétézé aëndiun, nakhénétρé ensi, ékhu édéténi kkwinatchin yentidéfwi (1) xhè, nnè nézin anayinlla.

Kkwilay khénétρè, aghu

— Qui (est) ton oncle? leur dit-elle. Alors :

— Mon beau-frère les rennes pour (chercher) il fait chassant, l'Homme à la baguette leur dit : suivez-moi toutes deux, c'est pour cela vous vers (que) je suis parti. Les deux sœurs leur ayant dit, ses sœurs deux :

— Ton beau-frère est puissant, sais-tu; c'est impossible! il te tuerait, lui dirent-elles. Mais lui :

— Suivez-moi, dit-il attendu que, leurs enfants au loin elles jetèrent, et le suivirent.

Ils bivaquèrent. Pendant leur sommeil le Géant eux vers un sortilége fit attendu que, un rocher à pic à la cime de ils se réveillèrent ça arriva. Elles avaient peur.

— Recouchez-vous! ses sœurs il leur dit, elles se recouchèrent, alors lui de nouveau agissant par la pensée (1) vu que, la terre il aplanit.

Encore ils campèrent,

(1) Litt.: sa *pensée rampant, pullulant.*

ndu yan éyi kkè ttsénikhéwer akudjia.

alors une île petite elle sur ils se réveillèrent, ça arriva.

— Nà natρè ! tundié adi. Ekhu khiρa ni-énéhé adjia, bé kkè tρakhété.

— Rendormez-vous ! leur frère dit. Alors elles pour une chaussée il fit, laquelle sur ils traversèrent l'eau.

Kkwinatchin khénétρé ékhu Dènètchô iti tchô xhè khuénéttchitch. Ekhu bundié kkρay xhé iti yellu (1), yéwéλié. Kotlan ella essi, nakρattô.

De nouveau ils bivouaquèrent alors le Géant des foudres grosses avec il les foudroya. Alors le frère aîné un saule avec (en boucle) les oiseaux-foudre (1), prit au lacet, il les tua. Après cela un canot il fit, et ils partirent en ramant.

ρuñé sin nivwa yèh-éréttі agutchia tρu kkè, tρu tchô koyi natew. Bétézé yaétsé ; kρulu édéténi kkρay-étchu, kkρay xhè kρon-yinllu ékhulla yayenda.

Tout à coup au loin là-bas la vue s'étend ça arriva l'eau sur, la mer dans ils s'enfoncèrent. Les deux sœurs pleuraient ; mais lui à un saule il fit une boucle, ce saule avec il les retira au lacet et il les sauva.

Kkwila khénétρé ékhu dié dékkρwoy kottsen yéllin, kota délin akutchia.

Encore ils campèrent, alors un rapide (qui) un abîme vers coulant, s'y

(1) *Iti*, la foudre ou le tonnerre, est un oiseau du genre *tétras*, chez les Dènè et les Cris, et, comme tous les gallinacés de ce genre, ils feignent qu'il se laisse passer une boucle de saule au cou et étrangler stupidement. Dans d'autres légendes, *iti* est un rapace, condor ou aigle gigantesque. *Iti* signifie *lumineux*.

Kotézé yéttcha khénédjier, kꝑulu édéténi yé ttsen nné-akonlla, yayué délin aonlla, ékhulla yayenda.

Yendowé-tꝑèwè nigo-deñwé, kodéninklé tchô akutchia. Bétézé etsé :

— Nàtchoñnaya ! adi. ꝑoñé sin dziné nagotta aku-tchia, dènè nakhétli.

Yindowé ensi tꝑéwé khé-nétꝑé, ékhu xo ! xo ! xo ! koté koïtli. Yanédjier, tꝑin-ttchanadey tchô, nahay en-si, atti.

— Du danakkwin (1), adi, ttasin ayéhi sundi, kkꝑin tta bé kkꝑawé khédé-yintsé, ékhulla bé wié wéta.

Yendowè, tꝑu ullé aku-tchia. Yayitsé, duyé ittala. ꝑoñé sin konnéné khéédisé, kkꝑin tta, tꝑu zan kꝑatanpé, kꝑadatchiñwa agotti.

(2) Ne résonnez pas.

précipitait ça se fit. Les deux sœurs en avaient peur, mais lui lui (l'abîme) vers une terre il produisit, il abaissa le cours de la rivière, et ainsi il les sauva.

La suivante nuit étant écoulée, une obscurité grande se fit. Les sœurs pleuraient :

— Recouchez-vous ! dit-il. Aussitôt le jour revint ça arriva, hommes ils redevinrent.

La suivante donc nuit ils campent, alors xo ! xo ! xo ! on fait on entend. Elles ont peur, un animal énorme, un bondissant, a fait (ce bruit).

— Taisez-vous (1), dit-il, quelque chose il lui fit sans doute, ses flèches de sa gorge il transperça et voilà que son cadavre git.

La suivante, d'eau il n'y eut plus ça arriva. Elles pleuraient, c'était impossible attendu que. Tout à coup sur la pente de la montagne il perça une flèche avec, de l'eau fraîche en jaillit abondamment, elles s'y désaltérèrent à bouche que veux-tu ça se fit.

Ekhulla tρapa kρuñi gohon, yanna tρu-ké-kotsin (1), Tρu édiltchilé déti, nikhénité.

Alors voilà que au bord de l'eau une tente s'élève, de l'autre côté un puits on a fait (1), l'Eau jaillissante appelé, là ils arrivèrent.

Eyédi niyakhinté. Aghu:

Là ils demeurèrent. Alors :

— Yinhon dènè ninité, kodéti, dènè tρadéttey : kotsékwi kkwilay, dènèyu l'aatté kkwilaw, akoti.

— Là-bas des gens son arrivés, se dit-on, personnes trois : deux femmes et un homme mûr un seul aussi, se dit-on.

— Mèni dènè néli anétti on (2)? atséti. Kρulu yakondé illé, taodi. Ekρa akhintté ensi,fwin khuttsen nakotandé ensi. Tchané Enna gottsen, tρèh-yéyé, khiρa yendaw, ékρa adi :

— Quel homme es-tu faisant (2)? lui demanda-t-on. Mais ils ne répondirent pas, rien du tout. Ainsi étant donc, impossible de leur tirer une parole donc. Un vieillard les Cris d'entre, béquilles-traînant, les ayant vus, ainsi dit :

— Enen, kkρoñné wétρi (3), éyi asendi : dènè kotchô kotézé niyédilla-yinlé, énen yéhi, éyi koρon sèh kondé ; eyi khé âtti, sundi, adiun.

— Ma mère, qui est depuis longtemps morte (3), cela m'a dit : un homme géant deux sœurs enleva, ma mère le vit, cela de elle m'a parlé ; ces gens-là vous êtes sans doute, dit-il.

— Enh ! enh ! khéti.

— Eh ! oui ! dirent-ils.

Tchànè yinnié-ton ékρa

Un vieillard autrefois au

(1) Litt.: *eau-ouverture-on a fait.*
(2) A quelle nation appartiens-tu ?
(3) Litt.: *endormie.*

adjia. Ekhulla béloñi, tchané Kotsidatpèh édéti.

commencement ainsi fit. C'est la fin, le vieillard Celui qui agit par le bâton s'appelle.

XXXI

Kotsidatpèh (1).

Celui qui agit par le bâton (1).
(A la fois l'Hercule, le Moïse ou le Samson dènè).

Kotsidatpèh ensi Ya-kkètchiné napwer, pa tta wiéyété, tpinttchanadey wiédéyintsé. Etsié dékfwoë (2) ttsi édéti, bé ttsen tpinttchanadey gunl'i.

Celui qui opère par le bâton donc Ciel-au-pied (au pied-du-ciel) demeure, un bâton avec il tuait, les animaux il massacrait. Le Grand-Père jaune (2) aussi on l'appelle.

Inl'égé yénnéné bé dènè ullé, Nâhay xô yé ttsen yendaw :
— Té péré sé pa étché, adi nâhay, koïtli. Du awondé gunli ensi, ttsékwi, ézé :

Une femme son homme point, le Bondissant grand elle vers étant allé :
— Ses provisions moi pour elle apprête, se disait le monstre, elle entendit que. Comme elle n'y pouvait rien, la femme, elle cria :

— Kotsidatpèh, djion ninànékkwer, Kotsidatpèh, djion Nahay xô kottcha se ttsen-anétti, ézé-xhè adu, puñé la sin nné kpon l'édéyinsi, ètchidél'aw, nnè xhè

— Kotsidatpèh, ici descend sur terre, Kotsidatpèh, ici le Bondissant grand de lui protége-moi, en criant ayant dit, tout à coup la terre un feu l'entrouvre,

(1) Litt.: opérant-bâton.
(1) Serait-ce pas Boudha ?

édékkew koïtli. Kotsidatρèh tρu-manna do adja : té ρaléxhé tρu l'éïntl'a, êhnattsen tρu udétρi akutchia, ékhu tρu yigé Nâhay-xô wié-déyintsé.

il en sort courant, la terre en éclate on entend. Kotsidatρèh, au bord de la mer ainsi fit : son bâton-de l'eau il frappa, de part et d'autre l'eau il divisa ça arriva, alors l'eau dans le grand Bondissant il tua.

Inl'ané-tcho tρu ρaédétuh gunlini kottsen xun ! xun ! kodéti koïtli. Dènè gottsen yendaw, étéwékwi yan békfwiρa dékay elli. Ekρa atti ensi, yéρa niniyaw, yé zé étli. Etsié dékfwoë atti la, étié-khékρoné onkhédéttey dènè ρanilla. Gottsen tρamana ninondjaw bédzi tchô onkhédétté él'anné-wéhié tρukkè. Ehklaë dènè khuwiéxé. Etsiédékfwoë étié-khékρoné dènè ρanilla xhè, étié yéρa déïndi laguntté, déti.

Une autre fois un lac mis à sec qui était là vers xun ! xun ! ça faisait on entendit. Un homme y étant allé, un vieillard petit à tête blanche y dansait. Ainsi faisant, il arriva vers lui, lui avec il dansa. Le Grand-père jaune c'était donc, des rennes-sabots deux à l'homme il donna. Après cela au rivage étant revenu, rennes gros deux en même temps arrivèrent au lac. L'un après l'autre l'homme les tua. Le grand-père jaune les rennes-sabots il avait donné à cet homme en même temps que, les rennes il lui avait donnés ce fut comme si, dit-on.

Kotlan ensi Kotsidatρèh étirakotchô wié-déyintsé, yé yéta kkwéné kρayal'adi, yèh nàyénékka, yékfwi nàrayékkρa, yéwié xé.

Après cela Kotsidatρèh un renne gigantesque tua, son menton-os (mâchoire) il lui arracha, avec elle il le frappa, la tête il lui cassa, il le tua.

— Sé tsukhé ! Nikokρontay tchô ézé, koïtli. Yé wiéxé té ρalé tta, déli.

— Avec moi forniquez ! le Marcheur terrestre grand criait, on entendait que. Il le tua son bâton de, dit-on.

Kotlan ensi kotténé-xô (1) wié xé. Kotténé xô dènè llakké kwilay, ékhéa onkhé kkwilaw ρaédété, anl'a èhttsen-tρa-khé-édakwè (2) dènè wiéxé khiρa édété.

Après cela un géant (1) il extermina. Le Géant hommes cinq aussi, enfants deux aussi avait dévorés, ensemble sept (2) personnes il avait tué et mangé.

ρuñé si tρupa kρuñi gohonni, ttsintané yan étsé koïtli. Kotténé yé ttsen étchiyétl'é, ékhéa ninnàditchuri, ρayetti. ρuñé sin Kotsidatρèh yékkè-niédél'aw-yékhé-ta, ttchiré nayéïnllu, tsié nayénatρaw ; éyi gottsen nànayétchuri, tékhé ρa sonnibaw, so anayitchuri, békhé-étélé entl'on xhé étchidél'aw yékké-déya, té ρalé tchô xhè ninàyékl'a la yéwiéxé.

Tout à coup sur le rivage une loge s'élève, un enfant petit y pleure on entend. Le Géant lui vers accourt en animal, le petit enfant il s'en empare, il l'arrache. Tout à coup Kotsidatρèh le poursuivant, son pieds-cou-de tendon il lui retire, en pleurant il le renverse boîteux ; cela après il le reprend de nouveau, son pied il lui arrange, en ordre l'ayant remis, son pied-sang beaucoup avec ça se sauvant, Kotsidatρèh le poursuit, son bâton gros de il le frappe et le tue.

Inl'ané tcho yanna diétchô manna ékkwen-

Une fois encore de l'autre côté du fleuve sur la

(1) Litt.: grandes tripes.

(2) Litt.: de chaque côté trois et l'ouverture d'entre jambes.

tchô (1) yékρo. Intsélé yékρo kρulu tsinhi, agu: dènè l'éρawofwi, yéniwen xhè, intcha adjia. Ekkwen enlini, bé kotsédinchian. Dza enli égu. Eyitta inl'égé dènè :

grève un squelette-grand (1) court. Tout petit il court mais on le voit dès que : je vais tuer du monde, il pense vu que, grand il devient. Un ékkwen c'était, on le savait. Mauvais il est assurément. C'est pourquoi un homme :

— Sé tρué, Kotsidatρèh inkρa kândé, adi. Tρu mana, ékkwen yékρo, Kotsidatρèh dènè kkè-détti-wolléni, adi.

— Mes filles, Kotsidatρèh vers priez, dit-il. Au bord de l'eau l'ékkwen court, Kotsidatρèh les hommes protégera, dit-il.

Dènè intl'on ensi, ékhu Kuñyan tékρuñé konézin agunfwen ensi, kotlan kotsidatρèh inkρa-koté ; Kotsidatρèh djion ékkwen dènè tρan entl'adi, yamanné ttsen, adi koïtli, eku : sé tsinyé dékfwoë ! nè ρalé nidintρi ékhu anétté ! ézé-xhè adu, ρuñé sin Kotsidatρéh té ρalé xô nidétρi, yé ttsen yétlé, yéwéxié, ékhulla dènè kkè detti.

De gens beaucoup (il y avait) donc, et le Sage lui aussi s'y trouvait. Le Sage sa tente en ordre l'avait mise vu que, après cela Kotsidatρèh il implora. Kotsidatρèh ici le squelette les hommes parmi est descendu, du ciel-du-bord, dit-il on entend, alors : Mon grand-père jaune ! ton bâton prends et puis agis ! en criant il dit, aussitôt Kotsidatρèh son bâton grand prit, le (monstre) vers il accourut, il le tua et voilà comment les hommes il protégea.

(1) La calamité, l'épidémie, la contagion. Litt.: la *maigre*. C'est une figure symbolique.

Inl'ané tchin dènèkhé bœ khuρa-ullé, ékhu Kotsidatρèh kkuρa-niniyaw, khukkéyenda. Bœ gélé tawéhon ayinllaw, Kotsidatρèh. Kρuñi-kotsini, yenda-ttsen niniyaw, dènèρa bœ ullé, khu ttsen bœ ninihon, ékhu honnaéta. Honnaétaw ensi koïtli :

— Séta nininkfwa ! mèni tsinté séρa niniya ? kkway woté béρa ! Ekρa adéti xhé, binni gunli, kρulu étirinié, anondjaw du déhi :

— Bœ détlini khéniwen, adi. Tsa inkρa déya, tsa ρanitρi, yéllo déïnρew, yénéttié, yékfwen éha illé, yéllo yi éyinha, ékhu dènèρa déïndi tsakfwen. Ekρontté, kρon èhna-tséyékl'a ensi, intoρé tchoñyétρé (1).

— Djiuntowé yâdaw, tsa kρayatρini wéta dé, yinhon sa wéta-wolléni, ékhu djion

Une fois encore les hommes de viande manquaient, alors Kotsidatρèh vers eux arrivant, les suivit. Un viande-ballot gisant il le fit, Kotsidatρèh. On faisait le camp, les voir pour il arriva, ces gens qui étaient sans vivres, et vers eux de la viande il plaça, puis il s'en alla. En s'en allant il entendit :

— Sodomise-moi ! quel garnement près de moi est venu ? de plat je veux lui servir ! Ainsi on disait, attendu que, il se fâcha, mais sans conséquence, et s'en allant il disparut.

— De la viande fraîche ils désirent, dit-il. Un castor il alla prendre, le castor il le tira de l'eau, son lard il détacha, il le fit rôtir, sa chair il mangea ne pas, son lard seul il mangea, puis aux hommes il donna la chair du castor. Cela étant ainsi, le feu il en fit deux parts donc et sur le foyer il dormit (1).

— A l'avenir si vous vivez, un castor vous prendrez lorsque, plus loin la

(1) I. e., entre les deux feux.

bétélé dakli-waléni, akhu-édi.

chair vous la mettrez, et là son sang vous répandrez, leur dit-il.

XXXII

Ttsintané kkiñyéttôh (1).

Le petit batelier (1).
(Offre quelques rapports avec la vie du Christ).

Ya-pa-tρué (2) manna natsétè, ékρu tρakété kfwé yan kρanéïnchyon (3). Alla ttsintané ella etsi, Ekkadékρini ella wétsi kokkétlan ; ella etsi-aghu, ella ρa-kuñyé.

La grande mer (2) au bord de on demeurait lorsque au large un rocher petit poussa comme une terre (3). Alors un petit enfant un canot fit, le Nautonnier un canot fit après que ; le canot ayant fait, le canot avec il jouait.

Mon ayendi :

— Ella nézin illé. Yéribinkρa béρa konéyé ?

Sa mère lui dit :

— Le canot bon n'est pas. Quoi pourquoi lui avec joues-tu ?

— Ah ! énen, ta adindi ? tρa-néné-kkè (4) ndu wéhonné, gottsen nawihié. Kwillay gottsen nawôhié, ékρa adindi khuli ! adi ttsintané.

— Ah ! mère, que dis-tu ? loin au large (4), une île gît, jusque-là j'ai navigué. Encore jusque-là je vais aller en canot, ainsi tu dis qu'importe ! dit le petit garçon.

Yèh ttôh wessi, yésiun

Là-bas une pagaie il fit,

(1) Litt.: le petit enfant qui rôde en ramant.
(2) Litt.: *ciel-au bord du-eau*, ou l'eau qui est entourée par le ciel.
(3) Litt.: en surgissant (*kρa*), terre (*nné*), poussa (*inchyon*).
(4) Litt.: *l'eau-terre-sur*, dans la terre de l'eau, dans le pays de l'eau.

yèh klané kkinattôh, ton xhè aguntté. Tsénétρé xhè tchilékhu dugunli :

— Ekhéa tsinté ! djiuntè dézu ? akhéti.

Tρu manna binkρa-khéniwen. Ndu du gunli, ékhu édéténi kwilay bé ullé. Aënsi, bé tρa fwin yinkρanadéttôh.

Aënsi, dènètchon nionntté :

— Enen, ndu ttsen nawihié, adi ttsintané.

Akhensi :

— Néρon yayitsé, ton ayendi.

— Enen, sé élla konégunti nafwihié, ndu kfwékρa wéhon. Eyi kkè yénnéné nigunti wéta. Eyi gottsen nafwihié. Gottsen naukhé, énen, adi. Ekρa adi enkharé :

— Khé-tséuté ! tsédi. Djiun towé dènè enli dè, kokkéen-ayitté. Bétρa yèh déhié, tρu kkè naëttôh ensi, xodéyonné bé gottiné tρu

l'ayant faite, avec elle au bord de terre il vogue, sa mère avec agissant. On était couché lorsque l'enfant disparut :

— (Quel) enfant méchant ! où donc est-il allé voguant ? dirent-ils.

L'eau au bord de ils le cherchèrent. D'île il n'y avait pas et lui aussi ne paraissait pas. Cela étant ainsi, son père vainement le chercha en ramant.

Cela étant ainsi, pendant leur sommeil il arriva ramant.

— Mère, l'île vers je suis allé en canot, dit l'enfant.

Alors eux :

— Toi sur nous pleurions, sa mère lui dit.

— Mère (dans) mon canot très bien j'ai vogué, l'île de rocher-plat gît. Elle sur une femme belle demeure. Là jusque j'ai navigué. Là allez en voguant, mère, dit-il. Ainsi il dit attendu que :

— Allons-y donc ! dit-on. Plus tard homme lorsqu'il sera, nous lui obéirons. Son père avec lui navigua, l'eau sur il rama donc, tous

kkè, ndu yan békkè l'ugè entl'on ρaëya, adi, éyi ρakhéyenda, khulu bé ullé. Koρagulli khulu bé ullé.

Kotlan ensi ttsintané ρon déhié :

— Intρa, ndu gottsen nąwihié, adi. Yénnéné nigunti wéta, gottsen déunttôh ! Ekρa agodenfwa bèh chiénétρi, l'ugé ńéha, iñé tchay ρanchi-énétρi. Wôxé ! yéninéwen endé, ékρa anédja-wolléni, intρa, ttsintané tentρa adi.

Ekhulla :

— Ll'on adi ! guniwen taodi. Kρulu tentρa :

— Ekhulla sé yan enttey, adi. Llon ! bé kkéen aïtté ! adi. Ton :

— Enh ! enh ! békkéen aïtté, bégûtté. Dza-akotti, éné, naxéni-zon sé yan hègutté, adi ton.

Eyitta ttasinkρa atsédi, ttasin ullé akutchia ensi, axodéyonné taodi ! khéti.

ses parents l'eau sur, l'île petite laquelle sur de poisson beaucoup il y a, avait-il dit, cela ils virent, mais il n'y était plus. On ne les crut pas mais cependant il n'y était plus.

Après cela l'enfant revint par eau :

— Père, l'île jusqu'à je suis allé, dit-il. La femme belle y est, là va en canot ! Aussi longtemps que ça avec elle mange, du poisson mange, de la viande cuite mange. Je vais camper ! tu veux si, ainsi tu feras, père, l'enfant à son père dit.

Alors voilà que :

— Vrai il dit ! on pensait pas du tout. Cependant son père :

— Mais c'est mon fils lui-même qui le dit. C'est vrai ! lui comme faisons ! dit-il. Sa mère :

— Oui ! oui ! comme lui agissons, obéissons-lui. Mal ça tournera, dites donc, nous seuls mon fils de lui obéir, dit sa mère.

C'est pourquoi tout ce qu'ils disaient, quand il leur manquait quelque

Khulu tchilékhu dènèᵨa duyé illé, ttasin wetsi, ttasin wéxé. Eyitta Dènèᵨa nikhé-té, Dènè kodëtchoë ékᵨa khéniwen illé, èhtàné zon.

Eyitta éyédi gottsen do aëdi :

— Wòha tséniwen, ékhu étséhaw, étsénéton ; kᵨulu du bœ ᵨatsendi endè, ékhu sédé, fwa gottsen chi-étséyé illé anagotti, déti.

chose, tout le monde (les refusaient) non ! leur disait. Cependant le jeune homme pour ses parents n'était pas onéreux, il travaillait, il chassait bien. C'est pourquoi avec les Dènè ils demeurèrent, les Dènè tous ne les croyaient pas, (mais) quelques-uns seulement.

C'est pourquoi depuis cette époque ainsi l'on dit :

— De manger si l'on a envie et que l'on mange, on est rassasié ; mais ne pas la viande on en fait de cas si, alors si c'est ainsi, longtemps de on mange ne plus ça arrive, dit-on (par manière de proverbe).

XXXIII

Efwa-éké ou Fwa-naéké (1).

Le Sodome (1). (Le Shamson dènè).

Efwaéké tᵨinttchanadey axodéyonné ttsin - éwi akhinla. Tᵨinttchanadey :

— Sé tiézé-khé, yendi, sé tiézé-khè, sé ttsen daha.

Efwaéké les animaux tous ils souffrent il les faisait. Les animaux :

— Mes sœurs cadettes, leur disait-il, mes sœurs cadettes, moi vers accourez.

(1) Litt.: celui qui embouche.

Sa goïntl'on yéha. Sa yé ttsen déha, djiyé tl'on intchuri koρon yetlé.

D'ours un grand nombre passaient. Les ours lui vers allèrent, de fruits beaucoup il avait recueillis pour cela ils accoururent.

— Sé tiézé, adi, sétρa ya-ta-wéha, yendi. Ekhulla khuta ullé adjie, yéïnρon.

— Mes sœurs, leur dit-il, à tout hazard frottez-vous-en les yeux, leur dit-il. Alors leurs yeux ils perdirent, il les tua.

Eyitta tρinttchanadey l'atchoë ensi hanna-yédentl'é. Edjiéré yéha. Ekfwaéké détchin tatségé tawétay :

C'est pourquoi les animaux tous donc il les mettait en fuite. Des bœufs passaient. Ekfwaéké sur un arbre penché se balançait perché :

— Sé tiézé khé, sé ttsen kodafwi, djion naxépéré nézin naxéρa éguhon; djion klô entl'on, adu. Edjiéré klô ttsen nakhédéfwer. Edjiéré yonl'ëinkkρa onkhédétté, édjiéré tséttié onkhédé tté

— Mes sœurs, moi vers accourez, ici des pâturages excellents pour vous j'ai découverts, ici de l'herbe il y a beaucoup, dit-il. Les bœufs l'herbe à accoururent. De bœufs gras deux il y avait, de vaches grasses deux autres :

— Ekρontté, naxéni, yèh ttsen nakodawi, ékhu naxéni yué nakodawi. Ekhu kkédzié gottsen natchigodawi.

— Ainsi, vous autres, là-bas au loin courez, et vous autres de ce côté-là au loin courez. Alors par le plus court chemin hâtez-vous de courir.

Ekρagontté, yonl'ëinkkρa kkénaëtchikhédél'a

Cela étant ainsi, comme ils étaient gras ils se hâtè-

aënsi yatchidétpaw, l'ayaniwer.

Ekhu gottsen kl'é yayitsi tpu édiya, tpu manna niniyaw, tsa kkwilay, dzen kkwilaw naté aënsi, kupa niniya :

— Sè tiézé khé, sé ttsen néwahié, akhondi. Djion klô-tchiné nézin, naxétchélloñi kl'é l'édawotchu. Ekpa atti ensi, khitché l'édayétchu, kl'é khutché-lloñi l'éyétchu.

— Ekhu yakfwin, tpakété, bèh nakayé, winna-yondâhô, adi.

Dzen ékpa akhédi ensi, tsa kkwilay, poñé sin kl'é yawéttchi, tpu-zon dékay adjia, tsa-ta dékay akutchia.

Inl'anè tcho nonta inténéyu, ékhu mméè ttsen

rent de courir et ainsi ils furent suffoqués, et moururent.

Après cela, de la graisse il fit fondre et à l'eau il se rendit, le lac au bord de étant arrivé, des castors aussi, des rats musqués aussi demeuraient, donc eux vers il arriva :

— Mes sœurs, moi vers approchez en nageant, leur dit-il. Ici des roseaux-tiges excellents, à vos queues-bout cette graisse je vais l'attacher. Ainsi il agit vu que, leurs queues il les lia ensemble, la graisse à leurs queues-bout il la fixa.

— Maintenant au large, au milieu de l'eau, avec ça jouez, cabriolez en nageant, leur dit-il.

Les rats musqués ainsi il leur dit vu que, les castors aussi, tout à coup la graisse se déchira, l'eau claire blanchie en fut, les castors-yeux blancs en devinrent.

Une fois encore un lynx il pourchassa, et les parois

yéétl'a (1). Eyìtta binni intékϱalé adjia.

de la maison contre il le frappa (le tenant par la queue) (1). C'est pourquoi la face du lynx si plate est devenue.

Yékfwéè yé-kkè niyétiniwet ensi, yé tché tayatchuri, yétché tta kkinayéllu. Do ayinlla ensi, bé tché nendew anagotti.

Le renard lui-contre se mit à jongler le maléfice vu que, sa queue il lia, sa queue par il le traîna rôdant. Ainsi lui ayant fait, sa queue longue en devint.

Ekhu kakko yatta, dènè ϱon naténaϱo, béϱa bœ-ullé laguntté, yinhonné si naétta, déttonni; ni yéditchu, tayéklin, yéwéxié.

Puis un cygne volait très-haut, Efwaéké vers il descendit se poser, il jeûnait forcément attendu que, là-bas il se posa, l'oiseau gros; il le prit, il le lia et le tua.

Efwaéké bé kfwékfwiné tchô yé kkwènè ϱataahô. Bé kfwékfwiné ullé ghu, natset tchô-illé; ékhu bé kfwèkfwiné xhè ghu, dènè yétowé-ttsen natset du gunlini, déti.

Efwaéké sa hache de silex grosse sa jambe contre était suspendue. Sa hache de silex lorsqu'il n'avait pas, il était fort pas trop; mais sa hache de silex avec étant, quelqu'un plus que lui fort il n'y avait pas, dit-on.

Inl'ané Efwaéké dènè ϱon niniya la, ttiéré-kwi entl'on inklé (2) inkϱadété, khiϱon niniya :

Une fois Efwaéké des hommes vers arrivant, des jeunes filles beaucoup des attocats (2) allèrent cueillir, elles vers il alla :

(1) Il est bon de remarquer que c'est de la même manière que Shamson tua le lion, d'après l'historien Flavius Josèphe, et non en l'étouffant, ainsi que le dit la Vulgate.

(2) Fruits rouge-sombre de l'*arbutus idea vitæ* ou raisin d'ours (bruyères). Son jus est d'une acidité âcre et brûlante.

— Sé tiézé khè, naxépon nawocha ! adi.

— Ekhulla naxékkè-déuñya ! akhéti. Djiyé kpa tséduté, djiyé yawipé, in-klé (1) nayinlla, djiyé in-tl'on yawimon. puñé sin, inklé tinla kla nidillaw, dènè-ta tpa yaïntsé, dènè ta ullé adjia, ttiérékhukhé khita ullé akutchia.

puñé si : Kfwi-détélli kpu-ñi kotpa ttsin wofwi ! yéni-wen itta, inkpa atti. Akfwé-ré ensi nattcha-tpadéya. Kfwi-détélli tpuri l'atchoë tpawélla ensi, yinttié kwa ni-nilla. Tpèwè, tpuri axodé-yonné ttsélé yiñwa akhu-xinlla. Kfwi-détélli nitinço ensi :

— Mes sœurs cadettes vous vers je voudrais aller ! dit-il.

— Eh ! bien, nous suis donc ! lui dirent-elles. Les fruits pour (cueillir) on alla, les fruits on les égrena dans un plat, les attocats (1) ils les ramassèrent, de fruits beaucoup ils cueilli-rent. Tout à coup les atto-cats dans sa main il mit, leurs yeux dans il les fit pénétrer, leurs yeux perdus il les fit, les filles d'yeux (n'eurent) plus ça arriva.

Tout à coup : les Têtes-rasées leurs villages à tra-vers je vais faire souffrir ! pensa-t-il vu que, il partit dans ce dessein. D'abord il les divisa en les disper-sant. Un Tête-rasée d'oi-seaux aquatiques beaucoup avait pris à l'eau, il les avait rôtis et mis au plat. De nuit, ces oiseaux aqua-tiques tous les buissons prirent il les fit. (Lorsque) le Tête-rasée se leva donc :

(1) Litt.: les sombres.

— Nitcho ninittchi ; sé tpuri tatchitcha? (1) adi.

— Longtemps j'ai dormi ; mes oiseaux que sont-ils devenus (1), dit-il.

Eyi dintopé ensi Kfwi-détélli (2) béta néyinpé, yépon nawéklii, yéllu.

Cela après donc un Tête-rasée (2) en présence de (Efwaéké) aborda à la nage, lui vers le géant se rendit en canot, et le prit au filet.

— Sé tsiñyé, yendi, yintégé nnè kkè niwocha, niasunlé, yendi. Kfwi-dételli tànayéditchuri, niyédézu. Efwaéké natchidétl'a békpa-énéhi, ttiéwi-pa xhé édékkéendiun wétpi. Kfwi-détélli yé ttsen étl'éw, yééndi. Taodi, naëta illé. Kkwilay naétchidél'aw, sa enliun yéhta.

— Mon grand-père, lui dit (Efwaéké), là-haut la terre haute sur je veux aller, fais-moi, lui dit-il. Le géant Tête-rasée le prit sur son épaule, il le porta sur le rivage. Efwaéké courant de lui se cacha, de la poussière de peuplier avec ça il se frotta par tout le corps (et) contrefit le mort. Le Tête-rasée lui vers accourant, le secoua. Mais rien, il remua ne pas. Encore se sauvant, ours il se fait et marche comme l'ours.

— Koyigé sa taniya, adi koïtli.

— Dans (les buissons) un ours est entré, dit (un géant) il entendit.

(1) Les Dènè, lorsqu'ils font parler leurs géants, dans leurs légendes ou leurs contes, placent dans leur bouche les expressions mal articulées de l'enfance. Ils font parler les géants comme des marmots qui balbutient encore. C'est aussi ce que rapportent les Livres saints des habitants primitifs de la Palestine, les *Anakim, Réphaïm*. Ils les font bégayer, zazéyer. De là leur nom de *Zomzommin*, les Zazéyeurs.

(2) Litt.: *Tête-rouge*, parce qu'ils étaient sans cheveux, se rasant entièrement le crâne.

Kfwi-détèlli yinkρa-déya, yéwiéxé ghu niyéwigé :

— Téri la sétchi kutchinké, ékoné kutchinké ; axodéyonné yétρaudézi, yéttew, ékρa atti ensi, kkwilay yintlan ρondétl'aw, yéρon yétikodéya.

Un Tête-rasée le chercha et l'ayant tué il le dépeça :

— Ceci c'est ma tête que j'ai dépecée, l'épaule que j'ai dépecée; tous les membres il les nomma. il les fit rôtir, ainsi ayant fait, encore d'entre ses mains (Efwaéké) s'échappant (le géant) en fut stupéfait.

Kkwina Efwaéké inttsé xô édédési fwani yenda. Kfwi-détélli yinkρa-dézé, yinttséné nanéyikl'a, l'aρayiñwer ahentté ; Efwaéké dènè anadjiaw, yéρon-niniyaw :

De nouveau Efwaéké un élan gros se fit et tout seul il marcha. Un Tête-rasée se mit à sa poursuite, au front il le frappa et le tua ce fut comme si ; mais Efwaéké homme redevenant, le géant du s'appro chant :

— Téri kolloñé, akfwéré, nné gunlini gottsen, sé talé bégunl'i, adi. Tendi xô tétéρo, ttsélé-yinsé. Ekhulla Efwaéké du-déhi.

— Cet animal divin, au commencement, la terre naquit lorsque, en ma présence il fut créé, lui dit-il. (A ces mots) l'original se leva et les buissons gagna. Aussitôt Efwaéké disparut.

Kkwinatchin béta tsétρini wié atsintté enli. Kfwidétélli yéρa yendaw :

De nouveau, avec lequel on dort un cadavre dont on se sert il se fait. Un Tête-pelée l'apercevant :

— Inttché tchiwi, inttché kρatchi aentté (1) adi. Yédudzéné kρuñi kotsi, yéta

— Un original cadavre, un élan avec lequel on dort c'est (1), dit-il. A côté de

(1) Langage d'enfant. Il est question ici d'une abomination malheureusement assez commune autrefois parmi les peuples chasseurs. Elle a disparu devant le christianisme

tchontꝑi. ꝑuñé sin, ttsélé iyay, bé ullé.

lui une hutte il fit, avec la bête il dormit. Tout à coup (le cadavre) les buissons prit et disparut.

Kotlan tsa kꝑaïñya, tsa éguhon, annondjaw, ékhu tsa ttsélé-yisu ayinla.

Après cela les castors il alla chasser, des castors il trouva, il s'en revint, puis les castors fuir il les fit.

Kotlan ensi yénillu, kodatti illé laguntté akonla. Ekhu nanéhini naꝑwer. Kfwi-détélli kottsen-naéta, tꝑèwè nayinwer gu, iltchiĕ, tétanda ; xhé ékꝑa adi :

Après cela encore il prit un Tête-pelée, dans l'obscurité c'est comme il le fit. Puis se cachant en ennemi il demeura. Le Tête-pelée alla quelque part, dans la nuit il demeurait comme, il se mit en colère et partit au loin ; ce faisant ainsi il dit :

— Sé djadjata ! intchiné tchô natchiklé (1) ! adi xhè dédéya. Niwa nawéya ensi nétꝑé. Té kokfwinlé kꝑa gonéfwer, ékhu té onllay tꝑu-édékka. Ekhulla ꝑuñé si téri néné kkè niwa gottsen dédéya.

— Par mes ancêtres ! un grand tronc d'arbre est là planté ! (1) ce disant il partit. Au loin il s'en fut donc et campa. Sa hache de pierre il la laissa tomber, et sa massue à l'eau il la jeta. Alors voilà que aussitôt cette terre loin de il partit.

Ekhu inl'ané tcho Efwaéké klô-dié yé fwétꝑi. Ekhu tꝑinttchanadey axodéyonné do akhédi :

Alors une autre fois Efwaéké une prairie dans était couché. Alors les animaux tous se dirent :

— Bé wié dutsié ! khédi

— Tuons-le ! dirent-ils

(1) Efwaéké s'était métamorphosé en tronc d'arbre.

eṅkharé, yèndié tchiñ éha.

— Ekhu, néni, yékfwéè, né kkwénè yagunl'i (1), néni, bé ttsen dintl'a, kρon-dinl'a, tρinttchanadey axo-déyonné akhéyédi.

Yékfwéè kρon dinl'a ensi, yèh klô déyinkkρon. Ajyuré békkè-datl'a guniwen, ρuñé si bé kfwékfwiné kρadéïnzi ensi, bé kfwen kρadéttiew adja. Niétl'aw :

— Ah! kuntléwé né tsintè! ayétséti.

— Sé tiézékhé, yéri binkρa asédati? Sé kfwen ullé, kρayata! Djiuntowé sétsinté kohon! adi.

Ekhu gottsen Efwaéké ρon-kotti. Yénnéné ρani-yaw; bétρué gunl'i, dzattini enlini, bénigunti. Ensi té

attendu que, lui autour de ils se rassemblèrent.

— Alors, toi, renard, comme tu es le plus ingambe (1), toi donc, lui de approche-toi, et le feu allume, les animaux tous lui dirent (au renard).

Le renard le feu alluma donc, là-bas l'herbe il embrasa. Presque il est consumé (comme) on pensait, tout à coup sa hache de silex tomba en glissant vu que, sa chair se brûla ça arriva. Alors se levant de terre :

— Ah! combien tu es mauvais! lui dirent-ils.

— Mes sœurs, quoi pourquoi ainsi me dites-vous? Ma chair je n'en ai plus, voyez donc! (Mais) à l'avenir moi mauvais ça sera! dit-il.

Après cela Efwaéké se maria. D'une femme il s'approcha; une fille elle avait (d'un premier lit), nu-

(1) Litt., *les jambes-il y en a*, tu as des jambes. Le reste est sous-entendu.

tρué ρon ṅawéyaw, yéta tchoñ-yétρè.

bile qui était déjà et elle était belle donc. Donc la fille de sa femme de il s'approchant, avec elle il dormit.

Ekhu éyitta bé yendélé yéttsen binnig'é illé akutchia :

— Ekhu néwié-dutséwalli, yendi.

— Alloñi, éllaséninfwi endè, détchin entl'on sékkè nidéwunlé, téyendélé aëndi. Efwaéké éllaniwet laguntté, ékhu béyendélé détchin entl'on yékkè-dénillaw, yé kkè-déyinllé. Kotlan ensi ρahtρonné ρon-niniya (1) akutchia.

Alors c'est pourquoi son épouse lui de fut contente ne pas ça arriva :

— Voilà que je vais te tuer, lui dit-elle.

— Eh ! bien, tu veux me tuer si, de bois sec beaucoup moi sur superpose, à sa femme il dit. Efwaéké mort étant comme si, alors son épouse de bois beaucoup lui sur elle superposa, et elle le brûla. Après cela à un étranger elle se remaria ça arriva.

Dintowé ensi, Efwaéké bé kfwékfwiné (2) kρaïnha, ρa-tchô (3 wéhoñi, Efwaéké koyé tsétρi, éyi gottsen kρagodéfwé adjia. Bé tsun yé kfwékfwiné ρa-tchô-lluré gottsen ρayindaw, yéron yéti godichia. Ekρa adi :

Plus tard mais Efwaéké sa hache de pierre (2) repoussa, une souche grosse (3) il y avait, Efwaéké dessous on avait enseveli, de là (la hache) sortait ça arriva. Sa maîtresse sa hache de pierre la souche brûlée de là (sortant) apercevant, elle en fut dans l'admiration. Ainsi elle dit :

(1) Chez les Dènè, les mots exprimant le mariage sont des verbes de *mouvement* ou de *repos*. *Yé ρon niniya* : il s'approcha d'elle ; *yéρa wéta* : il s'assit à côté d'elle. Il n'y a que l'acte matrimonial qui s'exprime par des verbes de cubation ou des verbes figurés ou à sens équivoque

(2) Litt. : sa *pierre tranchante*.

(3) Equivoque, *ρa-tchô* signifie aussi *chevelure grande*, et *massue*, parce que cette arme se faisait avec une racine.

— Enen, sétρa wétρini égunané, adi. Béyétélé yinley, yékfwékfwiné kρayétchu, fwétρi enttey yéwié dexin; kρulu fwin ayinlla, nayéta, nakoti akutchia.

— Ta ontté, nétρué yinétchuri! yendi ttsékwi.

Dintowé kwillay té tρué ρan ninl'a nadli ensi, ttséyunné :

— Yeykρa sé tρué ρan ninl'a? yendi; yékkè kρon wétsi, yékkè-déyinllé; kρon zon ya-énintti akutchia. Eyitta takfwéré Eyunné (1) déti, kfwitsédellé, dènè ρadaéwéri niwa dènè kfwiyè-tsédété. Kρulu Efwaéké ellaniwet taodi; kρulu éyédi-gottsen tséwakon naékkwer, fuñi-détchin-ékli eyixhé êya, bettsen nonkρatsédété. Bé kkwé xô, kottsen kρatsédenda, él'ey, békké-tsédéllé, déti, ékρa ayétséhi : béρa koëklin. Ttiéré khé kotρa méni :

— Ma mère, mon père n'est qu'endormi probablement, dit-elle. Sa femme celle qui était, de la hache (d'Efwaéké) s'empara, il gisait pendant que son cadavre elle frappa; mais vainement elle lui fit, il ressuscita, il revêcut, ça arriva.

— Ah! c'est ainsi que ta fille tu as pris (pour femme)! lui dit sa femme.

Plus tard encore la fille de sa femme il entra chez elle de nouveau vu que, la vieille :

— Pourquoi ma fille chez elle entres-tu? lui dit-elle; sur lui du feu elle alluma, elle le brûla; du feu seulement au ciel s'élevait ça arriva. C'est pourquoi au commencement (ceux que) les Femmes publiques (1) que l'on appelle on les brûlait, ceux qui quelqu'un avaient tué lentement les Dènè les brûlaient. Cependant Efwaéké mourut ne pas; mais à partir de ce moment on voulut s'en défaire on complota, des lances avec de tous

(1) Les Kolloches ou nation des femmes.

béttsen dùhcha yéniwen, yéttsen-déya, yékkè-déyinllé. Ttséyunné béta-ullé éyi kwillay :

— Séni wa békkè-dûl'é endi enkharé, yéttsen-déya : Sé kkè-inha ! yendi. Yé kkè-éyinha, yéρa sunti atti, yekkè inkhé :

— Ey ! Efwaćké ρayâta ! ttséyunné yékkè-inkhé ! ayétsédi, xhé békkè-tséklu. Efwaéké naëtchidétl'aw :

— Kottsentowé sé nigunti-wallé, adi. Tρinttchanadey l'atchoë akondi :

— Ta tséïnté endè, sé nézin wolléni, adi enkharé, kρuñi entchay kotsi. Kρuñi kodinha adiñwa, tρié-ttsen kρuñi kodinha akonlla, ékhu yanna ttsen tρinttchanadey tay, déttonni tay,

côté lui vers on se mit à sa recherche. Ses attributs virils grands, ce par où l'on vide son corps, tu sais, ce par quoi on urine, donc, ainsi on leur fit : on les lui lia. Les filles d'entre quiconque : lui de je vais m'approcher, pensa, elle s'en approcha et après quoi le brûla. Une vieille femme aveugle elle aussi :

— Moi aussi je veux le brûler, dit-elle attendu que, elle s'en approcha : accouple-toi avec moi, lui dit-elle. Il s'accoupla avec elle, de lui elle jouit, elle le traita comme une femme :

— Malheur ! Efwaéké, voyez-le donc ! une vieille femme le connaît, s'écria-t-on, ce disant on s'en moquait. Efwaéké se sauvant :

— Beaucoup plus bon je serai, dit-il. Les animaux tous il leur dit à :

— L'on danse si, moi bon je serai, dit-il vu que, une maison grande on fit. La maison (ou loge) vaste et profonde, l'orifice vers la maison vaste on la fit, et le côté opposé vers les ani-

axodéyonné yéondihay. L'atchoë kρuñi koyié dékwi-ensi, kotlan ékρa adjia :

maux aussi, les oiseaux aussi, tous dedans entrèrent. Tous entièrement la maison dans étant assis, après cela ainsi il fit :

— Kρuñi koyié âlli ékhu ! adi. Edétli ékhu édéténi tρandié naρwer. Kodétchoë yéρon nakhétlô :

— La loge dans dansez maintenant ! dit-il. On dansa et lui-même au milieu se tenait debout. Tout le monde lui de se moquait :

— Kkρala Efwaéké : dza wonl'é ! adindi, xhè dènè-tρa naëdétti ! ayédéli.

— Voilà encore Efwaéké que : du mal je vais faire ! tu te dis, avec çà le monde sur tu promènes ta vue, lui dit-on.

Akhénsi ittchié, éhna ttsen kρuñi énétsi, intégé nattcha akutchia, tρu-naotéli soρa tρingodéfwer ; axodéyonné tchinélla tρigodéha akhonlla. Déttonni intégéttsen tρin-tchin-godéfwer. Kρuñi naonikhi, nattchanttsen kotρèh-gottsédinl'ar héni (1). Tρakkè zon tρunadindja. Kkwin-pè tρutsié kwilay tρa-l'édal'a kkwilay. Efwaéké yinkρa-étchidétl'a la, dézen yinlé, ékhu békkρa xhé yéninkka, éyixhé

Alors donc il se fâcha, de part et d'autre la maison il ébranla, le sommet tomba à plat ça arriva, les aquatiques heureusement s'échappèrent ; tous (les autres) entassés comme des bois tombés ils sortirent il les fit. Les oiseaux en haut vers sortirent en fuyant. La maison se démolit, les débris éboulés à travers par dessus on s'enfuit courant comme si (1). La poule d'eau seule l'eau atteignit.

(1) Litt.: *le portage-vers-on sauta* ce fut comme. Ils se sauvèrent à grand-peine.

bé kfwi-ta kotenpa akutchia, déti.

Le plongeon à tête blanche le huart aussi à l'eau se jetèrent tous eux aussi. Efwaéké le poursuivit (jusque-là) noir il avait été, alors de la craie (qu'il lui jeta) avec il l'atteignit, c'est pourquoi sa tête-sommet en a blanchi, c'est arrivé, dit-on.

XXXIV

Intton-pa.

Intton-pa ni tséditρi. Etlaneltté ρayé sundi ékρa guntté ensi akutchia? Tρukkè tρami taéklin, l'ugé ρon natsédé. ρuñé sin él'étsékon, bé dènènliné-khé nakhé ensi, inl'ané la ttasin dènè akhéhi enkharé, tsétenpa ensi, bé dènèkhé ullé agodatti. Ttannakhinté ensi, inkfwin ella onkhé wéllay gottsen déya, éyi akρon dènèkfwi nakhé wélla yéhi. Eyi bé kfwi fwé-

La Fleur blanche.

(Historique).

La fleur blanche on avait enlevé. Combien de hivers peut-être de la sorte ça arriva? Un lac sur des filets elle tendait, le poisson contre on demeurait. Tout à coup on se bat, ses maris deux donc, une fois quelque chose à quelqu'un avaient fait attendu que, on leur dressa une embûche, ses maris disparurent. Lorsqu'on eût fini de se battre, au large canots

tigé tundié (1) onkhédetley yinlé, khukfwi antté. Etsé ensi Inttonpa.

Kotlan Eyunné (2) ttcha nédjier enkharé, bé kotié ontté kkéén, nakoyé oyi (3) :

— Sé tρa tséïnρon, éyi kokkéén naxéïnρon ! tundiékhé aëndi. Khukfwi étti xhè nakoyé, éyaëndi, éyinellu, éyanaëndi ; ékρa atti ensi kuñyon-illé laguntté.

Etlaneltté dzinékhé bé dènè éyunné enlini ρa nétρi, sundi ? kotlan :

— Sé gottiné ttsen nawocha, yéniwen xhè, ékρa adjia. Tsénétρé ékhu : bié séρa yon-âkkρa, bé dènè

deux se trouvaient, elle y alla, dans ces canots têtes d'hommes deux gisaient, elle vit. Ces têtes coupées ses maris (1) deux qui furent, leurs têtes c'était. Elle pleura donc Fleur blanche.

Après cela les Courtisanes (2) elle en eût peur attendu que, elle contrefit la folle, se jouant sans cesse (3) :

— Mon père on l'a tué, et lui comme on vous a tués ! à ses maris elle disait. Leurs têtes elle les garda et avec elle se jouait, elle les faisait sauter, elle les traînait, elle les faisait encore sauter ; ainsi elle fit elle est insensée comme si.

Combien de jours son mari kollouche avec elle dormit, je suppose ? après cela :

— Mes parents vers je vais retourner, voulut elle vu que, ainsi elle fit. On fut couché lorsque : un

(1) Litt : *ses frères aînés*. Les maris, chez les Dènè, appellent leurs femmes : *sé tézé*, ma sœur cadette, et les femmes leur mari : *s' undié*, mon frère aîné.

(2) Nom dènè des Kollouches.

(3) Litt. : *à sa pensée il y avait obstacle, comme si*, elle se jouait sans cesse.

aëndi. Ekhu bié yéρa kρa-nékkρa. Ll'añi tsénétρè ékhu :

— Tégé-néha tchonnintρi, yendi, ékρa guntté inρa inténintρi-wolléni, yendi. Ll'añi intétsénétρé ékhu, dènèwégé kkèta-natchinéttah. ρaw! ρaw! kodéjya ayxhè :

— Sé tchaë, tl'in llué ρaédété ! bé tsin ayendi.

— Ah ! pœ sé wéxié ! yénnéné adi.

— Sé tchaë, tl'in naïndènèyu !

Inttonpa nidéρo ensi, tl'in xhè tρiñétchidétl'aw, ella intchuri, niézuri ensi, niwékρi gottsen kfwé-yigé ella ninétchuri, nanèhi. Fwa koyihon, agu bé tsin adi koïtli :

— Djiun ! yé kwi kkèrayittah ! otρié ellàniwer ! adi koïtli.

Kotlan sin ella xhè ni-

couteau pour moi aiguisez, à son mari elle dit. Alors un couteau elle pour il aiguisa. Finalement on fut couché lorsque :

— A la renverse couche-toi, lui dit-elle, c'est ainsi que vite tu t'endormiras, dit-elle. Finalement on fut endormi lorsque, l'homme-gorge elle trancha du couteau, raw ! raw ! cela fit, attendu que :

— Ma bru ! les chiens le poisson grugent ! sa belle-mère lui dit.

— Ah ! le sommeil me tue ! la femme répondit.

— Ma belle-fille, les chiens chasse-les donc !

Fleur blanche se levant donc, les chiens avec elle sortit en courant, un canot elle prit, elle se sauva sur l'eau, elle aborda là où des rochers sous le canot elle porta, elle s'y cacha. Un long temps s'écoula, ensuite sa belle-mère dit elle entendit.

— Voyez donc ! sa tête elle a coupé au couteau ! très-bien il est mort ! dit-elle elle entendit.

Après quoi canot en on

tsaté niwa nitsénitéw, dènè niyanikhéw, dènè ullé akutchia ensi ni-énaté xhè :

— Nadudjia, yéniwen, étlaw sé nènè? tséniwen. Kρulu sa nayéha ρaré nitsattô ensi. Ekhu kρuñi kotchô kuntl'an ρayétaw tρupa :

— Sé néné! ayéniwen. Dènè-tchon ensi pélé yé kρatawétsé : sé kkè ! sé kkè! yendi.

Intton-pa yé tché utρon, yèh soñwémi, ékhulla bé ella honnédéρel, bé tρanéné lagontté ρaniwémi. L'ué-mi égutti ékkéodinchyon-yinlé éyi gottsen niwémi. Dènè-entl'on nakotséyé koïtli. Tchàné l'adéttey tρami ttsen nonttô. Inttonpa yéρa-yendaw :

— Sé tρa atti! yéniwen, kρulu otρié illé aensi, tchuñ yañ : Intton-pa ttchi! In-

partit, au loin on s'en alla sur l'eau, ces gens disparurent, d'ennemis il n'y eût plus, ça se fit. Alors tous étant partis :

— Je vais m'en aller, pensa-t-elle, où donc est mon pays? pensa-t-elle, mais le soleil marche d'après lui elle vogua. Alors des tentes grandes beaucoup elle aperçut sur le rivage.

— C'est mon pays! pensa-t-elle. Son sommeil pendant un loup blanc la grattant (pour l'éveiller) : sur moi! sur moi! lui dit-il.

Fleur blanche sa queue saisit, avec lui elle nagea, et son canot elle abandonna, son père-pays semblable à elle arriva nageant. Les filets à poisson où on les tendait elle le savait, là vers elle nagea. Beaucoup de monde jouaient elle entendit. Un vieillard seul ses rets vers s'en allait en pagayant. Fleur blanche le regardant :

— Mon père c'est! pensa-t-elle, cependant parfaitement non pas attendu que,

tton-pa ttchi! adi, él'éy (1), éyi kkéén ; adikhulu bé tρa yéttsen tiniha illé.

Onkhédétté tρèwè-khé tchàné mi ttsen dézu. Intton-pa ttchi! koïtli. Agu étéwékwi ékρa yéniwen :

— Sé tρué la Eyunné tinitρi-yinlé aënsi, éyi-akρon kkwinatchin: Intton-pa ttchi! nagodetti koïtli! yéniwi. Tchané téyétélé aëndi :

— Teri tchuñ yan yérinkρa ékρa adi, sundi? ékkway séρanintchu, tédi tchuñ yañ ρawotchu yénéfwen, adi. Ekhulla tchané tchintρa ékkway ninichu kkwila nanéhi. Ekhu ékkway ullé anagotti un, dzè-datl'a, tchané. Koti kottsen déya, gottsen niniyaw, bé tρué tcho éyédi tchontρi :

— Sé tρa!

— Sé tρué! khéti. Etéwékwi adi :

cet oiseau-petit: Fleur blanche tchi! Fleur blanche tchi! qui dit, tu sais (1) lui comme elle dit; mais son père y prit garde ne pas.

Deux nuits le vieux rets aux, alla en canot. Fleur blanche tchi! il entendit. Alors le vieillard ainsi pensa :

— Ma fille là les Courtisanes l'enlevèrent donc, comment donc de nouveau Fleur blanche tchi! on fait j'entends! pensa-t-il. Le vieux sa femme à dit.

— Cet oiseau-petit pourquoi ainsi dit-il, je suppose? un poisson sec donne-moi, cet oiseau-petit à lui donner je veux, dit-il. Alors voilà que le vieillard les bois dans le poisson sec il déposa et puis il se cacha. Alors le poisson sec ne plus il y eut vu que, il s'étonna, le vieillard. Ça chante jusque là il alla, jusque-là étant arrivé, sa fille aussi là était couchée :

— Mon père!

— Ma fille! dirent-ils. Le vieillard dit :

(1) Bruant nocturne (*Fringilla canadensis*).

— Sé'tρné, kρuñi, dènè-intl'on, né tsintchu-wolléni, mà-néṇinhi, yendi. Ekρa adjyaw, tρèwè yéρa nihè, ékko yigé, mméè-klané ni-yénitρi.

— Ma fille, aux maisons, il y a beaucoup de monde, on t'enlèverait, cache-toi de nouveau, lui dit-il. Ainsi ayant fait, de nuit elle vers il alla en canot, les parois de la maison dans, dans le fond de la loge il la cacha.

Eyédi-gottsen yé-wa-déti, tρu yé-wa-yinkρa (1). Yun-towé, niwa-nigoniwer ensi, ttsintanékhé utli déti, ékhéa tchàné ρa wétay kρuñi koyé.

Là il lui donnait à manger, à boire (1). Plus tard, long temps s'étant écoulé donc, les jeunes gens dansèrent, un petit enfant le vieillard avec demeurait la maison dans.

— Etlini, gottsen ninâté si ! tchané adi. Ekhu dènè-tlañi (2), l'ugé éttié, mméè-klané gottsen ttséyon ll'ugé kfwen Intton-pa ρanintchu. Ekhéa, intcha-illéy dékhu-lu, yazé kuñyon itta, yéρa yendaw eyixhé dènè aëndi. Ekhu dènè-entl'on kρuñi gottsen étchigodéwer, In-tton-pa kkakhénétρaw :

— On danse, y allez donc ! le vieux dit. Alors après qu'on fut sorti (2), poisson il rôtit, les parois au fond vers la vieille femme du poisson-chair à Fleur blanche donna à manger. L'enfant, n'était grand pas bien que, un peu il était raisonnable vu que, il s'en aperçut et cela avec aux hommes il le leur dit. Alors du monde beaucoup la maison vers arrivèrent courant. Fleur blanche ayant aperçu :

(1) Litt.: *sa bouche il nourrissait, sa bouche il abreuvait.*

(2) Litt.: *l'homme-après.* Le laconisme de la phrase indienne est tel qu'il faut une véritable aptitude pour les langues pour l'adapter à la langue française de manière à ce que la construction de la phrase indienne ne se ressente point du français. Otez ce laconisme, traduisez (s'il se peut), du français exactement, et l'indien ne comprends plus.

— Ey ! djion Intton-pa wéta ! édéti, séni nàwôtρé, séni nàwôtρé ! ayétsédi. Ekhu tentρa dènè nigunti ρa yénitchuri.

— Ah ! voilà que Fleur blanche y est ! se dit on, moi je veux t'avoir, moi je veux t'avoir ! on lui dit. Alors son père un homme excellent à la donna.

XXXV

Rata-yan (1).

Les Petits Elans (1). (Pygmées, Mirmidons ou Ganamudim).

Eyini otρié tséwéxié tao-di, duyé tséρon. Wokon guniwen ékhu, koné tchô ta ahuntté édé-kkè-étρon ensi, du tséwéxié.

Ceux-là facilement on les tuait ne point, difficilement on les tuait. Je veux les tuer on pensait lorsque, un bouclier grand de cette manière (faisant le geste) ils se mettaient à couvert vu que, ne pas on les tuait.

Inl'ané tchilékhu dènè-khé békkéttcha gunl'i ensi, Ratayan-khé éyédi entl'on nadé, khuρa tρaniya, tsédi. Bé daρa gunl'i, guniwen. Khuρatρa-niyaw, ékhu :

Un jeune homme que les Dènè avaient contrarié vu que, les Pygmées là où beaucoup demeuraient, chez eux il s'en alla, dit-on. De la barbe il avait, pense-t-on. Eux parmi étant arrivé, alors :

(1) Ce nom propre n'a aucune signification en dènè, de l'aveu des Dènè actuels eux-mêmes, à l'exception de celle de Petits Elans ou orignaux. Comme les mots *ρatρanné, ρatρoun,* il me rappelle les *Roténnou* et les *Roténné* des anciens Egyptiens, auxquels les égyptiologues n'ont pu assigner parfaitement le peuple que ces noms désignent, sauf les Assyriens.

— Tρu séρa yinkhé, étéwékwi aëndi.

— De l'eau moi à donne à boire, un vieillard à il dit :

Ekhu tchané :

Alors le vieillard :

— Sé yéndélé, séni èhdjion la ensi, ρahtρonné tρu ayiâkρa, adi. Ekhu éyuwi kkwa ρanitρon ; ékhu nakhédété.

— Mon épouse, moi je suis vieux attendu que, l'étranger de l'eau donne-lui, dit-il. Alors à un autre l'écuelle il passa ; puis ils repartirent.

— Akfwéré ninâté, sé wéré ninâté, dènè aëndi tchélékhu.

— D'abord partez, moi avant partez, aux hommes dit le jeune homme.

— Ekhu : etla naxédéti, ρahtρonné naxédâti ? dènè aëndi tcho. Ekhu Ratayan :

— Puis : que veut-on nous dire, étrangers quand vous nous dites ? aux hommes il demanda encore. Alors le Pygmée :

— Taodi ! adi, Ratayan l'adétley éyi atsédi, adi.

— Rien du tout ! dit-il, Pygmée un à lui on le dit, dit-il.

Ekhulla Ratayan hondèté, duyé lagontté : Tchilékhu kkè-natsuté, gullé enkρa, khéti ; kρulu binni nézin-illé itta sundi, taodi.

Alors voilà que les Pygmées s'en allèrent, mal disposés : Ce jeune homme attaquons-le, tuons-le pour, dirent-ils ; cependant (comme) sa pensée n'était pas bonne vu que sans doute, (ils ne firent) rien du tout.

Ekhu tchilékhu niwa gottsen niya ensi, békkètsédété. Nné kodétlen tchô yèh nné-dihay gottsen nonté. Yatégé khu tawéta dènè. Konnéné Ratayan

Alors le jeune homme loin vers allant, on le suivit. Une terre haute en pente grande là-bas à l'horizon jusque-là ils arrivèrent. Au sommet alors était assis le

kl'adékwi, ya-intsélé, Dènè inhè tsénité.

Aënsi, tchilékhu xoë tchô nanétsi, kkahtènè Ratayan yéρa nikhénité, ékhu, dènè kkè khéyadédéttsé. Aghu dènèkfwen ételé adjia, inl'égé yenda illé; taodi; dènè-l'atchoë khéïnρon (1).

jeune homme. Sur la pente les Pygmées s'étaient postés, ils étaient petits, du Dènè ils se cachaient.

Cela étant, le jeune homme des épines grosses il ramassa, presque les Pygmées de lui étaient arrivés lorsque, eux sur il les fit rouler en les poussant. Alors leur chair sanglante il fit, un seul survécut ne pas; pas un seul; les hommes tous il les tua (1).

XXXVI

Ta-édin yan.

Tchané wa, bé yédélé wa, bé yan wa, tρadétté. Tchané la éhdjion, bé ta ullé adjia ensi, bé yédélé béta otsédékkè (2), nézin illé, yéρon-nanetta oyi, déti.

Le vieil aveugle.
(Tradition rappelant celle de Tobie).

Un vieillard aussi, son épouse aussi, son fils aussi, trois. Le vieillard là étant vieux, ses yeux ne plus avait vu que, sa femme le querellait sans cesse (2), elle était bonne ne pas, elle le trompait sans cesse, dit-on.

(1) La naïveté de la fin ne répond pas à la pompe du commencement. Des hommes si terribles que l'on ne peut vaincre, et qui se laissent tuer par une fascine d'épines que l'on fait rouler sur la pente d'un coteau, voilà qui sent la puérilité ; à moins que ce ne soit une deuxième édition de la facile victoire de Gédéon.

(2) Litt.: *sa bouche détonait, éclatait.*

— Inhon, inttsè naρwer, adi bé yédélé.

— Gottsen dùtcha. Sé kkin séρa ninllé. Adi un, tchané, yé kkin yéρa-niwa, té intρin yéρa-ninιρi, inttsé nàyénétρaw yéttsen nakoéditsé, yéwiéxé.

— Ekhulla du bé wié déyintsé (1), éné! té yédélé adi.

— Ekhulla fwitchon, éné! tchané adi.

Kotlan tendi kotρaëkwer koti uwékkwon, tchané, ékhu :

— Yahan la, yéri ttasin yèhta édékkwon? adi. Khulu yénnéné ttasan adi illéu; yatoρé téti koyi yéρè kkédéyaw, tρu pa kotρaékkwer, té ttséré xé ρayatchu honnadétcha.

Kokkétlan ensi, bé yendélé, tchané ttcha nanéhiun, inttsé-wié gottsen dél'aw, yétsé, nanéyigé yintchéné éttié. Ekhu yé-

— Ailleurs, un original est debout, lui dit sa femme.

— Y je vais aller. Mes flèches moi à donne-les. Ayant dit, le vieux, ses flèches lui à elle les donna, son arc lui à elle le donna, l'original il le flécha, il le transperça, il le tua.

— Ah ! voilà que tu l'as manqué, sais-tu ! sa femme lui dit.

— Ah ! c'est que je suis vieux, sais-tu ! le vieux dit :

Après quoi l'original là où il était tombé du bruit il entendit, le vieux, et alors :

— Là-bas donc, qu'est-ce ce quelque chose qui se débat j'entends ? dit-il. Mais la femme ne répondit rien ; là-bas l'original où il se débattait elle alla, au bord de l'eau il était tombé, de sa couverture elle l'en couvrit et s'en revint.

Après cela donc, sa femme, le vieillard du se cachant, l'élan-cadavre vers étant allée, elle le perça de son couteau, elle le dépeça,

(1) Litt. : ne pas son cadavre tu as fait.

nanhinen yéttiéw adékhuli béttiew tchiñé-adi xhé :

— Alla yéri atti on ? in-tchéné éttiéw kkéèn atti la adi, tchané adu. Ekhu unltu :

— Iñé éttié déttchi ; yéri wéttié ? adu.

— Fwa wëttié, adi. Ekhu du déhi.

— Etéwékwi ensi bé tae ullé enkharé, ayétiwondé ullé. Kkinadéti, kρulu fwin kkindétiw tρindétew. Eyi akρon tρu kkwéyé kkè tρu-tsié étsé koïtli; éyer gottsen détuh.

Tρapa ρon nawéya nadé-déti ensi.

Eyi akρon : Sé'nda du gòdélli xhè, sé yéndélé, sé tchinzé wa, sé ttcha ttsélé yéha, adi tchané, tρu-tsiè aëndi.

— Alla tρutsié yéρa tρa-wémi :

— Sé kkè ta-winta, yen-di, xhè yé kkè tawiyaw,

sa croupe elle fit rôtir. Alors en cachette (du vieux) l'a-yant fait rôtir cependant le rôt geignant vu que :

— Or çà qu'est-ce qui bruit, une croupe qui rôtirait comme cela fait, le vieux dit. Puis ensuite :

— De la viande rôtie cela sent ; qu'est-ce qui rôtit ? dit-il.

— C'est une martre que je fais rôtir, dit-elle. Puis elle disparut.

Le vieillard donc ses yeux point attendu que, n'en pouvait plus. Il tàton-na, mais difficilement en tâtonnant il put sortir. De cette façon un lac allongé sur un plongeon pleurait il entendit ; là vers il alla au petit pas.

Au rivage il arriva en tâtonnant.

De cette manière : Mes yeux je n'en ai plus vu que, ma femme, mon fils aussi, de moi se sont enfuis, dit le vieillard, au plongeon il le dit.

Alors le plongeon lui vers traversa à la nage :

— Moi sur place-toi, lui dit-il, avec ça le transpor-

yèh tρè-énondja. Niwa tρuri niniyaw ; kρanaédja ensi :

— Ekhu nnè tenpè aguntti endjiun, su koρayinda ? yendi. — Taodi ! adi.

Kkwila yèh tρèniyaw, kρanadja si :

— Nné bégodatti akutchia, su koρayin'a on ? ayendi tρutsié.

— Otρié illé tté, adi tchané. Ensi, kkwinatchin yèh tρènondja, ékhulla konézin ninondjaw, ttsintané anédjia-ensi, ékhulla yenda.

Alla tchané, tchinkρé ρanaétsiy, té yédélé ttsen nayétaw, ékhu dzéli ρon nadétlaw, békkè inttsè-bœ tawellani ékhu tendi wittchon yinlé, éyi atti ensi.

Kρulu ayéttiw (1) ensi, yétuh kkézén béta ullé, laρotti. Bé yédélé ρon niniya

tant, avec lui il plongea. Bien loin l'oiseau aquatique s'en alla ; étant remonté sur l'eau :

— Eh bien la terre sèche qui apparaît là, est ce que tu la vois ? lui dit-il. — Rien du tout ! dit-il.

Encore avec lui plongeant, il remonta :

— La terre apparaît ça devient, est-ce que tu la vois, dis ? lui dit le plongeon.

— Très-bien pas encore, dit le vieillard. Cela étant, de nouveau avec lui il plongea, alors bien étant arrivé à terre, jeune enfant étant devenu, alors il vit clair.

Alors le vieillard, jeune homme redevenu, sa femme vers s'en retournant, l'échafaud contre aux provisions étant allé, lui sur l'original-viande y était déposée, cet original qu'il avait percé, c'était lui.

Mais pour la forme agissant (1) donc, il se traîna comme si ses yeux il avait

(1) Il dissimula.

là, té tρéminè té yédélé ttsen ninitchuri ensi :

— Bœ betta niwunkfwa, ayendi.

— Taodi éwin, kottsi.

— Tρu ttsen kρadâté, adi, tρu séρa yinta.

Bé yédélé adu :

— Séni tρu ttsen nawô-cha, adi enkharé la, tρu yéρa ninikρon. Tρu l'éni, ttasin tsintè (1) yéρa yémon si, tρè-tsa kkway danéhon ensi, ékρa gonttlé tρu yéρa nini-kρé.

— Kkρala bétaë-ullé, yé-yéniwen sitta, atti lonla. adékρulu édéténi :

— Sé wié-dintsé yéni-néwen itta anctti ikkè, yen-diun, tρin-édé-dinlé ghu yéwié-déyintsé, yéρon dé-kl'a. Ekhulla-édi.

ne point de même. Sa fem-me vers étant arrivé, sa gi-becière sa femme à il tendit donc :

— De la viande dedans mets-y, lui dit-il.

Rien du tout en réponse, elle mentit.

— L'eau vers allez-y, dit-il, de l'eau donnez-moi à boire.

Sa femme dit :

— Moi l'eau à je veux aller, dit-elle, attendu que, de l'eau lui à elle donna à boire. (C'était) de l'eau puan-te, des insectes (1) mau-vais y nageaient, de nauto-nectes le plat était plein donc, de même de l'eau lui à elle versa à boire.

— Encore il est aveugle, le pensait-elle probable-ment, elle faisait assuré-ment. Mais lui :

— Ma mort tu désires vu que, tu en agis ainsi assurément, lui dit-il, de-hors il la jeta puis il la tua, il lui cassa la tête à coups de hache. C'est fini.

(1) Litt. : quelque chose de mauvais. Il y a plusieurs héllénismes dans cet apologue. V. g., *Alla*, alors, allons, eh bien ; des redoublements au prétérit : *nadédéti, ninitchuri, dédéhi*. — N. B. La note de la p. 185 sur les géants est de M. G. Maspéro.

XXXVII

Nné èhta-son-tagé.

Akfwéré sa naïnha ttsen Eyunné (1) nadé. Eyunné la tl'in wélé ékhu dènè yayinlé.

Ekhu Dènè tahan ttsen nakhété, naxéni la dènè idli. Ekhu Eyunné xhè l'aponna él'étsékon, él'attsen natsenpa. Ekhu xuñé si nné do adjiaw : èhta sontagèw adjia, son-datpa laguntté ; ékhu éyédi gottsen énttey Eyunné tahan ttsen, sa-yunné-kfwé diñnaññè nakhété, ékhu naxéni la duyéèn-kkèwè ninité

La terre se retourne sur elle-même.

(Souvenir récent d'une éruption volcanique à l'occident, et souvenirs d'immigration).

D'abord le soleil se lève vers (à l'est) les Courtisanes (1) demeuraient. Les Kolloches donc des chiens étaient, puis hommes ils sont devenus.

Alors les Dènè (hommes) l'ouest vers demeuraient, nous or des hommes nous sommes. Alors les Kolloches avec sans trêve on se battait, de part et d'autre on se cherchait pour se combattre. Alors tout à coup la terre ainsi fit : d'un côté à l'autre elle s'est retournée ça a fait, elle a pirouetté c'est comme si ; et puis lors depuis au même instant les Kolloches l'ouest à, les bighorns-montagnes sur l'autre versant demeurent, et nous là de ce côté-ci nous sommes venus.

(1) J'ai dit ailleurs que sous les noms de peuple de fous, de femmes publiques, d'hommes-chiens, les Dènè entendent parler des peuplades les plus occidentales de l'Amérique du Nord, lesquelles appartiennent à la famille kollouche et à la race Tête-plate.

Akfwéré ensi ya-ma-tρué pa nayité, ékhu tédi néné kkè bé kkè dènè-ullé. Alla naxéni kfwè-tρa dènè idli. Akfwéré dulla Nakotsia-kotchô ékkodéwiyon en-ttey, kfwé-tρa nayidé. Ekhu tchàné inl'égé niliné go-ttsen déyaw: éyédi l'ugè kkinapié, adi. Og'é mi l'a-detté taëklin ensi, yèh l'ugè entl'on yéllu ensi, ékhulla l'ugè éguhon, déti. Eyitta dènè dié-xô gρa nakhété agudjia. Kowéré tahan ttsen natsété. Eyi la fwa tchô illé. Tchané la Tchané-zélé binzi édéti yinlé.

Tout d'abord donc la grande mer au bord de nous demeurions, et cette terre sur elle sur il n'y avait personne. Or nous les montagnes parmi habitants nous sommes. D'abord pas encore le fleuve Mackenzie nous connaissions encore, les montagnes dans nous demeurions. Alors vieillard un le fleuve jusqu'à il vint: là du poisson nage, dit-il. Dans un remous filet un il tendit vu que, avec lui de poisson beaucoup il prit vu que, alors voilà que du poisson on a trouvé, dit-on. C'est pourquoi les Dènè le fleuve au bord de demeurèrent ça arriva. Avant cela l'ouest à on demeurait. Cela il y a longtemps très ne pas. Ce vieillard le Vieux-chauve son nom s'appelait.

Akfwéré fwen lléré kollé, déti, éyi la nnié ttsen bé-godatti, déti. Ekhu Kkρa-tsélé-ttiné (1) tay, Dékkéwi tay, Tsatρa-gottiné tàné, ko-détchoë l'ani-enttey dènè-ya-

D'abord une étoile flamboyante on découvrit, dit-on, celle-là sud au elle apparut, dit-on. Alors les Tchippewayans (2) et, les Loucheux et, les Castors et,

(1) Litt.: les petits lards.
(2) Litt.: Peaux pointues

khinlé, déti, eñwin. Ekhu twen lléré kollé, ensi :

— Yéri akutchia? tséniwen enkharè, tchilékhu kkρatsélé-ttiné inl'agé néné ttsen déya. Bé kkρin nétcha-illé, bé yédélé otρié ttchô xhè nànaudaté illé, tchin.

Dékkéwi kkwina kondé illé, enttey naxéttcha ttsen khédété. Yanézin-illéy ; khulu naxéni la dènè-nigunti idli ; éyitta tchin-tρagottiné yadintté, déti (1).

Ekhu takfwéré tédi néné kkè satsonné ullé. Yinta, dié gρa khérinlin yan, L'é-ota-la-délin édéti, éyédi, Tchanézélé ttasin déyer, sa bé tsonné héni haguntté, détéllé, él'éy, éguhon. Eyitta sa-tsonné binzi yaëtsi (2). Yèh yakokfwin wa, éttaë wa gunli adjia. Eyédi-kowéré ensi, sa-tsonné

tous un seul peuple formaient, dit-on, jadis. Puis l'étoile flamboyante on découvrit donc :

— Qu'est-il arrivé? pensa-t-on attendu que, un jeune homme tchippewayan un autre pays pour partit. Ses flèches étaient petites, sa femme très-bien du porc-épic avec brodait ne pas, aussi.

Les Loucheux aussi ne parlèrent plus, en même temps nous de loin vers ils partirent. Ils sont mauvais; mais nous de gens braves nous sommes; c'est pourquoi les forêts-habitants ils sont semblables à, dit-on (1).

Alors au commencement cette terre sur du métal il n'y avait pas. Par en bas, le fleuve au bord de un affluent. La terre qui s'éboule appelé, là le Vieux-chauve quelque chose de dur, l'ours sa fiente semblable à, rouge, tu sais, il découvrit. C'est pourquoi ours-fiente son nom on fit (2).

(1) I. é, que quand on veut parler d'honnêtes gens on les compare toujours à ceux qui habitent dans les forêts.

(2) Tout métal s'appelle *ours-fiente*, *sa-tson*, en dènè du nord, et *tsa-tsanné*, castor-fiente, en tchippewayan ; la fiente du castor étant rouge comme celle de l'ours.

nétcha-illé, do adétchô (1), Epa-tρa-gottiné naxéttsen nakhééti, Bénégunlay wéré; konnenan étię-wéh kokkè-ïnρa natséyééti, déti.

Avec cela des herminettes aussi, des lancettes aussi l'on fit il arriva que. Ce temps-là avant donc, du métal petit, comme cela grand (1), les Antilopes parmi habitants nous à vendaient, les Français avant; dix rennes-peaux en retour de ils nous les vendaient, dit-on.

Enen la bétalé. Enen ékρa asendi yinlé.

Ma mère en sa présence. Ma mère ainsi me l'a dit autrefois.

XXXVIII

Yanhè ttsen inhé tρan-dél'ari.

D'en haut la viande tombante. (Souvenir de la manne).

Akfwèré dènè entl'on chiw yié nikhénité, chiw yié natsété. Ekhu yañé-ttsen ttasin laguntté bœ nétcha-illey hèni, tρan-del'a, déti, eñwin, bétta dènè yenda. Dènè intl'on kottsen dété yintchuri ensi, kotta dènè yayenda. Bœ ttasin yan tta ellay, diti,

D'abord de monde beaucoup les montagnes dans arrivèrent, les montagnes dans ils demeurèrent. Alors ciel du quelque chose de semblable à de la viande petite comme, tombait, dit-on, dans le passé éloigné, par quoi les Dènè vécurent. De monde beau-

(1) En montrant le petit doigt.

binzi. Inl'égé bétta-ellay dènè-tρa nadenwé.

Ttasin-ullé kowéré, ayéti-kondé ullé sitta; ékhu yañé-gottsen bœ tρanadél'a, ttasin bétta fwélla, kwa tta nitsénilla, déti. Eyiyi ékodichian. Sé tρa la ékρa asendi bénaâti tté la.

coup y allèrent la prendre donc, par quoi ils vécurent. Une viande quelque chose de petit dedans contenue, disons-nous, c'est son nom. Une mesure pour chacun il en tombait.

Il n'y avait rien avant cela, on n'en pouvait plus probablement; alors en haut d' de la viande il tomba, quelque chose dedans elle était contenue, dans des récipients on la mettait, dit-on. Cela seul je sais. Mon père là ainsi me l'a dit je m'en souviens encore.

XXXIX

Suré-khé.

Tsa kkwilay, ttchuñé kkwilaw niliné-tchô (1) dinnanné nal'ékhéwer. Ekhu tsa duyéèn-kkèwè nifwémi ghu, tρu pa tawéta. Chiw tchô, Tsa-tchô-épèli édéti, éyédi tawéta.

Les deux sœurs.
(Souvenirs d'immigration).

Le castor aussi le porc-épic aussi la rivière-grande (1) de l'autre côté de demeuraient ensemble. Alors le castor de ce côté-ci ayant traversé à la nage, l'eau au bord de il s'assit en l'air. La montagne grosse, le Castor grand qui nage appelée, là il résida.

(1) Le Mackenzie.

Ekhu yanna, ttchuñé yéρon étsé, yéρon yué-niyé-tidéhaw. Ttchuñé-chiw déti, éyédi kkè tawéta.

Alors de l'autre côté, le porc-épic lui sur pleurait, lui de il s'ennuyait. Le porc-épic-montagne appelée, là-haut il demeura.

— Mè né nènè ttsen ni awotté, surè ! yéniwi, kρulu kkinapié ékkodichion illé enkharé la, tsa baré enlini, ρoñ étsé xhè étchin :

— Puissé-je ton pays vers traverser en nageant, ô ma sœur ! désirait-il, mais il nage il savait ne pas vu que, le castor sa sœur qui était, la pleurant avec ça chantait :

— Ta yèh wottéri yénéfwéni,

Suré, mè, nnè, honna sakhélé (1) !

— Cette là où demeurer je désire,

O ma sœur, puisse-tu, terre, d'ici me transporter (1) !

(Eyi nnè wôta yénéfwen, saré, gottsen mè honnékkinaséníntρi), adi yéniwen.

(Cette terre où demeurer je désire, ô ma sœur, vers elle puisse-tu d'un côté à l'autre me transporter), dire elle voulait.

Akfwéré onl'a nal'ékhéwer, ékhu tρu gunli adjia, tρu sundi, niliné sundi, du bégodichyon. Ekhu édaxon tρu anagotti khukkè-nontρagé, ayxhè édatρèh dugunli enkharé la, ttchuñé yanna-inéné kkè naρwer,

D'abord ensemble elles demeuraient, alors de l'eau naquit ça arriva, un lac peut-être, un fleuve peut-être, ne plus nous le savons. Alors tout à coup de l'eau il y eut elles entre, de sorte que de passage ne

(1) Vieux langage. Il y a du rhythme dans ces vers de neuf pieds.

ékhu tsa tédi néné kkè naρwer yinlé (1).

plus il y eut attendu que, le porc-épic de l'autre côté terre sur demeura, et le castor cette terre sur demeura (1).

XL

Kfwi-détéllé.

Les Têtes-rasées. (Origine des Flancs-de-Chien).

Akfwéré gottsen dènè éhay ttsintanè éguhon (2). Mon kρuñi wétρi, ttsintanè ètsé kρulu mon naëta illé. Dènèyu té yétélé tchin tta yéékfwin, té ttsékwi ééndi. Taodi, naëta-illé. Dènèyu nidél'a, yèh mmè-kρuñi èhtégé-ttsen gé kkè ρayendaw, Kfwi-détélli yéén-

Au commencement après une Dènè-femme un enfant eût (2). Sa mère dans la maison est couchée, l'enfant pleure mais sa mère bouge ne pas. Le mari son épouse un bois avec piqua, sa femme il secoua. Rien, elle était en léthargie. Le mari se-

(1) Voilà ce qui fait voir qu'il s'agit ici d'un souvenir d'immigration, de la scission forcée d'un peuple nomade et de l'acception symbolique des deux animaux, le porc-épic et le castor. Tout d'abord la narration commence par parler de deux montagnes qui sont placées de chaque côté du Mackenzie et qu'elle assigne comme le gîte de ces deux animaux. Puis, du concret passant à l'abstrait, elle généralise l'action et se reportant à une époque éloignée, elle ne sait plus si c'est un fleuve, un lac ou une mer qui se serait interposé entre les *deux sœurs*, dont les montagnes riveraines du Mackenzie n'ont servi qu'à fixer la mémoire et à perpétuer le souvenir. Elle les place donc l'une en Amérique et l'autre dans une terre située de l'autre côté de l'eau, à l'occident du continent américain. N'est-ce pas là le procédé qui a été employé par tous les écrivains bibliques et évangéliques et n'y a-t-il pas toujours deux faits dans leurs récits, l'un particulier et de minime importance, qui devient l'image et la figure d'un événement considérable ?

(2) Litt.: trouva ; *éhay* signifie également esclave.

nonta, ρayenda. Dènèyu xuri mmè té ttsékwi kkè ayédétchu, nayénéhi, nadél'a. Kfwi-détélli yinkρa déya, onkhédétté khénétρè ékhu kkwila té kρuñi gottsen ρondétl'aw, Kfwi-détélli yé kkè déya, yéρa naρwer. El'étρanna nal'ékhéwer, dènèyukhé. Kfwi-détélli ttsékwi-ttô naïntti, bé yan tidutρè yéniwi enkharé. Bé yan-kfwen l'ékρon yéniwen enkharé la, atti. Dènè-wulé wisé, ell'aniwer.

leva, là-bas les murs de la maison par-dessus le sentier sur regardant, un Tête-rasée qui arrivait il aperçut. Le mari vite des branches sa femme sur il l'en recouvrit, il se cacha, et sortit. Le Tête-rasée le poursuivit, deux fois ils campèrent puis encore sa maison vers étant revenu, le Tête-rasée l'y suivit et demeura avec lui. De chaque côté du foyer ils demeurèrent ensemble, les deux hommes. Le Tête-rasée la femme-sein attira, son fils enlever il voulait attendu que. Son fils-chair est tendre pensait-il vu que, il faisait. Le Dènè-poitrine il transperça, il mourut.

— Yéttchitowé kfwitchidiworé ! (1) adi. Yendowé kfwi énénikkρa, yendowé wôttié, adusi yéniwen. Yéha ékhu yé ttsékwi honnè dékka-enttey nadél'a.

— Son estomac je vais jeter au feu ! (1) Son estomac je vais faire rôtir, dire voulait-il. Il le mangea puis sa femme ayant repoussé il s'en alla.

Yénnéné fwani naρwer adjiaw, onkkayé kfwi-ρon tta té yan néchié ensi, nétcha ni-yé-nénitchu (2). Ekhu :

La femme seule demeura cela étant, des pies leurs cervelles avec ça son fils elle nourrit, et grand elle l'éleva (2). Alors :

(1) Langage d'enfant.
(2) Hellénisme, Redoublement.

— Sé yan, sé ρuyé ρadinda ! yendi, néta kρuñé gûsi. Kfwi-détélli haë, êhna bé kfwi yagunl'i éyi xhè gottsen déuñya, yendi.

xuyé gottsen déya. Yéxé anadjiaw du bégunli. Yinkρa déya, yékka-nadétcha, Kfwi-détélli ha kkè dél'a :

— Ey ! sé yan sé wéré ellaniwer ! yéniwen.

Djiunné gottsen kρunkè gohon ρon-niniya, Kfwidétélli bé kρuñi yinlé. Yéwéxié, bé yétélé kkwilay, té yan békkρo-kkwènè tanilla, ρayétaw, yénnéné, étsé. Kρuñi kowinan bé yakhé yondékkwi ; kodétchoë wéhxié. Inl'égé zon nétchailléy, kkwa-yé-wétay, éyi zon yékkéré-yéhin (1), du yéwié-déyintsé.

— Yéri néha ? yendi. Kfwi-détélli yan ékρa adi :

— Mon fils, mes lacets à lièvre va visiter ! lui dit-elle, en t'attendant le campement je vais faire. Le Tête-rasée ses raquettes (qui) de chaque côté leur pointe ont elles avec y-vas, lui dit-elle.

Les lacets vers il alla. La nuit arrivée il ne parut pas. Elle alla le chercher, sur ses pas elle alla, le Tête-rasée ses raquettes d'après elle se conduisit.

— Hélas ! mon fils avant moi est mort ! pensait-elle.

Là vers un campement il y avait elle y arriva, le Tête-rasée sa maison c'était. Elle le tua, sa femme aussi, son propre enfant son cou-os il tenait à la main, elle l'ayant vu, la femme, elle pleura. La maison tout autour les petits (têtes-rasées) étaient assis; tous elle les tua. Un seul tout petit, au maillot, lui seulement elle épargna (1), ne pas elle le tua.

— Que manges-tu ? lui dit-elle. Le Tête-rasée petit ainsi dit :

(1) Litt.: *sur lui elle regarda.* Elle le considéra avec pitié.

— Inttché yan naρonnattchi, l'aρanikfwer la yité, adi. Eyi inttsé, adi, Dènèyan la adi. Yénnéné étsé ensi.

— Un élan petit nous à on a donné, nous l'avons tué nous-mêmes et le mangeons, dit-il. Cet orignal dont il parlait, le petit Dènè c'était. La femme dènè pleura donc.

Kfwi-détélli yan déya, détchin-intchéné tchô inkρa déya, tsa-tρué kottsen nawéya. Yénnéné yékkèdéya ensi, Kfwi-détélli yan té kfwékfwinlé tρè ρaniké, édéténi tρè niyay, bé ullé. Yénnéné tsa kρawéta tρu pa.

Le Tête-rasée petit partit, un arbre-tronc gros il alla chercher (pour le feu), un lac à castors vers il alla. La femme l'ayant suivi, le Tête-rasée petit sa hache de pierre jeta à l'eau, lui-même se jeta à l'eau et disparut. La femme les castors épia le lac au bord de.

— Yèh naxékfwen âté, koïtli tρu yigé. Yénnéné yéta-niniya, té onlay kρanaïñya, yèh tsa-kkiñé nàuinxé.

— Là-bas notre chair mangez-la, elle entendit dire dans l'eau. La femme alla au devant de lui, sa hache-marteau elle alla chercher, avec ça la castors-loge elle démolit.

ρoñensi tsa-kkiñé koyé kl'étsékfwin koïtli; Kfwi-détélli yan tsa-yé l'atchoë wiédéyintsé koïtli.

Tout à coup la castors-loge dedans on bat du briquet elle entendit que; le Tête-rasée petit les castors-petits tous il tua elle entendit.

Yénnéné kottcha-ttsen déyaw, niwa gottsen niniya, han-yétidéha, nétρè, tsa éttié, bé naë éyihaw, tchontρi. ρuñé si khé dékkwin koïtli. Kfwi-détélli yan té

La femme loin de là étant partie, loin au elle arriva, elle s'ennuyait, elle campa, du castor elle fit rôtir, un peu elle en mangea et se coucha. Tout à coup des

kkwa kkè wétay (1) kρanaéta. Yénnéné yéρa-enda illé. Ttsintané yéρa tchontρi, yénnéné yéwiéxé illé, yétρédéïhiñé.

pas résonnent elle entend. Le Tête-rasée petit son maillot dans assis (1) arrivait surgissant. La femme le regarda même ne pas. L'enfant elle à côté de dormit, la femme le tua ne pas, elle le regarda avec compassion.

Ekkéèn niwa nàyédéta, nànétρé, nàchiétρi, kkwinàtchin yéxé Kfwi-détélli yan yé ttsen kρadéyaw, yéρa tchontρi. Yazé nétcha adjia.

Le lendemain loin elle alla de nouveau, elle recampa, elle remangea, de nouveau la nuit le Tête-rasée petit elle vers surgissant, à ses côtés dormit. Un peu grand il s'était fait.

Kkwina nàdédjia, kkwilay nànétρé, kkwilay Kfwidétélli yéρon ninondja, yézé yèha, yézé tchontρi, bé kkwa ullé, ékhéa anagotti.

Encore elle repartit, encore elle recampa, encore le Téte-rasée petit arriva, elle avec il mangea, elle avec il dormit, son maillot il n'en avait plus, petit garçon il était devenu.

Kkwilata ékρa adjia, kkwilata Kfwidétélli yé ρon ninondjaw, dènè-intchayé enlini. Yé-ttsen-déya (2).

De nouveau ainsi elle fit, de nouveau le Tête-rasée elle vers arrivant, adulte était devenu. Il alla vers elle (2).

— Etin! bé nédji! Ta atti on? yénnéné yéniwen.

— Quoi! j'en ai peur! Qu'est-ce qu'il me fait? la femme pensa.

(1) Le maillot ou plutôt le fourreau des petits Dènè ne les empêche pas de marcher parce qu'il leur laisse libres jambes et bras et n'enserre que les reins. C'est un petit siége d'écorce plein de mousse.

(2) C'est-à-dire, il eut avec elle des rapports sexuels.

Kkwila ékρa adjia, kkwilay yé ttsen déya :

— Ah ! sé yan étρunettinen, né gottiné êl'i illé ; yérinkρa anétti on (1) ? yendi.

Kontowé-ttsen ensi dzattini enlini, kρuñi kodétsi, yéxé. Kfwi-détélli ninondjaw, yé tρunlu kkè-déya (2); ttsékwi nigunti yéniwen ; kρulu yé-ttcha nédjier. Kfwi-détélli, té tρèminé taninihon, té ttséré tégééchu, yéta naρwer. Du atsundé gunl'i, yé-ttcha nédjier.

Kfwi-détélli ékρa ayendi :

— Sé gottiné atti, sundi, né yénêfwen, yérinkρa séttcha-nindjer? Sé yan naxéρon ullé, bégodinéchion. Eyi akρon yéρon niniya. Niakρa nazé-déyaw, inttsé yéρa wéxié. Inl'égé dziné nazé-détaw, han-nondjaw, inttsé-wèh édenté, yé détl'a, kkwilla nàyénéku, kkwilay

Encore ainsi elle fit, encore il alla vers elle :

— Ah ! mon fils est mort, ta compatriote je suis ne point ; pourquoi donc agis-tu (1) ? lui dit-elle.

Un peu plus tard donc elle eut ses règles, une loge elle fit et y dormit. Le Tête-rasée arrivant, son sentier il suivit (2) ; la femme est belle, pensait-il ; cependant elle en avait peur. Le Tête-rasée sa gibecière suspendit, en face d'elle il demeura. Elle n'y pouvait rien, elle en avait peur.

Le Tète-rasée ainsi lui dit :

— Ma parente c'est, sans doute, je te pense, pourquoi donc as-tu peur de moi ? Mon fils nous n'avons pas encore, tu le sais bien. A cause de cela il la connut. Le lendemain matin étant parti pour la chasse, un élan elle pour il tua. Tout un jour ayant chassé et étant

(1) Les sauvages affectent le plus grand mépris pour leurs voisins, au point même de refuser tout contact avec les femmes ou les filles de leurs ennemis et réciproquement. Ce qui causa la popularité des Français au Canada, ce fut qu'ils ne dédaignèrent pas de se choisir des épouses parmi les Indiens mêmes qui les avaient combattus.

(2) C'est la plus grande marque d'amour qu'un sauvage puisse donner à une femme.

yédétl'aw, kkwilay yé dinzég. Ekhulla ékρa adjia xhè yédchay anadja. Khulu :

— Sé kka-tsénéutρa illé kρa, adi, duyé séρayata endé. Yédjay kkè énonkfwa ninitρon ékhu yékfway adjia.

Ekhu gottsen yénnéné ρa-wéta. Ekhulla khiyakhé yagunli. Ekρontté kρulu tρèwè ensi kρuñi koyé tl'in ékkwéné ékkρa koïtli.

— Méni tl'in ? adi yénnéné. Tl'in du gunli.

Ekρa guntté khulu tl'in tchô ékkwènè ékkρa koïtli. Kfwi-détélli ensi ékkwènè hon-édékkaw, ttsintané wéxié. Yénnéné étsé :

— Né yañé tl'in enli, bé wunxié ! yeykρa sé yan wié-déyintsé ? yendi ttsékwi (1).

revenu, l'original-peau il avala, il l'engloutit, encore il la revomit, de nouveau il l'avala, encore il la cracha. Alors voilà que ainsi fait ayant il la parchemina, ça arriva. Mais :

— On me regarde ne pas il faut, dit-il, c'est impossible on me regarde si. Le parchemin sur son grattoir il plaça et tannée il fut.

Après cela la femme il l'épousa. Et leurs enfants naquirent. C'est ainsi cependant une nuit donc la loge dans un chien des os rongeait on entendit.

— Quel (est ce) chien ? dit la femme. De chien il n'y a pas.

Cela étant cependant (un) chien gros les os ronge on entend. Le Tête-rasée alors un os lançant, un enfant il tua. La femme pleura :

— Ton fils chien (qui) est, tue-le donc ! pourquoi donc mon fils as-tu tué ? lui dit la femme (1).

(1) Cette légende où le merveilleux ne joue qu'un rôle fort secondaire, confirme mon opinion que les Flancs-de-chien sont dus au métissage. Leurs mères furent des Dènè. Leurs pères appartinrent à la race Tête-pelée, rouge ou rasée. Ce n'étaient pas des géants, mais ils étaient anthropopha-

XLI

Kfwi-détélli (n° 2).

Les Têtes-rasées.

Ha l'adéttté yah kkè bégodatti.

Kfwi-détélli yéᵨayendaw ha kkè-naᵨwer (1).

— Eyi ha djuntien-ttsen khèdéhaw (2), sundi? yéniwen. Yé lloñi yah téziégi, kokkè-dél'a ensi. Yindowé khénintin, kᵨon kᵨaïntti, ᵨayétaw, gottsen-déya. Kᵨuñi kohon, yéon-détl'a. Yénnéné fwani wéta :

— Tchi klué, éllugu asinla, kfwi étchidinllé (3), adi. Ekhu ttsèkwi :

Sé tsiñyé, du Dènè kkézen dènè néli; yérinkᵨa anetti on? yendi.

Raquette une seule (paire) la neige sur on voyait.

Un Tête-rouge l'ayant aperçue il demeura sur les raquettes (1).

— Ces raquettes de quel côté se dirigent-elles (2), je suppose? pensait-il. Leurs pointes (là où) la neige s'éboule, de ce côté-là il se dirigea donc. Plus loin ça brilla, un feu s'élevait en haut, l'apercevant, il y alla. Une maison il y a, il y entra. Une femme seule (y) était assise :

— Ma belle-sœur, le froid m'a saisi, fais-moi du feu (3), dit-il. Alors la femme :

— Mon grand-père, ne pas les Dènè comme homme tu es; pour quelle raison fais-tu? lui dit-elle.

ges, adonnés à la sorcellerie et aux crimes contre nature. C'est ce qui ressort de ces traditions. Ils se rasaient la tête. Il n'y a aucun peuple dans l'Amérique du Nord auquel conviennent ces caractères. Il faut donc les chercher en Asie. Les Dènè font voir qu'ils co-habitèrent avec ces Têtes-rasées.

(1) C'est-à-dire, il en suivit l'empreinte.

(2) Litt.: ces raquettes de quel côté raquettent-elles?

(3) Langage d'enfant prêté aux Têtes-rouges.

— Kotchitchié, yindi inttché tchô naëtlaré, ékhu éyitta klu asinla, néttchen détcha, yendi.

Yénnéné yenda nàdétl'aw :

— Séni kfwéré bé wiédûtsé, yéniwen xhé : kpon entl'on dùkfwin, énè, sékfwékfwin du gunl'i, né kfwé-kfwinlè tchô sépawunha, yendi.

— Dza awunlé itta adindi on? yendi. Ekpontté kpulu yé kfwékfwinlé intchuri ékhu yéwié-déyitsé adjia, ttsékwi.

— Ma belle-sœur, là-bas un original gros j'ai tué, alors c'est pourquoi le froid m'a saisi, je suis venu vers toi, lui dit-il.

La femme de l'autre côté (du feu) sautant :

— Moi la première je vais le tuer, pensant : de feu beaucoup je vais bûcher, dis donc, ma hache il n'y en a pas, ta hache grosse donne-moi, lui dit-elle.

— Mal tu veux agir vu que tu dis, n'est-ce pas? lui dit-il. Cela étant cependant, sa hache elle prit et elle le tua ça arriva, la femme.

XLII

El'ékpa-tsétenpa.

Le départ pour la guerre. (Le peuple des Femmes).

El'é-kpa-tsenpa, él'é-tsukon gottsen tsédété ensi, èkkè-nà-tsinté tséniwen. Kfwi-détélli xhè illé ; Eyunné xhè. Kpulu tpunlu gpa Kfwi-détélli entl'on ensi, duyé anagotti.

Les uns les autres pour la guerre, s'entretuer pour on partit donc, on va se battre on voulait. Les Têtes-rouges avec ce n'était pas ; les Femmes avec. Mais le sentier sur des Têtes-rouges (il y avait) beaucoup vu que, difficile ça devint.

ρuñési Kfwi-détélli tchané enlini kρuñi kowétsi, kρuñi koyé détchin naëlla, tρèni tchô fwégin, béyié ékfwi-kkwènè, éttchiré tay, iñé taý êtρa-wéllay. Béρa-kρuñi natsété.

— Yinhon-kρuni gottsen dâté illé! adi. Djion sé kρuñi inttsè-kfwen naxéρa déti-wolléni, akhondi Eta kuρa inkρoñé (1) dutsi, adi, sé inkρoñé tla bœ naxéρa-wotchu. Eyuwi-gottiné na-xéρa âhkon, adi.

Ekhulla do adi xhè, étchin adjia:

— L'aéyikwa Eyunné-tρa yékkρay tchô nitchénin-déwé éyé! adi étchin xhé (2).

ρuñé si tρatsan onkhé-déttey tρu tρèh yéhté.

— Dènè ttsen dâté, akhondi, éyi xhè yékkρay

Alors, tout à coup un Tête-rasée vieux qui était une loge construisit, la loge dans du bois il superposa, un chaudron grand il fit bouillir, dans lequel des têtes, des cartilages aussi, de la viande aussi pêle-mêle se trouvaient. Avec lui maison on demeura.

— Les autres tentes vers allez ne pas! dit-il. Ici ma tente (dans) de l'original-viande vous à je donnerai à manger, leur dit-il. Les ennemis eux contre la magie (1) je vais faire, dit-il, mon ombre par de la viande vous à je vais donner. L'autre peuple étranger vous tuerait, dit-il.

Alors voilà que ainsi ayant dit, il chanta ça arriva:

— Toujours les Femmes parmi des bœufs musqués gros je vais dévorer donc! dit-il chantant en (2).

Tout à coup corbeaux deux le lac en traversant arrivèrent.

— Les ennemis vers, allez, leur cria-t-il, et en

(1) Litt.: l'ombre ou silhouette.
(2) Vieux langage.

onkhédéttié tρu kkè nidâl'é! adiun, edjiéré tchô yéρon layintté, dènè ékon ; édjiéré naattay enttey éyi tchin dènè nayéttay.

même temps bœufs gras deux le lac sur devenez ayant dit, des bœufs gros il tue c'est comme si, et les ennemis il tue; les bœufs il découpe, ce faisant aussi les ennemis il taille en pièces.

Té yédélé aëndi :

A sa femme il dit :

Eyunné, bœ l'ékkρay séρa-tρa-inya. Iñé yéρa tρa-ttay, bœ dènè ρa yaïnsé, dènè-kfwen nayafwéttay, bèhtchénen dènè ρa yaïntsi inkρoñé tta :

— Femme, de la viande grasse pour moi hache-la menu. De la viande pour lui elle hacha menu, la viande aux Dènè il servit, l'humaine chair il la découpa, des traîneaux pour ses hôtes il fit son ombre par :

— Nentah-illé awôl'é, adi. Kρulu du séρayâta. Adiun, yéon-édinklu ensi, nentah-illé akoyinlla.

— Légère je vais la faire, dit-il. Mais ne pas regardez-moi. Ayant dit, il laça (les traîneaux) et lourds pas il les fit.

Akhu yénnéné l'adéttey :

Mais femme une :

— Sé bèhtchénén etla agontté sundi ? yéniwen xhè, té bèhtchénen ρèh-tρèh koρayendaw, ρuñé sin iñé axodéyonné honnatρa ttsélé iyu, ékhu iñé nentah akutchia.

— Mon traîneau comment est-il peut-être ? pensa-t-elle vu que, son traîneau l'épaule par-dessus elle regarda (en arrière), aussitôt la viande toute de toutes parts (dans) les buissons s'enfuit, et la viande lourde devint.

Eyédi gottsen bœ nentah, déti.

Lors depuis la viande est pesante, dit-on.

XLIII

Ya-tρèh-nonttay, Ettsoñé ou Edzéè.

Ta-yu-kρay nàutta dè Edzéè enli. Ettsoñé, Ya tρèh-nonttay kkwilay édéti. Dènè-wié kρa ahini, dènè ρa-édéllé. Dènè ρatρadé inkρoñé yonlini, éyini gottsen dènè éya yonlini, bèh dènè éya yonli. Ettsoñé la nanpié enli.

Ta-yu-kρay (1) la Edzéè enli. Ta-yu-kρay nadal'a londè, dènè ttsen xuñé-yétlé endé, dènè-kfwi dutsédendi adjiaw, dènè intchuri, dènè l'éρaniwer. Eyi xhè béttcha konédjiet, béttsen ρon-honna-kotsé-dété (2), ayxhè fwa yatsenda kunkρarè.

Celui qui a traversé le ciel, l'Esprit mauvais ou le Cœur.

(Diable des Dènè).

L'aurore boréale scintille lorsque, le Cœur c'est. Esprit malin, Celui qui le ciel à travers arrive volant aussi on l'appelle. L'humaine-mort pour il fait, l'homme il brûle. Hommes quelques sorciers qui sont, ceux-là par les hommes malades sont, par lui (le diable) les hommes malades sont. L'esprit mauvais la loutre c'est.

L'aurore boréale (1) donc le Cœur (le diable) c'est. L'aurore boréale elle tombe lorsque, l'homme de elle s'approche courant lorsque, l'humaine-tête folle devient, l'homme elle saisit, l'homme elle tue. C'est pourquoi elle d'on a peur, elle à on se confesse (2), avec ça longtemps on vit afin que.

(1) Litt.: *supérieur-voile-blanc* ou le voile blanc céleste.

(2) Litt.: *contre-au loin-on jette*, c'est-à-dire on rejette au loin. La confession était connue et pratiquée en Amérique avant l'arrivée des prêtres.

Deuxième série

Observances et Superstitions

I

Yénnéné-Gofwen.

Observances des femmes ou prescriptions relatives aux femmes malades.

Kottsennié yénnéné té tchin ninllé illéy, ékhu akfwérè té tchin wéllay (1), bé mon :

Dernièrement une femme (qui) ses menstrues n'avait pas, lorsque pour la première fois ses règles ayant (1) à sa mère :

— Sé tchin wél'a, adi illé, ékhu ton :

— Mes mois viennent, elle ne disait pas, alors sa mère :

— Yéri bénindji endè, étchidéwuntl'a, né ttsaré xhè né kfwi nàdintta, ékhu tchonnintρi, ton yendi yinlé.

— De quelque chose tu es émue si, sauve-toi, ton capulet avec ta tête couvre-la, puis couche-toi, sa mère lui disait.

(1) Litt.: *ses reins elle répand.*

Ekhu gottsen ttiéré yéri kkanétρa, sundi, nédjier adjiaw, étchidéyitl'é ékhu bé ttsaré yigé nànéyéhi.

Alors après cela la fille de quoi s'est-elle aperçu, je suppose, elle est émue ça arrive, elle se sauve alors et son capulet dans elle se cache.

Bé kkè-tsédété, béρonnitsintè, bé yué kka tsénétρa ensi, béyué nézin-illé laguntté égodatti ayxbè, béρa kρuñi kotsétsi, tρu béρa tsénikρay. Eya lagontté, lakkè dziné-kkè natset illé, tchontρi. Béρala-oda ensi, ttasin béρa-laénellu, konézin bé wèh tsédéklu, b'inni tsénétsi, bé kfwi tsékl'é. Ekhulla éyédi gottsen inl'égé dziné kkè bœ-tρu (1) zon ba tsédinkρa, kkwa tta illé, taziñé inttséné-kkwènè xbè béρa kuwuli tsétsiun, yétta tρu-ézé. Kuntsélé tρu-néton, kuntsélé wunha! ton yendi. Otρié konézin atsinfwen. Ttsa tchô béρa yatsétsi, bé ttoë kkè fwénitρon détchin tcha, kha-kkwènè kkéniyè illéy; édzié wa, ételé wa, ékkρuñé tay, ékkρa tàné ρonchiétρi illey; inl'égé

On la suit, on l'atteint, son vêtement on examine, donc, son vêtement ce qui n'est pas bon comme ça paraît vu que, elle pour une hutte on construit, de l'eau elle pour on puise. Malade elle est comme, cinq jours pendant elle est forte ne pas, elle demeure couchée. On travaille pour elle, quelque chose elle pour on coud, joliment sa ceinture on brode, son visage on peint en rouge, sa tête on pommade. Et voilà que dès lors un jour pendant du bouillon (1) seulement on lui donne à boire, un ustensile dans non pas, un cygne son aileos avec elle pour un chalumeau ayant fait, par cela elle hume l'eau. Peu bois, peu mange! sa mère lui dit. Très-bien jo-

(1) Litt.: *viande-eau.*

sa kkéoyinwer ékρaguntté atséhi.

liment on la traite. Un bonnet grand pour elle on fait, ses seins sur on place deux bois en croix, les lièvres-os elle casse ne pas; du cœur aussi, du sang aussi, du frai de poisson aussi, du lard (ou du gras) aussi elle mange ne pas; une lune pendant toute la durée de c'est ainsi qu'on la traite.

Ekρaguntté dza-ttini (1) atséhi yinlé, akfwéré té tchin wella.

C'est ainsi que une fille nubile (1) on traitait autrefois, la première fois que ses mois elle avait.

II

Dènè-kfwen-wèh kkè tsédéttah (2).

La Circoncision.

Bénégunlay wéré ékhu yénnéné bé yan téguhon (3) endè, diné-korennon dziné kkè bé dènè ρawéta illé, ékhu dzattini kkéén atsinfwen.

Les Français avant alors une femme son enfant naissait (3) lorsque, quatre-dix jours pendant son homme avec elle ne s'asseyait pas, et une fille nubile comme on la traitait.

Ttsintané-yan yagunl'i, ékhu kuntsélé yanatset lon-

Les petits garçons naissent, alors un peu forts

(1) Litt.: *mal qui ressent* ou celle qui est dans le mal.
(2) Litt.: l'*humaine-chair-peau sur on tranche au couteau.*
(3) Litt.: *on trouvait.*

dè, kuxindi ételé londè, tρandi ittcha békkwé-wèh (1) kkè-tsédétta kfwé-tρiéléxhè. Ekhu étchu xhé bé koné kkwilay, binni-ya-kfwen kkwilaw l'aratsékfwin, bé dzié tay, binρon-djiñé tay l'aratsékfwin-yinlé.

lorsqu'ils sont, leur visage est carminé lorsque, le tremblement contre leur verge-peau (1) on tranchait un silex avec. Puis une alène avec leurs bras aussi, leurs joues aussi on perçait, leurs oreilles aussi, leur nez-cartilage aussi on transperçait.

III

Tρinttcha-nadey gofwen.

Tabou des animaux impurs.

Nontaë tay, nanpié tay, nonpa kkwilay, tl'in kkwilay, yékfwéè kkwilagu, pélé kkwilaw, tsété illé.

Ekhu tρatsan wa, fwagé wa, tsété illé.

Akfwéré tρinttchanadey dènè yakhinlé, ékhulla kofwiré dènè-kfwen ρon chiékhéyé enkharé, du kofwirékfwen tséhali ; bé ρon étsin-

Le glouton aussi, la loutre aussi, l'hermine encore, le chien encore, le renard aussi, le loup aussi, on mange ne pas.

Et le corbeau aussi, l'aigle aussi, on mange ne pas.

Au commencement les animaux des hommes étaient, et alors les carnassiers l'humaine-chair mangeaient attendu que, ne pas les

(1) La circoncision étant chose tenue secrète chez les Dènè, ce mot prête à l'équivoque. En effet, *ékwéwè* est le nom du nombril, et *ékwè* l'un des noms des parties viriles; en y ajoutant le mot peau, *éwéh*, on obtient également *ékwé-wèh*. De cette façon l'opération peut être déguisée aux oreilles des profanes. Je sais positivement que certains prêtres, s'étant scandalisés de cette cérémonie, des Indiens leur ont soutenu qu'il ne s'agissait que du nombril.

ttchin ; gofwen étsinttchin déti.

carnassiers-chair on mange ; d'elle on se garde ; les observances garder ça s'appelle.

Akfwéré, dènè étié khinlé, ékhu étié la dènè khinlé; adékhulu du yakuñyon enkharé la, fwin étié akhinla. Eyi kunkϱa la, él'enda-natsédété. Tϱatsan akokhinlla.

Au commencement, les hommes des rennes étaient, et les rennes des hommes étaient ; mais ne pas ils étaient intelligents attendu que, vainement des rennes ils tuaient. Cela à cause de les uns des autres ils ont pris la place. Le corbeau les a transmuttés.

IV

Bedzi kkwillay sa kkwilaw gofwen (1).

Le tabou du renne et de l'ours (1).

Sa kkwilay bédzi kkwilaw dza al'ékhétti enkharé, ékϱa al'ékendi :

— Ekkϱa wégé ! ékkϱawégé ! adi sa ; ekhu bédzi : — Aygé ! aygé ! yendi.

Eyitta sa bé khé, bé nné, b'innéné axodéyonné ttiéré

L'ours et le caribou aussi le mal firent ensemble attendu que, ainsi ils se dirent :

— Le lard je perce ! le lard je perce ! dit l'ours ; et le caribou : — perce ! perce ! lui dit-il.

C'est pourquoi l'ours ses pieds, les parties basses de

(1) Quelque rapport que ces observances aient avec celles des Hébreux, la tradition dènè leur assigne des turpitudes souvent révoltantes pour origine. Nous nous gardons bien de les mettre en parallèle avec les Hébreux sur ce point comme sur tant d'autres. D'ailleurs les Hindous, les Japonais, les Ismaélites et d'autres peuples asiatiques ou africains ont des pratiques identiques à celle des Hébreux et des Dènè.

yété illé. Eyitta khukkè-tséklu endè :

— Ay yi nenli ! édéti, (né kfwen gofwen zon enli, tséti).

Ekhu bédzi-tchô (1) bé nné ékkρawé yagunli, éyi ttsi tsété illé.

son ventre, sa croupe tout cela les filles le mangent ne pas. C'est pourquoi on veut en rire lorsque :

— Une chose qu'on perce cela seul tu es ! leur dit-on, (ta chair anathème seulement est, ce qui est à dire).

Alors le caribou (1) aux parties basses de son ventre, des glandes il y a, cela aussi on mange ne pas.

V

Etié-Gofwen.

Inl'ané, ttséyunné bé tρué kρoñi-nadey (2) ensi, bé yan nétcha illé tté, bé tchaë békkotsédinchyon illé : ton yé-ttsen kondé oyi.

— Yéri béρon sé-ttsen kundé oyi ? yéniwi. Ekρa adja londè, séyan nétcha

Le tabou du renne.

Une fois, une vieille sa fille étant mariée (2), son fils grand pas encore, son gendre (le mari de sa fille) on ignorait (ce qu'il était devenu) : sa mère le querellait sans cesse.

— Quoi à cause de moi-contre parle-t-elle toujours ? pensait-il. Ainsi elle en agit

(1) On appelle caribou le renne des bois. Il est plus grand que celui des déserts.

(2) Litt.: *maison-demeurant*, c'est-à-dire étant maîtresse de maison. Le pluriel *nadey* mis pour le singulier *naρwet*.

adja londè, kkwéwitρonné xhè sé kfwi tayatchu, adi.

si, mon fils grand sera lorsque, du fil d'écorce de sapin avec ma tête attachez-la, dit-il.

Téri dènè anl'aon inttiéri béρa tsenda illé tté, ρuñédi ensi téyué naya, bé kon-klé kodétser, étié winakkρa bé konklé winétchu. Yindiéton gottsen ékρaentté, sundi, inl'anzen chidéfwi, étié wéxié kρaïtta atti, sundi.

Cet homme encore nu on l'avait vu pas encore, tout à coup donc ses vêtements il dépouilla, son aisselle il gratta, d'un renne la crépine son aisselle entourait. Fort longtemps depuis ainsi il était, on pense, toujours il était affamé, les rennes il tuait pour que ainsi il faisait, peut-être.

— Sé yan, otρié-néyon endé, anéduti-kohon, té yan aëndi.

— Mon fils, tu seras grand lorsque, je te l'apprendrai, à son fils il dit.

Bé ttsékwi té dènè aëniwen, b'enda tρu tl'on, chi étρi illé. ρuñé si tsénétρè. Bé tchon du-déhi dénéyu. Yintoρé, kfwidannié, étiékhé kolla. Taodi, dènè ullé. Bé ttsékhué étsé ensi, dèninttchié yéttsen déwinœ.

Sa femme son mari désirait sans cesse, elle pleurait toujours, elle ne mangeait pas. Tout à coup on se coucha. Pendant son sommeil il disparut le mari. A la place du feu, sur le foyer, des rennes-pas il y a. Rien, d'homme il n'y a plus. Sa femme pleurait donc (et) son beau-père la haïssait.

— Ekρa guntté la dènè yakhinlé ! adi.

— C'est donc ainsi que les hommes sont ! disait-elle.

Bé ullé ékhu bé yan dènè enli, nétcha yan adjiaw :

Lui ne reparaissant plus et son fils homme étant, grand un peu étant devenu :

— Nétcha anédjia dè, né tρa tta aguntté attini, yéridi néni tchin né tρa wilé bé kkéèn anétti. Séρa tané klu, ton ayendi.

— Grand tu seras devenu quand, ton père ce qu'il a fait, quoi que ce soit, toi aussi (celui) ton père qui fut comme lui tu feras. Pour moi va tendre des lacets, sa mère lui dit.

Tchilékhu kokkéèn atti ensi, ton ρa kfwilé tayaklu, étié tl'on nayellu. ρuñédi bé mon ttsen narédjaw inl'ané :

Le jeune homme ainsi fit donc, sa mère pour des palissades de chasses il tendit, de rennes beaucoup il prit au lacet. Tout à coup sa mère vers étant revenu une fois :

— Enen, étié bénigunti l'adétté ρayita, dènè-kfwi-ρa bé kfwi-ta kρanéchyon. Ta anéhi, énen, bé ttsen tadùklu, béwûxié, bé té kkénikié dènèkfwiρa kρanéchyon, ella aguntté itta sundi? adi ttsintané

— Mère, un renne bien beau un seul j'ai vu, une humaine-chevelure sa tête-sommet a poussé. Que fais-tu, mère, lui contre je vais tendre des lacs, je le tuerai, ses cornes entre la chevelure qui a poussé, comment est-elle vu que, je suppose? dit le jeune homme.

Ekρa adjia ensi : étié nayinllu, ton niyénintρi.

Ainsi il fit donc : le renne il prit au lacet, sa mère il le lui donna.

Yénnéné yéρa son-yi héw :

La femme à lui allongeant les jambes :

— Sé yan handiñta! adi. Yéta tchontρétρé. ρuñé si étié bé dènè nadlé, dènè nàyédiñfwer (1), ékhu binnigé akhutchia, ékhu otρié dènè

— Mon fils, sors un peu! dit-elle. Avec le renne elle se coucha. Tout à coup le renne son mari devenu, homme elle le refit (1), alors

(1) Persuasion égyptienne. Ce fut ainsi qu'Isis ressuscita Osiris.

nézin akutchia. Eyitta ékhé tayéklun xhé étié entl'on natséllu (1), déti. Eyédi gottsen étié kρadikfwélé-kkρa tay, éttsiyé-yigé tay, ékhétlchiré tay, yénnéné khé yé ha illé. Etsinttchin, déti.

contente elle devint, et bien un homme beau ça devint. C'est pourquoi un enfant lié avec de rennes beaucoup on prend au lacet (1), dit-on. Lors depuis le renne son rectum-lard aussi, son côlon aussi, ses pieds-tendons aussi, les femmes mangent ne pas. Il y a anathème, dit-on.

VI

Inttsé gofwen.

Le tabou de l'élan.

Yénnéné té dènè xhè naρwet ensi, inttsé-ékkρa du ρaëndi. (Yinnié ton yénnénékhé inttsé yaété illé). Té dènè : kottsi tta adi, yudélli. Koρadé yéniwen, ékl'é inttsé-yigé êtρanitl'é, ékhu té yételé ρa déndi :

— Eyi égé iilé, adi. Eyitta yéyiha.

Une femme son homme avec demeurant l'orignal-lard ne pas elle faisait cas. (Jadis les femmes l'orignal mangeaient ne pas). Son homme : elle ment, vu que elle dit, la pensait. Afin de s'en assurer, du pémican de l'orignal-lard il mélangea ensemble, puis son épouse il donna à manger.

— Ceci du lard (de l'anathème) n'est pas, dit-il. C'est pourquoi elle en mangea.

(1) C'est une balançoire formée par un enfant lié dans une peau et suspendu par huit cordes. On la balance d'un bout à l'autre de la loge. Chez les *Thaïs* ou Siamois, la balançoire est également employée comme bénédiction des fruits de la terre. (De Beauvoir, *Voyages*, t. II, p. 321).

Kotlan ensi nazé-déya dènèyu. Bé ttsékhué wéta; kρon taodi. Djion gottsen bé yétélé du-déhi, bé ullé.

Après cela il partit pour la chasse le mari. Sa femme demeura assise (dans la tente) ; de feu il n'y avait pas. De là à partir sa femme disparut, il n'y en eut plus.

Gottsen déyaw, djionné inttsé-khégé gohon, yékkè déyaw, niwa nawéya.

Quelque part étant allé, ici un orignal-sa piste il trouva, elle sur il partit, au loin il arriva.

— Sé ttsékhué ta adjiaw? Ya-mon-déliné (1) l'agodéttégu éyédi nàyiñwer ensi. Detl'a ensi, tρu manna khédiyaw, wéta. Niwa gottsen ollé (2) wakwin agotti, ékρa éntté wéta. ρuñésin intsé xô yéta. Bé té yénnénékkwéné kotρa uwéti. Ténéyu yéta-wétaw, yéρa-yindaw, yé déyitρaw, téti kotρa-đékkwé.

— Ma femme qu'est-elle devenue? Une petite rivière sinueuse (1) une seule là il demeura donc. Il partit, un lac au bord de il descendit, et s'assit. Au loin sa chienne (2) il entendit ça se fit, cependant il demeura assis. Tout à coup un élan gros passa. Ses cornes une femme-ossements au milieu de étaient entrelacés. Le mari l'attendit, il le considéra, il le flécha, l'élan tomba à la renverse.

Ténéyu yé-kkwènè kotρanàwélla ensi, inttsé wéxin, ékhu yénnéné awonl'ini anadja. Dènè yéρa wétρi xhè kuntléwé dziné

Le mari les ossements démêla du milieu (des cornes), l'orignal il tua, puis la femme pour la refaire il opéra. L'homme se

(1) Litt.: *ciel autour coulant,* c'est un petit cours d'eau capricieux qui parcourt tous les points de l'horizon dans sa course.

(2) Jadis les Dènè chassaient l'orignal à l'aide de chiens qu'ils dressaient à cet exercice.

entl'on ékρa adjiaw, ékhu nayétsi.

Eyédi gottsen yénnénékhé inttsé-yigé yété illé déti, ékhu tendi-khé tρèhtsenté illé, agunfwen.

coucha avec l'orignal, beaucoup de jours beaucoup ainsi il fit, puis il la refit.

Lors depuis les femmes l'élan-gras de sa plèvre ne mangent plus, et l'élan-piste elles ne traversent plus, elles observent.

VII

Dènè-étay gofwen.

Akfwéré ttsintané bégunlini tlañé, bé koné kkwilay, bé kkwènè kkwilaw étchu xhè koρatsékwi, ékhu bé kkwé-wèh (1) yan kkètsédéttah, tρandé ittcha.

Ekhu ttsintané chi déyiñha endè, bé khé-kl'a kl'é-tρé xhè koρa gotsékwi, b'inla-kl'a wa ékρa atséhi; ékhu nàchi-éhen tsétsi. Kfwéré bé khé-kla, b'inlakla tay békρo atséhi, ékhu ttasin éρa-la-ota walli kunkρa b'inla-tchiné (2) kkè-

Observances de la vie.

Autrefois un enfant mâle il naissait après que, ses bras et ses jambes aussi une alène avec on lui perçait, puis sa verge-peau (1) petite on lui coupait, la lèpre de crainte de.

Alors l'enfant mâle viande il mangeait lorsque, ses pieds-plantes un silex avec on perçait, ses mains-paumes aussi ainsi on leur faisait; puis un festin on faisait. D'abord ses pieds-plantes, ses mains-paumes aussi une ouverture on faisait, puis quelque chose il saura travailler pour cela ses bras-manches (2) on

(1) Le nom de la verge est *tso*. Ici le mot adopté est *ékkwé* qui exprime un objet cylindrique et creux. On l'appelle aussi *éklé*, qui signifie le *ténébreux*, le *sombre*.

(2) Poignets.

tséttéw. Ekρa atséhi ; ékhu ttsi nàchi-éhen yatsétsé.

brûlait. Ainsi on faisait ; alors ensuite un repas on faisait.

Tétew adjiaw ékhu, kuntléwé chi-étséyé. Ekhu tentaw ékhu, kkwilla ékρa atséhi. Ekhu ttasin wéxié endè, yu dènè-tρa tsellé ékhu nàchi-éhen yatsétsi.

Il rampait il commençait lorsque, beaucoup on festinait. Puis il marchait lorsque, encore ainsi on faisait. Puis quelque (animal) il tuait quand, des vêtements on distribuait et un repas on faisait.

Dènè éya endè, éyuwi tchin-kkè tsédékfwi, kl'étρèh xhè, ékhu llaxi dènètélé éton. L'é kρatsédenda, él'ey, éyuwi kρayédenda, éyi tcho tséton. Dènèkfwen yayittah, dènètélé yatsincha tséton.

Un homme est malade lorsque, un tiers son bras sur on saignait, un silex avec, puis le malade l'humain sang buvait. L'urine que l'on répand, tu sais, un tiers la répandait, cela aussi on buvait. L'humaine chair ils coupaient et l'humain sang ils faisaient cuire et le buvaient.

Ekhu tl'in tséwéxié, tl'inkfwen ékkè-natséttah dènè kkè nitsinlé, bé kfwen-tséha. Eyitta tl'in dènè éyay ρa ékkρa étsi, déti. Eyédi la zon déyey ékkèodéwiyon.

Et un chien on tuait, le chien-chair on partageait en deux, l'homme sur on le plaçait, sa chair on mangeait. C'est pourquoi le chien malades aux du lard fait, disait-on. Cela seul remèdes nous connaissons.

Bénégunlay wéré ρayonfwa, onfwa wa déti, éyi tta bœ tséché, kfwè fwé-

Les Français avant des racines-chaudrons, chaudrons proprement dit ap-

wélé xhé. Ekhu Béya, bé tsékhué bé tρa adi :

pelés, cela dans la viande on cuisait, des pierres chauffées avec. Alors (un homme appelé) Béya, sa femme son père à dit :

— Yatégé Inkfwin-wétay bé yakhé ninité. Du kfwé xhè iñé yaéché. Onfwa kodéyet tta tséché, adi. Sawétay kfwéré ρay-tρéni onfwa, déti, wétsi. Ekkénnié Ennakhé-détchin-onfwa yayitsi yinlé.

— Dans le sud le Très-haut ses enfants sont arrivés. Ne pas des pierres avec viande ils cuisent. Des marmites dures dans ils cuisent, dit-il. L'homme lunaire tout d'abord des racines-marmites onfwa appelées, il fit. Après cela des Esquimaux-bois-marmites nous fîmes.

Akfwéré naxéha nàtchégonékla, yonli ; détchin l'adetté son-wéhay yonli, tigowéré-ha yontti. Ekkédinnié ha wa yagunli. Khulu dux khulu ttsintané-ya ρa ha natchégonékla yaïtsi.

D'abord nos raquettes arrondies étaient; bois d'un seul recourbé elles étaient, le commencement du monde-raquettes c'étaient. Après cela des raquettes proprement dites il y eut. Mais maintenant cependant les petits garçons pour des raquettes arrondies nous faisons.

Naxékhé kkwilay l'aρon-khé yawélé ; l'aρon-nà-khé-wéha, èhρon-nà-khé-wéha déti kkwilay. Khi tchinklulé du yagunli. Kρulu Dèkkèwi-khé la khintté

Nos souliers aussi des soudés-souliers étaient ; des souliers cousus aux pantalons, des souliers unis aux pantalons on les appelle aussi. Leurs tiges-lacets ne

illé. Duux naxé-khé Kkρa-tsélét'iné-khé yonli.

pas ils avaient. Cependant les Loucheux-souliers ils étaient semblables à ne pas. Actuellement nos souliers des Tchippewayans-souliers sont.

Naxé-hié (1) étié-wèh hié yonlini, khitché yagunli, kk'o-l'a kkwilay dènèttanné tawétchu, yénnéné kkéèn. Kl'a-hié (2) itti ρayé. Yénnéné-khé kkwilay kl'a-hié yaétti ; kρulu Bénéunlay-kl'a-hié lagorttté illé. Inpè dènèyukhé kkwé-tρa-wéttili (3) ya étti. Ehtànè axodéyonné ρayé kkè kkwé-tρa yaétti. Eyi fwon édéti.

Nos robes (ou chlamydes) (1) de renne-peau robes étaient, leurs queues elles avaient, un camail aussi à l'humaine-échine était suspendu, les femmes comme. De culottes (2) nous faisions usage l'hiver. Les femmes aussi de culottes faisaient usage ; mais les Français-culottes semblables à non pas. L'été les hommes des parties-pardessus-ceintures (1) faisaient usage. Quelques-uns tout l'hiver pendant leurs parties ils ceignaient. Cela un pagne on l'appelle.

VIII

Dènè-tsétsa gofwen.

Observances des funérailles

Dènè élladédéwi endè,

Un homme se meurt

(1) *Hi* vêtement, s'applique à toute espèce de vêtement sans exception. Il signifie le *cachant*, ce *qui cache* (sous-entendu : le corps). V. g. je me cache nàne*shi*, je vois ρe*shi*, je revois na*shi*. *Hi* marque donc la vision et sa contradictoire : le vêtement, le voile.

(2) Litt.: cul-cache ou cache-cul.

(3) Litt.: *parties-à-travers-tendu*.

ékhu dènè wétϱini enttey, du kkϱala él'aniwer ékhu, klu xhè binla étsétchu, bé kkwènè ϱa-san-tséhew ; ko-tlan ll'an bé yi ullé, bé klu l'éakher, ékhulla éwèh dènè ta-unékli la. Tsi xhè né-kluyé kotsétsi, binla-yé dé-ninkli, kuntlawé étsin-ttchin ; tsi xhè b'inttsédé kottsen bé khé ttsen néklu-yé yatsétti, ékhu b'inla kkè kkwilay, bé kkwènè kkè kkwilaw. Kfwi-mon-tti (1) étti, kfwi-kϱa (2) onkhé-détté étti. Yédjay adikhéri yatsétew, b'inla-tchiné, b'inkoné, bé khé-tchiné nà-ratsétchu.

lorsque, alors l'homme il est couché pendant que, pas encore étant mort, des cordes avec ses mains on lie, ses jambes on étend ; après cela finalement son souffle il n'a plus, les cor-des on coupe, alors d'une peau l'homme on enve-loppe donc. Du vermillon avec des raies rouges ou forme, ses mains dans on peint en rouge, beaucoup on observe de pratiques, du vermillon avec son front depuis ses pieds jus-qu'à des lignes rouges on tire, puis ses mains sur et ses jambes sur aussi. Un bandeau (1) il a, pana-ches (2) deux il a. Une peau passée découpée en lanières on tord, ses poi-gnets, ses bras les cou-de-pieds on les en lie.

Tsénétϱé taodi, éϱa-la-oda, ttadin entl'an étché-tséta, tséèkfwin, tϱu tséton illé, èhtϱa-dahiñé, chi étsé-yé taodi, ételé tsézé taodi,

On se couche ne pas, on travaille, de choses beau-coup on fabrique, on se saigne, d'eau on boit ne pas, on se rend malheu-

(1) Litt.: *tête-autour-tendu.*
(2) Litt.: *tête-flèche.*

ékfwi tséttié taedi ttsi. Ekhu tta-tchiné xhè tρu tsézé.

Daltoy yan, dènè-détchiné (1) déti, dènè-wié ρa yatsétsi, bé kkè nitsénitρon. Kfwéré bé gottiné l'éρonwi étlanelité b'undiékhé ; ttsékwi bé dènèkhé yagunli, bé yazé tchin yéρa tchin nanéklu, tchin-ékρali (2) yaétsi, dènè dinρi, inρa dènèwiè niditρi, dènè étsédéllé, inρa ékρa atséhi, inρa dènè tsintchu dènè kkè tchin niyé.

Ekhu éyinikhé bé gottiné l'aédéniwer yaétsé, édé-kkè ételé yaétsi, éttaë xhè dènè innié kkè, déninlakfwiyé kkè ételé yaétsi. Khété kfwiρa kkè yadéltaw, ékhu khété yué naéyé. Inttiéri natséwer. Kotlan ensi nàchitsélhen.

reux, on mange ne pas, de sang on boit ne pas, de tête de renne on fait rôtir ne pas, aussi. Mais un chalumeau avec l'eau on hume.

Un sarcophage petit, l'humain-bois (1) appelé, le cadavre pour on fait, lui sur on l'étend. D'abord (celui dont) son parent est mort combien a-t-il de frères ; une femme (tous ceux qui) ses maris sont, ses enfants aussi pour lui des arbres abattent, des planches (2) ils font, hommes quatre vite le cadavre enlèvent, on l'emporte, vite ainsi on agit, vite on le prend et sur lui les bois on dispose.

Alors ceux qui leur parent mort pleurent, soi-même sur du sang ils font, une lancette avec la face sur, sur les doigts du sang ils font. Leur chevelure ils coupent, et leur vêtement ils rejettent. Nu on demeure. Après quoi donc on fait un banquet.

(1) Le cercueil.

(2) Litt.: *bois-aplatis*. Les premières échelles dènè furent des ranchers ou planches graduées.

Inl'égé ρayé kotlan, éwié kokkatsénétρa, béρon-tséta, ttasin nézin kokkè ni-nàtsellé, èkhu ttsi, nà-chitséheu.

Un hiver après, le cadavre on va revoir, à ses côtés on s'assied, quelque chose de beau on lui apporte, puis ensuite on fait un banquet.

L'atρa-datρa détchin-intchéné xô konti kotsédéyé èkhu tchin yé dènèwié nitsénitρiun kkwillata nàtsékfwin.

Quelquefois un arbre-tronc gros on creusait au feu, puis le tronc dans le cadavre on ensevelissait et encore on le replantait.

Ratρadatρa ti goyé tsénintρi. Yu étsenta déti, bé naë dènè tρa nitsénillé, bé naë honnè-tsédété, bé naë éwié-xhè koyé-tséllé.

D'autres fois la terre dans on l'ensevelissait. Les hardes de deuil appelées, une partie on les distribuait, une partie on rejetait, une partie le cadavre avec on ensevelissait.

IX

Eρel (1).

Chants de mort.

Dènè l'adédéñwi endè, bé gottiné yê tρa nàdendi, yéρa kρuñi komanna nàéρel tsédété, détchin tséxel, éρel édéti, éyi xhè tséxel. Ayxhé èkρa atséti :

Quelqu'un meurt lorsque, ses parents les maisons parmi le portent, pour lui les feux autour de en sonnant de la crescelle on passe en procession, des bois on frappe, la crescelle ce qu'on appelle, cela avec on frappe. En même temps ainsi l'on dit :

(1) Litt.: la crescelle, le *chichikouet* des Cris

— Intégé dié, étié dékpalé
Binkpa kfwi wiñna, édéfwin.
xhè topé wunsè, né diyey nédendi (1).

— Dans la supérieure terre, le renne blanc
Pour lui tes palissades autour de, tends tes lacets.
En même temps la chèvre perce de tes dards, tes parents te disent (1).

Yeykpa intlsé inkpa, yinkfwin
Ttsen nàwinéya engu, él'aninéwet ?

Pourquoi l'orignal pour (chasser), le nord, le zénith
Vers es-tu allé donc, ce qui a causé ta mort ?

Gundié, bé tchilé tséwéxin endé, ékpa-guntté yépa éxel :

Un aîné, son cadet l'on a tué si, ainsi pour lui il chante la mort :

— Sé tchilé, étié néponnuha ! (2)
Sé tchilé, ni nàyinta !

— Mon cadet le renne (blanc) va te tromper ! (2)
Mon cadet, sur terre reviens donc !

adi, étsé-xhè étchin.

dit-il, en pleurant il chante.

Gundié inl'égé bé tiézé él'aniwet endè, do adi étchin :

Un aîné un sa sœur est morte lorsque, ainsi il chante :

— Ndu-tchô winnan wélin ané !
Sé dézé sé zégé tpu yérinkhin, éy !

Sé dézé tpatsé-ya yédéhi héni ahentté !

— La grosse île autour de (le fleuve) qui coule !
Ma sœur en mon absence l'eau l'a engloutie, malheur !
Ma sœur l'épervier la méprisait c'était comme si !

El'étsakon kokkètlan ensi do atsédi tsétchin :

On se bat après que ainsi on dit en chantant :

(1) Vieux style. Aujourd'hui on dirait *né déjyékhé nékhédi*.

(2) Il va t'entraîner si loin que tu ne retrouveras plus la route de la terre. Les Chinois rappellent également leurs morts.

— Tρu-tchô-étsélé tρu kkè yétuh !
Tρu-tchôni bé ρon dintsénè !
Kotρié-nda (1) nézin nàdutcha kla illé !

— De la mer les brumes l'eau sur planent !
La mer lui sur pleure !

L'ennemi du pays plat (1) sain et sauf y retournera assurément ne pas !

X

Etsulla.

Chants d'amour.

— Eyunné, Eyunné (2), néρon nawotρiyé !
Eyunné, éyunné, néρon nawodjaré !

— Femme, femme (2), je vais t'enlacer !
Femme, femme, je vais aller vers toi !

— Eyunné, éyunné, néρon nawotρiyé !
Eyunné, éyunné séyié kortaniyané !

— Femme, femme, je vais t'embrasser !
Femme, femme, je suis oppressé par la passion !

— Sé tsun azé, étρunéttinen !

— Ma maîtresse petite, que je suis malheureux !

— Sé tchilé né tchogé sékkè nàyinsé (3).
Ttséyunné tsinté, séyi koyiñfwéré !

— Mon frère cadet viens me trouver ! (3)
Vieille mauvaise, tu ne m'as pas satisfait !

(1) L'Esquimau.
(2) *Eyunné* n'a pas le sens d'épouse, mais celui de maîtresse, de courtisane.
(3) Cette strophe est trop crue pour que nous la traduisions littéralement. Nous en donnons seulement le sens.

XI

Ehna-tségofwer.

Innié-ton dènè étié yonlini, ékhu étié dènè yakhinlé, kρulu yakuñyon illé enkharé, fwin étié akhinla (1). Eyiyitta êta-khédété : étié dènè yawélé, ékhu dènè étié akhétchya, déti. Eyitta tρinttchanadey (2) yonlini, khutatsénétρè dènè kkéèn ; kρulu éyini bétatsénétρè bé kfwen tséhali illé. Bé ttsen gofwen gunli.

Eyunné (3) la tl'in yawélé, ékhu dènè-khinlé ; éyitta tl'in ttsintséwi, ékhu tl'in dènè ρa-lakhéyéta.

Métempsycose.

Au commencement les hommes des rennes étaient, et les rennes des hommes étaient, mais ils n'avaient pas d'intelligence attendu que, vainement ces rennes ils leur faisaient (1). C'est pourquoi ils échangèrent leur position respective : les rennes hommes devinrent, et les hommes rennes se firent, dit-on. C'est pourquoi en dehors du sentier demeurent (2) ceux qui, avec eux l'on dort des hommes comme avec ; mais ceux avec lesquels on a dormi leur viande on ne mange pas. Là-dessus un anathème (un tabou) il y a.

Les Courtisanes (3) donc chiens étaient, puis hommes ils devinrent ; c'est pourquoi les chiens nous

(1) Vainement ils venaient à bout de les tuer. Il faut être Dènè ou les avoir pratiqués longtemps pour comprendre le sens de phrases aussi laconiques et aussi obscures.

(2) Les animaux.

(3) Nous avons dit que ce sont les Kollouches que les Dènè désignent par cette épithéte.

Bénigunlay wéré tl'in du béρatsédéti, dènè xhè nadé oyi, khuxè natsézé. Eyitta tl'in tséwéxié illé. Kotsintè yénikfwen, ékhu dènè kkéèn béρa tsénétρé.

les faisons souffrir et les chiens l'homme pour travaillent. Les Français avant les chiens on méprisait, les Dènè avec ils demeuraient seulement, avec eux on chassait. C'est pourquoi les chiens on ne tue pas. C'est un crime, pensons-nous, mais des hommes comme avec avec eux l'on dort.

Yinnié fwagé bédzi yinlé, ékhu bédzi ékρa adi fwagé ttsen :

— Néni, kluñé wuñha, ékhu éyi kkèρa né ttalé séρa ninlé.

Êta-khédéya ékhu éyixhè dux bédzi fwagé enli : séρon nà-tta-déninlé, kluñé ρon dénindjié, yendi enkharé.

Jadis l'aigle hibou était, alors le hibou ainsi dit l'aigle à :

— Toi, les souris tu vas manger, et cela en retour de tes plumes donne-les moi.

Ils échangèrent leur place et c'est pourquoi maintenant le hibou aigle est devenu : à moi donne tes plumes, les souris je te les promets, lui dit-il, attendu que.

Ratρadé dènè kkéoyinté taëndé édon yagunli, du ttsintéwi tρan dété. Ekhu inl'égé : Eyi ttsékwi énen wollé, yéniwen endè, ékhu yéttsen nadédja. Yéridi duyé ρadéta du khékkodin-

Quelquefois des hommes morts plus tard différemment ils renaissent, ne pas les mânes parmi ils s'en vont. Alors un d'entre eux : cette femme ma mère sera, il pense lorsque, alors vers

jian, fwin ρadéta ensi : enen sé guha ! adi. Eyi gottsen dènè nadli (1).

elle il se rend. (La femme) ce que difficilement elle rend sans savoir pourquoi, vainement l'évacuant donc : Mère, trouve-moi ! cela lui dit. Dès ce moment homme il redevient (1).

Yénnéné bé dènèρa djiyé wipé, yéklaë wéta, du déhi. Yéxé ensi bédzi kondé koïtli.

Une femme son mari pour des fruits cueillait, en son absence étant assis seul, il disparut. La nuit venue un hibou se fit entendre.

Yennéné :

— Etla adi, sundi, sé dènè yéniwen. Bédzi déti gottsen déya. Ttsu tchô ρan niniyaw, éyi akρon ttsu tchô kkè dènè tawéta ensi :

La femme :

— Qui fait ce bruit, je suppose, mon mari peut-être, pensa-t-elle. Le hibou où il criait elle alla. Un sapin grand contre étant arrivée, voilà que le sapin grand sur un homme est perché :

— Sé wéxié wolléni, yéhiwen xhè, édéténi kfwéré kkin xhè yéwéxié. Té dènè anondjaw bé ttsékhué ullé. Yénnéné anondja tchin, bédzi tchon-yu éttiéh yèh

— Il va me tuer, pensa-t-elle vu que, elle tout la première des flèches avec elle le tua. Son mari étant retourné, sa femme n'y était plus. La femme arri-

(1) Cette phrase est obscure ; le Dènè s'exprime mal, il est embarrassé et ne peut mieux s'exprimer. Le sens est que lorsqu'une femme cesse d'avoir ses menstrues avant le terme habituel au climat ou au pays, cela est considéré comme une grossesse inopportune et merveilleuse.

chiétρi itta, yénnéné ell'aniwer.

va à son tour, le hibou sa crépine elle fit rôtir et la mangea vu que, cette femme en mourut.

Tchilékhu yatsinlé (1) yinnié ton, détchin tρa naρwer, ékhu dènè-wa enli (2), béyañé étsé oyi ; éyitta bé mon tρiyédendé. Bédzi yinhon wéta, té ontchuwé tta tl'in-tsonné wellay, tta yatchuri ensi yèh nadétta. Ekhu gottsen déya du botsédinchyon.

Un jeune homme il y avait (1) autefois, les bois dans il demeurait, et homme proprement dit il était (2), son fils pleurait toujours ; c'est pourquoi sa mère le jeta dehors. Un hibou blanc ailleurs assis, son sac dans de la chienfiente il y avait, dedans le mit donc et avec lui s'envola. Alors où il alla on l'ignore.

Bé mon kρon (3) tρa yékρa yéniwen. Taodi. Ensi tchilékhu bé dzi hoñi nàyédétρi. Kρuñi kotchô koyigé nayédétρi, kluñé zon yité. Bédzi kl'é intchayé yéρadendi, yénéchyon ensi.

Sa mère les feux (3) parmi le rechercha. Rien du tout. Ainsi l'enfant le hibou à son trou porta. Une maison grande dans il le déposa, de souris seulement il le nourrit. Le hibou un pain de graisse grand lui donna, il l'éleva donc.

(1) Voilà une phrase que je prie MM. les grammairiens de méditer. *Jeune homme on était autrefois*, pour *il y avait autrefois un jeune homme*.

(2) C'est-à-dire qu'il était circoncis. Parmi les Dènè, beaucoup d'Indiens ne pratiquent pas la circoncision. Ils ne sont pas réputés Dènè proprement dits. Indice de mélange de race.

(3) *Les feux*, c'est-à-dire les demeures.

— xoë tanéklun endè, ékρa anetti wollé, yendi.

Kha été, bédzi.

Fwa kokkétlan ensi, dènè bé yan du déhi si, kha ρon taéklun, kha-ρoë gottsen detl'a ensi, kha ézé koïtli. Gottsen niniyaw, bédzi yan éëllu :

— Eh ! tédi taëndé ! yéniwen, dènè ta enttéri ? Yéendi, yéékfwew, ékhu bédzi dènè adatti. Ekhu :

— Tédi bédzi ta enttéri ? méni nétρa enli on ? yendi. Ekhulla : énén hon sédendé, ékhu bédzi s'énéchyon ; ékhu kha tay, kluñé tay été. Ekhu séni tchin kha wôté yénéfwen, ékhu édéyillu, adi.

Ekhu bétρa la :

— Eh ! sé yan atti onétti ! yéniwen, yintchu ékhu yénéchyon. Gluñé zon yéniwen, bé énéton gunl'i.

— Des lacets à lièvre tu tendras lorsque, ainsi tu feras, lui dit-il.

Les lièvres il mangeait, le hibou arctique.

Longtemps après donc, l'homme (dont) son fils avait disparu, les lièvres contre il tendit ses lacs, les collets à lièvre il alla visiter donc, un lièvre crie il entendit. Il y accourut, un hibou petit s'était pris au lacet :

— Ah ! celui-ci comment est-il ? pensait-il, (cet) homme comment est-il fait ? Il le secoua, il le secoua, et le hibou blanc homme redevint. Alors :

— Ce hibou comment est-il fait ? qui ton père est ? lui dit-il. Alors voilà : ma mère m'a repoussé et un hibou blanc m'a élevé ; alors des lièvres et des souris aussi il mange. Alors moi aussi des lièvres manger j'ai voulu et je me suis pris au lacet, dit-il.

Alors son père :

— Ah ! mon fils c'est lui évidemment ! pensa-t-il. Il le prit et il l'éleva. Les souris seulement il désirait

Ekhu éyi ttsi ullé adjia. Eyitta dux ttsintané étsé londé :

— Ekhulla bédzi té ontchuwé tta néwuntchu, nôh sin ! édéti.

son gésier il avait. Mais cela aussi disparut. C'est pourquoi maintenant un enfant pleure lorsque :

— Alors voilà que le hibou blanc son sac dans va te mettre, prends garde ! lui dit-on.

XII

Inkponhé.

La Silhouette.
(Magie).

Il y a plusieurs sortes de magie :

1° La *Bénéfactive* ou *bénévole*, par laquelle on guérit les malades. Elle s'appelle le *Passage sous l'eau*.

2° La *Maléfactive* ou *nocive* ou le maléfice, le sort, qui a pour but la mort d'un ennemi. Elle a trois noms : le *Déchu*, le *Maléfice*, le *Diable*.

3° L'*Officieuse*, par laquelle on se procure une bonne chasse, on retrouve les objets perdus. Son nom est le *Jeune homme lié et bondissant*.

4° L'*Inoffensive* ou *magie blanche* qui a pour but de faire des prestiges amusants. On l'appelle *Jonglerie* ou la *reption de la pensée*.

XIII

Tpu yié tsédété.

Le Passage sous l'eau.

Dènè éya enli endé, dènè inkpoñé (1) yonlini tpadéttlé

Quelqu'un malade est lorsque, ceux qui ombres (1)

(1) Magiciens, charmeurs ; litt.: *ombres*.

ttsédé intchay nonpalé lantté llaxi kkè nikhénichu. Yéta-khénétρé yaëtchin. Onkhédétté tρèwè-kkè ékρa khétcha ensi, yé kkè éjyo. Ekρaguntté dènèttsiné tρutchô dézéni gρa béni gunifwen gottsen nakhété, dènè yié ninàtséditρi, bédayiné (1) nagonèhi ensi, tséintchuri inkρa tsétchin. Ekhula ettsuñé (2) llaxi yi étl'aw, kρatρadentρa nàkoti; l'atρaratρa ettsuñé yéρon aniwen itta, du ninatséditρé. Ekhu dènè éyay enlini kodeschoë kotsintè nagower ensi dènè ttsen kondé agu, anétté gunéwen endè, atselli gu fwa yenda illé; étendi koëdeñyé (3), yénikfwen naxéni.

sont trois d'entre eux une couverture grande une tente semblable à le malade sur ils étendent. Ils se couchent avec lui chantant. Deux nuits pendant ainsi ayant fait, sur lui ils soufflent. Ainsi faisant l'esprit humain grand lac noir au bord du qui s'était envolé, vers ils y vont, l'humain souffle ils le reprennent, son âme (1) qui se cachait, ils la saisissent pour cela ils chantent. Alors voilà que l'esprit de mort (2) le malade dans entrant, quelquefois il revit; d'autres fois la loutre le désirant vu que, ne pas on la reprend. Alors celui qui malade était tous les péchés qu'il a commis les magiciens avec ayant raconté, quelque chose il déguise si, ça le châtie et longtemps il vit ne pas; (car) en retour du mal on meurt (3), pensons-nous nous autres.

Ettsuñé llaxi ρa nanétté kunkρa, yu nézin tay, iñé

L'esprit de mort le malade il y rentre nageant

(1) Litt.: *sa bouche souffle*, le souffle de sa bouche.
(2) La loutre.
(3) *Etendi koëdéñyé*, vieux style, sorte d'apophtegme dènè traduisible par le *stipendium peccati mors* des Juifs.

tay kfwitsédinwa. Dènè ettsuñé akfwéré yéρan nadé si, béttsen inkρoñé gunli, bégodichyan ayinllaw (1); ékhu dènè éguhon (2), déti.

pour que, des vêtements beaux aussi, de la viande aussi on jette au feu en sacrifice. Un dènè la loutre (ou le diable) autrefois avec lui demeurait vu que, de lui la magie nous vient, il nous l'enseigna (1); alors on trouva (2), dit-on.

XIV

Dènè êhρatchayé tρuyé khédété.

Les deux gendres qui ont passé sous l'eau. (Exemple de magie bénéfactive).

Ttséyunné bé yakhé ullé, bé tρué zon yèh naρwer. Eyi ensi bé dènè onkhédétté yéρonhon nakhété.

Une matrone ses enfants n'avait pas, sa fille unique avec elle demeurait. Celle-ci ses maris deux de chaque côté d'elle demeuraient.

— Enen, sé kfwi édendi! tétρué adi inl'ané.

— Mère, ma tête branle! (la tête me tourne) la fille dit une fois.

— Sé tρué, ékkwènè onkhédétté séρa-yaukha, adi

— Ma fille, os de jambes (tibias) deux pour moi fends-

(1) Litt.: nous la connaissons elle lui fit, c'est-à-dire, elle lui donna de nous l'enseigner.

(2) *Dènè éguhon* ! : on a trouvé ! expression consacrée et énigmatique des jongleurs dènès. Elle a trait à la manifestation première d'un démon familier ou esprit possesseur ; soit que cette possession soit réellement obtenue par des procédés qui me sont inconnus mais qui ne peuvent être que criminels ; soit qu'elle soit purement imaginaire et due à un esprit frappé par une idée fixe. Cette manifestation de l'esprit se fait par le rêve.

ttséyunné. Yépa khéïnpa ensi, ttséyunné té tρué yé kkè nékfwi-entton ensi, êhna-ttsen té dzié yawétsi ékkwènè xhè, yéwié-déyintsé. Bé tρué dza-ttini enlini, yinhon kρatchin-énéïntchilé koyé nienchu, yé yué orélionné yé tta eñya, té kfwi-wèh déyinttah, kfwinadachu ensi, té kρuñi kkè wéta.

Bé tchakhé anontta, inttsé khéïnρon, bé tρué (1) fwèh, ttchô-fwèh, etsi, dènèyukhé ttannè wéta.

— Yinρonné inttsé-bœ wétchay, yigé ttié ninallé, yéhaw bœ déxaz ! adi ttséyunné. Bé nàëkkwé : Etsay kkéén nékρay xhè, bœ nàékkwet, adi ttséyunné.

Ekρa adi ensi inl'égé bétchaë yénakkodiyon laontté ensi (bé dènè entl'on yéta

les, lui répondit la vieille. Elle les fendit donc, la vieille sa fille sur son giron avait reposé sa tête comme, de part en part sa tempe elle perça un os avec, elle la tua. Sa fille avait ses règles, là-bas une souche déracinée par le vent dessous elle la cacha, ses vêtements tous elle s'en revêtit (la vieille), sa tête-peau elle lui scalpa, et s'en coiffant elle même, sa tente dans elle s'assit.

Ses deux gendres retournèrent de la chasse, un élan ils avaient tué, la fille (1) une ceinture, une ceinture en porc-épic brodait, aux deux hommes elle tournait le dos.

— Cette orignal-viande bouillie, dedans du charbon vous avez mis, en la mangeant la viande craque sous la dent, dit la vieille. Elle la revomit : le porc-épic en tressant, la viande je la vomis, dit-elle.

Comme elle parlait ainsi, un de ses gendres la reconnut à peu près (de maris

(1) C'est-à-dire la vieille revêtue des habits et de la chevelure de sa propre fille, femme de ces deux hommes, qu'elle venait de tuer par jalousie.

wéta yinlé), té ttsékhué-kfwi-wèh kkè-inha :

— Bé kfwiρa ùtchu, yéniwen xhè. Edaxon kokfwi-wèh kρanaéditchu. Dzéèdétl'aw, yéttsen ittchié, yéwié déyintsé, kfwiyédété, yékkè - déyinllé akutchia akhu, tséyunné.

Kotlan ensi khété ttsékwié inkρanétρa, gottsen déhaw, yékko-khinhon. ρata gotchô l'adettey tρu tchô wéta, ko-kfwi-wèh yaïntchu, yéρa tchonniyaw, dziné entl'on kkè ékρa adjiaw yéρa khénétρé ensi, ékhu téttsékwi naρéta. Eyitta dènè êρa tchayé tρuyé khédété, tsédi.

beaucoup elle avait eus), sa femme-tête-peau il souleva.

— Par la chevelure je vais la prendre, voulait-il vu que. Tout à coup la tête-peau lui resta entre les mains. Il tressaillit, contre elle il se fâcha, il la tua, il la jeta dans le feu, il l'y brûla ça arriva alors, sa belle-mère.

Après quoi leur femme mutuelle ils recherchèrent, quelque part ils allèrent, ils la découvrirent Un élan gros un seul dans la mer reposait, la chevelure ils la prirent, avec lui ils couchèrent, de jours beaucoup pendant ainsi ils en agirent avec lui ils dormirent et leur femme ressuscita. C'est pourquoi les deux gendres l'eau dans ont passé, dit-on.

XV

Ya-tρèh-nonttay ya éétlè. Ya-tρèh-nonttay dènè anadli.

La danse du déchu. Le déchu se fait homme. (Magie nocive ou maléfice).

Dènè Yatρèhnonttay (1) ttsen éétlé endè, tsi xhè bé kfwi étsi, ékhu kfwi-nà-netti, té kfwi-ρa nà-tchin-tséékluy, inttieri gotchô l'ayatsétsi. Bé koné kkè étchu xhè tséditsé, bé té, bé tché wa yagunl'i. Yénnéné tay ρatρadé yaétsi (2).

Quelqu'un le diable (1) pour (évoquer) danse lorsque, du vermillon avec sa tête il rougit, puis il se ceint la tête d'un bandeau, sa tête-poils (chevelure, il relève et lie en faisceau, nu entièrement on lui peint des lignes rouges. Ses bras sur une alène avec on perce, ses cornes, sa queue aussi il les a. Femmes aussi quelques font ainsi (2).

Ekhu kfwéli yatsitsay bé ρoñyé, déninlla kkè ρa-tsinté.

Ensuite des franges de porc-épic on tresse pour lui et on les lui donne, ses mains dans on les lui place.

Ekhu ékρa adjia xhè

Puis cela fait il chante

(1) Litt.: *le ciel* (ya) *par dessus* (tρèh) *vient en volant* (nonttay). Celui qui descend et traverse le ciel en volant. Il ne faut pas oublier que le Paradis ou Elysée dènè est au pied du ciel dans l'O.-S.-O. Ici il s'agit du N.-E.

(2) D'après cette peinture, il devient évident que dans les guerres avec les aborigènes de l'Amérique, où ces Indiens apparaissaient avec le corps peint en rouge et nu, avec la chevelure hérissée, une queue, des cornes, etc., ils avaient invoqué le génie du mal et de la mort, afin de vaincre leurs ennemis. Ils s'étaient endiablés.

étchin nànagowéha, nàρal, nàtaodétta ; ékhulla nakoρel adjiaw, Ya-tρèh-nonttay ttsen nàétidéwer :

— Sé ttsen natρètta wollensi, yéniwi xhè, yéllé :

— Sapa-tρué kkè nàédédinttay ! yendi. Yatρèhnonttay bénéné sapa-tρué édéti (1). Eyédi gottsen yééndintl'a ! yendi.

Eyi inkρoñé yatsétsi koρaré dènè-wié-tsédintsé. Dènè ékρa adja xhè noñédi-yé-dédéttah, déti, Yatρénonttay.

prosterné, s'agitant à quatre pattes comme une bête, il blasphème ; enfin voilà qu'il enrage, ça arrivant, le diable vers sa pensée rampe :

— Moi vers il accourra volant, pense-t-il vu que, il chante la mort :

— Des truites-le lac sur prends ton vol ! lui dit-il. Le diable son pays le lac aux truites s'appelle (1). Là de en arrivant-accours ! lui dit-il

Cette ombre ou la fait afin de les hommes tuer. Celui qui ainsi fait le possède et vient en lui en volant, dit-on, le Diable.

(1) Le premier, bravant l'opinion, les préjugés et les terreurs des Peaux-de-Lièvre, j'ai eu la *gloire* de traverser en entier ce pays du diable, en 1870. C'est une série de grands lacs enfermés entre deux chaînes parallèles des Montagnes-Rocheuses, sises sur la rive droite du fleuve Mackenzie, entre le fort Good-Hope et le fort Norman, au nord-est. Depuis lors je l'ai parcouru encore plusieurs autres fois et mon *audace* a dissipé complètement les craintes superstitieuses des Dènè, qui se gardaient bien d'y mettre le pied. Ce pays était complètement inhabité et n'était jamais visité, quoiqu'il fût très-poissonneux et très-beau. Le Grand Lac des Esclaves a la même réputation.

XVI

Ekhé tayéklin.

L'enfant lié ou le jeune homme magique bondissant. (Magie officieuse ou productive).

Eyi dènè : étié entl'on nawoklu yéniwen. kozégé ttasin kunkρa guniwen, ékhu ékhé-yan intchuri, yédjay nétcha illé yénatunéti, bé kkρo ρan klu dinρi khéchu, bé khé ρan kkwilay. Eyi xhè nonna yépéli klu xhè, agu étchin, ézé tay.

L'homme qui : de rennes beaucoup je vais prendre au lacet désire (et) en outre quelque chose pour cela désire, alors un enfant petit il prend, d'une peau passée petite il l'emmaillotte, son cou à cordes quatre sont fixées, ses pieds à aussi. Ce'a fait, d'un côté à l'autre on le balance les cordes par, ce faisant on chante, on crie aussi.

Ekhu mmé éttanné gottsen inl'égé dènè yuwékkwon nidè :

Alors les murs hors de là quelqu'un l'entend si :

— Né ékhé sé wuxié illé, sundi ? ayendi endè, ékhu taodi ! dènè atsédi endè, duyé illé. Kotlan ensi nàchitséhén, kuntcha étsuha, nakotséyé oyi. Ekhé-tayéklin xhè nakotséyé nonnatsépéli (1), ékρa atséti oyi.

— Ton enfant me tuera ne pas, sans doute ? il dit si, et que : pas du tout ! à l'homme on répond si, dangereux ce n'est pas. Après cela donc on banquette, beaucoup on mange, on joue sans cesse. L'enfant lié en l'air avec on se joue, d'un côté à l'autre on le berce (1), ainsi on fait sans cesse.

(1) Voyez ce que j'ai dit de la balançoire magique, page 255.

XVII

Dènè yendi-iwi (1).

L'opération par la pensée (2) (Magie à prestige ou joviale).

Kotsidatpèh, béttsen in-kkpoñé gunli bèh dènè endi-iwi.

Kotsidatpèh bé palé tchô, khétenpa, xhè nné kkè-dépel.

Dènè ékpa adjia kkina-tchin-éta, ézé, xhè étchin. Bèh nakotséyé lagontté. Du dènè inttieri, ékhu du nadaotsédétta. Bé ttsen ttcha-édétti gunli ; bèh dènè ttcha-atti etsi.

Opérant-bâton lui vers une magie il y a par laquelle on opère par la pensée.

Opérant-bâton son bâton grand, blanc, avec la terre il frappait.

Celui qui ainsi fait rode-accroupi, il crie et chante. Par elle on s'amuse c'est comme si. Ne pas on se met nu, et ne pas on blasphème. Elle par des merveilles sont opérées ; par elle l'on des miracles fait.

(1) Litt.: l'*humaine-pensée-pullule*.

Troisième série

Contes et Notions physiques

I

Yué gottiné kρon tρa yékρon.

Les habitants de la terre inférieure qui brûlent dans le feu.

Nnè yigé nné-yé-énéha (1), ti-kottcha-wéha édéti. Iñyué-ttsen, yué-détchiné wélla, déti. Kρon atti. Iñyué-natéli, téri néné-kkè sa henttè, yé nadé, kluñé tay, nonpa tay, ttasin ρan naté. Kρon honné-tsédé-ttchilé ékhu yué-gottiné tsédi, kρon tρa yékρon.

La terre sous la terre-sous-tenant il y a (1) le terrestre-soutient appelé. En bas par, les inférieurs-bois gisent, dit-on. Ils y brûlent. En bas-ceux qui habitent, de cette terre sur ours semblables aux, ils y demeurent, les souris aussi, les hermines aussi, quelque part ils y habitent. Au feu on les a jetés et inférieurs-habitants on les appelle, le feu au milieu de ils brûlent.

(1) Il y a un étançon, un étai, un pilier.

II

Kuxéè et Kunhè.

Etéwékwi onkhédétté fwani nal'ékhéwer, béyakhé onkhiéné. L'adétté nazé ensi, tρu manna gottsen nadéya. Kodézén agodatti ékhu ékhé du bégunli.

— Sé yan ta adjiaw ? ton adi. Inl'égé bé yan tundié inkρa-déya. Yéρayendaw, kρuñé wési, kρuñi nal'ékhéwer ensi. Tρéwé Kuxéè béyétélé wa ttsintané nakhé ρa niniha. Kuxéè wéta, bédènè Kunhè (1) édéti, déya.

— Sé tsin, inttsé-khé kkè déwitta ensi, tρèwè anaxinla enkharé, djion ninitta, akhédi. Ekhu bé yendélé adi :

La Nuit et la Parque.

Vieillards deux seuls demeuraient ensemble, leurs fils deux. L'un des deux chassant, l'eau au bord de il s'en alla. Noir il fit lorsque l'enfant ne pas il y eut.

— Mon petit qu'a-t-il fait ? sa mère dit. Autre son fils son aîné propre alla chercher. Il le joignit, un campement ils firent, au campement ils demeurèrent. Pendant la nuit Kuxéè sa femme et les jeunes gens deux vers arrivèrent. Kuxéè demeura assise, son mari Kunhè appelé (1) partit.

— Ma grand-mère, un orignal-piste sur nous sommes allés tous deux, la nuit nous a fait (nous a pris) vu que, ici nous sommes venus, dirent-ils. Alors Kunhè sa femme dit :

(1) Le nom du mari de *Kuxéé, Kunhè* signifie celui qui piétine ou qui rue. V. g. *éhè* je rue, *khéyé éhè* je me chausse ; *békkè éhè* je le piétine. Les Dènè le représentent comme perchant sur les arbres inclinés au bord des eaux. Cette description conviendrait au *singe*.

— Nétsiyé inkρoñé enli, kρulu djion fwakhé, adi ensi, khukfwi intchuri, khukfwiρa tinla tρa nadénétchu. ρuñédi kukfwi nàédéni, ttséyunné, kuρatρa énikka kokfwin yan xhè, khéïnρon.

— Votre grand-père magicien est, cependant ici demeurez, dit-elle vu que, leur tête elle prit et leur chevelure son doigt sur elle dévidait. Tout à coup leur tête elle repousse, la vieille, l'un et l'autre alternativement elle frappe, une hache petite avec, elle les assomma.

Ekhulla Kuxèé koyan wéxin. Khulu tentρa-yuñé khuxinkρa déya, ninttsi kρa-yayitρi, kuntléwé denttsi ensi, ékρa akutchia ensi Kunhè ghéré taodi akudjia. Kunhè yé ha uwékkwon taodi ; béρa ghé du gunli, nàdigéri ensi, tchané téyakhé wié éguhon, khiρa tchontρi, ékhula nayétsi.

Voilà que Kuxéè les deux enfants a tué. Mais leur père-vieux alla à leur recherche. Le vent il supplia (il l'appela) et beaucoup il venta vu que, ainsi cela arrivant Kunhè son chemin disparut, ça arriva. Kunhè ses raquettes n'entendit plus du tout ; pour lui de sentier il n'y eût plus, il demeura au campement vu que, le vieillard ses enfants leurs cadavres retrouva, il dormit avec eux et les refit (vivants).

III

Ontaë.

Le Brochet.

Akfwéré fwagé tchô ontaë tiditρi, té ttôé tchô yé gottsen-kkinayénitρi. Ekhu

Au commencement l'aigle blanc grand le brochet avait enlevé, son aire dans

éyitta ontaë ninttsi kpaétiéwer xhè étchin ékpa adi :

— Fwagé xô tpa ta nisédintpi gu, ékhu téttoë-tchô nitpudé s'udélligu, éyer ottsen téri néné kkè yendiéyiwer égu, etla awondé ? yénéfwengu; etlezen tputchô kkè taédédipa la xorédjiagu? nattsitchô wollé, ékhulla yayué détpànêdja, ékhula (sé kla) tputchô kkè taédédipa la orédjia oyigu ! adi. Ekhu éyitta ontaë ninttsi kpaétifwiwer xhè nakoti, déti.

il l'avait emporté pour l'y placer. Alors c'est pourquoi le brochet le vent implorant en même temps il chantait disant :

— L'aigle blanc grand l'eau-sa surface de là il m'a arraché, et son aire me placer il me désire, là de cette terre je la désire que vais-je faire? pensé-je ; quel lac dans vais-je me jeter cela pourra-t-il se faire? un grand vent sera, voilà que par en bas je redescends, voilà que (ma queue) la mer à je me jette ça arrive seulement! dit-il. Alors c'est pourquoi le brochet le vent ayant invoqué revécut, dit-on.

IV

Ninttsi.

Yakkè-tlaï-tchené gottsen ninttsi atti (1). Tahan ninttsi ékpa adi :

— Dènè-khè bœ pakkè londè, kunkpa dawol'é (2), adi. Ekhu nié ninttsi :

Le Vent.

Le Pied-du-ciel de là le vent souffle (1). Le nord-ouest vent ainsi dit :

— Les hommes viande sans lorsque (ils seront), pour (eux) j'accourrai (2), dit-il. Alors le sud-ouest vent :

(1) *Atti* ne signifie pas souffle mais *fait*; c'est le *to do* des Anglais, qui se met en toutes sauces.

(2) *Dawol'é* ne signifie pas accourir, mais *faire de la bouche*, litt.: *bouche-je ferai*.

— Alla, séni la, dènè khé yaëklu londè, kunkρa dawol'é, adi. Eyitta nié ninttsi Inkfwin-wé'ay gottsen ninttsi, éyi tta kowélé. Ekhu tahan ninttsi béyié nà-chi-diwet, béyi ukhé, éyitta ellugu.

— Eh bien, moi donc, les hommes gèleront lorsque, pour (eux) j'accourrai, dit-il. C'est pourquoi le sud-ouest vent le Très-haut de lui souffle, et il est chaud. Mais le nord-ouest vent son haleine demande de la viande (i. e. est affamée), son souffle mord, c'est pourquoi il est froid.

V

Iti.

Le tonnerre ou la foudre.

Iti (1) déttonni xô (2) enlini, ékhu ttsintéwi-nènè kkè naρwer, déttonni xhè. Ekhu ρayé éyédi naρkkwé ; kρulu kowélé anagotti endè, déttonni xhè yéén-déttah. Ekhu té tché èhttsen daρalé (3), endè, déttsel endè, ékhu natρan nawédékkwin ; ékhú béta kρoné la

Le tonnerre (1) un aigle (2) est, et les mânes-pays dans il demeure, les oiseaux avec. Alors l'hiver là il fait sa demeure habituelle ; mais chaud il fait de nouveau lorsque, les oiseaux avec en arrivant il vient volant. Alors sa queue elle vibre (3) lorsque, il

(1) Litt.: *le lumineux*. On peut aussi écrire et prononcer *idi*, D et T étant généralement conversibles en dènè. V. g. *indi* la lumière, (*sa*)*dié* la chaleur (solaire), même racine que dans le latin *dies*, *dii*, *divus*.

(2) Litt.: *oiseau-grand*. C'est le nom générique de l'aigle.

(3) Litt : *de côté et d'autre-elle tremble*.

éttchich. Eyi la nézin illé, dènè wéxié.

secoue ses ailes lorsque, alors le tonnerre gronde ; puis ses yeux leur feu il lance. Celui-là n'est pas bon, le monde il tue.

VI

Chiw.

Akfwéré tpu dènè wéxéensi ékhu chiw ttsentégé tpu éwi, nné ullé. Eyitta tpadétchoë kuntléwé yaïntchay. Eyixhè Sa-yunnékfwé tpadintcha lakhintté.

Sa-yunné-kfwé chiw déninlay (1) ya ma-tpué ttsen *ttsu-chiw nadéko* (2) binzi. Ekhu kpakkéén-ttsen, duyéén-kkèwè, chiw déninlay Tchànè ttsu-chiw édéti. Eyinikhé la kotchô-ghéré yonlini.

Les Montagnes.

Au commencement l'eau le monde ayant détruit alors les montagnes plus haut que l'eau gonfla, de terre il n'y eut plus. C'est pourquoi les vagues très étaient grandes. C'est à cause de cela que les Bighorns-montagnes des lames d'eau ressemblent à.

Les Bighorns-montagnes la chaîne qui s'étend (1) l'océan (glacial) jusqu'à montagnes boisées à pic (2) est leur nom. Et droite à, de ce côté-ci, les montagnes qui s'étendent le Vieillard-sa montagne boisée s'appellent. Ces deux chaînes des géants-la route sont.

(1) Litt.: *montagnes-alignées* ou qui s'étendent.

(2) Litt : *sapin-montagne-à pic*. Les mots *chiw*, *chié*, *cheih*, *chi*, *chou*, *char*, au génitif *yué*, indiquent boursouflement, soulèvement. Leur signification est l'objet creux, élevé et gonflé. V. g. *échol* je soufle, *inyol* boursouflement, *cho* air. Les Dènè en font des loges immenses dans lesquelles habitèrent les géants. Le qualificatif *ttsu-chiw* désigne les montagnes secondaires au pied desquelles il y a des arbres.

Yanna *ttsu-chiw nadéko* ttsenhonné, chiw déninla bétta Sitsin nadéyinhay (1), binzi édéti.

De l'autre côté (rive gauche) la chaîne boisée à pic plus loin que, la chaîne qui se déroule : par laquelle les Sitsin ont passé (1), son nom s'appelle.

Ekhu étié-ndué ella yinlé. Yarakfwi-odinza bé ella laontté. Niyénitρon. Eyédi wétρon héni. Ttsintàné idli gottsen ékρa anaxétsédi oyi nitta, ékρa yénikfwen oyi.

Puis des rennes-l'île un canot fut. Celui qui use le ciel de sa tête, sa pirogue c'est comme. Il la plaça là renversée. Là elle gît c'est comme. Enfants nous sommes depuis que, ainsi on nous dit toujours attendu que, ainsi nous pensons.

VII

Nâhay tchô.

Le grand Bondissant.
(Lion ou crocodile traditionnel).

Tézon bé non yu ρa (2) nadéta tρu-m'anna. Bétsin xhè ton inkρa nadéya :

Un petit enfant sa mère du butin (2) était allée chercher au bord de la mer. Sa grand-mère avec sa mère il alla chercher.

— Etsin, ékhulla énen naρéta, Nâhay tchô yéta, adi ttsintané.

— Grand-mère, voilà que ma mère revient, en Bondissant grand elle arrive, dit l'enfant.

(1) Je n'ai pu savoir ce que furent ces *Sitsin* dont il est ici parlé. Est-ce le nom des *Sarcis* qui, de fait, habitent dans les Montagnes Rocheuses, mais beaucoup plus au Sud ? Est-ce un faible souvenir du nom des Géants dans une autre langue, *Zizim* ? C'est ce que je ne puis dire.

(2) Ceci a trait aux migrations successives vers l'ouest avec retour dans le centre.

— Non inkρa koρaïnta, ayédi ttséyunné.

ρuñésin kkρa ! kkρa ! koïtli. Nâhay tchô yinttô, yédatck, yédintl'a.

— Ta mère pour regarde bien, lui dit la vieille.

Tout à coup crac ! crac ! on entendit. Le Bondissant grand l'engloutit, il l'ingurgita, il l'avala.

Dènèyu inl'égé, bé yétélé xhè fwani nal'ékhéwer. Ténéyu tézé ensi, yéklaë wéta. ρoñé sin : ettsen nadéya ! koïtli. Nâhay tchô ékhu adi, yéniwen xhè. Dènèxô lantté wétρi la onla, kρuñi koyé ; ékhu édéténi détchin kkè itl'aw, yékkè tawétay, Nâhay tchô kρaha ρayéta.

Homme marié un, sa femme aussi seuls demeuraient ensemble. Le mari chassant, en son absence elle demeurait. Tout à coup : il s'est égaré ! elle entendit. Le grand Bondissant c'est lui qui a dit cela, pensa la femme ! Un bonhomme comme couché elle fit, la maison dans ; puis elle-même un arbre sur grimpant, elle s'y assit, le Bondissant qui arrivait pour observer.

Nâhay koyi nàdetl'aw, dènè tchô yu hèni étsin gu nadédja. Kkwinatchin ékρa adjia, naokhé, tρagé, dinρi tρèwè kkè ékρa adjiaw ékρontté kρulu dènè ulléu, ettsentowé konennan tρèwè kkè kρuñi ninondja ensi édékutié, ll'añixhè nadédja xhè ékρa adi koïtli :

Le Nâhay entra dans la tente, le mannequin en linge il sentit et s'en alla. De nouveau ainsi il fit, deux, trois, quatre nuits pendant ainsi en agissant et cependant n'y trouvant personne, à la fin la dixième nuit à la maison y allant et pour rien du tout, finalement il s'en alla en disant ainsi on entendit :

— Bé yué ϱa natséninhi ni, ta adjia ! Ll'an atti guniwen itta, yennéné té kϱuñi gottsen nadédja.

— Ses hardes pour elle me guette, que fait-elle donc ! C'est la dernière fois qu'il vient, pensant-elle, la femme sa loge à retourna.

VIII

Ekkwen.

Tl'in yan dékay dènèϱa niké. Yennéné nézin onkhédétté khékhè :

— Séni nawotϱé ! séni séliñyé-tl'in (1) wollé, khéti.

Tl'in bé kfwen ullé, otϱié ékkwen. Tϱientté, ni édémi, tϱènakkwey, wéklu itta.

Tliérékhé yéϱon nakhétlô :

— Né kkwen, né kkwen ! ayékhéti.

Tchàné inl'égé :

— Yeykϱa bé ϱon naâklô on ? adi, dènè kodél'i atti

Le Maigre.

Un chien petit blanc chez des gens arriva à quatre pattes. Femmes jolies deux étaient assises :

— Moi, je veux l'avoir ! moi mon chien-chien (1) il sera, dirent-elles.

Ce chien sa chair il n'avait pas, très il était maigre. Il avait plongé, il avait traversé le fleuve à la nage, il tremblait de froid, il était gelé vu que.

Les jeunes femmes s'en moquaient :

— Que tu es maigre, que tu es maigre ! lui disaient-elles.

Vieillard un :

— Pourquoi vous en moquez-vous ? dit-il, un

(1) *Sé liñyé* signifiant aussi bien *ma fille* que *mon chien*, pour évite toute amphibologie, lorsqu'ils parlent d'un chien, les Dènè disent *sè liñyé-tl'in*, mon chien-chien, ou *sé ttsin-tl'in*, mon mien-chien.

llon ; tl'in illé la L'étchi tayétchu, nayékfwa. ρuñédi ensi tρandenkkwè hèni adjaw, yué nadawéw, intcha anadja, dènèkfwen ékρa, axodéyonné dènè ρaédézé.

homme-mèdecine c'est assurément ; un chien ce n'est pas. La fumée audessus de il le plaça, il le fit sécher en le réchauffant. Tout à coup il dégringola comme si ce fut, [en [bas étant tombé, grand il devint, l'humaine chair il mordit, tout le monde il dévora.

Tchàné : béρon tawoklu ! yéniwen ; kρulu awondé ullé. Tatchiné tchô yétρon ensi tayékli xoë tchô xhè, kohonné kρon intcha wétsi, kρon manna ékkwen kkinata. ρuñé sin yédékfwé, xoë kkè yentl'aw, tégé bé tchin édénékla, kfwi-yédétρi, yé wéxié.

Le Vieillard : puissé-je le prendre au lacet, pensait-il mais il ne savait comment faire. Une perche grande il prit, il lia au bout un fort collet, plus un feu grand il fit, le feu autour de le Maigre rôdait. Tout à coup (le Vieux) lui passa le lacet, il lui serra le lacet, en l'air sa perche il secoua l'étranglant, il le jeta au feu, il le tua.

IX

Nâh-duwi.

Akfwéré kotézé dènè kkètla khénétρè, khiwéré tsédété aensi.

Le Serpent.
(Litt. : le Nâh rampant).

Jadis deux sœurs après la caravane campèrent, avant elles on partit vu que.

— Sé tézé, sé ρa tchonnintρi, baré adi.

Tρa-manna nikhénihaw ékρa ayédi.

— Illé. Fwani tchoñwotρè, enné, adi bétézé. Khénétρé. ϰoñédi ttsé-nakkwè ensi baré, ts! ts! ts! koti, koρatsendaw, adzié gunli itta, yata, tρu tρè goïnha (1), tρu tρèh yintti, ttasin gu tchô héni koti, yéha koïtli.

Du atsundè gunli. Kotétié nné ρatsédétuh, kentoρé inkhè-gρa étchitsédél'aw, si, dènè ta étchitsédél'aw, ttiéré :

— Eρoñni sé tiézé nâhduwi yéïnttô (2), adi.

Béta tsénitsinté, fwa goïnha si, détchin naïnha ttsen nitsinté, tchin êhna ttsen bé tsénintsé, fwin bé wié-tsédintsé. Ttséyon l'a-

— Ma cadette, à côté de moi couche-toi, l'aînée dit.

L'eau au bord de étant arrivées ainsi elle lui dit :

— Non. Seule je veux dormir, tu sais, répondit la cadette. Elles se couchèrent. Tout à coup s'éveillant l'aînée, on siffle elle entend, elle regarde, clair de lune il faisait attendu que, là-bas, sur le sentier qui traverse l'eau (1), à travers le lac étendu, quelque espèce de ver énorme semblable à a fait ce bruit, il mange on entend.

Elle ne savait que faire. Doucement par terre elle s'en va rampant, plus loin sur le chemin elle se sauve, le monde au devant de elle court, la jeune fille.

— Présentement ma cadette un serpent l'a avalée (2) dit-elle.

Au-devant de lui on se rend, un long temps s'écoula, un arbre qui s'élevait vers lui on arriva, l'arbre de part et d'autre on écarta

(1) Mer ou lac, je ne puis l'assurer, le mot *tρu* eau, signifiant ces trois choses *eau*, *lac* et *mer*.

(2) Il n'y a pas le plus petit serpent dans tout le nord-ouest canadien au-dessus du 54° de latitude nord, et nous sommes ici au 66°50' sous le cercle polaire.

detté nietl'aw, éku té kka-londjié yé ttsen nanékka.

ses branches, vainement le serpent on tua. Vieille une se levant, son bois à tordre les peaux au serpent elle jeta.

— Bé dzéè bé kfwélé wé-hon, adi. Yéttsen nékka, yédentl'a ensi, bé kfwélé ttsen wétρon adjiaw, ell'a-niwet.

— Son cœur son anus est à, dit-elle. Elle le lui jeta, le serpent l'avala, son anus à le bois s'arrêta ça arriva et il en mourut.

Inl'àné kkwilay kotchilé ttasin étié atséhi, inpè (1) ; ékkρa tchô tawélla, bœ ya-tsikon.

Une fois encore deux frères quelque nourriture ils cherchaient, durant l'été (1) du lard gros était suspen-du de la viande on faisait sécher.

— Djuntowé étié kkina-ha, tséniwen. ρoñé sin tρè-wè, ts ! ts ! ts ! déti koïtli.

— Plus loin des rennes rôdent, pensaient-ils. Tout à coup, la nuit, siffler ils entendent.

— Alla (2), yéri ujin la-gontté, éné ?

— Or ça (2), qui donc siffle comme ça, dis donc ?

Kundé : gu-tchô atti, éné, kottsen adi yéhàli, kottsen étchil'édéwitl'a, té tchilé aëndi.

L'aîné : le serpent c'est, tu sais, là où il fait en man-geant, là allons-y en cou-rant, son cadet il dit à.

Kottsen khédéhaw, khè-édédinha-tchô (3) khikka

Ils y allèrent tous deux, l'allongé grand (3) ils aperçu-

(1) *Inpé*, litt.: la terre sèche, sans neige.

(2) Hélléпisme : allons, eh bien.

(3) *Khé-édé-dinha tchô* litt.: le grand qui s'étire sinueusement en s'éle-vant. Ce mot est très-riche: *Khé* sinueux, *édé* de lui-même, sans le secours d'aucun membre, *dinha* s'élève, se redresse, *tchô* gros, grand.

nètρon, khittcha-nanéhi, étchikhédéha.

Béniguntiégu duyé bé-du-ρa-koëndi (1). Gottsen tsédété, ékkwènè tchô, étié-intchiné béttsen nà tsénékka ensi, yédenté, yédétl'a, békfwélé ékkwènè wétρon ensi, ellàniwet.

rent, de lui ils se cachèrent, ils se sauvèrent tous deux.

Il était si beau que c'était difficile de le laisser (1). Quelque part on alla, un os gros, un renne-croupe lui à on jeta donc, il l'avala, il l'engloutit, à son anus l'os s'arrêtant, il en mourut.

X

Gu tuwé.

Tρu ttsen ya ttsen yaninttì ; koρadé kkinatsété endè, dènèl'éρaniwet. Tséwuxié guniwen ékhu iñé yigé sô tchô nidaya ékhu klu tchô étéwi (1) xhè nidatchu. Akhensi, du bé-ρa koendi, tρèh-tsénihon sô tchô, ρoñé sittasin tρa ttsen kρadétl'aw, sô tchô dél'aw, benda tρéniyay ell'aniwet.

Le serpent de mer.
(Litt.: ver-rampant).

L'eau de ciel jusqu'au il s'étirait ; près de lui on s'approchait si, il tuait (l'imprudent). Je veux le tuer on pensa, alors de la viande dans un crochet gros on enfonça et une corde grosse (1) avec on le lia. Cela étant, on n'y fit pas attention, à l'eau on jeta le crochet gros, aussitôt quelque (animal) le fond de l'eau de là s'élançant, le crochet gros avala, avec lui il replongea et mourut.

(1) Litt.: *lui-ne pas-pour-on vit*; de ne pas vivre pour lui, figure signifiant : de l'épargner, de le laisser tranquille, de n'en pas faire cas.

(2) Litt.: *herbe-grosse-tordue.*

XI

Kfwinpè tay Tputsié wa.

Kfwinpè tay Tputsié tay tatpu tayéhô ; yadézen. Tpatsan ensi :

— Naxékfwi l'ékhintté, aendi. Eyitta uyéti enkharé, l'épa békfwi tatayinkkpa, éyitta bé kfwi dékay adjia.

Les Plongeons Tête blanche et Pleurs de l'onde.

La Tête blanche et Pleur de l'onde aussi sur un lac formé par une rivière se promenaient nageant ; ils étaient noirs. Le corbeau donc :

— Vos têtes sont semblables, leur dit-il. C'est pourquoi étant envieux attendu que, de la craie (l'un) sa tête il lui jeta, c'est pourquoi sa tête blanche est devenue.

Tputsié yañé klané étsé koïtli, ékhu bé mon yépa étchin xhè adi :

Sé yañé, dundié adinti.

Sé yañé, sé tpon kodéyi (1) !

Pleurs de l'onde son fils sur le rivage pleurait on entendit, et sa mère pour lui chantait en disant :

Mon fils, c'est en vain que tu m'appelles.

Mon fils, car mes entrailles sont dures (1) !

(1) Le plongeon a la peau très-dure et coriace. J'ai employé ici le mot d'entrailles à la place de peau, comme étant mieux adapté à notre littérature.

XII

Taziñé.

Taziñé nadaté endè, ékρa khéti déti : — Kowèlè tchô gunli kρa atsuté, khéti.

Les Cygnes.

Les cygnes ils s'en retournent quand, ainsi ils disent, dit-on : — La chaleur grande là où elle règne pour elle nous allons, disent-ils.

XIII

Kfwa.

Gluñé ti goyé indènèfwé, kfwa kρattchilé : — Yakfwu ! yakfwu ! yié adi koïtli. Eyitta kfwa (1) édéti.

L'astragale.

La souris la terre dans se glissa, des (racines) d'astragales elle arrachait : — Elles sont rances ! elles sont rances ! en bas elle disait on entendit que. C'est pourquoi rances (1) on les appelle.

XIV

Ti yiné.

Ti ékρa adi étchin :

— Ti gokkè naxé dié wéha !

Le chant des Perdrix.

Les perdrix ainsi disent en chantant :

— La terre sur notre patrie se trouve !

(1) La racine d'astragale esculente est jaune comme le lard rance.

XV

Tchun yan yiñé.

Tchuñ yan koti (1) ékρa adi étchin :
— Chiw-tρa gottiné kotsékléya !

Le chant des petits oiseaux.

Le petit oiseau parleur (1) dit ainsi en chantant :
— Les gens des montagnes sont risibles !

XVI

Sa-élli.

Sa tséwéxié ékhu, bé tsindata intoρé, kfwékρakkè, nitsénitρon agu étlin. Kρon winna tsélli, sa-khé xhè dènè-kl'a natsénéxel xhè tsétchin ; béρon sudi itta atsétti :

— Mèni sa natρié ? yaxihonhè ! ékhu sa-kkwéné étlin, ittchié itta.

La danse de l'ours.

L'ours on a tué lorsque, sa rotule dans le foyer, une pierre plate sur, on la place puis elle danse. Le feu autour de on danse, l'ours-sa patte avec l'humaine-fesse on frappe en même temps on chante ; s'en moquer pour on agit ainsi :

— Quel est l'ours qui souffre ? tra la la la ! alors l'ours-os danse, il est fâché vu que.

Tout ce corps de légendes m'a été raconté par Lisette Khatchôti, vieille jongleuse peau-de-lièvre, pendant l'année 1870, au fort Bonne-Espérance.

(1) Fringilla canadensis *ou* fringilla leucophris.

QUATRIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DUNÈ FLANCS-DE-CHIEN

TRADITIONS DES DUNÈ FLANCS-DE-CHIEN

I

Tchapéwi.

Akfwéré-ton étéwékwi inl'ané Tchapéwi uyé yenda, nàdènè wéya yinlé.

Ekhu ρattañé wéllé ρottsen itta, djiyé entl'on yakhinli.

Etéwékwi wézazé aĕndi si : — Sé khiénékhié, endjyon tédi nan kkié djiyé entl'on yawélla ensi. ρottsen naxinnigé daρuna. Tta ékkié ρottsen nawohzé yénafwen aĕkρanon, ρottsen daha. Khuli ot'ié séda kkié ahatté : djiyé delkay ρon chi-ayé sanan. Béρon chiayè nidé naxiéρu éléρukk'as wolléni, naxiékhiéné kkρatchu. Eyitta djiyé delzen éjiji khiâha wolléni. Akhi-

Le Vieillard. (Origine du monde).

Au commencement des temps un vieillard Tchapéwi appelé vivait, deux hommes ses fils étaient.

Alors l'automne à la veille étant vu que, de fruits beaucoup il y avait.

Le vieillard à ses fils dit donc : — Ma suite deux, voici cette terre sur de fruits beaucoup gisant. Jusque-là heureux vivez. Là où jusque je vais chasser vous pensez si, jusque-là allez. Mais très-bien ma parole d'après agissez : des fruits blancs (verts) mangez ne pas. Vous en mangez si vos dents en seront agacées, vos enfants aussi. C'est pourquoi des fruits

la ttρœdh akutchya dé tρindâha sanan, akhiendi.

— Enh ! enh ! ayékhendi eltchilékhu.

Nivwa koyan ρottsen eltchilékhu wétρa da kkié akhintté, khuli édaxan étchélé : djiyé ρon chi woht'i endi.

Eyitta djiyé kρayé wimon, kwa yilla akhi yayité.

Kinté tay wétchélé kkiézen afwen.

Eyitta Tchapéwi khittsen ittchié gu :

— Ta oniρon di séda kkié ahâtté on ? akhiendi. Ekhu éyitta édé ttcha ttsen naïnténéha, ékhu tédi ndu tsélé kkié nivwa-tidilla ét'iénétti wallé kunkρa.

Eyitta doékρa diti :

— Naxiédéjiékhé djiyékayé khiéha, akhu naxiéni, wékhiéné ayitté, l'énaρu dékk'ar akutchya, diti.

noirs (murs) ceux-là seuls manger il faudra. Alors la nuit quand ça devient, ne sortez pas sur le chemin, leur dit-il.

— Oui ! lui répondirent les deux jeunes gens.

Longtemps un peu jusque les deux frères leur père à obéirent, mais tout à coup le cadet : des fruits je veux manger, dit-il.

C'est pourquoi des fruits verts (blancs) il cueillit, dans le plat il les ramassa, et les mangea.

L'aîné aussi son cadet comme agit.

C'est pourquoi Tchapéwi contre eux se fâchant :

— Comment donc n'avez-vous pas pu m'obéir donc ? leur dit-il. Alors loin de lui il les pourchassa, alors cette île petite sur il les relégua, misérables ils vécussent pour que.

C'est pourquoi nous disons :

— Nos parents des fruits blancs (verts) ont mangé et nous, leurs descendants qui sommes, en avons les dents agacées.

Racontée en 1867 par Philippe Yéttanétel, indien Flanc-de-chien, au grand lac des Ours.

II

Klintchangé kotié.

Ttsékhé Tᴘaltsan-Ottiné ᴘottsin-dènè tindékhé xhè fwani yéta yinlè, wédènè dugunli itta.

Eyitta, inl'a wékhiñé éduni ninondja la otᴘié duné axiénétti, déti ; éyitta nanné dzinékkié duné xhè wéta yinli.

Ekhu ttsékhé khindé khié ayékhédi : ékhila duné nigunti néᴘan ninondja, éné èhᴘa-wukhié hétsédi. Ekhu éhᴘa-khékhié lakhu.

Ttᴘèdhœ nigoniwô nitchontseñya, akhi éduni ttsékhé xhè wétᴘi ninla. Ttᴘèdhœ tᴘannizé ttséniwô ttsékhé alla wéᴘa duné dugunli : Sé duné étlazin déya ? sundi, hétsédi.

Edaxon nonpali yaᴘé, kᴘon ullé itta kl'in ékkwoné éᴘa koïtli l'é kkié.

Histoire des Flancs-de-Chien.

Une femme les Couteaux-jaunes d'entre ses frères avec seule demeurait, son mari n'avait pas vu que.

C'est pourquoi, une fois sa maison un étranger y arrivant très-bien homme bel, dit-on ; c'est pour ça que quelques jours les hommes avec il demeura.

Alors la femme ses frères lui dirent : or donc un homme bel pour toi est venu, dis donc, mariez-vous, lui dit-on. Et ils se marièrent effectivement.

La nuit arrivée on se coucha, et l'étranger la femme avec dormit. La nuit au milieu de elle s'éveilla la femme et à côté d'elle d'homme il n'y a plus : mon mari où donc est-il allé ? peut-être, pensa-t-elle.

Tout à coup la tente dans, de feu n'y ayant pas, un chien des os ronge on entend le foyer sur.

— Ami kl'in atti on? Djian kl'in nuρan ullé sin, hétséti. xidi nitsinté, nakodékkρon, axodéyoné khiñé koyi binkρa tsénétρa; taoti, du kl'in gunl'i.

Anl'aon kkwinatchin natsénétρié, anl'aon ttsénitséwôla, kkρatcho kl'in ékkwonéépakoïtli. —Taoniρon naxiékhiné koyi kl'in kkinatlé on? Djyan kl'in dunaxiéttsen, élékhêdi.

Ekhi éyitta l'a khinté kfwékfwin (1) yué nadékka ensin, tta ékhuyé kl'in atti koïtli, alla kuntcha tsézé, ékhi taoti.

Inxa nakodékkρon, binkρa otsénétρa; ékhila kl'in tchô kodézén wét'i la éllàniwô. Akhi éyi gottsen éduni, déti, du béxuyéhi, hédéti.

— Ey! téri kl'in tta dziné duné yinlé akhi naxétiézé ρon-nidja, ttρèdhœ anattiun kl'in la wélé, éyi la éduni naxiéρonnétta atti, taonion! da ékρa élékhendi kindé.

(1) Litt.: *pierre coupante.*

— Quel chien fait (cela)? Ici de chien nous avons ne pas, se dit-on. Vitement on se lève, on rallume le feu, toute la tente dans on cherche; rien du tout, il n'y a pas de chien.

Encore et on se recouche, encore on se réveille, et encore un chien un os ronge on entend. — Comment donc notre tente dans un chien se promène-t-il? Ici de chien nous n'avons pas, se dit-on.

Alors c'est pourquoi un des frères aînés sa hache (1) de pierre là-bas il jeta donc, là où le chien faisait on entendait, or grandement on cria puis plus rien.

Vitement on rallume le feu, on le rechercha; alors un chien gros noir est couché là mort. Et puis dès lors l'étranger, dit-on, ne reparut plus, dit-on.

— Ah! ce chien qui de jour homme était et puis notre sœur a marié, la nuit arrivée chien donc il était, c'est cet étranger qui nous trompant l'a fait à coup sur, ainsi se dirent les deux frères.

Edaxon khitiézé honna khédétρi, kl'in ρa wétρi itta, klin-dènè yinlé. Etρékhénéhi illé éllakhéniwô koëttcha.

Aussitôt leur sœur cadette ils abandonnèrent, le chien avec elle avait dormi vu que, ce chien-homme qui était. Ils n'en eurent pas pitié, ils ne mourussent de crainte que.

Ejitta ttsékhé khittcha ttsen déya la, étségu, tchon kota xhè, éyini gottsen fwani ji ρénani kfwiñé ttsen, kha ρan taétlu, ékhi sanba ρon dji tρénilla yinlé, étséti.

C'est pourquoi la femme loin d'eux partit pleurant, enceinte avec ça, là de seule vivant l'est à, les lièvres pour elle tendit des lacets, et les truites pour des hameçons elle mit à l'eau, dit-on.

Ekρaguntlélansin ttsékhè fwani ρéna anagotti yinlé.

C'est ainsi que la femme seule vécut ça arriva.

Ekρontté-khuli ttsékhé tigonitρi, déti, kl'in-a elkkètρaρé tigonilla. Khiρa uya enligu khiρon yétiyeρtρon kρuli, ontchyu yi nakhénéhi-yinlé.

Cependant la femme accoucha, dit-on, chiens petits six elle mit bas. D'eux honteuse étant et les aimant toutefois, une sacoche dans elle les cacha.

Akhi inl'a tρonsin-édé kha-mi ttsen nonta kkétihè kfwératchi kkè ékhéa-khé ρaenda yinlé.

Alors un jour comme de coutume les lacets à lièvre vers étant allée, au retour l'âtre sur de petits enfants leurs pieds elle aperçut.

— Dontti enkρaré tédi ékhé sundi ? édéléti ttsékhè sé ontchiu jié kl'in-a zon yagunl'i, édéléti.

— Comment se fait-il ces pistes je suppose ? se dit la femme, mon sac, dans des petits chiens seulement il y a, se dit-elle.

Ekkhién khami, ρan-na-

Le lendemain, les lacets

néta itta, kkρatcho kfwérati kkié ékhéρé kkanétρa yinlé :

— Sé khiéné khiatti, taonion, adi ttsékhé, sékhiénékhé dziné tρinkhété, khi dunè khenli, akhu ontchiu jié tonté khi kl'in nakokétti.

Tta awotté ékkodéjyan, adi.

Ejitta ttsékhé téontchyu kl'u étchu xhè, tρonlu kkiè déja. Déta xhè do ékρa adi :

— Ekhilla, séyakhé-a, énen kha-kρalé inkρa déja, naxiéρa, adi. Ejixhé klu nallu, khuli yué nadédja illé gu, tékhiné koρa téhèli koyiné nanéhi, ékhi khidanagodéhi.

Fwa illé gottsen kl'in-a khé doékρa akhéti koïtli.

— Enen déja, éné, tρinagoduwi ékhi naguyé.

Ekhilla kl'in-a tρinadékhé gu éhnabékkiéwé étsen, ékhi fwani yinlé itta on-

à lièvre étant allée voir, encore sur le foyer des empreintes elle aperçut.

— Mes enfants ce sont qui font, assurément, dit la femme, mes enfants de jour sortant, hommes ils sont, et puis le sac dans montant encore chiens ils deviennent.

Ce que je vais faire je le sais, dit-elle.

C'est pourquoi la femme à son sac une corde attachant, le sentier sur elle partit. En partant ainsi elle dit :

— Allons, mes enfants, maman des lapins blancs pour chercher part, pour vous, dit-elle. Avec cela la corde elle traîna, mais là-bas elle n'alla pas, sa tente auprès de un buisson derrière elle se cacha, puis elle les attendit.

Pas longtemps après les petits chiens ainsi dirent elle entendit :

— Maman est partie, dites donc, sortons donc et jouons.

Alors un petit chien étant sorti de toutes parts il huma, et seul étant vu

tcĺqu minttané éyi, akhi, ékhé-a inttiéri wélé.

Inl'aρé ékhi inl'aρé yékkétié tρinonkédéhaghu ttsintanékhié tρadéttiégu éttiédékhu-a kkρatcho tρaρé axodéyoné yalli nakotséyé tcho intoé.

Ttsékhié untladhé binniyé xhè doékρa adi :

— Eyé ! ontchyu koji déha illé londé, ttaditta dunè dawalé, adi.

Ekρa adi xhè, inρa klu intti : ontchyu békρataédénukfwi ! yéniwon itta. Adékhulľdoékρanié ρottsen ttsintané-a tρadéttié yéotanité itta, éyitta kl'in dawéllé natli.

Ekhilla tρagé ttsintané, ékhiéa nakhiéné éttédékhu-a il'agé, éjini menttané nadé itta duné dawéllé, hétsédi.

Ejiakρon, ttsékhié étchidétl'a la ttsintané tρagé dènè-yonli daïltchu, untlazé dailtsu, ékhi kl'in-a tρadéttié dawéllé éjini du bakhéyéndi. Ttsintanékhié ρa

que, le sac hors de il sauta, puis petit garçon nu il se fit.

Un autre puis un autre le suivirent, cela étant petits garçons trois et petites filles aussi trois, tous dansaient et se jouaient aussi sur le foyer.

La femme très-bien heureuse étant, ainsi dit :

— Ah ! le sac ils y entrent ne plus si, en vérité hommes ils seront, dit-elle.

Ainsi ayant dit, vite la corde elle tire : le sac je vais le fermer à coulisse ! pensait-elle vu que. Mais ainsi ayant fait après petits enfants trois entrèrent vu que, c'est pourquoi chiens ils devinrent de nouveau.

Et puis trois enfants, petits garçons deux, petite fille une, ceux-là dehors étant demeurés hommes devinrent, dit-on.

Cela étant, la femme accourut donc les enfants trois hommes qui sont elle prit, beaucoup elle les embrassa et les petits chiens trois qui demeurèrent ceux-

khawô-hé étl'in akhi yanéchyon yinlé.

là elle les abandonna. Les enfants pour un vêtement en peau de lièvre elle tissa, et elle les éleva.

Inkρon-é tta kotchilé ot'iéta yédakhériyé anagotti, déti, khinonpali koji inl'asi bôy tl'on wélla. Akhilla: naxiéhêkhé kottsen l'édéwil'a, l'ékhéti. Eyinikhé honna-kokhiédéha illé adjia, ot'ié danazé, ot'ié yédakhériyé ittala, déti.

La magie par les deux frères très-puissants devinrent, dit-on, leur tente dans toujours de viande beaucoup il y avait. Or donc: nos oncles vers allons tous deux, dirent-ils. Ceux-ci les repoussèrent ne plus ça arriva, très-bien ils chassaient, très-puissants ils étaient vu que, dit-on.

Ejikhié ensin khététiézé ρonniha itta, khiyakhié tl'on anagotti. Ekhi tédi wéttsihanné naxiéni la aïtti, éyitta Kl'in-tchongé naxiétséti innié ton ρottsen.

Ces deux-là donc leur sœur marièrent vu que, leurs enfants beaucoup devinrent. Alors ceux-là leurs descendants nous-mêmes c'est, c'est pourquoi Chiens-flancs-de on nous appelle jadis depuis jusqu'à présent.

Racontée par Yéttanétel, au grand lac des Ours, en 1866.

III

Nan du-gunli.

Le Déluge des Tρakfwélé ottiné.

Tchapéwi wékhiéné nadènè honné-déwa kwotlan

Le Vieillard ses enfants deux il les chassa après

ensin tρi-tchô l'atρadéha ρottsen nadéta-yinlé, ittchié itta, inkfwin ttsen.

Ekhuyé fwané naρwô ittchié itta, wékhiéné yékkiéttcha atti itta.

Etaxon ensin tρi-tchô édélyel koïtli akhi tρi nan elpen adjya; tchon tchô dellé. Etèwékwi wétchanρé, akhi kohanzé tρi elpen itta tédi nan taρè elpen akutchia.

Ekhilla Tchapéwi, l'atρadéha gunli dessi, éyédi l'akké-inhé naρwô ensin, minla xhè tρinttchanadey tcho dunè tcho tta tρi yéyinhè éyini la kρon-yéllé, axhé nankkié na nikhié nilla. Kρuli kohannéttsen tρu naépel ïtta, ettsendôw xiéni tchô wétsi wékkié t'inttcharadey onkhiékhédetté ninilla la, xiéni xhè taéllé adjia.

Fwa gottsen tchan delléni akhi tρu tta tchi kondowé-ttsen nétchay otaρèttsen elpen. Eyitta awondé

que donc la mer là où il y a un détroit jusque-là il s'en alla, fâché, le nord vers.

Là tout seul il demeura fâché vu que, ses enfants lui avaient désobéi vu que.

Tout à coup donc la mer tonna on entendit et l'eau la terre inonda ça arriva; une pluie grande tomba. Le Vieillard pendant son sommeil, et superlativement l'eau enfla vu que, cette terre au-dessus de elle monta ça se fit.

Alors le Vieillard un détroit où il y a, ai-je dit, là jambe de ci, jambe de là, debout se tenant, ses mains de les animaux et les hommes aussi que l'eau entraînait ceux-là il les repêchait, avec ça sur terre il les replaçait. Mais davantage l'eau enflant vu que, à la fin un radeau grand il fit sur lequel les animaux deux par deux il plaça donc, le radeau flottait, ça arriva.

Longtemps la pluie tomba, et puis l'eau celles qui montagnes les plus sont grandes encore plus haut

unli illé nila, nan inkpa tséniwen ; khulu nan unli illé la anagotti.

'Ekhu Tchapéwi ehklaë tunatay danlini tpenaho akhinla, nanpié tay, tsa xiéli, pankanli xiéli ; adé-khuli ekhiritpa, édéti.

Ettsendowé dzen tpénin-ja xhè towé-déha ninondja, béyié ullé; étin! nan yayué nivwa itta! khuli dzen-a winla tta kotlé-a utpon. Eyi kotlé la Etéwékwi tpu kkié ninixié, tpu tpatagé adjia kotlan.

xunésin kotlé kkié ehjyo itta, jazé nétcha ayinla ayxhé tchin-a dekkié ninitpi. Kkpa-tcho Etéwékwi tpi kkié éjyo nila, nan kkéhonzé nétchay ayinla; éyitta tpatsan dekkié nitpi. Kkpalatcho éjyo oyi nitta kkéhanzé intcha itta, étsinba nan kkié ninitpi. Ettséndowé unflazé nétcha itta, tinttchanadé axodéyo-

monta. C'est pourquoi on n'en pouvait plus donc, la terre pour on pensait ; mais de terre il n'y avait plus, ça arriva.

Alors le Vieillard succes-sivement les amphibies qui sont ils plongent il les fit, la loutre aussi, le castor avec ça, le canard arctique avec ça ; mais néanmoins ce fut en vain, dit-on.

Finalement le rat mus-qué plongeant sur le dos il revint, son souffle plus, en vérité ! la terre là-bas était si loin ! Cependant le petit rat sa main dans un peu de terre il tient. Cette terre donc le Vieillard l'eau sur la mit, l'eau calmée se fut après que.

Tout à coup le limon sur il souffla vu que, un peu grand il le fit, avec ça un petit oiseau dessus il plaça. Encore le Vieillard l'eau dessus soufflant, la terre plus grande il fit ; c'est pourquoi le corbeau il y plaça. Encore il souffle vu que, davantage elle est grande vu que, le renard la

né dekkié nilla okhu édété-ni tcho tonla.

terre sur il mit. A la fin très-grande vu que, les animaux tous dessus il plaça et lui-même aussi débarqua.

Tradition des Tisé-ottiné, 1868.

IV

Nan dugunli.

Le déluge des Kl'intchongè ou le Jonas dènè.

Inl'a tchinkié nigunti yama-tρié kkié kkinata-yinlé, akhi l'ué-tchô tρikkié tanémi.

Un jeune homme beau le bord de la mer sur se promenant, alors une baleine l'eau sur nagea en haut.

— L'uè-tchô s'édintl'a! yendi tchinkié. xuñésin tρa édédétρi (1) itta l'uétchi yénétla nila. Tρaρè dziné wétchon yé yékendi.

— Baleine avale-moi! lui dit le jeune homme. Aussitôt il se jeta à l'eau et la baleine l'avala, dit-on. Trois jours son ventre dans elle le garda.

Eyi akρon tchinkié wétiézé inl'asin etsé nila, tρinbakkinatsiédèdélla (2); édaxon l'uétchô naxoretti, akhi wétchon ρottsen wétchilé dahiyé adi koïtli :

Ensuite de ça le jeune homme sa sœur toujours pleurait, au bord de l'eau elle se promenait en pleurant; tout à coup la baleine apparaît de nouveau, son ventre de là son frère sa voix dit elle entend :

— Enba! enba! étin! kondowéttsèn étρiénétti, l'ué tchô koji! Wé tchon sé

— Ma sœur! ma sœur! quoi donc! tant je suis malheureux, la baleine de-

(1) Hellénisme.
(2) Idem.

kkié dinkkρon, enni. Ejitta néρanitadénihon, enba, l'ué tchô ttsen né khié-kkiéwé wéttsen naninkka éyixhè djian-kottcha ttsen kρasédintρi, éné, adu tsié xhè.

Eyitta éttiédékhu wékkié kkiéwé kkéétton ensin l'ué tchô ttsen nayénékka ayhé khiétchinklu uyitρon, déti nila. Ekhu tchinkié khié iltchu itta, éyer ottala l'ué tchô nayénékhu nadli, hétsédi.

T'ama nayénékhu, kkatchiné él'aniwô, kρulu ρéna tté la. Eyitta l'uétchô untlazé binniyé-illé itta, wétché xhè tρu nanéyinkka. Eyer ottala tρadétcho nétchay anaudjya. Tchi la héni ettsentaρé dédétρin, ékhu té kokkié nadékli itta, nan otaélpen nadli.

Tchinlkié wé tiézé kkρatcho éyi khié la du tρi yaïnρon, déti.

dans ! son ventre me brûle, dit-il. C'est pourquoi je t'en supplie, ma sœur, la baleine à un de tes souliers jette-le, ce par quoi d'ici loin tu me retireras, dis donc, dit-il avec larmes.

C'est pourquoi la fille un de ses souliers ayant délié, la baleine à elle le jeta avec ça ses lacets elle tenait, dit-on. Or le jeune homme le soulier saisit vu que, ce par quoi la baleine le revomit de nouveau, dit-on.

Au bord de l'eau il le revomit, presque mort, mais cependant en vie encore. C'est pourquoi la baleine beaucoup mécontente étant, sa queue avec l'eau elle frappa. De là des vagues énormes résultèrent. Les montagnes comme encore plus haut elles s'élevèrent, et sur terre retombèrent vu que, la terre fut inondée de nouveau.

Le jeune homme et sa sœur aussi seuls deux l'eau ne les tua pas, dit-on.

Racontée en 1864 par Jérôme Sakρanatρatρi.

A l'exception des Peaux-de-lièvre du Mackenzie, je n'ai trouvé cette légende chez aucun autre peuple ; mais il est bon de remarquer qu'on l'a notée aux îles Tuamotou.

Voici en effet ce que je lis dans une relation du R. P. Montiton, mariste, datée de 1875 :

— « Un homme kanak de cet archipel fut avalé par une « baleine et dit qu'il brûlait dans le sein du monstre ma- « rin. *De ventre inferi clamavi* (1). Au bout de plusieurs « jours, il éventra le monstre qui, de douleur, se jeta sur « un récif et y rendit sa proie vivante. »

On peut donc considérer ces deux fables comme ayant une origine identique qui leur est venue de la légende du Jonas sémitique ou hébreu.

Ces mêmes kanaks attribuent d'ailleurs le cataclysme du déluge aux agissements déplorables d'une race d'hommes qu'ils nomment, comme mes Dènè, *Hommes-chiens*.

V

Duné jya-mon riyay.

Akfwéré, dènèton, dènè tsuρon inkρa natsenpa. Tρunlu gρa kkwi!a dènè l'an. Inl'anè ttséjon téjyan ρon etsé :

— Déρaté illé ! akondi. Téyan kkhin yéρon intchu. Ttsekwikhé éji kkwila l'an.

L'homme qui a fait le tour du ciel.
(L'hercule duné).

Au commencement, avant l'homme, se battre pour on se mit en marche. Sur le chemin et il y avait une grande foule. Une vieille femme son fils pleurait sur :

— Ne partez pas ! leur disait la vieille. Son fils ses flèches à lui elle prit. De femmes là aussi il y avait beaucoup.

(1) Jonas, cap. II, v. 3.

— Enè, dènè kkié ducha adi tchélékwi ton aédi. Fwani dènè kkié déja, tρunlu tchô gρa yenda, yatséninttρa, kρuñi tcho yéonlay yatsenda entté, chiw lantté tρaoniha, éji ρottsen chié ttsen tρagodéha fwéta né kopatsenda, kρuñi koyan koρatsenda, ékhié, kottsen tρatsédéja.

— Mère, je veux suivre les guerriers, disait le jeune homme à sa mère. Seul les guerriers il suivit, le chemin grand il suivit, regardant de partout, une grande tente qui s'élevait il aperçut aussitôt que, comme une montagne qui s'élevait là, jusque la montagne vers en pente il s'assit et la terre il inspecta, une maison petite il aperçut, le jeune homme, et s'y dirigea.

Kρuñi kotchô enli, koρon nitsénité, ρaytρèni-xè kha tcho, l'ué tcho fwétcha ρon chitsétρi. Enéwékwi tséyuné tcho nal'ékhêwer, onfwa wella. Eyi tρinéyékhéwi, tétρué nigunti ρayénikéwi, kotlan l'ué koρon fwétcha, bétρué fwéta naρwer ρanitchu. Nétρé ttiéré : — Sé tρué béρa nutρè, fwani aendi ttsékwi. Kottsen déja, yéρa tchontρi, ttiéré wétρi, yéttoé intchu, dènè, béρa wotρé ! yéniwen ensin, kρulu xuñési nonba yéρa wétρi oyi ; yintchuri, bonyédété, yéta tchontρi bédènè yinlé.

C'était une grande maison, il y alla, dans un chaudron de racines tressées du lièvre et du poisson bouilli on mangea. Un vieillard et sa vieille demeuraient, il y avait des ustensiles. Eux sortis, leur fille belle il en eut envie, après cela du poisson pour eux on fit bouillir, sa fille assise qui demeurait elle lui en donna. Elle se coucha la fille : — Ma fille, couche avec elle, seul à seul lui dit la vieille. Il y alla, à côté d'elle il dormit, la fille dormant, ses seins il prit, l'homme, je vais dormir avec elle, pensait-il, mais tout à coup une hermine est à son côté ; il la prit, la repoussa, dormit avec la fille et devint son mari.

Kpomi ttiéré bédéjyékhié aendi :

— Sé naridé kodestchoë séponnetti, endi.

— Kpulu, kpulu ! endi mon.

— Séxuyé pon nawodja, enni tétpué. Tchinkié éyi tcho yékkié déja ékhu inkpoñé xhè kha wéllu. Eyini pottsen t'uyon pottsen tsénda, éyédi kfwé tpuyé nanéïnkka ensin ontaë tcho él'aniwé.

Kkin wépon-ullé. Dènè detchin-tpa nanéïnkka, ayhè détchin-lla kkin anadjia éyi pottsen nadetli. Nanéyétsi.

Ettalé kkwinatchin édinetli. Yatégé kopaenda ensin, déttanni tchô béttô tawéhon ttsu tchô llara. Nontéli kokkié wéta. Dènè yéttsen kkènayetl'a ; ttô yigé niniya, fwagé tchô mé tchuné ji wéta. Doékpa ayéndi fwagé :

— Dunè, sétpa tchin, énen kkpatcho khékpé illé. Djion nékhèhi londè, l'épanékhéwer-walléni, endi. S'inttsénè koyé nanéïnhi.

— Alloñi, yérì kotta né-

Le lendemain la fille à ses parents dit :

— Ma magie tout entière il m'a pris, dit-elle.

— Qu'importe ! lui dit la mère.

— Mes lacets je vais visiter, dit la fille. Le jeune homme lui aussi la suivit et par sa magie des lièvres il prit. De là un petit lac à ils allèrent, là une pierre dans l'eau il lança et un brochet gros il tua.

De flèches il manquait. Dènè un arbre dans jeta une pierre, avec ça les rameaux flèches devenus en tombèrent. Il les ramassa.

Des plumes aussi il manquait. En haut il leva les yeux donc, un aigle son aire est suspendu un gros sapin au sommet. L'oiseau-tonnerre y était. Dènè vers lui grimpa ; le nid dans il pénétra, l'aigle son fils seulement s'y trouvait. Ainsi lui dit l'aigle :

— Homme, mon père et ma mère aussi n'y sont pas. Ici ils te voient si, ils te tueront, dit-il. Mes ailes sous cache-toi.

— Alors, quoi par ton

tρa nakodézyan wollé ensin, ékρa sédéwundi? endi dènè.

Nontéli wétρa yah étsi; wéha la tchon étsi, enni fwagé yan.

Winttséné koyi dènè ninitρi ékhu wéttô yié tchontρiun, nayénéhi yinlé.

xon-ensi Nontiélé tchô ttô yé anhéttawé, étié téyañé ρanitchu. Wé ttsaré tcho gunlini, mon. Dènè l'éρayinwô axhé wétρi.

Fwa illé kotlan, Nontiélétρa éyi kwilatchin anhéttawé :

— Dènètsin détchi, adi. Ekhié-a ttô yié ninitρi. Eyi kkwila Dènè l'éρayinfwer, kρulu fwagé-yan wéxié-illé, yénadéti axhè doékρa yendi :

— Néni, la, nadéuntta, él'anénufwi ρa illé; kρulu djian ρottsen l'ugè zon éyi tta éwunna ρa, yendi. Ekhu yénarètsi; kholu Nontiélé nakhé él'aniwer éyi béttalé intchu itta, tta l'an étti anagotti, iti bétalé, déti.

père reconnaîtrai-je donc, dis-le moi? dit l'homme.

— L'oiseau tonnerre mâle la neige produit; sa femelle la pluie fait, dit l'aiglon.

Ses ailes sous l'homme il plaça et son nid dans il s'accroupit, le cachant.

Tout à coup l'oiseau tonnerre le nid dans arriva d'une aile puissante, de la pâture à son fils il donna. Son grand bonnet elle avait, sa mère. L'homme la tua et elle gît.

Pas longtemps après, l'oiseau tonnerre père lui aussi rentra au nid :

— Ça sent l'odeur humaine, dit-il. Un petit enfant dans le nid il apporta. Celui-là aussi Dènè le tua, mais l'aiglon il ne le tua pas, il le relâcha en lui disant :

— Toi, donc, va-t'en en volant, je ne te tuerai pas; mais à partir d'aujourd'hui de poisson seulement tu vivras il faut, lui dit-il. Puis il le lâcha; mais les tonnerres deux morts, ceux-là leurs plumes il prit vu que, de plumes beaucoup il eut, ça arriva, de tonnerre des plumes, dit-on.

xon-ensin étié-kotchô tρunlu kkè tchintρi, nétcha tchô. Ayétitsulé illé. Etla agontténi koρon él'atséni-wer walli, sundi ?

Tout à coup un renne-géant sur le chemin est étendu, gigantesque. On n'en pouvait plus. Comment fera-t-on pour le tuer pensait-on ?

Dènè détchen-yé nanéhi un, gluné ρayétaw, doékρa ayendi :

L'homme un arbre sous se cachant, la souris apercevant, ainsi lui parla :

— Séρa béttsen tρinlu neltsi, yendi. Gluné tékoyé kkinakwi, ensin étié kotchô koyé ρottsen ghé wessi éyédi wédziyé wéhan ρottsen. Dènè gluné kkédéya ensi, kkinédétu xhè étié kotchô ρottsené yédziyé unintsé, él'aniwer. Yé kkwé ρaïntchu ensin honrédjiawé.

— Pour moi vers lui une route creuse (sous terre), lui dit-il. La souris soùs terre rôdant, renne gigantesque dessous jusqu'au une route elle fit, là où son cœur se trouvait jusque-là. Dènè la souris suivit donc, en rampant le renne-géant jusque-là son cœur il perça et il mourut. Son nerf il arracha après quoi il s'en revint.

Ekhi ρottsen kkinkfwé kunkρa déja, kuyinkρa nétρa. Etaxon klotρay xô kfwéttié kkié tchon-édentρi, inkρoñé essi, ρa yéta. Dènè kotlé-tturé iltchu ensin, yétchin-éninttô, ttsayle nanéyinkka xhè yéwédéyintsé. Ekhu ρottsen kfwéttié yinchu.

Cela après des pointes de flèche pour il partit, il les chercha Tout à coup un gros crapaud les pierres plates sur était étendu, la magie faisant, il aperçut. Dènè de l'argile ayant pris, il en fit une boule, sur le crapaud il la lança, avec ça il le tua. Après cela les pierres plates il prit.

Ekhula ttsékwi tay, kkρa tané, éttalé tchin, kfwé kwi-

Ordonc une femme aussi, des flèches aussi, des plu-

natchin étti itta, dzè inkᵨa déya, édéti. Yué klin etsé koïtli kottsen déya ; éyixhè nonta ghé tᵨédéko gonéhina : si kfwéré nèhi ! endi, éyitta séni settsen néli, endi. Etaxon ensin nonᵨa ttsen étchiyétlé, té ttséré yékkié nitᵨénitchu, yékkié natchonédentᵨi, yunintsé ; xuñèsi nonᵨa dènè enli itta, yékfwiwè kᵨaïnttah, yékfwiᵨa ᵨaitchu.

mes encore, des dards de flèche encore il avait vu que, de la résine pour il partit, dit-on. Là-bas un chien aboie il entend et s'y dirige ; ce faisant un glouton le sentier traversa il aperçut : moi le premier je t'ai vu ! lui dit-il, c'est pourquoi tu es à moi, dit-il. Aussitôt donc le glouton vers il courut, sa couverture sur lui il jeta, sur lui il se coucha, il le perça ; tout à coup le glouton homme redevint vu que, la peau du crâne il lui coupa, sa chevelure il arracha.

Eyédi niliné gunlini ensi, yétᵨé détl'a, Yannaï néné Nonᵨa nénékkè ikkè ttsen ninondja. Eyédi Nonᵨa l'an nanaté éyer, békuñé l'an. Nonᵨa-ya bœt wédéjiékhié taukhédekhé uwékkwon.

Là un cours d'eau il y avait vu que, il le franchit. De l'autre côté le pays des Carcajoux c'était, il y arriva. Ces Carcajoux (gloutons) nombreux demeuraient là, leurs demeures beaucoup. Les petits gloutons de la viande à leurs parents demandaient il entendit que.

xun-ensi Dènè nanéhi, fwétᵨi la adja, Nonᵨa danlini él'aniwer khéniwen xhè, yéᵨon nitué ninité, étaxon ni-etl'aw Nonᵨa nanéïnkla ; inl'égé la béinᵨon

Tout à coup l'homme se cacha, le mort il contrefit, ceux qui étaient Carcajoux mort le pensant, de lui près ils arrivèrent, aussitôt se levant les Carcajoux il

énintl'a xhè nonρa yéyiha, détsin, ékhu binρon ρottsen dzé kρaétli. Eyi ρottsen Dènè dzè étti, déti.

frappe ; un d'entre eux son museau il atteint de sorte que le glouton éternua, il se moucha, et son nez de là la résine est tombée. A partir de ce moment Dènè de la résine posséda, dit-on.

Eyédi ρottsen Dènè téyétélé ttsen nadédjaw yéρon ninondjaré, ton xhél naρwer nila.

Après cela Dènè sa femme vers s'en retournant vers elle il arriva, sa mère avec elle demeurait.

— Sa tchô nenli ! ayendi. Ttséankwi ékρa yéniwen illé yéwédeïntsé walli, yéniwen itta. Kρulu édini untlézé ékρa yéniwen xhè, do adja, sa wélé. Ttséankwi tétchaë aendi :

— Ours blanc fais-toi ! lui dit-il. La vieille s'y opposait, il va la tuer, pensait-elle vu que. Mais lui bien ainsi pensant vu que, ainsi elle se fit, ours elle fut. La vieille son gendre dit à :

— Ey ! sé tchaë-ttsinttonné, sé tρué béρa tséuwi zon doékρanié békka otsénétρa dè, adu xhè békρaunlini béttsin axodéyoné yéρa naïntchu. Kρulu dènè nidéfwer, sa ttsen étchidétl'a, nichidentl'a, kkin tta yéwéxié, él'aniwer.

— Ah ! mon gendre-enfant, ma fille, on la tuera seulement de la sorte si on l'aperçoit, dit-elle, en même temps les armes qui étaient à lui toutes elle lui prit. Mais l'homme se levant, l'ours vers courut, il l'étouffa, les flèches par il le tua et il mourut.

Ettédékhu sa wélé tentρa inkρa yaρeltρi itta, tentρa : sétρué kéuti, dènè él'awoρwi, yéniwen, kρulu Dènè

La fille qui était ours son père appela en mourant vu que, son père : ma fille je vais venger, Dènè

tρu ttsen étchiyétlé ensin, tρéniyaw tsa la adjia.

Etéwékfwi kkwinatchin inkρoñé tta natset itta, yikoné anadja, tρinttchanadey nétcha, édjiéré lahéni, kρulu b'inttséné gunli binnèné kkiè ; éyi la édédetsi xhè yañé ttsen nadétta tρu kkié tρédéniwé, axodéyoné tρu éton xhè, tρama natchonédentρi bé pœr nétchay.

Dènè kfwéritchéné aëndi :

— Sé tsiyé ttsen étchidintl'a, bé tchon unintsé, yendi. Kfwéré do adja, yétchon nayinkρa ensin tρu l'atchoé éyer ottsen nitli, tρa yawé arédja. Eyitta yikoné nadéttaρ ékhu tρu tchanékhé nétan.

Dènè axodéyoné béwié dutsé, daëdi. Kwinatchin tsa anadjaw, yué ttsen némi tsa-hélé, nadéïnlin tchô édéti, éyer wétsi, ékhu l'ué anadja.

Eyédi ρottsen nilin tanzen déminé :

— Chié tρa tρinttchana-

je vais tuer, pensa-t-il, mais Dènè un lac vers courant y plongea, et castor se fit.

Le vieillard aussi la magie par était fort vu que, hydre il devint, un animal grand, un bœuf semblable à, mais ses ailes il a son dos sur ; cela s'étant fait en même temps du ciel il arriva volant sur le lac il se posa, toute l'eau il but vu que, sur le rivage il étendit son ventre gros.

L'homme le pluvier dit à :

— Mon grand-père vers cours donc, son ventre perce-le, lui dit-il. Le pluvier ainsi fit, son ventre il perça donc l'eau toute de là coula, l'eau mugit, ça arriva. C'est pourquoi l'hydre s'envola et alors l'eau les deux vieillards noya.

Les hommes tous tuons-le, dirent-ils Alors encore castor il se fit, là-bas vers il nagea une chaussée, au grand rapide là il construisit, et poisson devint.

Là de le fleuve (Mackenzie) contre nageant :

— Dans les montagnes

dé, wol'é, yéniwen. Eyitta ttchuñé édédésiw (1); tsa binnéné kkié taïyaw, Nadéïnlin tsélé ρon nidémi. Tsa dié yanna békkiéwé niyénitρi, ninaudlé ρottsen éyédi naρwer ρa. Ekhu édéténi kkwinatchin tsélé wétsiun, éyi naρwéyinwet déti; Nadéïnlin tsélé uyé; ékhu ρottsen ndu ya tsa-tchô-tρéniha édéti, éyer naρwéyinwet, éyi bétché, édéti, tρu tρéniha.

animal je veux être, pensa-t-il. C'est pourquoi porc-épic il se fit (1); le castor son dos sur il monta, et au rapide Sans-sault il nagea. Le castor le fleuve de l'autre côté de le déposa, à la fin du monde jusque là il demeure afin que. Et lui-même encore une chaussée ayant construit, là il demeura, dit-on. C'est là le rapide Sans-sault; de là une île petite le castor qui trempe à l'eau appelée, là il demeura, c'est sa queue, dit-on, qui y trempe à l'eau.

Racontée par Yékki, femme esclave du fort Norman, en 1877.

N. B. — Ce conte est d'une stupidité rare. C'est un amalgame de cinq ou six légendes écourtées et mélangées dans un affreux désordre. Si je la cite ici c'est qu'elle nous donne une description de l'animal fabuleux que les Dènè appellent hydre ou buveur d'eau *Yikoné*, *Tρulkudhi*. Elle convient tout à fait à l'*Achtour* ou bœuf ailé des Assyriens. C'est aussi parce qu'il y est, de nouveau, fait mention de ces énormes pachydermes avec lesquels, paraît-il, les Dènè auraient lutté dans un autre continent.

(1) Hellénisme, redoublement.

VI

Dattini.

Tρu tρama natsédé chi tρa, Sajon-kfwè kotρa, tsa inkρa natsézé. Ttsékhé in-l'égé té dènè xhè nazéni. Kρulu niwa ρottsen yékké-tié déya. Tρéwé, tρonlu l'akkè-inha ρon ninondja. Ehttsen nadéya ensi ρottsen déya ékkéodéyan illé. χhè t'éwé kρontchô Dattini kko-khédétl'a, éyi ρon agun-wéni ninondja.

Tchon dédéllé (1) itta ékhu bé yué l'atchoé nawétsé itta, ttsékhu inxa kρon gρa détl'a. Eyuwi dènè fwani kρon gρa naρwer nila Kkρatsélé-ttiné atti xonétti.

Nadutcha, yéniwen ttsé-kwi; kρulu béudéti illé, éyi tρéwé entté Kkρatséléttiné yéρa tchontρi, béttséyanné ayinlaw, yèh chié dinnanè tρutchô t'ama nadétl'a yinlé.

(1) Hellénisme, redoublement.

Les Kollouches.

Un lac au bord de on de-meurait les montagnes des Bighornes parmi, le castor on chassait. Femme ma-riée une son homme avec chassait. Mais loin de en le suivant elle allait. La nuit, un chemin qui se bi-furquait vers elle arriva. Elle s'égara donc et là où elle allait elle ne le savait plus. Avec ça de nuit un grand feu que des Kolloches avaient allumé, là vers avec peine elle arriva.

Il pleuvait (1) comme et que ses vêtements tous étaient mouillés, la femme vite du feu s'approcha. Un étranger seul du feu près était debout. Un Petit phal-lus c'était évidemment.

Je vais repartir, pensait la femme ; mais c'était im-possible, cette nuit même, le Petit phallus dormit avec elle, sa femme il en fit, avec elle les montagnes sur leur versant, la mer au bord de il partit.

Fwa illé ρottsen, ttsékwu bédéné wa yinlé, éyi la kρon ρa ninondja, té yétélé kρa yéniwen ensin, kρulu du béxuyéhi. Inpé tay ρattañé tay yinkρa-niwen kρulu xun.

Edéténi kρulu Kkρatsélélttiné kρuñi kodella té déné xhè ninondja.

Uallèlé ensin, hè yagunli ρottsen tsédété, niliné gρa, ékhuyé natsété. Ttsékwu Duné éyer té déné wa békfwi éguhan dzétρélé kkié éyikkiè béyé-kodékfwé. Yénakorédjion ensin otρié éyitsé.

Eyitta éyi niyédintρiyinlé yéttsen ittchié té déné ρon étsé itta : béwé dutsé, yéniwi; kρulu édini: sé kfwi éya ! adu, yéρa tadéta-illé nilay. Té dènè kfwi intchu ensi, yèh nakoyié otta Kkρatsélétliné ρon nanéha.

Ekρaguntté inkρo dènè nontρanρé ékhé té bié nakρaékha ahi, xhè tρu tρa-

Pas longtemps après, la femme son mari proprement dit qui était, celui-là feu au arriva, sa femme cherchant donc, mais elle n'y était plus. L'été et l'automne et il la chercha mais vainement.

Elle quant à les Petits phallus leur village son (nouveau) mari avec elle arriva.

Au printemps donc, les écluses de pêches il y a jusque-là on alla, la rivière au bord de, là on demeura. La femme dènè là son homme proprement dit sa tête trouva un échafaudage sur là-dessus on la boucanait. La reconnaissant donc très-fort elle pleura.

C'est pourquoi celui qui l'avait ravie contre elle se fâcha son mari sur elle pleurait attendu que : je vais la tuer, voulait-il; mais elle : j'ai mal à la tête, ayant dit, il la laissa tranquille. Son mari tête elle prit donc, avec elle elle joua afin que le Petit phallus elle trompât.

Cela étant cependant à l'insu de ces gens-là un enfant son couteau aiguisa

ma ttsen nawéya tρéwè, ella l'atchoë unitsé-yinlé, inl'égé zon du hayéti : ustchu, yéniwen itta.

Eyi adja kokkétlan nét'i, té dènè xhè sannaρfwé tρéwè, yéρon yétidéhon hèni : tégé néha tchonnintρi, yendi. Edéténi ttasan aniwen illé xhè, ol'ié inténétρigu tégè éha tchontρi. Ekhulla ttsékwi bié tidihon ensin ténéyu kkρawè kkédéyinttaw khu tρinondja.

Bé ollé-a intchu ensin :

— Sa xiè tchô wunéssi né inkρoñé-tta, yendi. Ekhu nipalé ttchanttsen nadédja, ella kkiè nanél'a, ella xhè nadéhié, étsédi.

Fwa illé, békkaowéri mon nidéρo ensin, té yan bé kfwi l'ééttawé bé kfwi ullé kkanétρa ayhè kuntchatρa éyitsé.

— Sé yañé wéttséyanné

elle fit, puis l'eau au bord vers elle alla de nuit, les canots tous elle les perça de coups de couteau, un seul elle épargna : je le prendrai, voulait-elle.

Cela elle eut fait après que elle se coucha, son mari avec elle joua de nuit, elle l'aime comme si : en arrière couche-toi, lui dit-elle. Lui-même quelque chose ne soupçonnant pas, attendu que, très-bien il s'endormit sur le dos couché. Alors la femme le couteau prit donc l'homme sa gorge elle trancha puis elle sortit.

Sa petite chienne ayant pris :

— Pour moi une brume épaisse fais donc ta magie par, lui dit-elle. Alors la tente loin de elle partit, le canot sur elle monta, le canot avec elle partit, dit-on.

Pas longtemps après, le chef sa mère se levant, son fils sa tête est coupée, de tête il n'a plus elle vit, alors grandement elle pleura.

— Mon fils sa femme sa

bé kfwi l'ééttaw, enné, bin-kρa-duté, tayatchu, bé wa bé tchu kkwila kkédattaw, énné, séρa nul'é, adi ttsé-yunné.

Eku éyitta Kkρatsélé-ttiné l'atchoë ttsiyé-khédété tρé-wé entté, ttsékwi dènè in-kρa tséteupa. Kρulu étaxon khuella tρu intl'on eusin axodéyoné tρu-yaïnρon. Ttsékwikhé ékhé-akhé zon nagoréwer.

Kkρatsélétttiné axodé-yoné ullé itta, anl'a dziné illé ttu kρuñi kolla ρon na-wéhié, dènètchoñé ttsékwi khé tcho ékhé-akhé axodé-yoné ρakoéklin, xhè bœt in-tchu khuté élla ttsen na-tchidetl'aw, té néné kkè ρo-ttsen nadéhié, déti yinlé. Eyi la ttsékwi wetsi, khulu binzi ékkodiyon illé (1).

tête a coupé, dites donc, recherchez-la, prenez-la, sa bouche, sa vulve aussi cou-pez-les, dites-donc, et me les apportez, dit la vieille.

Alors c'est pourquoi les Petits phalles tous partirent en canot la nuit pendant, la femme dènè pour re-chercher. Mais tout à coup leurs canots faisaient de l'eau donc, tous se noyè-rent. Les femmes et les enfants seulement restè-rent.

Les Petits phalles tous plus vu que, encore jour ce n'était pas encore, au village elle se rendit en canot, pendant leur som-meil les femmes et les en-fants tous elle attacha, avec ça de la viande elle prit et son canot vers se sauvant, son pays vers elle vogua, dit-on. Voilà ce qu'a fait une femme dènè, mais son nom nous ne savons pas (1).

Racontée en 1877 par Yékki, femme esclave du fort Norman.

(1) Son nom a été cité par les Peaux-de-lièvre : *Intton-pa*, Fleur-blanche.

VII

Chiw gul'a akutchia.

Tchapévi nné navési kotlan sin, dunié l'atcho nné tadinni ttsen nagodévi-yinlé. Ekhu éyet ttasin inkhulé, inwulédé nétcha-tchô yavési yinlé.

— Alla dintoρé tρu naxiékké-inρon nidé, tédi niyé kké dévité-woléni aëkρanon, akhéti yinlé.

Eyédi kottsen niva-illé denkρoni gunl'i, déti. Akhu niyé kontonné ya ttsen niva-illé tavéhon, ensin, xunédi chié yigé dunié kkètséklu koïtli, ékρa atséti koïtli :

Ekhulla naxiéxétié l'ékkèttcha akhintténaxié, kotéyé éten aguntté, akhutséti.

Dunié ttsékhédatl'a, dadégé khu adjya. Enttey la, dékρoni gunl'i, déssi, dunié-vinan dadékfwé, éyini khé yadikkρon xhè kρata-

La montagne qui s'effondre (Diffusion du langage).

Le Vieillard la terre refit après que donc, les hommes tous une terre élevée vers se sauvèrent. Alors là quelque chose d'allongé, de tubulaire, de gigantesque ils construisirent.

— Alors à l'avenir l'eau nous tue encore si, cette maison sur nous nous réfugierons probablement, dirent-ils.

Là près de des mines de bitume il y avait, dit-on. Or la maison déjà le ciel vers pas loin s'élevait, donc, tout à coup la montagne dans les hommes on s'en moque on entend, ainsi on dit on entend :

— Or çà votre langage différent l'un de l'autre est, votre parole différente est comme, leur dit-on.

Les hommes tressaillirent, ils s'épouvantèrent alors ça arriva. Cela étant, les mines de bitume qu'il y avait, ai-je dit, les hom-

tl'a adja, pfé yadétρal, chi éhkkènél'é xu kkρon tchô gottsen kρadatl'a ; ékhu gottsen gul'a-akutchia éyi kokl'aë ontρié tcho intρen-yédé niwéha.

mes autour qui fumaient, celles-là prirent feu et avec ça éclatèrent, ça se fit, les roches s'entrouvrirent, la montagne se fendit et un grand feu de là sortit en éclatant ; puis après cela elle s'affaissa, cela à la place de une plaine grande désolée s'étend au loin.

Ekhu duniékhé yako-dédjié ensin él'attsen-khé-détié, axodéyoné ti gokké tiéatié. Eyédi kottsen, déti, dunié l'ékhéuvéppuon illé.

Alors les hommes ayant peur partirent dans toutes les directions, tous sur la terre ils se dispersèrent. Là à partir de, dit-on, les hommes ne se comprennent plus.

Tédi la tané gottsen aku-tchya, déti, envin.

Cela donc l'ouest à est arrivé, dit-on, jadis.

Racontée en 1869 par le chef montagnard Tétiwotρa, surnommé Timbré et Nako.

N. B. — Cette légende réunit évidemment le souvenir antique et universel de la confusion des langues, avec la mémoire d'un événement plus récent, d'une éruption volcanique terrible, suivie d'un effondrement qui aurait eu lieu non loin du Pacifique, dans la partie occidentale de la grande Cordillière continentale de l'Amérique.

VIII

Tpunè (1).

Tédi tpu tchô (2) gottsen minitié kowéré enttey la, fwa gottsen, éyédi dènè nadé tpuné dauyé nila.

Fwa gottsen Tpuné tpu tchô klané nakhédé : ot'iéta dakunyon illé, kuntléwé danédjié tcho ttsi.

Alla (3) Dènè tpu tchô pa nikhénité enttey, tédi tpuné wokon khéniwen, bétié tsutchu kunkpa itta

Tédi chiw L'uétsélé yué édéti, éyi kké tpu tchô pa ninité ninla, éyi gottsen niwa nnè égodatti.

Ekhu Tpuné ttasin ttcha khénédjié illé akunané : fwan! ayitté, khéniwen enkharé la, kodétchoë khénétpè. Eyitta Dènè Etatchô

Les habitants de l'eau.

Ce grand lac (2) à nous arrivâmes avant que encore, il y a longtemps, là un peuple demeurait les habitants de l'eau appelé.

Pendant longtemps les Trouné le grand lac au bord de demeurèrent ; très-bien ils avaient peu d'esprit, beaucoup ils étaient craintifs aussi.

Or donc (3) les Dènè le grand lac au bord de ils arrivèrent aussitôt que, ces habitants de l'eau tuons-les, pensèrent-ils, leur pays nous prenions afin que.

Cette montagne la Montagne des petits poissons appelée, c'est par là que le grand lac au bord de nous arrivâmes, de là au loin le pays on découvre.

Alors les Habitants de l'eau de rien ne s'épouvantaient probablement : seuls nous sommes, pensaient-ils vu que, tous se couchèrent.

(1) Contraction de *tpu* (eau, lac, mer) et *ottiné* habitants, gens, peuple.
(2) Lac des Ours.
(3) Hellénisme, mouvement de style.

kkè tρu ρon nikhénitew, nié ttsen ninitew, chiw-lara nakokhédékkρon akutchya.

C'est pourquoi les Dènè la Grande presqu'île par au lac étant arrivés, vers le sud arrivèrent, au sommet de la montagne ils allumèrent du feu ça arriva.

Tρunè ensin tρanakhété, tρu tchô klané kkè. Etaxon yatégé chiw ta kρon kρadétl'a kkakhénétρaw, dzé khédétl'a, kρulu yaonni illé enkha la, ttasan akhéniwen illé :

Les Trouné donc en bas demeuraient le grand lac son rivage sur. Tout à coup en haut la montagne au sommet de un feu brille apercevant vu que, ils s'étonnèrent, mais ils n'étaient pas sensés vu que, ils ne se doutèrent de rien :

— Yatégé chiw kkè ta fwen nétchay tawéhon ! khèti, xhè tchontsénéyé.

— En haut la montagne sur, quelle étoile grande est au ciel ! dirent-ils, avec ça ils se couchèrent.

Aku tédi tρéwé enttey la Dènè kρuñi kolla winnakhé dété ensin, l'atchoë Tρuné yaïρon, déti.

Cependant cette nuit même les Dènè le village investirent vu que, tous les Trouné ils tuèrent, dit-on.

Eyer ottala kuρon chin itsi ayxhé do aditi chin xhè :

C'est pourquoi sur eux une chanson nous fîmes. Ainsi disant en chanson :

— Kokkéra-ghé kkè ta fwin nétchay ya kkè tahay ? diti.

— La montagne sur quelle étoile grosse ciel au marche ? disons-nous.

Eyini gunkρa tédi chiw Kokkéra ghé, héditi.

C'est pour cela que cette montagne Sur quoi il y a un sentier s'appelle.

Racontée au grand lac des Ours, en 1866, par l'Esclave Edjiéréttsi.

N. B. — Si cette razzia nocturne n'est pas un conte, il est probable que ces *Trouné* étaient une petite peuplade d'Esquimaux qui habitaient les bords du lac des Ours, où ils avaient dû venir par les rivières Dea.se et Coppermine, à cause de la proximité de la mer Glaciale. Les Esquimaux seuls peuvent mériter le nom de *Peuple de l'eau* ou *de la mer* par excellence, car ils sont éminemment pélagiques et riverains.

IX

Mackenzie Long-Cou.

Histoire de l'arrivée des Européens au grand lac des Ours, racontée en Tchippewayan par un témoin oculaire, François Beaulieu, chasseur du dit Mackenzie.

L'ukkè inl'aρé békkaodhéri nédhé la Compagnie du Nord-Ouest ottsin-dènè, Sas tchôρ tρué ulyé ρottsen ninikρi sin, yé oltsi kρaïtla la. Mitsi Mackenzie ulyé ni Ecossais enli nitta; kρulu nuni bé tchélékwié idlini Banlay idli ittala, Grand-cou héditi.

Au printemps (de 1799) un chef grand la Compagnie du Nord-Ouest appartenant à, au grand lac des Ours appelé là arriva par eau, donc, une maison on fait pour que donc. Monsieur Mackenzie il s'appelait. Ecossais il était vu que; mais nous ses serviteurs qui étions Français nous étions comme, Grand-cou nous l'appelions.

Banlay ρodélyon yékuré-l'a, yéttchaunillé, otρié ρaodi itta. Untladhè banlay

Les Français tous le méprisaient, le haïssaient, (il était) très orgueilleux vu

éρalaρéna tthi alhini si, kρulu bœr-l'an-illé uρanl-tchi ninan.

que. Beaucoup les Français travaillaient aussi il faisait, cependant très-peu à manger il leur donnait.

ρayu onnernan nakhè ttchaadhel *les heures* éρala-daρénaw, l'ué azè elkkè-tρaρu éyiyi dènèρanltchu-ni. Yanissi ttaonttu Sas-tchoρ-tρué l'uè azè xonnashéttsen l'an unli ittala ; kρulu tidi l'ué azé danétcha illé, dénin-la arélyan oyi si.

Pendant l'hiver dix deux davantage (12) heures ils travaillaient, petits poissons l'un sur l'autre trois (6) cela seul il leur donnait à manger. Jadis comme aujourd'hui le grand lac des Ours des petits poissons (harengs) en très grande quantité il y avait assurément ; mais ces harengs étaient très-petits, la main grands comme ils étaient.

Ekhusdè tta békkaodheri tsadhesh dènè ρan nadalnik duon okkésin dashedhé-klun illé sin ; hi tchalkkρé-dhi delkρozi daéttini, ban-laytchô ubébanderlay tcho, khétchinpé daétti, ubéttsaa tρaρé bété unlini, ékhu bés tchoρ nennez ubégρa nata-elhul. Ot'ié ubéρan sutii oyi dashedhéklun.

Dans ce temps-là ceux-là les chefs blancs qui les fourrures avec les Tchippewayans traitaient maintenant comme n'étaient pas vêtus ; un habit à queue fourchue tout rouge ils portaient, de gros boutons bordé aussi, des souliers montants aux genoux ils avaient, leur chapeau trois cornes avait, et puis un gros couteau très-long à leur côté se balançait. Très risiblement donc ils étaient vêtus.

Ekhu Long-cou bé tché-lékwiyé taρanité oyini éρa-

Alors Long-cou ses serviteurs mouraient de faim,

ladaρéna kρulu, édini békkaodheri bœr l'ékkρa tcho, éthen-thu tcho, l'ezttedh tcho ρan chétρi oyun, kρwon-tρué tthi nerdan ollanni. Eyitta dénéniyé unli illé nila.

sans cesse n'en travaillaient pas moins, mais lui le chef de la viande grasse et, des des langues de renne et, des gâteaux et, il mangeait toujours, le feu-son eau aussi il s'en gorgeait souvent. C'est pourquoi on était content jamais de lui.

Inl'a onlttu détchen-tρa éρalaoda inttu, ttu tchôρ naïnténéthelu, yéodétchéné ρatatséthélu ttabétta yé kwozè dagan wallé kρa ïtta, édaρan Mackenzie niniya la dènè tρa, ttséétselttwii onnashé. Banlay danlini détchen kkè dadelthiu, si tthi ubel' nastherni, tρelkkèdhi uρitρon. Odélyon dziné kkè shun naszé nila, eltρazin inl'altté éyiyi uniρilkkeshu, shedh-bénarihan. Ehusdè sé ρayé onnennan inl'asdinρi ttcharidhel sé ρayé danlini. Untladhé nionilsher kρulu bénaasni tté la si.

Une fois comme de coutume dans la forêt on travaillait au moment que, de gros sapins on abattait, des soliveaux on équarissait afin de une maison neuve construire pour cela, tout à coup Mackenzie arriva donc parmi nous, l'on fumait pendant que. Les Français ceux qui étaient sur un arbre étant assis, moi aussi avec eux j'étais, mon fusil je tenais. Tout le jour vainement j'avais chassé, un faisan un seul cela seul j'avais tué au fusil, je le portais à ma ceinture. A cette époque mes hivers dix sept davantage (17 ans) mes hivers étaient. Bien je suis âgé cependant je m'en souviens encore moi.

Ekhu Banlay inl'aρé, Desmarets ulyéni, tρinta eltsini, éyi tthi klarédaw

Alors Français un, Desmarets appelé, une porte faisait, celui-là aussi se re-

nuxel shéta xu, Grand-cou nutρa-eñya.

— Allons, allons, éρalawuna, dènè ttsudarétié! nuxelni ni, Banlay yatρié tta, klatseltthi nukkanelt'a lan-l'un.

— Ttsurétié? enni Desmarets. Ttsudaritié illé la nuni. Yazé natchitsédjiw ékhu l'uétsélé yi ρanchétsélyéw otta dènè natser illéw, éyi tta ttsudazétié illé si, monsieur, enni Desmarets.

— Tinlzik! ékhu éρalawuna! enni Mackenzie ilttchié itta, tinlzik-illé nidè...

xonnashéttsen adi illé, kρulu bé béssé tchôρ ttsen la-renni.

— Ah! Thé-ottiné slini, sé ttcha utρingesh, sé ttsen bés unirinni? ézil' Desmarets. Ekhu, nen, néρalaïta itta, eln'ari nuyénindhen ulla? Nen, dziné daunelttu dinρi otρié chénét'iun, kokuch lantté; ékhu nuni néllué azé kkè nanil-

posant, nous avec étant assis, Grand-cou arriva parmi nous.

— Allons, allons, travaillez donc, tas de fainéants! nous dit-il, les Français leur langue dans, nous nous reposions il vit que lorsque.

— Fainéant? dit Desmarets. Nous ne sommes pas des fainéants, nous. Un peu nous prenons haleine et puis des harengs seulement nous mangeons, ce qui ne rend pas fort, alors ce n'est pas ainsi que l'on est paresseux, monsieur, dit Desmarets.

— Tais-toi! et puis travaillez! dit Mackenzie en se fâchant! tu ne te tais pas si...

Davantage il ne parla pas, mais son couteau grand à il porta la main.

—Ah! Anglais mauvais, tu me menaces, contre moi le sabre tu veux tirer? s'écria Desmarets. Alors, toi, nous travaillons pour toi parce que, esclaves tu nous crois, n'est-ce pas? Toi jour chaque quatre fois très-bien tu manges, un cochon

khu la idjia l'un. Né béssé, ρa ρunna sanan utthi sé thinlé ustchu, enni Banlay.

comme; tandis que nous ton hareng sur nous vomissons ça arrive donc Ton épée laisse-la tranquille ou bien ma hache je vais prendre, dit le Français.

Kρulu anadatté othédanné, Mackenzie bes bédhœsh yé ρaρihan, inlttu Banlay nanéinttash bé ρwoshé kkè.

Mais il eut fini de parler avant que, Mackenzie l'épée son fourreau de tirant, à l'instant le Français il frappa la cuisse sur.

Edaxan tel l'an bé kρaρè ottsin tρéttchilu, Desmarets elkkéeltther ; éyi xel kρulu adu :

Aussitôt de sang beaucoup sa blessure de jaillissant, Desmarets tomba à terre ; avec ça cependant il dit :

— *Ah* ! *coquin*, l'éρaséninlther !

— Ah ! coquin, tu m'as tué !

Bé ρwoshé-kρaρè, si, déninla arélyan.

Sa cuisse-blessure, moi, la main était large comme.

Eyi ρeshi inttu untladhé ilttchié si ; sé tsiyé Banlay enlinitta, si tthi Banlay-azè esliun, Banlay danlini ρanyéniρestρan nisi. Mackenzie xonnashéttsen ttasan adja nidè, unéρilkkésh-walilini ttaditta.

Cela je vis aussitôt que grandement je fus en colère ; mon grand-père Français étant, moi aussi fils de Français étant, les Français ceux qui sont je les aimais, moi. Mackenzie encore plus quelque chose il avait fait si, je l'aurais fusillé sur le champ.

Kρulu ttasan adi illé, békhé kkè bé bésé kkénaltsilu, bé dheshyaρẹ naρihan u, inρan ttu békρuñé kkè-

Mais il n'ajouta rien, sur sa botte son épée il essuya, au fourreau il la replaça vitement et à sa maison il

narédjaw, yissi yéotanil-tédh oyin.

s'en retourna, là-dedans il s'enferma au verrou seulement.

Ekρontté kρulu, Desmarets bé llaë ttséré inkρaertelu, dènènakρay ttséré kkè nitseniltρiun, békuñé ttsen zelt'i ninan. Ubédaunelttu békkaodheri ttsen nadaozettan xel daédi :

Cela étant cependant, Desmarets ses collègues une couverture étant allés chercher, le blessé la couverture sur ayant placé, sa case à on le porta donc. Chacun d'eux le bourgeois contre juraient, avec ça ils disaient :

— *C'est bon* ! *c'est bon* ! él'étsédi, l'in kkésin anuxilshen itta, nuttsen bes enizenni itta tcho, el'nari la nuxénidhen ittala, odélyon tρutel-walli, si. La Compagnie édini la édini ! Dènè-éρalaoday yénidhen dè, xonnasin ubinkρa-yénidhen nidè, khulu ! nuni détchen tρa ottsen natρutel kρasi ; éyer Dènè xel daρida-walli. Nuρa buréni éyi ; esdiniyé lantté, daédi.

— C'est bon ! c'est bon ! disaient-ils, des chiens comme on nous traite vu que, contre nous l'épée on tire vu que aussi, des esclaves on nous pense vu que aussi, tous nous allons partir, moi. La Compagnie qu'elle s'arrange ! Des travailleurs elle veut si, ailleurs elle en aille chercher que, qu'importe ! Nous autres dans la forêt vers nous partons il faut que, là les sauvages avec nous vivrons. Pour nous c'est facile, cela ; ce n'est pas pénible, dirent-ils.

Mitsi Leblanc niniya édaρan. Mitsi Leblanc békkaodheri-azé enliun, Banlay sunl'iné enlininan. Eyi la Banlay yéρan-dayéniρertρan

Monsieur Leblanc arriva tout à coup. Monsieur Leblanc chef-petit était, Français proprement dit il était vu que. Celui-là les Fran-

ρaodi illu, dènè xel onni itta la. Inl'aρè ékρontté illé nila.

Ekhu mitsi Leblanc bénédhé ρan adi xel Banlay sudénelhal oyi. Békkaodhéri daρaré ot'ié sudénelhan. Desmarets békkρaρèeltchéshu, sè ayinla. Unldun ber-yé ρañiyaw éyer ottsin inttu ber l'ékρa tcho, éthen-tthu xéli, kl'és tcho, l'ézu, sukraw, litiu, ttséelttwi tcho Banlay ρanilla.

— *Tenez, mes amis*, enni, chéulyé, nasué-ol'é. Téri odélyon nuρanilla la békkaodheri nédhé. Kρulu éyi kkelρa ttasin odélyon énauln'i sanan, ttasan arunni-walè sanan tthi ! enni.

— Ah ! ékρaontté nidè él'éudheltthρan walli, éédi. Otρiyé anuxelshi dè, xonnashéttsen naïttset-walli lakhu. Nuttsen bes tchôρ énizenni-illé landè, nuni tthi békkaodhéri kkèsêïtliwalli lakhu. Nuρa ékρa du-

çais l'aimaient, il était fier ne pas, les gens avec il conversait vu que. L'autre ainsi n'était pas.

Alors monsieur Leblanc son supérieur blamant avec ça les Français il calma. Le chef au nom de trèsbien il leur fit des bassesses. Desmarets sa blessure il pansa, bien il le traita. Ensuite le hangar y allant de là aussitôt de la viande grasse et, des langues aussi, de la graisse et, de la farine, du sucre, du thé, du tabac encore les Français il les leur donna.

— Tenez, mes amis, leur dit-il, mangez, régalezvous. Ces choses toutes il vous donne le chef-grand. Mais cela en retour de toutes choses ne vous en souvenez pas, quelque chose ne dites pas aussi ! dit-il.

— Ah ! ainsi si c'est, on peut s'entendre, dirent-ils. Bien on nous traite si, davantage forts nous serons assurément. Contre nous l'épée on ne tire · plus si, nous aussi le bourgeois nous le respecterons assu-

ni nuwallé, Banlay odélyon éédini.

Ekpontté si ttasin odélyon sêorhan anadja anl'aon tthi. Eyer ottsin elkkèdinpi onnennan payé nionidher si ; untladhé shaë la kpulu énaasni tté la anl'aon si, anuxélessi.

rément. Pour nous ainsi tu vas le dire, les Français tous dirent.

C'est ainsi que toutes choses s'arrangèrent, ça se fit encore aussi. Depuis lors, 4 sur 4 dix (80) hivers se sont écoulés, moi ; très-longtemps il y a cependant je m'en souviens encore, encore moi, qui vous le raconte.

Racontée en 1863, au grand lac des Esclaves par le Métis tchippewayan François Beaulieu, grand chef des Couteaux-Jaunes.

CINQUIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ TCHIPPEWAYANS

CINQUIÈME PARTIE

TRADITIONS DES DÈNÈ TCHIPPEWAYANS

I

Ttathè dènè.	Le premier homme. (Origine des Tchippewayans).
Ttathè dènè ullé. Ekhu étaxan dènè unli, sni. Etlapén dènè sheltsi? békkèodilyan illè la, nuni.	Au commencement d'homme point. Puis tout à coup homme il y eut, dit-on. Qui l'homme fit? nous le savons ne point la, nous.
Ekhu xay énattiun, ttasin sheltsi, hay sheltsi lèsan.	Alors l'hiver arrivant, quelque chose il fit, des raquettes il fit peut-être.
— Etla wasttè? ékkèodélyan illè, dékpulu kkpi dépithélu bétta hay-ziré sheltsi. Kpanbi intthay hay yé elya. Inl'apè dziné kkè oyindhéru, hay xodélyon sheltsi; kpulu :	— Comment vais-je m'y prendre? il le savait ne pas, cependant du bouleau il abattit par quoi les raquettes-cadre il fit. Le lendemain matin les barres les raquettes dans il plaça. Un autre jour s'étant écoulé, les raquettes toutes il fit; mais :
— Etla wastté, uspay	— Comment ferai-je je

oρa ? yénidhen tta, ttsékwii béρan-ullé itta, duyé sin.

vais les natter pour ? pensait-il vu que, de femme il avait ne pas vu que, c'était pénible moi.

Ekρontté ttu békunhé yé hay shéllaw, t'èdhè anadjaw, shet'i la. Kρanpi dédanénnni éρayu, ékutta haykkèdh tρannidhè-ttsen éρay laku.

Cela étant cependant sa tente (son feu) dans les raquettes gisant, la nuit étant venue, il dormit donc. Le matin aussitôt de terre se levant, voilà que des raquettes un côté à moitié est lacé.

— Etlaρen sé tchanρè sé hayè elρay sunu ? dènè édéléti, kρulu shun dènè kkaneltρa.

— Qui donc mon sommeil pendant mes raquettes lace peut-être ? l'homme se dit à lui-même, mais impossiblement quelqu'un il aperçut.

Inl'aρè tsétρez tthi ékhu kρanpidè hay tthil'a yazè éρay xonnashéttsen.

Une fois on dormit puis alors le lendemain les raquettes encore un peu sont lacées davantage.

— Etlaρen atti sunnu ? yénidhen tta, yé-ola ttsen onelhiun, ti han-itta, sni la.

— Qui donc le fait peut-être ? pensait-il vu que, la tente-faîte vers regardant, une perdrix s'envola, dit-on là.

— Ah ! tidi ti atti ikéla ! unidhen.

— Ah ! cette perdrix l'a fait assurément ! pensa-t-on.

Inl'aρè tρèdhè anl'aon dènè shetρiun, ékhu yelkkρan hay kkatchiné xoré-

Une nuit encore l'homme dormit, alors à l'aube les raquettes presque tou-

lyon éρay la, ékhu tthi ti anl'aon natρéttaρ nadli.

tes sont lacées donc, et encore la perdrix encore s'envola de nouveau.

— Tta awasné békkèodésyan, dènè adéléti.

— Ce que je vais faire je le sais bien, se dit l'homme.

xilttsen anattiun, nibali layè otaniltchéshu nétρi nadli. Shani shét'i la, duyé !

Le soir arrivé, la tente-faîte il boucha avec une peau et il dormit encore. Seul il dormit donc, c'était pénible !

Kρanpi ttsénidhéru, hay sèdéthiyé éρay, dènè gρa shella. Ti : tthi natρusttal ! yénidhen ; kρulu yé-ola taniltchush itta, naéttaρ illé. Ti ttsékwii édeltsini. Ttsékwii nézun, sni la, béthiρa l'an. Ttathé ti ρilé ékhu duon ttsékwii enli.

Le matin s'éveillant, les raquettes entièrement sont lacées, l'homme à côté de elles gisent La perdrix : encore je vais m'envoler ! pensait-elle ; mais le faîte était bouché vu que, elle s'envola ne pas. La perdrix femme se fit. (Une) femme belle, dit-on, sa chevelure beaucoup. D'abord perdrix elle était et puis maintenant femme elle est.

Ekhu uuldun slρan-shékρé lakhu. Ekhu éyer ottsen daél'étρilyan inttu, dènè l'an anadja ; ékhu éyρné dènè nuni-ρaré aïtti laékhu. Ekhu nuni dènè idli lakhu. Eyi bé lanρè.

Alors ensuite ils s'assirent ensemble, assurément. Et lors depuis ils se multiplièrent cela étant, d'hommes beaucoup ça se fit ; et ces hommes nous-mêmes nous sommes là assurément. Alors nous des hommes nous sommes évidemment. Cela est la fin.

Racontée par Ekunélyel, en 1863, au grand lac des Esclaves.

II

Dènè (suite).

Ekhu ttathé-danén dènè xodélyon inl'altté la dantté. Eyi Dènè ulyé. Tρinttcha-nadéy xodélyon xushédzi, sni lakhu. Ubé diklisé ubéρanilla.

Nandézi dènè déttanni danli ubéba diklis sheltsiun, inl'aρè la dènè alni, sni :

— Ekhu, nen, etla wastté yénindhènu ? enni.

Ekhu déttanni :

— Ot'ié déttanni nézun, nézun, wasl'é, adi. Ekhu :

— Ekρa wuntté, éné ! dènè enni.

— Illè ! adi. Eyi nézun illé.

— Ekhusdè, tiri déttanni wunlé.

— Illè, adi tthi, béniuni illé la.

Shaë xottsen dènè kkètcha yaltρi itta, béttsen dènè niyé illé éshéli tta, yiltchu, thiré yè'ltρiun, ttès

L'homme.

Alors tout d'abord les hommes tous un seul là étaient comme. Celui-là l'Homme s'appelle. Séparément ceux qui demeurent tous il les nomma, dit-on assurément. Leur couleur à eux il donna.

A la fin l'homme emplumés ceux qui sont pour eux une couleur ayant fait, un seul là l'homme lui dit, dit-on :

— Or çà, toi, que veux-tu être, penses-tu ? dit-il.

Alors l'emplumé (l'oiseau) :

— Très-bien un oiseau joli, joli, je veux être, dit-il. Alors :

— Ainsi tu seras, dis donc ! l'homme dit :

— Non pas ! dit-il. Celui-là beau n'est pas.

— Si c'est ainsi, cet oiseau tu seras.

— Non plus, dit-il encore, beau il n'est pas.

Longtemps pendant l'homme contrairement à il parla vu que, de lui l'homme content ne pas

yaρè yeltρiun tthi, xorélyon bé ttalé delttés anatti.

fut vu que, il le saisit, la braise dans il le frotta, les charbons dedans il le frotta aussi, toutes ses plumes machurées ça se fit.

Eyitta duon xottsen tiri déttanni bé diklisé ullé ttè la, duon. Tta-tsan ulyé.

C'est pourquoi maintenant jusqu'à cet oiseau sa couleur il n'a pas encore là, maintenant. Plumes-souillées il s'appelle.

Ttatsan uutlèdhé ilttchié itta, dènè ttchazin tρerttas; nidha xottsen ninittasu, inl'aρé iñyésé kkaneltρaw, yé kkρasè kkè unlttlhaρ, sni, kkatchinè yé dhèeltudh·; éyitta klô-datsanné (1) béda·yié nézun illé tcho, bétta dadelzen tcho anatti, sni lakhu.

Plumes-souillées (le corbeau) très-fort se fâcha vu que, l'homme loin de il partit en volant; loin au s'envolant, un autre petit (oiseau) voyant, sa gorge sur il serra du bec, dit-on, presque son larynx il étrangla; c'est pourquoi l'étourneau (1) sa voix belle n'est pas et, ses plumes sont noires aussi ça arriva, dit-on assurément.

Ekhu ttathè tta onttou téri nènè kkè natsédé; tρinttcha-nadey (2) dènè xel dayaltρi, sni, dènè daudhertthρan, sni tthi.

Alors d'abord comme de coutume cette terre sur on demeurait; à côté du chemin ceux qui demeurent (1) l'homme avec parlaient, dit-on, l'homme ils écoutaient, dit-on encore.

(1) *Klô* (herbe) *da* (supérieur) *tsunné* (excrément) i. e, excrément des prairies; à moins que *da* ne soit employé ici pour *tta*, ce qui ferait *corbeau de prairies*.

(2) *T'inttcha-nadey*, les fauves, les animaux dont on se nourrit, bêtes de venaison.

Ekhusdè dènè shaë nionilshœr kρulu l'éρanidher illé. Ekhula ettsinnàdhé dzirésertel oyi inttu dènèkhé naïnzas itta. l'éρantsété; ékhutthi inl'asin chétsélyé oyinttu dènèdhéρé ρàoniha itta, l'éρantsété. Eyer ottsin inl'asin ttasin ρan l'éρatsinté anadjia.

Alors donc l'homme longtemps vivait mais il mourait ne pas. Voilà que finalement on marchait sans cesse à force que les pieds de l'homme s'usant vu que, on mourut; et encore toujours on mangeait sans cesse à force que la gorge se perçant vu que, on mourut. Lors depuis toujours quelque chose par on meurt c'est arrivé.

III

Eltchélékwiyé onnié.

L'histoire des deux frères. (Premier couple, chute de l'homme et promesse de rédemption).

Ttathé nni unlini xottsin énékhékwi inl'aρé bé yazé nadènè. Inl'a ékρa aubelni:

— Sé'skρénen, ttsi tauhas éku nalzé uhas, enni, djian béρanchétsélyé ullésin.

Bé'skρénen yédakkantté itta, ttsiyé-erhasu nalzétρerhas ikkéla. Do adi énédhékwi :

D'abord la terre fut faite dès que vieillard un, ses enfants deux hommes. Une fois ainsi il leur dit :

— Ma suite, en canot montez deux et pour la chasse partez deux, dit-il, ici de nourriture il n'y a plus.

Ses enfants lui obéirent vu que, ils s'embarquèrent deux, ils partirent en canot pour la chasse assurément. Ainsi dit le vieillard :

— Ttazin ttsen ttsiyétᵨuhas, éyer ttathé nounéné kkè orhan itta, éyer oyi nuxinniyé ᵨuna xéliᵨa, enni.

— L'ouest vers dirigez-vous deux, là primitivement votre patrie fut vu que, là seulement vous heureux vivrez, ça sera, dit-il.

Eku éyitta yéttchaz'erhas.

Alors c'est pourquoi loin de lui ils partirent deux.

Dinᵨi dziné kkè ttsiyéserhasu, éku nadinlin tchôᵨ, Eltsin-nashélin ulyé, éyer ninihas, sni la. Eyer, ᵨayé l'an eltchu, kᵨulu xil ulthéru tta, ékkè ninihas ékkè ékkorélyan illé itta, anherhas lakhu.

Quatre jours pendant ayant vogué, alors une chute grande, le Gouffre tournoyant appelé, là ils arrivèrent, dit-on. Là d'outardons beaucoup ils prirent, mais la nuit tombant, là où ils étaient arrivés cela ils ne le reconnurent pas vu que, ils s'égarèrent assurément.

Kᵨanbidè éku xonnash dziné khè ïnttu, eltchélékwiyé xonnashéttsen nni ékkodalyan illey, ékᵨontté kᵨulu ᵨayé ᵨanchélyé itta, tᵨan-panᵨè erhas, tᵨu tchôᵨ tᵨan-panᵨè naerhas oyiun, chesh tchôᵨ, Dènè chesh yaᵨè ulyé, ᵨan ninihas, sni la.

Le lendemain alors et les suivants jours venant, les deux frères davantage la terre reconnaissant ne pas, cela étant cependant les outardons ils mangèrent, le long du rivage ils cheminèrent, l'eau grande son rivage sur ils cheminaient toujours, une montagne grosse, le Mont qui contient des hommes appelée, contre elle ils arrivèrent, dit-on.

— S'unnaᵨè, tiri nènè kkè nunènè kkè lantté illé sin, énni bé tchélé. Etlazin

— Mon aîné, cette terre notre pays semblable à n'est pas, dit son cadet

nuṇéné kḳè odh-ḥan sunni-a ?

— Ey ! sé tchélé, békko-rilyaṇ illé la. Kρulu ttsan-yénirundhir sanan, anl'aon uhas, ékhu !

Etaxan eltchélékwiyẹ nni oyaρè dènèdahiyè daé-ḍitthaρ tthè. Eyer tρu tchôρ tρan-banρè otchôρé nadè la, otchôρé ! Chesh bénadan otchôρé azé ḅé tézé tthi san-nardher. Eyi chesh dékulé ubénipali ρiley ṣin.

— *X*anxi ! dènètsélé ! daezil' otchôρé-azé, Eyixel ubinniyé adjia. Béttsen thinpa zerhas, binla tsinl-tchu, dènètchisé yé zélyaw, éku yissi zerlé

— Nulhi, sé tρen ! énen ! nulhi ttay dènè tsélé tρan-banρè éulhan ! zni si.

— Ubéρan dlô-érudhir sanan, sé yazékwi ! enni otchôρè. Eku eltchélékwiyé alṇi :

— S'eskρénén, nuxel

Où ḍonc notre pays gît-il, je suppose ?

— Hélas ! mon cadet, nous ne le savons pas. Mais trouble-toi ne pas, encore marchons, allons !

Tout à coup les deux frères la terre dans des hommes-voix entendirent le bruit. Là le grand lac au bord de des géants demeuraient donc, des géants ! La montagne devant un géant petit sa sœur aussi jouaient deux. Cette montagne conique leur tente était donc.

— Oh ! des nains ! s'écrièrent les géants petits. Avec ça ils se réjouirent ça arriva. Vers eux deux on accourut, leur main on prit, dans les mitaines on les plaça, et dans la maison on les porta.

— Voyez donc, père ! mère ! voyez donc ce que hommes nains au bord de l'eau nous avons trouvés ! dit-on.

— D'eux moquez-vous ne pas, mes enfants deux ! dit le géant. Puis les deux frères il leur dit :

— Ma suite, avec nous

naudhcér, éné, djian xosli-nu anuzelhi illé kρa itta, enni.

Do-adi otchôρê éku, l'ué-zona uρanltchu, otchôρè, l'uézona-nnakρay ub'unel-ttu ρanltchu, sni.

Eyitta Dènè-chesh-yaρé shaë naëdher éku eltchélé-kwiyé, tρutchôρ tρanpanρè (1). Dziné daunelttu djiesh tcho, tρapil' tcho nanétti, otchoρè azé xel, éku ttasin édinaltρi illé éshéli.

Kρulu ettsinnadhé kheltlu han-yénitρerha itta : — Tρuhas, éné ! otchoρè aëdi.

— Nuhuni la nuhuni ! enni otchoρè. Etsinsklès béba eltsini, l'ué etsinsklés, éku béρanihan. Kkρa na-khè tthi béρanillay tta, do aubelni, sni :

— Tiri kkρa yanné xel dénii tanbè ultρaz si, enni,

demeurez, dites donc, ici du mal on vous fera ne pas pour que, dit-il.

Ainsi il dit le géant, et une truite à eux il donna, géante, une truite le blanc des yeux à chacun il donna, dit-on.

C'est pourquoi à la Montagne-habitée longtemps ils demeurèrent les deux frères, le grand lac au bord de (1). Jour chaque les hameçons aussi, les filets aussi, ils visitaient, les petits géants avec, et de quelque chose ils manquaient ne pas ça fut.

Cependant à la fin l'un et l'autre s'ennuyèrent vu que : — Nous allons partir, dites donc ! au géant ils dirent.

— Comme vous voudrez ! dit le géant. Un pémican pour eux il fit, un poisson-pémican, et il le leur donna. Flèches deux aussi il leur donna vu que, il leur dit, dit-on :

— Cette flèche mâle avec l'élan mâle fléchez, dit-il,

(1) Il s'agit ici du Grand Lac des Esclaves. La montagne *Dènè chesh yaρé* est située sur la côte nord.

ku diri kkρa détsiyé xel tsutaa ultρaz walli, enni. Untlédhè yédariyé éyi kkρa, édétta natρelkkρez (1) ; éyitta: ttasin tρustρaz, yénushen dè, unultρaz ; kρulu kkρa naultchu (1) sanan, édéρaré nuttsen nanalkkρez(1)-walli, enni. Naultchu(1) dè, éunila orintcha nukkè olshir-walli, suni, enni.	et cette flèche femelle avec la femelle vous flécherez, dit-il. Très elles sont puissantes ces flèches, d'elles-mêmes elles reviennent (1); c'est pourquoi : quelque chose je vais tirer, vous voulez si, décochez-les ; mais les flèches reprenez-les (1) ne pas, d'elles-mêmes vous vers elles retourneront (1), dit-il. Vous les reprenez (1) si, des maux très-grands vous sur tomberont je pense, dit-il.
— Enh! daédi éku natρerhas (1). Otchôρè ttazin ttsen ubelha sun,	— Oui ! dirent-ils et ils repartirent (1) tous deux. Le géant l'ouest vers les dirigea ayant,
— Yuρuë nunéné kkè orhan, aubelni, éyer ottsen oyin ttsiyé uhas.	— Là-bas votre pays est gisant, leur dit-il, là jusque seulement dirigez-vous en canot.
Ekρontté, sha illu, bé tchélé gliyé ttsutchôρ kkè tashéta ρéhiñu :	Cela étant, longtemps pas après, le cadet un écureuil un sapin gros sur (qui) était juché ayant vu :
— Ustρaz ! enni, éku yunéρiltρaz. Kρulu éttaρan kkρa binkρa thinpa erya :	— Je vais le tirer ! dit-il, et il le flécha. Mais aussitôt la flèche pour elle il courut :

(1) Hellénismes : réduplicatif *na*. Ils sont très-fréquents.

— Naustchu (1) kρa, yénidhen itta.

— Ey ! sé tchélé, kkρa unltchu sanan, enni dénunnaρé. Otchoρè éyer ottcha nanuxelhen (1) bénaunl'ni yan, sé tchélé. Duyé, unidhen, édakkaontté-illé.

Kρulu bé tchélé bé thi nattser alshenu :

— Sétta-unelhan, b'unnaρè ttsen ézil, ninlhi, béρan neshay, sin, enni.

Kkρa ttsen yénirelni : ustchu ! yénidhen tta ; kρulu otaρè ttsen tρelkkez.

— Ekutta ustρon, enni tchélékwi, xel binniyé oyi, kρulu étaρan sin otaρè ttsen nalkkρez. Ustchu ! yénidhen oyin. Ettsinnadhé natρelkkρézu, béyal'anelρor, sni laku, éku bé tchélé béyadzirelkla itta, iρan ttu béyurelni, sni.

Yataρé, tiri nénékkè okkésin nni uzun unli, sni.

— Je vais la reprendre (1), il faut, pensait-il vu que.

— Hélas ! mon cadet, la flèche prends-la ne pas, dit le frère aîné. Le géant cela contre nous a prémuni (1), souviens-t'en donc, mon cadet. C'est pénible, pense-t-on, de désobéir.

Mais le cadet sa tête dure faisant :

— Elle est à ma portée, son aîné à il cria, vois donc, je puis l'atteindre, moi, dit-il.

La flèche vers il tendit le bras : que je la prenne ! pensait-il vu que ; mais plus haut vers elle partit.

— Voilà que je la tiens, dit-il le jeune homme, avec ça il se réjouissait, mais tout à coup donc plus haut elle partit. Que je la prenne ! pensait-il toujours. Alors la flèche plus haut partait sans cesse. Finalement elle s'élançant, elle fut au ciel emportée, dit-on assurément, et le cadet fut au ciel emporté aussi vu que, bien vite il disparut dit-on.

Au ciel, cette terre sur comme une terre belle il y

Ekhukkè tchéékwi niniyaw ékkè anl'aon yash unli, sni laku; payé itta. Eku tsil' kkè tpintchanadey khépé l'an si okkaneltpa.

Eyer tthi tpunlu nétcha niha, bé kkè détchen l'an dénilla, détchen bé djiyé. daunli, sni, tpanertsa tthi l'an dénilla ni sni (1).

Ekhu tpunlu kkè hay kkwodhé naïnha, tsil' yapé.

Dènètchélé hay yé elhéshu, tpunlu kay ékpalu, nipali nétchay pan niya. Yissi ttsékwii tpanè dadeltthi. Tta xonnashéttsen nionilther sin do ayelni :

— Sé tchaë, sé liñyé nadènè yédadiyé sin. Dènè pan nadanéha, ubépa orinlli yan; ubel' shintpi sanan, béttsen intpinlhi sanan tthi, enni.

a, dit-on. Là-haut le jeune homme arriva lorsque encore de la neige il y avait, dit-on assurément, l'hiver (c'était) vu que. Alors la neige sur des animaux pas beaucoup il aperçut.

Là aussi un chemin grand conduisait, sur lequel d'arbres beaucoup étaient alignés, des arbres leurs fruits portant, dit-on, des poteaux indicateurs aussi beaucoup étaient alignés (1).

Alors le chemin sur des raquettes neuves plantées (étaient), la neige dans.

Le frère cadet les raquettes chaussant, le chemin blanc arpentant, une tente grande à arriva. Dans l'intérieur femmes trois étaient assises. Celle qui était la plus âgée ainsi lui dit:

— Mon gendre, mes filles deux sont terribles donc. Les hommes elles trompent, méfie-t'en donc ; avec elles couche-toi ne pas, les regarde ne pas également, dit-elle.

(1) Dans une légende du Guatemala citée par M. de Charencey, il est également fait mention de poteaux plantés sur une route. Les Peaux-de-Lièvre en disent autant. Voyez p. 108.

Do adi éku ttséankwi ttés tta yinné xorélyon naneltléz: séliñyékhé yéρan dayéniρertρan walli sanan, yénidben tta.

Ainsi elle dit et puis la vieille du charbon avec son visage tout elle noircit : mes filles deux l'aimeront il ne faut pas, pensait-elle vu que.

xilttsen énattiun, éttédékwi nadéné ninerhas, danalzé itta. Inl'aρè tta thèri Delkρaylé tta naltay, nandéri sin Dluné tta naltay ulyé sin.

Le soir arrivé, les filles célestes deux arrivèrent, elles chassaient vu que. L'une la plus âgée Sein plein de belettes, la dernière Sein plein de souris s'appelait.

Eku tchélékwi nadalhi danén, héρan naρtlô untlédhé, binné delttez itta. Ttséankwi binniyé oyin; kρulu kρanpi dènè binné kkénaltsilu, ku binné béniuni itta, kheltlu éttédékwi yéρan yéniρertρan adjia.

Alors le jeune homme elles virent lorsque, de lui elles se moquèrent beaucoup, son visage noirci était vu que. La vieille se réjouissait; mais le lendemain l'homme son visage ayant lavé, et son visage étant beau vu que, l'une et l'autre fille l'aima ça arriva.

Ubuneltlu anl'a daadi :

L'une et l'autre ensemble dirent :

— Si séttsi walli, si sé dènè wallé, daëdi.

— Il sera à moi, je veux qu'il soit mon mari, dirent-elles.

Ttséankwi shun ttsandarétchiaré, éttédékwi nadènè dènè xel rilnàρ sun ubétρégé ottsen yénaltchélu, yel' dashétρi la adja.

La vieille difficilement en vint à bout, les filles deux sur l'homme se jetèrent, leur lit vers elles l'entraînèrent, avec lui elles dormirent, ça arriva.

Kρulu inl'aρé yi tρédhé

Mais une seule nuit

nionédhéru, dènè nni oyaρè ninédjaw béyurelni éku.

— Nari! dènè bénatti anl'aon séρan niédultρi, ttsékwii slini khé, la ékhu! enni ttséankwi.

Ekρontté ttu, nunniyé tchôρ yukρosin elkρé, dènètsin reltsin itta, tta éyer dènè sheltρi ékkè éyer nni ρaundhir bé kkρané tta. Shun ρaundhir, kρulu ettsinnadhé yess dènè ρaltρi adjaw, dènè naρéda tthi.

Eku tρunlu kkè éttédékwi ba naozelhi : Dluné-ttanaltay l'éρanusthi, unidhen tta, dènè. Kρulu shun ayinla, duyé l'éρandhi itta. Ekhu éyitta bé yué xodélyon nalttchélu, ttay éttchiéri yétta naltay sin : dluné tthi, dan tcho, nâhdudhi tchô, gu danli tchô, xodélyon tρelhazu, nni okkè dziréréhaz. Eyer ottsin inttu tiri néné kkè éunilay l'an sui laku (1).

s'étant écoulée, l'homme la terre dans s'étant englouti disparut alors.

— Pauvre malheureux! un homme beau encore vous m'avez arraché, femmes méchantes deux, voilà que! dit la vieille.

Cela étant ainsi, un loup gros arriva trottant, l'odeur humaine il humait vu que, là où l'homme était enseveli, là même la terre il creusa ses ongles de. Difficilement il creusa, cependant à la fin le loup l'homme déterra ça arriva, l'homme ressuscita et.

Alors le chemin sur les filles pour il attendit : Sein plein de souris je vais tuer, il voulait vu que, l'homme Mais impossiblement il lui fit, impossible elle mourait vu que. Alors c'est pourquoi ses vêtements tous ayant mis en pièces, ces bêtes qui dans son sein demeuraient : les souris aussi, les taupes aussi, les serpents aussi, les vers aussi, toutes en sortant, la terre sur se répandirent courant. Lors depuis aussitôt cette terre sur de maux beaucoup il y a, dit-on assurément (1).

(1) La Pandore et l'Eve américaines.

Eyer ottsi, sni, tiri néné kkè tata tcho, dan tcho, éttchiéré tthi, édzil' tthi, klu tcho daunli laku, ttathé dènè tcho ttathé ttsékwii tcho dènèkkèttcha adantté itta.

C'est depuis lors, dit-on, que cette terre sur les maladies et, la famine et, la disette et, la mort aussi, le froid aussi habitent assurément, le premier homme et la première femme et désobéirent à l'ordre vu que.

Eyitta dluné tcho, dan tcho, éttchiéri tcho odélyon l'eρanilté la nuhuni, dènèdhiyé inkρa dayénidhen itta.

C'est pourquoi les souris et, les taupes et, les bêtes féroces et tous nous tuons, nous autres, la mort de l'homme pour ils pensent vu que.

Ekhu ttséankwi tta nibali béniuni yisi naρdherni dènè alni :

— Setta yéniunha yan, nénéné kkè xottsen natρunya anuşlé kρasin. Tta éyer tiri yétaρé néné kkè ρaoniha ékkéodésyan sin. Eyer ninust'el kρa, enni ttséankwi.

Or la vieille qui la tente belle dans demeurait à l'homme dit :

— Aie confiance en moi donc, ta patrie sur vers tu vas retourner je vais faire il faut que. Là où cette supérieure terre sur c'est percé je le sais moi. Là je vais te conduire il faut que, dit la vieille.

Ekwa adiu, éku édhœsh él'éneltthaρu, klul nénedh sheltsini, bé lanρé kkè dènè ertchedh b'inkρésé yaρé. Eku tta éyer ya ρa oniha, dessi ttinni, éyer niyéneltρiun, éyer okkéyaρè dènè ellul' eku.

Ainsi ayant dit, alors une peau ayant découpé en lanières, une corde longue elle fit, le bout à l'homme elle lia ses aisselles dessous. Puis là où le ciel était perforé, ai-je dit déjà, là, elle le conduisit, là par l'homme elle fit descendre à la corde et.

— Nè khè tta nni érinti nidé, ttédanen klul érindi, yelni ttséankwi.

Eku éyitta ttsékwi yayapè dènè ellul', shaë yellul', yupué nidha itta éku klul nennedh itta la.

Ettsinnadhé dènèkhé nni érétiun :

— Nni-iya ékhu ! ézilu, klul énarédiu, éku éttaxan ttséankwi édéttsen nayétpellul adja.

Kpulu édin ! nni okkè dènè iya illu, déttannitchôp bé tadhna kkpiyé shéyin lakhu. Dettanni orintchay Olbalè ulyé sin, dènè then eltel. Bé tadhna kkpiyé dènè-onnaré dènèlthéné kkayé yi shella ikéla.

Dènè yayapé intperhiun kpulu nni ullè, untlédhé nidha nni shéhan oyin, sni si. Awanné unli illé.

Ekpontté kpulu bé ttôp

— Tes pieds avec la terre tu touches si, aussitôt la corde lâche, lui dit la vieille.

Alors c'est pourquoi la femme par en bas l'homme descendit à la corde, longtemps elle le descendit, là-bas c'était loin et la corde était longue vu que.

Finalement les humains-pieds la terre ayant touché :

— A terre je suis arrivé voilà que ! cria-t-il, la corde en lâchant, et aussitôt la vieille à elle la retira ça arriva.

Mais quoi ! la terre sur l'homme arriva ne pas, un aigle son aire sur il est debout assurément. Un oiseau gigantesque l'Immense et blanc appelé donc, la chair humaine dévore. Son nid dans l'homme autour de des ossements humains blanchis seulement gisent assurément.

L'homme par en bas ayant regardé, de terre il n'y a pas, très loin la terre gît seulement, dit-on. Il n'en pouvait plus.

Cela étant cependant le

kkρiyé Orelpalé béyazé shani shéta la. Déttanni azé dènè estρéunerhinen sitta-lésan, do ayelni :

— Sé ttsénè yé naninlhi, séghen, enni olpale azé. Eku dziné anatti dè, éyer otta itta ékkéodinlyan-walli sé tρa la ninittal'. Kρulu tρédhé adjia nidé, ékusédé énén la ninittal', yelni.

ρanttsé ttédanen édélyel oredja itta, dènè déttanni tchôρ azé béttséné yaρé nanelhi. Dziné la adjia éku Orelpalé-étρa ninittaρ.

— xo ! dénétsin aultsen djian, enni dettanni-tchôρ, eltsinz xel adi.

— Yéniodiya usan ? dziné daunelttu dènèthen séρaninltchi itta ? enni bé yazé. Bé tρa natρéttaρ éku dènè oyazé tρédji la adjia ; kρulu sha-uhan illéttu tthil'a édélyel la adjyaw, tρèdhè anatti éklıu Orelpalé-ban ninittaρ. Bé kkρanè kkè dènèthen shéhan la xonédi.

nid dans l'Immense son fils tout seul est assis donc. Le petit aigle de l'homme eut pitié apparemment, (car) ainsi il lui parla :

— Mes ailes sous cache-toi, mon beau-frère, dit l'aiglon. Alors le jour se fait si, là par vu que tu sauras que mon père arrive en volant. Mais la nuit se fait si c'est, alors donc ma mère arrive en volant, lui dit-il.

Tout à coup il tonna ça se fit vu que, l'homme l'aiglon ses ailes dessous se cacha. Le jour se fit et l'Immense blanc père arriva en volant.

— Ah ! l'odeur humaine ça sent fort ici, dit-il, l'aigle grand, en reniflant il dit.

— Merveilleux est-ce ? (alors que) jour chaque l'humaine chair tu me donnes à manger ? dit son fils. Son père repartit en volant et l'homme un peu respira ça se fit ; mais longtemps pas après encore voilà que il tonna ça se fit, la nuit arriva et l'Immense blanc mère arriva volant. Ses serres dans de la chair humaine gisait c'était visible.

— Edin ! untlédhé dènèthén l'étsen djian ! enni ttsékwii, eltsen xel adu.

— Eku, énen, etla adinna ? yénioriya ussan éku ? dziné daunelttu dènèthen djian nininllé itta ? enni bé yazé.

Olbalé-ban natρerttalu dènè tρiniya.

Sha oyazé déttannitchôρ azé dènè ékélni, kρulu ettsinnadhé bé tρa yéniréni itta : dènè l'éρanusthi kρa ! adi. Eyi xel untlédhé ilttchié.

— Etlaρen dènè slini sé ttoρ kkρiyé ρadè séρan naρtlô la atti ? yénidhen tta.

Kρulu bé yazé bé tρa alni :

— Si ρadé békkesni éku, éyi dènè, éku békkesdintli illé nidè, si wotarusthir kρa sin, yelni.

Ekhu éyitta bé yazé-dhiyé ttchaonédjéru itta, Olbalé

— Quoi donc ! très-fort la chair humaine ça sent ici ! dit la femme (aigle), en humant elle dit.

— Or çà, mère, que dis-tu là ? une merveille est-ce que c'est ? jour chaque de la chair humaine ici tu apportes vu que ? dit son fils aigle.

La mère Olbalé repartit volant et l'homme sortit de sa cachette.

Longtemps un peu l'aiglon l'homme protégea, cependant à la fin son père devina tout vu que : l'homme je vais tuer il le faut ! dit-il. Avec ça beaucoup il se fâcha.

— Quel est donc ce mortel méchant (qui) mon nid dans même de moi se moque faisant ? pensait-il vu que.

Mais son fils son père dit à :

— Moi-même je le protége voilà que, cet homme. Et tu l'épargnes ne pas si, moi je vais me jeter du haut en bas il faut que, lui dit-il.

Alors c'est pourquoi son fils-mort redoutant vu

dènè estρunéhinén adja, sni la.

Ekhu déttanni tchôρ azé dènè-alni :

— Inl'asin djiau nanédheρ ρaw, duyu sin. Etaρan si sénantρanρè sé tρa ninltchu walli tρakol lés:an, ékusdé l'éρanéninldherwalli. Nédjian, tiri sé ttale sé ttséné ttsin danli, éunltchu yan, nézi kkè nininllé ékhu sé ttôρ opanné édénarinttaρ yan.

Tρatρay bébanné édénadinttaρ dè, ékutta éρunna kρa sin, né néné kkè ottsen natρinttal' kρa, enni Olbalé azé.

Ekhu éyitta dènè yédakkèantté itta, b'intchéné, bé tthéné tcho ρan tta ilya la, iti ttalé, ékhu édénaréttaρ. Ttathé shun anlla, ya édelkρayu, nanaltther, duyé nila.

Kρulu déttannitchôρ azé yéttsen yaρeltρi la :

— Do anétté, yelnini, djian oninlhi yan, ékρwa anétté. Eyitta tta otta ettaρ walli ρayuneltρan itta, yéni-

que, Olbalé de l'hommé eut pitié ça arriva, dit-on.

Alors l'aiglon l'homme dit à :

— Toujours ici tu demeures pour c'est impossible que. Tout à coup moi à mon insu mon père te surprendra c'est possible et alors il te tuera ça sera. Tiens, ces miennes plumes mes ailes de qui sont, prends-les donc, ton corps sur place-les et mon aire autour essaye de voler donc.

Trois fois autour de lui tu essayes de voler si, c'est assez tu vivras il faut, ton pays-vers tu t'envoleras il faut que, dit Olbalé le petit.

C'est pourquoi l'homme lui ayant obéi, ses bras, ses jambes aussi à les plumes il fixa donc, ces plumes de tonnerre, et il essaya de voler. D'abord difficilement il le fit, s'étant élancé il retomba, c'était difficile.

Mais l'aiglon le reprenait ainsi :

— Ainsi fais, lui disait-il, ici regarde donc, de la sorte fais. C'est pourquoi ce par quoi il devait voler il lui

relni. Ettsinnadhé, ba burénni, inl'a, na, tρa yéttôρ banné édénaréttaρu, ρanttsé illu bé néné kkè xottsen natρéttaρ adjia, déttani tchôρ azé bé ttalé xel inttu, sni si. Ekutta bé lanρè.

apprenait vu que, il l'aidait. A la fin ce lui fut aisé, une fois, deux fois, trois fois le nid autour il voltigea, et aussitôt son pays vers il prit son vol ça arriva, l'aiglon ses plumes avec il fit, dit-on. C'est fini c'est le bout.

Racontée par Pacôme Kkρaykhρâa, Couteau-jaune, en juillet 1863, au grand lac des Esclaves.

IV

Nni-na-udley.

La fin du monde. (Déluge).

Ttathé inttu tédi néné kkè natsédé duon okkésin. Tta autti duon yannisi ottsi ékρwa aotti : natselzéu, t'apil tatse tlun itthi, chetselyé t'u-tsétan tthi, dènèyu béttséyanné xel tseltρez oyi, sni si yanisi.

Au commencement cette terre sur on demeurait maintenant comme. Ce que nous faisons maintenant jadis dès de même on le fit : on chassait, des filets on tendait aussi, on mangeait, de l'eau on buvait aussi, les maris leur femme avec dormaient toujours, dit-on, autrefois.

Ekhu ρayé anattiun inl'a untlédhé yash l'an delles itta, dènèdzé ordhœr. Edin ! xonnashéttsen yash l'an itta, ttsutchôρ layé éyi-

Alors l'hiver étant arrivé une fois beaucoup de neige beaucoup tomba vu que, l'humain-cœur se troubla. Quoi ! davan-

yi boretti, sni laku ; éyitta awanillé illé

Eyi yitta tρintlchanadey xodélyon odhélè inkρa sertel. sni ; tρinttchanadey dènè xel nadé un yel' dayatρi itta : odhélé binkρa uhaz, daél'édi lakhu. Tiri néné kkè étρen itta tthédhi-tchôρ la adjiau, klu tta l'éρantsété itta, sni la.

Gliyé, sin, xonnashéttsen natla itta, ttsu tchôρ layé talkρéu ya kkè ρaoniha ; éyer ottsen yataρé néné kkè yéotanilkρé, sni sin. Eyitta dziné la adjia.

— Gliyé yi békkaodheri, sni xorelyon dènè. Kρulu étin ! gliyé sa ttsen niltué ninikρéu binnéné orélyon dithu adjia ; éyitta bédiklisé delthoρé, sni.

Eyitta ttathé-inttu gliyé

tage de neige beaucoup vu que, les grands sapins leur cime cela seul paraissait, dit-on, assurément ; c'est pourquoi on n'en pouvait plus.

C'est pourquoi les animaux tous la chaleur pour partirent, dit-on ; les animaux l'homme avec demeurant, avec lui conversaient vu que : la chaleur pour elle allons, ils s'entredirent assurément. Cette terre sur c'est gelé vu que un grand glacier ça étant devenu, le froid par on mourait vu que, dit-on.

L'écureuil, donc, davantage ingambe vu que, sapin gros au bout grimpant à 4 pattes au ciel fit un trou ; là par là-haut terre sur il pénétra à 4 pattes, dit-on. C'est pourquoi jour il se fit.

— L'écureuil seul est un chef, dirent tous les hommes. Mais quoi ! l'écureuil le soleil vers proche s'approchant à 4 pattes, son dos tout roussi en fut ; c'est pourquoi sa couleur est rousse, dit-on.

C'est pourquoi au com-

la xillœr sheltsi laku. Béthèdanen edzaρu orelttes tthi tiri néné kkè. Eyitta gliyé yi békkaodhéri nédhé enli, sni.

mencement ce fut l'écureuil qui la lumière créa évidemment. Avant lui il faisait froid et noir aussi cette terre sur. C'est pourquoi l'écureuil seul un chef grand est, dit-on.

Kρulu sas, ttay yétaρé nèné kkè ρankkaoldher, odhélé tcho, xindi tcho ékelnini ; sas gliyé al'ni :

Cependant l'ours, qui supérieure la terre sur gouverne, la chaleur aussi, la lumière aussi gardait; l'ours l'écureuil dit à :

— Inl'asin boretti dé, nanelzé walli usan ?

— Toujours on y voit si, chasseras-tu ? dit-il.

Enni, ékhu édhœsh tchôρ laρotti ya kkè ρanonihay, desi ttinni, éyi kkè taeltchushu, tρédhé anatti. Eyitta sas la tρédhé sheltsi lakhu, orelttés tcho odhélé tcho énélli sitla léşan.

Alors une peau grande semblable à au ciel où c'est percé, ai-je dit déjà, là-dessus étendant, la nuit se fit. C'est pourquoi l'ours donc la nuit créa assurément, l'obscurité et la chaleur aussi il aime vu que probablement.

Sas nézun illé. Yétaρénéné kkè édini bé yazé xel odhélé ékelni, snini, ttathé. Detchen-tchôρ tρannidhéttsen naρinḫa, éyi kkè odhélé tanaklusheltcheshu, yékelnini.

L'ours n'est pas bon. Supérieure la terre sur lui-même son fils avec la chaleur gardait, dit-on, au commencement. Un arbre grand au milieu-milieu qui s'élevait, lui sur la chaleur il avait appendu dans un sac, il la gardait.

Tiri détchen tchôρ kkè naltchesh l'an tashélla, sni, bé yé tta xorelyon ya ottsin

Cet arbre grand sur de sacs beaucoup étaient suspendus, dit-on, dedans ce

nukké daolshéli béyé shella : odhélé inl'aᵨé naltchesh, tchan inl'aᵨé naltchesh, tssil thi inl'aᵨu, yauntsen tthi inl'aᵨu, yazan tthi inl'aᵨé naltchesh, edza inl'aᵨu, inllu tthi inl'aᵨé naltchesh tashella, sni laku.

— Odhélé naltchédhi ultchu ! dayénidhen xorélyon dènè, kᵨulu burenni illé éotti (1). Sas béyazé xel détchen tchiñyé naédhéru yékelni nitta.

— Nuni nutᵨa etlaᵨen taᵨa-ᵨultchush walli (2) odhélé ? él'étsédi. Etlaᵨen dènèyu yédariyé walli (2), tiri sas natset kkènaᵨdher walli (2) kᵨa tᵨakol lésan ?

Ethen dènèᵨan-ninelkᵨew, do adi sni :

— Si la wallé (2), enni, si sé tthénè natla sin. Eyitta éthen sas ttsen épélu, — détchen nnu kkè naᵨinha itta, — naltchesh tashel-tchushi taᵨa-ᵨeltchushu, sas thédanen yiltchu, sni laku.

qui tout du ciel sur nous tombe dedans gisaient : de chaleur un sac, de pluie un sac, de neige aussi un, de tempête aussi un, de beau temps aussi un sac, de froidure un, de grêle aussi un sac étaient suspendus, dit-on assurément.

— La chaleur son sac prenons-le ! pensaient tous les hommes, mais facile ce n'était pas visiblement (1). L'ours son fils avec l'arbre au pied de demeurant, la gardaient vu que.

— Nous parmi nous qui donc décrochera (2) ce sac de chaleur ? se dirent-ils. Qui donc homme fort puissant sera (2), cet ours robuste il battra (2) pour supposé que ?

Le renne s'approchant à 4 pattes, parla ainsi, dit-on :

— Moi, ça sera, dit-il, moi mes jambes sont vites, dit-il. C'est pourquoi le renne l'ours vers nagea, — car l'arbre une île sur s'élevait vu que, — le sac suspendu ayant décroché, l'ours avant il le saisit, dit-on.

(1) Hellénisme, *éoti*.
(2) Auxiliaire anglais *will*.

Kρulu sas bé ttsiyé tρaltρanu, ttsi yé ilkρew, éthen kkéniyé-ékρel, sni lakhu. Ethen naépélu, kkatchiné sas yéρan niltué nikρélu, éttaρan ttosh binla yé békkèenltρal la adjia. Eku éyitta éthen nni ota-elkρéw, dènèρan ninilkρé la ékhu.

Mais l'ours son canot ayant mis à l'eau, s'embarqua à 4 pattes, le renne il poursuivit à la rame, dit-on assurément. Le renne nageant, presque l'ours l'atteignant à la rame, tout à coup son aviron ses mains dans se brisa ça arriva. C'est pourquoi le renne put aborder à 4 pattes assurément.

Dluné adi sin éku :

— Sisa onltté ittala sas bé ttodhé kkèénltρal, si, tρédhé, ttosh béyaρé ρilρash itta, enni.

La souris dit ainsi alors:

— Or ça c'est à cause de moi évidemment que l'ours sa pagaie s'est cassée, moi, dans la nuit, sa pagaie son intérieur j'ai rongé vu que, dit-elle.

Ekhu éttaxan xorélyon nasertel nadli tthi yayaρénéné kkè oρa nasertel, kρulu odhélé bé naltchédi nétadh sitta, ubédaunelttu ubétρa yelkρal.

Alors aussitôt tous s'en vont de nouveau et l'inférieure terre pour ils repartent, mais la chaleur son sac était pesant vu que, chacun à son tour la porta à l'aide d'un bâton.

Untlédhé nidha yétaρé néné kkè ottsin djian néné kkè ottsen, ollanné natsetρez. Inl'a tρédhé, kρunkkè, dluné bé khé naρinttchel itta : — Sé khé nanastan kρa, itta, enni, ékhu éyitta dènènantρanρé naltchesh bé ttsi édhœsh yazé

C'est très-loin la supérieure terre de cette terre inférieure à, souventes fois on dormit. Une nuit, au bivouac, la souris ses souliers déchirés étant :
— Mes souliers je vais raccommoder il faut vu que, dit-elle, alors c'est pour-

kkèdettash, sni laku, dluné.

Ey! estϱé orintcha! naltchesh bédaϱaritϱan itta, odhélé xorélyon ϱanttsé ttédanen ϱarintlir itta, iϱanttu tta yash l'an tiri néné kkè danelhan, dési ttinni, xorélyon ulshœr la edja. Eyitta tϱu nni okϱaelpen, tϱu nanédji laϱotti, tϱu l'an éshéli itta, tta chesh otaϱéttsen nétchay, sin, tϱu ubétϱesh elpen; ékutta nni udlé adja.

Ennédhékwi azé, bé thiϱa eltϱadékay, éyer nathéϱéhi sun, do al'ni sni nila :

Ekhu, s'ellottiné, ttsi nétcha oultsi da! béyé tthinpa itel walli la, enni.

Kϱulu bélottiné yéϱan danartlô :

— Nen, tta nunnashéttsen unéyan, unltsi ékhu ! Nuni chesh-tϱa naïdé-walli, daëdi ; éyer tϱu nutaϱaelpen illé kϱa.

quoi à l'insu du monde le sac de lui la peau un peu elle coupa, dit-on, la souris.

Hélas ! quel malheur ! le sac ouvert étant, la chaleur toute à l'instant se répandit vu que, aussitôt cette neige beaucoup cette terre sur était pleine, ai-je dit d'abord, toute fondant ça se fit. C'est pourquoi l'eau la terre inonda, l'eau éclata ce fut comme si, d'eau beaucoup il se fit vu que, les montagnes qui les plus étaient hautes donc, l'eau par dessus enfla ; c'est fini de terre il n'y eut plus.

Un vieillard petit, ses cheveux gris, cela ayant prévu, ainsi avait dit, dit-on :

— Or ça, mes parents, un canot grand faisons donc, dedans nous nous sauverons, dit-il.

Mais ses parents de lui se moquèrent :

— Toi, qui es davantage sensé, fais-le donc allons ! nous autres dans la montagne nous demeurerons, dirent-ils ; là l'eau nous submergera ne pas il faut.

Ekρontté kρulu daédénétta sun, tρu ubétaρalpénu, tρu daneρdan oyisin xorélyon. Ekutta, tρu yi boretti, ékhu tta xonnashéttsen Thé-chesh taρadétti, tta chesh narindha ni sin éyi kρulu otaρéttsen tρu elpen

Cela étant cependant ils se trompèrent, l'eau les submergea, ils se noyèrent tous entièrement. C'est fini, l'eau seule est visible, et les plus hautes Montagnes Rocheuses élevées, celles-là montagnes les plus élevées qui étaient celles-la même plus haut l'eau monta.

Ekhutta, nni na-udlé, sni lakhu.

C'est fini, de terre il n'y a plus, dit-on assurément.

Dènè oxélyon, tρinttchanadey tcho, déttanni xéli, sédéthiyé kkèoyinté ni sni.

Les hommes tous, les animaux aussi, les oiseaux aussi, tous entièrement périrent, dit-on.

Ennédhékwi kρulu béρan-natsétlô ρinley, ttsitchôρ dagan itta, éyer o!aniyaw, tρinttchanadey, déttanni xéli elρathen ttsiyé nidéllew, tρelkρi, un, béttsiyé tρu kkè taellel'.

Le vieillard mais dont on s'était moqué qui était, une barque ayant construit, là il entra, les animaux, les oiseaux aussi un couple dans le canot ayant placé, il partit sur l'eau, cela étant, sa barque l'eau sur flotta.

Tiri énnédhékwi Etsié ulyé, Ennédhékwi tthi ulyé.

Ce vieillard le Grand-père est appelé, le Vieillard aussi est appelé.

Ekρontté kρulu awanné unli illéw, tta ttsiyé otanitel dékρulu shun shaë-ottsen daρida walli unidhen l'un, tρinttchanadey xodélyon tta tρunaltay nni inkρa tρéni-

Cela étant cependant comme on n'en pouvait plus, ceux qui dans le canot étaient entrés même impossiblement longtemps nous vivrons ils pensaient

has, sni ékhu. Kρulu nni udlè oyin. Edin ! untlédhé tρé ttsen nidha odh-han itta, duyé nni ρatseltρi ikéla.

vu que, les animaux tous ceux qui dans l'eau demeuraient, la terre pour plongèrent, à 4 pattes, dit-on Mais de terre point toujours. Quoi ! beaucoup au fond jusques loin c'était vu que, impossible de soulever la terre assurément.

Déttanni-tchôρ nidha ttsen tρéttaρu nni inkρa kkaneltρa, kρulu xilttsen naρettaρ l'un : nni ullé tté, enni. Dzar él'ini, éyi tthi nni inkρa tρéttal', odélyon dziné béullé sun, xilttsen naréttal', kρulu ρanttséllu ninittaρ.

L'aigle loin au partit en volant la terre pour chercher, mais le soir il revint en volant ça étant : de terre point encore, dit-il. La colombe qui s'appelle, cellelà aussi la terre pour partit au vol, tout le jour ayant manqué, le soir elle revint en volant, mais exténuée elle arriva.

Kρanpi nionidhéru, anl'aon natρèttaρ tthi dzar, xodélyon dziné kkè béρandénitρan, khu xil ulshéru bé hié kkè naudiridhœr inttu shun ninittaρ. Ekρontté kρulu binla kkè ttsulinyé détlini ultρon, ekhu, dzar : Ttsu layè ρeshi, enni, ékhu békkè natchiresdjini, enni.

Le lendemain étant arrivé, encore elle repartit aussi la colombe, tout le jour et elle fut absente, puis la nuit tombant à bout de souffle étant difficilement elle revint en volant. Cela étant cependant sa patte dedans un sapin-bourgeon vert elle tient, or donc la colombe : les bouts des sapins j'ai vu, dit-elle et sur eux j'ai pris haleine, dit-elle.

Tρinttchanadey xodélyon

Les animaux tous sa pa-

béyatρiyé tta ubinni nidha naρihan itta, tthil'a nni inkρa tρénihas nadli, anltséli xéli, tta t'unaltay danli xéli anl'aon tρènihas, sni ni.

Dzen tρénikhé éku tρéρantléρu bé hié ullé éshéli. — Nni ullé la anl'aon, enni. Nanpié tthi t'èniyaw, shaé bé ullé éku taρalha tρéρantlé, kkatchiné l'éρanidher : — Taoti oyi ! enni.

Ettsinnadhé ρankρanli ulyé él'ini, éyi tthi tρéniyaw, tρéρantléρu bé kρanè tta otlés yazé shékρan la ikkè. Eyi la nni ρaltρi sni, éyi la nni nasheltsi ; éyitta békkaodhéri ! Tρinttchana. dey odélyon daëdi. Rankρanli éyi yi yédariyé, éyiyi dènè nédhé, békkaodheri. Ekutta éyi bélanρé.

role par furent encouragés vu que, encore la terre pour ils plongèrent de nouveau, les oiseaux aquatiques et, ceux qui dans l'eau demeurent aussi encore plongèrent, dit-on.

Le rat musqué plongea et étant remonté du fond il était à bout de souffle. — De terre pas là encore, dit-il. La loutre aussi plongeant, longtemps elle pas et couchée sur le dos elle remonta, presque morte. Rien du tout ! dit-elle.

A la fin le canard à longue queue qui s'appelle, celui-là aussi plongeant, quand il remonta sa patte dans de vase un peu gisait assurément. Celui-là la terre a soulevé dit-on, celui-là la terre a refait ; c'est pourquoi c'est un chef ! Les animaux tous dirent. Le canard glacial celui-là seul est puissant, seul c'est un grand homme, un chef. C'est assez, c'est la fin.

Racontée par le Couteau-Jaune Julien Ttsinnayinén, au grand lac des Esclaves, en septembre 1862.

V

Ttatsan dènè odélyon nanetta.

Le Corbeau décepteur des hommes.
(Mythe zoroastrien).

Etsié taïya othè, Ttatsan énarédi nisin, ttatsan narettaρ illé. Shun binkρa uneltρa kρulu béullé. Ettsinnadhé béρanchétsélyé ullu, tρinttchanadey tseltéli ullé eshéli itta.

Le grand-père débarqua avant que, le Corbeau il avait lâché, le corbeau revint ne plus. Péniblement on le chercha mais lui point. A la fin de nourriture il n'y eut plus, les animaux dont on mange (la chair) avaient disparu vu que.

— Etla ontté itta tρinttchanadey bé then tseltéli ullé ? daëdi ttay then elséli dènè danlini. Ttatsan, beslini, eyi atti ékkéla daëdi, binkρa kkaniltρa ékhu !

— Comment se fait-il que les animaux comestibles il n'y a plus ? se disaient ceux qui de chair se nourrissant étaient hommes. Le corbeau méchant c'est lui qui a fait cela évidemment, dirent-ils, pour lui cherchons allons !

Ethi-djiazé ulyé zelhasun, dziné *x*odélyon dziréttayu, ρanttsélu ninittaρ *x*ilttsen.

La chouette appelée on manda, le jour tout ayant volé de ci de là, à grand peine elle arriva le soir.

— Bé ullé ! enni.

— Il n'y en a pas ! dit-elle.

Djizé tthi éyer ottsen zel has, unldun *x*ilttsen ninittaρu, do adi :

Le geai bleu aussi pour cela on commanda, ensuite le soir étant revenu en volant, ainsi il dit :

— Ttatsan ϱeshi, enni, chesh narindha otaϱa tashéta, l'ékkϱa la, untlédhé chétϱi, bé da delkϱozin, ékhu bé kkϱosh onnaré tϱinttchanadey naϱè shénatludhélya (1) ; éyi onetti tϱinttchanadey nuttcha ékelni, enni djizé.

— Le corbeau j'ai vu, dit-il, une montagne haute au sommet il est perché, il est gras là, beaucoup il mange, son bec est rouge et son cou autour de les animaux leux yeux forment un collier (1) ; c'est lui évidemment qui les animaux nous loin de garde, dit le geai.

Ekhu éyitta xorélyon dènè dadelϱer, ttatsan ttsen daïlttchié itta.

Alors c'est pourquoi tous les hommes frémirent, le corbeau contre ils se fâchèrent vu que.

— Ttatsan nanuyu ékhu ! daél'étsédi xorélyon.

— Le corbeau pourchassons allons ! se dirent-ils tous.

Yataϱé chesh layé nibali orintchay nahinha. Eyer ttatsan-ttséankwi naϱdherni.

Là haut la montagne au sommet de, une tente immense s'élève. C'est là que le corbeau-vieille femme demeurait.

Eyer sin tϱinttchanadey klô-eltéli woyé-orillaw, dènèttcha otϱiyé ubékelnini, sni, bé skϱénen xel. Ediniϱadé thinta kkè shétaw, thinta kéti ikkéla, ttatsanttsékwi.

Là donc les animaux d'herbe mangeurs elle avait parqués, de l'homme trèsbien elle les gardait, ses enfants avec. Elle-même le seuil sur étant assise, la porte défendait assurément la vieille-corbeau.

Dènè xorélyon nipali ϱan ninitélu :

Les hommes tous la tente à étant arrivés :

— Ellaϱen tiri nibali nuϱa yéotanintϱi walli la

— Qui donc cette tente pour nous ouvrira alors?

(1) Exemple de polysynthétisme : *shéna* autour, *klu*, cordon, *dhélya*, placés.

ékhu ? daél'étsédi. Ttatsan ttséankwi yédariyé sin.

Nunniyé tthi nanghizé tthi yurédzay kρulu shun adanlla ittala, ttatsan bé da xel ubénna-rittaρ itta, yédanihaz.

Ekhu djizé do adi sin :

— Si la wallé, énni ; si béρan onusnan, enni.

Enni ékhu yé-olayé tanertla, nipali-dhœsh narel-ttchel, bé klulé kkè ρéttan, bé shayé naltli adanla. Ekhu éyitta tρinttchana-dey odélyon yissi ottchazin tρinihazu, anl'aon tthi tiri néné kkè dènè naodli ikkè.

Ekρontté ttu, dènè odélyon daëdi :

— Ttatsan l'éρanulté, ékhu ! tiri déttanni slini esdiniyé ρéna ikkéla ; nuρa nanettinen enli itta.

Kρulu édini :

— Estρè-sunuhinen, aubel'ni, wusna nidé ! ρusna asul'é, éku duon ottsin

se dirent-ils. La corbeau-vieille est puissante donc.

Le loup et le renard aussi essayèrent mais impossible ils firent vu que, le corbeau son bec avec les attaquait en volant vu que, ils s'en allèrent deux.

Alors le geai ainsi parla :

— Moi, ce sera, dit-il ; moi je veux le vaincre, dit-il.

Il dit et sur le loge-faîte il alla se percher, la loge-peau il déchira, ses ligatures il délia, ses perches tomber il les fit. Alors c'est pourquoi les ruminants tous l'intérieur loin de étant sortis, encore et cette terre sur repeuplèrent assurément.

Cela étant ainsi, les hommes tous dirent :

— Le Corbeau tuons-le, allons ! cet oiseau méchant inutilement vit assurément, nous pour un ennemi il est vu que.

Mais lui :

— Ayez pitié de moi (malheureux moi regardez), leur dit-il, que je vive ! je

yennashé tchanlkkè tta ρesna-walli, enni.

vais vivre laissez-moi, et puis maintenant depuis jusqu'à la mort le charnier du je vivrai, dit-il.

Eyer adi unkρa ρéna adalshen, kρulu :

Cela il dit à cause de il vécut ils le firent, mais :

— ρunna yénindhen ékusèdè, do ayétsédini, bœr nuρanltchu, ékhu !

— Tu veux vivre tu penses puisque, ainsi ils lui dirent, de la viande nous à donne, allons !

Tρinttchanadey xodélyon tseldéli danli, tta klô eldèli danli, xodélyon tthen tta dagan itta, shun l'éρatsinté, étsédi. Kkρa békρa-él'éekœr ubézi kkè, untlédhé dadéyer ittala. Eyitta duyé éρéna.

Les animaux tous comestibles qui sont, ceux qui l'herbe mangent qui sont, tous os en étaient fabriqués vu que, impossible on les tuait, dit-on. Les flèches leur taillant s'émoussait leur corps sur, très ils étaient durs vu que donc. C'est pourquoi difficilement on vivait.

Eyitta ttatsan : wusna ! adu, bœr béρan tsudélker. Chesh layé tanertla ékhu ttatsan, ékhu éyer shani tashétaw elρash, then elρash oyin, tthen xel etchanρètthéné oltsiun, t'inttchanadéy tρa tthen onelchel, kkρa lantté. Ekhu éyitta ttay tρinttchanadey kkè relchel nisin éyéni ubétchanρè daorli sun duyé illé l'éρantsété adjia ; kρulu ttay béρa elchel nisin in-

C'est pourquoi le corbeau : je veux vivre ! ayant dit, viande lui à on demanda. La montagne au sommet de il se percha et le corbeau et là seul assis il travailla du couteau, les os il les façonnait sans cesse, les os avec des côtes il fabriquait les ruminants parmi les os il jetait, des flèches comme. Alors c'est pourquoi ceux qui ruminants il atteignit donc

l'asin dadéyer él'un, shun l'éρanilté la adjia.

ceux-là leurs flancs eurent, facilement on les tua ça arriva ; mais ceux qu'il manqua au tir donc toujours durs étant, impossible on les tua ça se fit.

Ekρontté kρulu do al'étsédi ni :

— Etlini dènèdhiyé shella sundi ? Eku etlaρékρa ρitti illu ?

Cela étant cependant on s'entredisait :

— Où donc les cadavres des hommes gisent-ils peut-être ? Et pourquoi nous en voyons ne pas ?

Shun ubinkρa-unét'a, dènèdhiyé shélla unli illé. Ekhu djizé al'ni anlaon : — Yuρué tρanpanρè peskρaylé l'an ρeshi sin, ttaditta ubéρeshi dènèdhiéthéné kkè-eltélu, éyer unkρa elkkènaté, enni.

Impossible on les voyait, de cadavres humains il n'y en avait pas. Alors le geai dit encore : — Là-bas au bord de l'eau de mouettes beaucoup j'ai vu, en vérité je les ai vues, des cadavres-chair dévorant, cela pour elles se battaient, dit-il.

Ekhutta, anl'aon dènè él'itρélyan la adjaw, tρinttchanadey tthi l'an ékhu éyitta na-nni-undli edja, sni lakhu.

C'est assez, encore les hommes se multiplièrent ça arriva, les animaux aussi beaucoup et c'est pourquoi de nouveau la terre revécut, dit-on assurément.

Nni otaρè tρu elpen tlanρu sha illu ékhu tρu édinnatρié la edja, sni. Noρwè Tρulkudhi ulyé odélyon tρu étan, itta, shay kkè eltchanl-

La terre par dessus l'eau inonda après que pas longtemps ensuite d'eau on manqua ça se fit, dit-on. Celui-là d'eau le Buveur

tρiun, bé bœr tçhôρ sa dié yaρé shétρi la.

appelé toute l'eau avait bue, vu que, le sable sur étant étendu, son ventre gros le soleil sa chaleur sous dormait.

Etsiyé tρulkudhi ρan niniyaw, tρinttchanadey xodélyon ʌel, tρu ba ubédhéρè shégon itta la, dènè-ʃ'an yébanderla adjyaw, tρulkudhi ubéttcha onédjyer itta, dènè ttsan darétchyare do aubel'ni :

Le grand-père l'hydre vers allant, les animaux tous avec, l'eau pour leur gorge était sèche vu que, une troupe l'entourait cela étant, l'hydre en eut peur vu que, aux hommes elle fit des bassesses, ainsi elle leur dit :

— Eya esli, enni, sétchanρè éya ! enni, sé tchan nidhœr itta.

— Malade je suis, dit-elle, mon sein est malade, mon ventre enfle vu que. (Je suis hydropique).

Ɛkulla tchizé yéρan niltųé nilkρéw, binné yussé xęl, do ayelni :

Alors le lynx d'elle proche venant à 4 pattes, son visage doux avec, ainsi il lui parla.

— Sé tsuné bétchan éya ikkéla. Ttatté itta duyé sin unidhen. Bé ttsen wasni, enni. Eyitta yétchan el'ndi b'inla tta, yel'ndi. Ettaxan sin bé kρané bé tchan yé shelttchan-u, bé kkè-ttuzęlttşœru, bé ber naρelttchel lakhu.

— Ma grand-mère son ventre est malade assurément. En vérité c'est bien pénible, pensons-nous. Je vais l'aider, dit-il. C'est pourquoi son ventre il frotta de la main, il le frictionna. Tout à coup ses griffes le ventre dans il enfonça, sur lui la peau il égratigna, son ventre il lui creva évidemment.

Ekhu éyer ottala tρulkudhi bé bœr ottsin inttu tρu eltchudhu, éyer ottsin ρaneltρuni ρaïnlin, des tρettchil, des nédhé daeshélin, tiri néné kkè tthil'a tρu l'an la anadja, ttasin orélyon détlini adjyaw ékhu nni uzun éshéli, sni. Eyi bé lanρè.

Alors c'est pourquoi l'hydre son ventre de là au même instant l'eau jaillit, de là les torrents sortirent avec fracas, les rivières sourdirent, les fleuves se formèrent, cette terre sur encore d'eau beaucoup il y eut de nouveau toute chose fraîche redevint et la terre belle se fit, dit-on. C'est la fin.

Racontée par l'aveugle Ekunélyel au grand lac des Esclaves, en juin 1863.

VI

Dènèyatρiyé l'an.

La multiplication des langues.

Ttathédannè, chesh layé natsédé ékhu dènè xodélyon inl'aρè yatρié yi béttadayaltρiyi, sni la.

Au commencement, une montagne au sommet on demeurait et les hommes tous un seul langage seulement parlaient ensemble, dit-on.

Ekhu tchélékwii l'an détchen yaρé sannatsélé ρu, do adal'édi :

Alors des enfants beaucoup dans la forêt jouaient ensemble, ainsi ils se dirent :

— Nullottiné okkésin aulhi nizin, santta. Eyitta natselzé nizin, inl'aρé tchélékwii tsédhelxin tρinttcha-

— Nos parents comme faisons par semblant, par jeu C'est pourquoi on chassa par jeu, un enfant

nadé okkésin nizin, bénadhœsh-tsézuzu, elkka-tséttadhu, kᵨunhé tᵨauneltlu dènè-then dènètᵨazéni, dennii-bœré nizin.

on égorgea un animal comme par jeu, on l'écorcha, on le démembra, dans chaque tente sa chair on partagea, un orignal sa viande comme si c'était.

Ekhu éyitta untlédhè xonnashéttsen dènèdzéè réttan. Anl'aon ᵨoslinu do auntté orli unli illè itta, dènè datᵨelg'esh la adjya. Dènèdzéè ordhœr, dènè onenni llé daéshéli itta, dènèyat'ié enadalni illé adja.

A'ors c'est pourquoi grandement beaucoup on s'épouvanta. Encore un mal aussi grand existant jamais on n'avait vu vu que, on trembla de peur ça arriva. L'humain-cœur se troubla, les esprits s'égarèrent ça se fit vu que, de la parole on ne se souvint plus ça arriva.

Ekhu dènè daél'éditthaᵨ illé itta, anl'a nasertelni, él'attsen thinpa zertel ni. Eyer ottala dènèyatᵨiyé l'an éshéli, sni ninan.

Alors les hommes ne se comprenant plus vu que, ils se séparèrent, de part et d'autre ils prirent la fuite. C'est donc là pourquoi les langues plusieurs se firent, dit-on.

Racontée par Ekunélyel, en 1863.

VII

Bétsuné yénelchyan.

L'(enfant) élevé par la grand-mère.
(Le législateur dènè).

Etsiyé tcho, eltchélékwié tcho shaë otlanᵨè, nni okkè

Le grand-père et, les deux frères aussi longtemps

untlédhè taρatsintè, éthen sédéthiyé nuttchazin tρer-haz nitta ; éyitta tan kkè l'aρatsintè ninan.

après, terre sur beaucoup on mourut de faim, les rennes tous entièrement loin de nous avaient émigré vu que, la famine de on mourait jadis.

Eklıu éyitta dènè danli ubénéné tchazin sertélu, tρutchôρ tρanpanρè naertélu, otρel-néné kkè ρottsen, tta éyer détchen ulley, otρel-néné kkè sin pannizintel ρanttsélu daρéna oρa.

Alors c'est pour ça les hommes leur pays loin de partirent, la mer au bord de ils cheminèrent le désert dans jusque, là où d'arbres il n'y a pas, les ennemis leur pays donc vers on arriva péniblement y vivre pour.

Inl'a dzirésertelu, ttséankwi inl'aρé untlédhé nionilsher itta shun dènè xel ekρalni, dènèkkéniyé shani ρékρalu, ttsinkρoné etsaρ udhertthρan tthé ni. Séthié yinkρa nidhen, kρulu taoti oyin. xonnashettsen yinkρa neltρaw ettsinnadhé sêkwi azé éulhan, untladhè ttsukρaré, déninlchiesh la arélyan, sni, édjiéré-tsanné yé shétρi la. — Sé tsuné, nisérinltρi yan, enni sékwi.

Une fois qu'on était en marche, vieille une très-âgée vu que impossible les hommes avec marchait, derrière le monde seule cheminant, un petit enfant pleure elle entendit. Soigneusement pour lui elle chercha, mais rien du tout. Davantage l'ayant cherché à la fin l'enfant petit elle trouva, très-petit (il était), le pouce comme gros, les bœufs leur bouse dans couché. — Ma grand-mère recueille-moi donc, dit l'enfant.

Ttséankwi sêkwi nidiltρiun, yénelchyan, yéρan yéniρertρan.

La vieille l'enfant recueillit, elle l'éleva, elle l'aima.

— Sé tsuné, enni, sêkwi, uzun dènè awasthi yénesthéni itta, tiri nènè kkè niniya la.

Ttséankwi yénelchyan la desi, éyitta Bé-tsuné-yénélchyan ulyé la noρué sêkwi.

Ekhu Bé-tsuné-yénélchyan yazé nétcha adjiaw, xiltsen daunelttu bé kkènitρan khu kρanpi ρottsen ullé éshéli. Ttathé bé tsuné untlédhé ttsan-darédjiaré, l'éρanidher sitta lésan, yénidhen tta. Kρulu ettsinnadhé yéolhi itta, yérilten adja. Tta ottsen ρékal sêkwi azé ékkèozélyan illéni, kρulu édini bé inkρanzè tta éthen éshéliun, éthen tρa éyaw, éthen-inρan bé kkρayé tta éridiun, éthen l'an l'éρanilté, snini lakhu.

Eyer otlanρu, kρanpun narédjaw, yéotanitélu, bédhesh yaρè éthu l'an dashella, sni sin. Eyitta ttséankwi bélottiné xéli otρiyé uzun daρéna ninan.

— Ma grand-mère, dit l'enfant, du bien aux hommes je veux faire, pensé-je vu que, cette terre sur je suis venu.

La vieille l'éleva, ai-je dit, c'est pour ça Sa grandmère l'a élevé on appela cet enfant.

Alors l'Enfant élevé par sa grand-mère un peu grand étant devenu, soir chaque s'absentait et matin jusqu'au il n'y en avait plus. D'abord la vieille très-peinée était, il est mort peut-être, pensait-elle vu que. Mais à la fin le connaissant vu que, elle s'accoutuma. Là où il allait l'enfant petit on ne le savait pas, mais lui-même sa magie par renne se faisant, les rennes parmi allant, les rennes-museau sa baguette de touchant, de rennes beaucoup il tuait, dit-on assurément.

Cela après, le matin venu retournant, dans la maison entrant, sa ceinture dans de langues beaucoup il y avait, dit-on. C'est pour cela que la vieille ses parents aussi très-bien bien vécurent.

Inl'a Bètsuné yénelchian ttséankwi al'ni :

— Enen, s'éllottiné (1) do arunni yan : éthu-lla sépa-nul'é dé, tta ottsen nuxel nawasther ottsen ber édin-nault'é kpa illé, dunni. Ethen l'an nunènè kkè t'us-ha kpa, ékhu shaë nuxel nasther walli kpa sin, enni sêkwi.

Ttséankwi dènè ékpwa ol'ni nittaw,

— Enh ! daëdi oyin. Eyer ottala éthen l'an la ana-djaw, bœr tthi untlédhé-l'ékpa éoti.

Shaë dènè éthu-lla sékwi padénillani ttaneltté éthen l'épanlté. Kpulu ettsinna-dhé yénadalni illéu, éthu-lla yépanilla illé.

— Ekutta, enni sêkwi dènèyu éshéliun, éyi dènè xel onnasheltsen shaë na-wasther illé kpasin. Uba nessun nitta, sénadalni illéy.

Une fois l'Enfant élevé la vieille dit à :

— Mère, mes parents (1) ainsi dis-leur donc : les bouts de langue vous me donnez si, tant que avec vous je demeurerai jusque-là de viande vous manque-rez ne pas, dis-leur. De rennes beaucoup votre ter-re sur j'enverrai pour, et longtemps avec vous je de-meurerai, dit l'enfant.

La vieille aux hommes ainsi conta vu que,

— Oui ! dirent-ils. C'est pour ça de rennes beau-coup ça arriva, la viande aussi très-grasse ça se fit.

Longtemps les hommes les langue-bouts l'enfant à donnèrent autant que de rennes ils tuaient. Mais à la fin ils s'en souvinrent ne plus, les langue-bouts ils lui donnèrent ne plus.

— C'est assez, dit l'en-fant homme devenu, ces hommes avec plus long-temps je vais rester ne pas il faut. Pour eux bon j'ai

(1) *S'el ottiné* serait la véritable orthographe ; litt. : *moi avec ceux qui font*, ceux qui sont de mon parti, de mon camp, de ma famille, de ma race. Il se dit des parents comme des compatriotes.

Ethu-lla séρanlya illè dè, ékutta, natρusa kρa, enni.

été vu que, ils ne se souviennent pas. Les langue-bouts ils me donnent ne pas si, c'est fini, je vais repartir il faut, dit-il.

Ttséankwi ρitsaρ, ttsan nadayeltρi, yéρan estρè yénidhen, kρulu édundié.

La vieille pleura, elle le pria, elle le conjura, mais ce fut inutilement.

— S'ellottiné sénadalni illé, enni oyin. Natρusdja. Kρulu sédéthiyé antρusné illé kρasi. Tan kkè taρanitè nidè, éku s'inkρa dayaltρi lanl'u, ubéttsen nat'usa kρa, enni. Eku nuhuni sé-kkèniyé-utel, urudzay, ékhu! aoubelniun, éttaxan sin edjiéré tρa naredlé.

— Mes parents se souviennent de moi ne plus, dit-il sans cesse. Je vais repartir. Cependant entièrement je vais les rejeter ne pas il faut. Famine de ils souffrent si, et ils m'appellent si, vers eux je reviendrai il faut, dit-il. Alors vous autres suivez-moi, essayez, allons! leur ayant dit, tout à coup les bœufs musqués parmi il disparut.

Ttséankwi bé kρéρé kkéniyé-iya oyazé edjiéré tρanizé ; kρulu ba burenni illé, untlédhé nionildher itta. Yéρan ninandja unli illé.

La vieille sa piste suivit un peu les bœufs parmi ; mais pour elle c'est facile ne pas, très elle était âgée vu que. Vers lui elle arriva jamais.

Eyer ottsen inttu éthen édinnaultρi lanl'un, ékhu tan dènè anla l'un, otρelnènè kkè ρottsen tρu tchôρ tρanpanρé ρan nizintélu,

Lors depuis même c'est que les rennes nous manquent quand, et la famine les hommes travaille quand, le désert sur jusque la mer au

Bétsuné-yénelchyan inkρa dayaïlt'iun, anl'aon nuxédilthaρ tté la anl'aon. Edjiéré naë nuttsen anlaw, edjiéré l'éρanilté otta itta daρida oyi éku l'éρanité illé éshéli.

bord de vers nous allons, l'Enfant puissant nous l'appelons, encore il nous entend encore encore. Bœufs quelques nous vers il dirige, les bœufs nous tuons ce par quoi nous vivons et nous mourons ne pas ça se fait.

Racontée par l'aveugle Ekunélyel au grand lac des Esclaves, en 1863.

VIII

Même légende.

(Version des Couteaux-Jaunes).

Inl'a, otρel-nènè kkè tρutchôρ tρanpanρè itta tan kkè natsédé sni laku, Eyitta ethen inkρa unidhen, kρulu édundié. Duyé si.

Une fois, le désert sur la mer au bord vu que la famine sur on demeurait, dit-on. C'est pourquoi les rennes on recherchait, mais vainement. C'était pénible.

Ettaxan sêkwi azé étsaρ launédi udhelttρan tthè, Tsantsan-dés tρanpanρé. Eyer ettédékwi l'an nadéu, xodélyon anl'a sèkwi inkρadaneltρa, kρulu shun. Ttséankwi yukρozin-niniya (1). Eyi tthi yinkρa nidhénu, sha illu ttsinkρuné éul-

Tout à coup un enfant petit pleure comme si, on entend le bruit, la rivière du Cuivre au bord de. Là de filles beaucoup demeurant, toutes ensemble l'enfant pour regardèrent, mais impossible. Une vieille femme arrivant arriva (1). Cel-

(1) Hébraïsme : arriva en arrivant, mourut en mourant, etc.

han, dénintchiesh la arelyan, untlédhé ttsukρadé kρulu axénetti éku éthenkρéρè yé shetρi la.

Ttséankwi niyériltρiun, yénelchyan estρéyunerhinen ittala ; éyitta-itta Bétsuné yénelchyan ulyé la sèkwi azé. Untlédhé nétcha illé dékρulu béïnkρanzé tta otρiyé yédariyé, ni sni lakhu.

Inl'a sèkwi bé tsuné al'ni :

— Dènè s'elottiné danli untlédhé estρudanettinen. Estρé-ubunes-hinen, si, ubéρan nawasdja kρa sin. Bœr ba tρerté, ubédha rusni kρa sin, enni.

Ttséankwi shun ttsandayerla, étsaρ, kρulu xonnashettsen ékρwa yénidhen tta, yéρandaρéna illé. Tρeryala sèkwi, tρédhé nionidhéru naredlé; tta ottsen tρerya ékkèotsédélyan illéni.

Yelkkρan anattiun, sèkwi azé ninandja la dènè ttsen, khu bétsuné ρan yisi shéta tté. Bé tsuné shétρi la, nni

le-là aussi pour lui pensant, longtemps pas le marmot elle trouva, le pouce comme il était gros, très-petit mais bien fait et de renne l'empreinte du pied dans était couché.

La vieille le ramassa, elle l'éleva elle en eut pitié vu que ; c'est pourquoi Sa grand-mère l'a élevé on appela l'enfant petit. Très-petit cependant sa magie par très il était puissant, dit-on assurément.

Une fois l'enfant sa grand-mère dit à :

— Les hommes mes parents qui sont bien sont malheureux. J'en ai pitié, moi, eux vers je vais aller il faut. La viande pour ils souffrent, leur bouche je vais nourrir, il faut, dit-il.

La vieille impossiblement le supplia, elle pleura mais davantage ainsi il pensait vu que, elle le laissa faire. Il partit donc l'enfant, la nuit venue il disparut ; là où il partit on l'ignorait.

L'aube arrivant, l'enfant petit revint de loin donc les hommes vers, et sa grand-mère chez il s'assit

okkè, bé thi edza, kρwon ullé itta. Bé shœdh éharu, do adi sèkwi :

encore. Sa grand-mère dormait, terre sur, sa tête était froide, de feu point vu que. Sa ceinture ayant défait, ainsi il parla l'enfant :

— Enen, ninlhi ! Ettaxan sin bé shœdh ottsin éthu-la l'an nintli.

— Mère, vois donc ! Tout à coup sa ceinture de des langues-bouts beaucoup tombèrent.

— S'éllottiné oniuni daρéna-walli duon, enni, sénadal'ni nidé.

— Mes parents bien vivront maintenant, dit-il, de moi ils se souviennent si.

Eyitta Bétsuné-yénelchyan shaë ikké dènè xel naρindher, ékhu éthen édinaoltρi unli illé ikkéla. In-l'a olρel-néné kkè, tta éyer détchen ulley, shun naolzéni, tρu ullé itta, tρu ba tarantsété.

C'est pourquoi l'Enfant magique longtemps assurément les hommes avec demeura, et les rennes firent défaut jamais assurément. Une fois le désert sur, là où d'arbres il n'a pas, impossiblement on chassait, d'eau point vu que, l'eau pour on se mourait.

Séba naorulhi (1)! enni sèkwi azé. Kkρa elρashu, éttaxan, kkρa nni okkè shelttchan, inttu nni ottsin tρu l'an ρaretlir alhini.

— Moi pour attendez (1) ! dit l'enfant petit. Une flèche ayant fabriqué au couteau, tout à coup la flèche la terre sur il ficha, à l'instant la terre de d'eau beaucoup sortit jaillissant il fit.

Ettsinnadhé nionildhéru,

Enfin étant écoulé (vieux)

(1) Le verbe latin *attendre* marque la tension de l'esprit vers quelque chose : *ad tendere* ; le verbe dènè exprime seulement l'action répétée de la vue : *na* de nouveau, *o* souventes fois, *rés-hi* je vois, je regarde.

chesh layé okᵨa-ᵨiya la, do adi :

— L'éᵨawasthi kᵨa sin, enni, ottsen nidha illé, kᵨulu hannuxétᵨusné kᵨa illé. Ttanelttu sinkᵨa yaultᵨiwalli édaunelttu, nuᵨan nasdja-walli, aubelnini.

Enniun, chuns béba dagan dènè elhani, ékhu chuns ᵨanyisi shéta. Éyer shaë inkᵨanzé sheltsiun, Nuhanzin inkᵨa-yaᵨeltᵨini, sni. Shaë do adjaw, khu ettaxan :

— Etlinunkᵨa tᵨiniya unli illé ? onulhi, ékhu ! unidhen itta, yisi okkaoneltᵨau. Taoti oyin sin. Eyer oyin ottsen ᵨitti unli illé.

une montagne au sommet il gravit donc, ainsi il dit :

— Je vais mourir il faut, dit-il, jusque-là loin ce n'est pas, mais je vous rejette il faut ne pas. Toutes les fois que moi vous appellerez, chaque fois vous vers je viendrai de loin, leur dit-il.

Ayant dit, une hutte magique pour lui on fit il fit faire, alors la hutte magique dans il s'assit. Là longtemps la magie ayant fait, l'Esprit éloigné il appela, dit-on. Longtemps ainsi ayant fait, puis tout à coup :

— Pourquoi donc il sort jamais ? voyons donc, allons ! pensa-t-on vu que, dans l'intérieur on regarda. Rien il n'y avait. Lors sans cesse depuis nous l'avons vu jamais plus.

Racontée par Joseph Tsépan-kᵨé, Couteau-Jaune du grand lac des Esclaves, en septembre 1863.

IX

Oltsindϱèdh.

Le bâton opérant.
(Le Moïse dènè).

Oltsintϱedh, ni sin, inkϱanzé yédariyé ϱilé, éku bé ϱalé tta yénioriyalé sheltsini, sni. Eyer ottala ékϱwa ulyé.

Oltsintϱedh, dit-on, un magicien puissant fut, et son bâton avec des prodiges il faisait, dit-on. C'est pour cela que ainsi on l'appelle.

Inl'a Ennatchôϱ bé tézékhé yéϱan énéhini.

Une fois le Grand ennemi ses sœurs deux à lui vola.

— Nen, ténéyu nenli illé xonetti, ayétsédi, né tézékhé esdiniyé néϱan netti ékké.

— Toi, un homme (vir) tu es ne pas évidemment, lui dit-on, les sœurs deux pour rien on te vole vu que.

Ekϱwa ayétsédi ittala dènè ttsen ilttchié, dènè nanelϱalu, édénantϱanϱè sin dènè dhelxen la adja.

Ainsi on lui dit c'est pourquoi l'homme contre il se fâcha, cet homme il frappa du bâton, sans le vouloir donc cet homme il tua ça arriva.

Eyer otlanϱu nni-iyaw, do adi, sni :

Cela après il se leva et ainsi parla, dit-on :

— Sé tézékhé bénah usné bettaodœrha ikkéla. Ekϱwa

— Mes sœurs deux je vais sauver c'est nécessaire

adi inttu bé tchélé xel ubinkρa tρesdja (1).

assurément. Ainsi il dit à l'instant son frère cadet avec pour elles il partit au loin (1).

El'attsen ubinkρa dayénidhen itta, éyaowindher kkésin tρelgéli ttsu-layé talklun, tta betta béyérinlttsiun kkelttu dayuriltthρan kρaytta (2). U, xil ttsen, tta éyer tρelgéli tashétρan, la siŋ, éyer anl'a tsétρez ikkéla, Eyunen tρa natsédé tta.

Séparément elles ils cherchaient vu que, un signe comme un tambour au haut d'un sapin il attacha, afin que le vent soufflant dedans l'un et l'autre l'entendissent pourque (2). Cela étant, le soir, là où le tambour était suspendu, donc, là ensemble ils dormaient assurément, les Courtisanes (amazones) parmi ils étaient vu que.

Bé tiézékhé inkρa daneltρa él'un, ttasin néné kkè ninihas tta béllottiné dzé dékay yi daeltel, sni ninan. Kρulu éyer duyé naëdher, dzé shun ρanchétρi nitta la.

Ses deux sœurs ils cherchaient cela étant, un certain pays sur ils arrivèrent deux dont les habitants de la résine blanche seulement mangeaient, dit-on. Mais là impossible ils demeurèrent, la gomme impossiblement ils mangèrent vu que.

(1) Cette légende, qui est l'analogue de *Kotsidatρèh*, des Peaux-de-lièvre, et d'*Etsiégé*, des Dindjié, rappelle la fable du Phénicien *Kadmos* ou Cadmus envoyé à la recherche de ses sœurs, et qui visite une foule de pays avec son frère cadet Phénix. Voyez *Histoire ancienne des peuples d'Orient*, Hachette, 1878, page 234. *Mythologie universelle*, Paris. Lavigne, 1836, page 269.

(2) Les *Manthras*, peuple sauvage de la presqu'île de Malacca, fixent au sommet des arbres des flûtes de Pan que le vent fait résonner et gémir. *Revue de Philologie et d'Ethnographie*, Paris, 1875.

Eyer ottchazin tρerhasu, ttasin nènè kkè ρan ninihas. Eyer dènè nadey tsatsié yi daeltel. Oltsintρcdh tsatsié ρan tρapil' taélklun ni, ékhu inl'altti iñyésé xonnashéttsen l'an iltchu, sni. Kρulu éyer bé tézékhé nahulhan illè itta la, ohaniya.

Là loin de étant partis deux, un certain pays sur ils arrivèrent deux. Là les hommes qui demeuraient des grives seulement mangeaient. Oltsintρedh les grives pour des filets tendit en l'air, et en une fois d'oiseaux davantage beaucoup il prit, dit-on. Mais là ses 2 sœurs il ne retrouva pas vu que, il passa outre.

Inl'aρé néné kkè ninihas tta éyer dènè-kha ladanttè, sni ni. Tsanlttès yaρè natsédé, dziné unli illé itta, ékhu inl'asin dashétρi oyini Oltsintρedh kha-naρè thiyé tρeltel ékhu uba xiller naoltsini; kρulu sha nanρidher illé khu éyer; éyéni kha la dènè naltsiun, natρerdja ni.

Une terre sur ils 2 arrivèrent là où des hommes-lièvres étaient comme, dit-on. L'obscurité dans on demeurait, le jour il n'y avait pas vu que, et toujours ils dormaient sans cesse. Oltsintρcdh des lièvre-yeux dans le feu jeta et alors pour eux la lumière il refit ; mais longtemps il demeura ne pas alors là; ces lièvres hommes les ayant refait, il repartit dit-on.

Ettsinnadhé, nipali (1) tchôρ ρan ninandja. Eyer ennatchôρ nanρidher ékhu eyer. Eyunné ba békkodheri nédhé ρiley. Eyi la bé tézékhé

Finalement, une tente (1) grande vers ils arriva. Là le grand ennemi demeurait alors là. Les ennemis pour chef grand il était.

(1) Rapprochez de *mapalia*, tente, en phénicien.

énéhini. Yissi bé tézékhé naédher, daétsaρ oyi ninan.

Celui-là ses 2 sœurs avait ravi. Dans l'intérieur ses 2 sœurs demeuraient, pleurant sans cesse.

Yissi yéotaniyaw Oltsintρedh, ennatchôρ békkénitρan, nalzé tρerya itta. Eyitta Oltsintρedh bé tézékhè al'nini :

Dans la maison entrant Oltsintρedh, le grand ennemi n'y était pas, il était parti pour la chasse. C'est pourquoi Oltsintρedh ses sœurs deux dit à :

— Nuxénarusdi inkρa astti la, sé tézékhé sékkéniyé uhas, ékhu ! enni kρulu shun.

— Je vais vous délivrer pour cela je fais, mes sœurs suivez-moi allant deux, allons ! il dit mais c'est difficile.

— Ah ! s'unnaρè, né ghen yédariyé sin, ayèdal'nini, duyé békkéttcha aontté, éné.

— Ah ! mon frère, ton beau-frère est puissant, lui dirent-elles, difficilement contre lui on agit, dis donc.

Kρulu okkèhanzé ttsen aubelni itta, yékkèniyé tρerhas, éttédékwikhé. Ennatchoρ niniyaw, bé haë nakhé ρéhin illu, untlédhé ilttchiéni ; éyitta ρanttséttédanen ubékkéniyé thinpa iya : nawustchu ! yénidhen tta. Inkρanzé ρeρlé nitta, anetti uba oltsi, ubénantρanρè nanelhini ; kρulu Oltsiniρedh éyi tthi yéda-

Mais encore plus il leur dit vu que, elles le suivirent deux, les deux filles. Le grand ennemi étant arrivé, ses esclaves deux voyant ne plus, beaucoup il se fâcha ; c'est pour cela que au même instant sur leur piste il s'élança : que je les reprenne ! pensait-il vu que. Magicien il était vu que, des embûches il leur dressa, il

riyé ittala, yéρa-dénétta oyin.

Kρanpi ttédanen ttsénitew thé okkρézé békkéyaρé tsétρez ikké.

— Nuldjier sanan, sé tézé ! enni Oltsintρèdh; séttayéniulha yan, éku nutρez !

Tthil'a natsénétρézu, éku éd!ni bé ρalé tta thé yétaρé okρaodh-ha alhi itta, ubil'naρ.

xonnash tρédhé kkè nionidhéru, otρel kkè danétρez ni, kρulu tsénitéu tρu nnizé nnu azè kkρaïnha, éyi kkè danétρez. Ettédékhé khé daétsaρ oyin.

— Ttasan antté illé, enni Oltsintρedh, nanutρez ékhu ! Do adu, éttaxan nauniha sheltsi nni onédhé ottsen ; éyi kkè tρu beltsintρesh ertel ni, sni.

Tρaρu tρédhé kkèu ellel' yaρé nioyé ilya. Aonné unli illé. Edin ! ennatchôρ ohan-

se mit en embuscade ; mais Oltsintρedh lui aussi puissant était vu que, il le déjoua toujours.

Le lendemain matin s'éveillant, dans une crevasse jusqu'au fond ils sont couchés.

— Epouvantez-vous ne pas, mes sœurs ! dit Oltsintρedh ; en moi confiez-vous donc, allons dormez !

Encore elles se recouchèrent, alors lui sa verge avec le rocher en haut s'éleva il le fit vu que, il les sauva.

La suivante nuit sur arrivée, le désert sur on dormit, mais quand on s'éveilla un lac au milieu une île petite qui surgit, là-dessus on est couché. Les filles deux pleuraient toujours.

— Cela n'est rien du tout, dit Oltsintρedh, rendormez-vous allons ! Ainsi ayant dit, tout à coup une chaussée il fit la terre ferme jusqu'à ; là-dessus le lac ils traversèrent, dit-on.

La troisième nuit un marais mouvant dans enterrés ils sont. On n'en

zé bédjiéré ittala, etla awattu ?

— Nanutρez, sé tézékhé ! enni Oltsintρedh, ékhu xanshanyé nné - ontsénè kkè shay nauniha sheltsiun, bé inkkρanzé tta, békkè taltchi tρeshertel, sni ninan.

Ettsinnadhé ennatchôρ shun Oltsintρedh ttsanrétchyaré itta, yéρaρéna illu bé tézékhè énarédi. Ekhu édini bé tchélé al'ni :

— Sel' anétté ékhu ; éyéni dénéslini xorelyon l'éρaubusthi kρa, éku unldun danézuu naubuslé kρasin, enni.

Eyitta kkelttu chesh tchôρ layé okρa erhas. Eyer okkè untlédhé édélyel ninakkρodhékliz tcho. Oltsintρedh iti thé kρalé nakhé nanétsiu, Eyuné tρa nanelchélu, xan dènè déthié l'éρanidé ni.

Ekhu unldun chesh taniyaw, ékhu tρaniyaw ttséankwi tta yénelchyanni

pouvait plus. Quoi donc ! le grand ennemi était si mauvais vu que, que faire?

— Recouchez-vous, mes 2 sœurs ! dit Oltsintρedh, et alors tout à coup le marais mouvant sur de sable un chemin il créa, sa magie par, sur quoi le marais ils traversèrent, dit-on.

A la fin le grand ennemi difficilement d'Oltsintρedh ne pouvant venir à bout, il le laissa tranquille, ses sœurs il relâcha. Alors lui son cadet dit à :

— Avec moi viens donc ; ces méchantes gens toutes je vais tuer il faut, puis ensuite bons je les referai il faut, dit-il.

C'est pourquoi tous les deux la grande montagne au sommet de ils montèrent ? Là-dessus beaucoup il tonnait, il faisait des éclairs aussi. Oltsintρedh de tonnerre pierres plates deux ramassant, les Courtisanes parmi les ayant jeté, aussitôt tous entièrement moururent.

Alors ensuite la montagne il descendit, et en bas arrivé une vieille qui l'avait

sin onni-illé itta, taltli, sni, étchen tthi. Do adi étchen xel :

— Si sé yiné l'an si. Chen l'an ékkoresyan, si, enni. Eyi xel taltli ttsinniré. Eku ttséankwi nankρidhé éshéli. Oltsintρedh bé thi nanelρalu, na rilnaρ niokké.

Eyer otlanρu anl'aon shaë ρénani, chan yi yédhelxen, sni, laku.

élevé étant folle vu que, dansait, dit-on, chantait et. Ainsi elle disait chantant en :

— Moi mes chants beaucoup. De chants beaucoup je connais, moi, disait-elle. Ce disant elle dansait bêtement. Alors la vieille renard se fit. Oltsintρedh sa tête frappant du bâton, la renversa la terre dessus.

Cela après encore longtemps il vécut, la vieillesse seule le tua, dit-on, assurément.

Racontée par Joseph Tsépankρé, au grand lac des Esclaves, en 1863.

X

Ottsintρesh.

Même légende d'Athabasca.
(La femme source de nos maux, Méduse).

Inl'a orélyon b'elottiné xel nadher éttaxan l'intchanρè orélyon y'elottiné kkè ρelρélu, edini yi ρénaw, thitρeldjaw thé-tchôρ békρanadénidha olayé tashéta la, sni si.

Eklıu L'intchanρé yéban

Une fois tous ses parents avec il demeurait lorsque tout à coup les Flancs-de-chien tous ses parents ayant tué, lui seul vivait, il se sauva une grande montagne très-élevée au sommet de il se retira, dit-on.

daderlaw, kkρa tta dayel-tρaz ; kρulu l'éρanldhi illé oyinitta, xanshanyé : l'éρanldher lésan unidhen tta, béttchazin nasertélu ; tthi béρan-nizindélu, anl'aon tashéta tté la.

Alors les Flancs-de-chien l'ayant entouré. leurs flèches de ils le visaient, mais il mourut ne pas vu que, tout à coup : il est mort sans doute, pensa-t-on vu que, loin de lui on repartit ; encore vers lui étant allés, encore il était assis.

Eku éttaxan adila : otta kρulu l'éρasézulthi illé sin, ékhutta kρulu ! anhutel ! enni tta, béttchazin nasertel nadli.

Alors tout à coup il dit : afin que vous me tuiez ne pas, c'est assez c'est égal ! repartez ! dit-il vu que, loin de lui on repartit de nouveau.

Ottsintρesh bé kρuñé ttsen natρerdjaw, bé dézé yi ρéna ttè ikkè. Ekhu bé dézé tcho anl'a naëdhéru, xañshañ-yé, dènèyu l'éρanidher ittcha, shunsh l'an ρé-ρan-u, bé dézé okkéédja ; kρulu bé dézé ékor illé itta, bé dézé al'ni :

Ottsintρesh sa tente vers étant retourné, sa sœur seule vivait encore. Alors sa sœur aussi ensemble ils demeurèrent, mais aussitôt cet homme ne pas mourir pour, de lances beaucoup fabriquant, sa sœur avait peur ; mais sa sœur il perça ne pas vu que, sa sœur il lui dit :

— Sé dézè, l'éρanénusthi ρa astti illé sin, L'intchanρè nuxéllottiné l'an l'éρanildé ttini, oyi bénaesni, enni.

— Ma sœur, je vais te tuer pour je ne travaille pas, les Flancs-de-chien (qui) nos parents beaucoup ont tué jadis, sans cesse j'y pense, dit-il.

Eyitta bé dézé tcho L'intchanρè kρa étρéruzu, L'intchanρé ρa nioni uzun L'ué-

Alors sa sœur aussi les Flancs-de-chien pour traversant en canot, les

azé-t'ué tpanpanpè, chesh-layé ni-oni uzun détperlé.

Kpanpi dédanén éyi ttsé-yazé kkésin étchénu, adi, tthé :

— Lué-azé-t'ué kkè, kpan-pi dédanné dènè-oniyé ni-nathizelya walli lan ! enni chen tta.

Khu éttaxan inl'apé enné-dhékwi adi, sni :

— Ot'iyé inyéssé-azé adi suni la, adi, untlédhé ot'ié dènè kkésin étchen tthé itta.

Ottsintpedh bé dézé al'ni :

— Sé dézé, éyi énnédhé-kwi péna awulé, enni tta, kpanpi dédanné orelyon dènè l'épanilté ; kpulu éyi énnédhékwi b'eskpénen xel axéyilla. Eyittala kkpashi anl'aon L'intchanpè dapé-na ttè.

Eyi énnédhékwi béttsi-hanné danli la.

Kutthi inl'apè nadliun, tthi L'intchanpé l'éjawasdé

Flancs-de-chien pour un conte joli au Lac des petits poissons au bord de (lac des Ours), sur la montagne un conte joli elle répandit.

De matin bon ce petit oiseau comme chantant, elle fit le bruit :

— Le lac des petits pois-sons sur, de bon matin les hommes contents se lève-ront donc ! dit-elle en chan-tant.

Alors tout à coup un vieillard dit, dit-on :

— Très-bien vrai le petit oiseau a parlé, je pense, dit-il, beaucoup très un homme comme il chante on entend vu que.

Ottsintpedh sa sœur dit à :

— Ma sœur, ce vieillard il vit laissons-le, dit-il vu que, demain de bonne heure tous les hommes ils tuèrent ; mais ce vieillard ses enfants aussi il les épar-gna. C'est pour cela (que) maintenant encore des Flancs-de-chien vivent en-core.

Ce vieillard ses descen-dants ce sont.

Alors encore un peuple ça se refit, encore les Flancs-

yénidhen nitta khu L'intchanpè yénnash adentté itta, L'intchanpè l'épayénildher.

Khu yé thi kkè-nilthélu, kọulu bé thi péna itta, ettsinnadhé béthi thi yé tpelyel, kpulu shun bé thi kkè-dékkpan-i oyi tta, ettsinnadhé thé tchôp tta bé thi napelyel, sni la.

Khu tta bé thi napélyel itta, dédanén dédjiuli l'an papédelni la ; éyitta la dènè untlédhé dédjiuli l'an el'un:

— Ottsintpédhi bé thipan l'an ékhu ! daëdi ttcha illé la ; dènè édésliné.

Ekhutta bé lanpé éyer, didi oni énesni béparé békkèodinlyan si.

de-chien je vais tuer, pensa-t-il, mais les Flancs-de-chien plus fort que lui étaient vu que, les Flancs-de-chien le tuèrent.

Alors sa tête sur frappant de la hache, mais sa tête vivait encore, à la fin sa tête dans le feu ils la jettent, mais impossible sa tête brûle vu que, à la fin une pierre grosse avec sa tête on broie en pièces, dit-on.

Alors celle-là sa tête brisée en pièces vu que, aussitôt des cousins beaucoup en sortirent ; c'est pourquoi les hommes beaucoup de cousins beaucoup lorsque il y a :

— Ottsintpédhi sa cervelle pullule voilà que ! disent-ils habituellement ; cet homme se maléfie.

C'est assez la fin cela, cette histoire je conte afin que tu la saches.

Racontée par Alexis Ennaazé, à Saint-Raphaël, en 1880.

XI

Tsékwii nâhdudhi.

Inl'a ttsékwii bé dènè tcho naxiltté ttu naédhœr, sni la. Ekhu bé dènè nalzé énattiu, bé dènè tlanρé : kρwon ρan nawasthœr, enni ; kρulu kρwon yi ρan naρdhœr illéu, inl'aρè détchén tchôρ bé yaρè nâhdudhi yi danelhan él'ini, éyi nâhdudhi xel ρoslino ρéna tta, atti la, sni sin.

Ekhu éttaxan bé dènè untlédhé binniyé illé itta, bé ttséyanné tlanρé, tta ékkè bé ttséyanné kρwon ρan-nanadhiini ékkè, éyer détchen naonétρaw ettaxan inl'aρé détchen tchôρ, ollan bé djiyé, klô-tchôρ oyi bé bazin shéhan, éyi ikkè ρéhiun, khu dénéyu adu :

— Sé dèni ! néρa niniya la, yukρozin tρinldush yan ! enni tta nu, dédanè nâhdudhi tchôρ xaρillazu ; dédanè dénéyu xorélyon l'éρa-

La Femme-serpent. (Déchéance par la femme).

Une femme son mari aussi tous deux ensemble demeuraient, dit-on. Alors son mari il chasse cela étant, son mari après : le feu pour je vais aller, dit-elle, mais le feu seul pour elle alla ne pas, un arbre gros dans son intérieur des serpents seuls était plein qui était, ces serpents avec mal elle vivait vu que, elle faisait, dit-on.

Alors tout à coup son mari fort content étant ne pas vu que, sa femme après, là où sa femme du feu pour demeurait là-dessus, là un bois voyant, tout à coup un arbre gros, beaucoup ses fruits, de l'herbe grande aussi à sa base était, cela aussi voyant, alors le mari dit :

— Mon mari ! toi pour je suis arrivée donc, viens en rampant donc ! dit-il vu que, aussitôt des serpents gros sortirent rampant ;

yénildé. Bé délé xel bé ttséyanné ba eltchazu, bé ttséyanné nidja tittsan :

aussitôt le mari tous les tua. Leur sang avec sa femme pour ayant fait une soupe, sa femme arriva aussitôt que :

— Sé dèni, kkaré tté, kρwon ρan-nawasther, unldun chéwastρi, enni ttsék'é.

— Mon mari, attends encore, du feu je vais aller bûcher, ensuite je mangerai, dit la femme mariée.

Kρulu bé dènè :

Mais son homme :

— Illé, enni, kρwon l'an sin, chénétρi, unldun kρwon ρa naodhinri, yelni tta.

— Non, dit-il, du feu beaucoup (il y a), mange, ensuite du feu pour tu bûcheras, dit-il vu que.

Ettsinnadhé kρwon kρa tρédhyaw, ttay détchen tchôρ ρannidja tittsan, untlédhé ilttchié tta, adi tthé:

Finalement du feu pour elle partit, celui-là arbre gros vers elle arriva aussitôt que, beaucoup elle se fâcha vu que, elle dit on entendit que :

— Sé dènè béρan yéniρertρan nila, kρulu l'éρanildé ikké lan ! Ekutta, ρéna ρa illé sin.

— Mes époux je les aimais bien donc, et voilà qu'ils sont morts assurément ! C'est fini, il ne vivra pas.

Enniun, bé dènè ttsen natρerdja itta, bé dènè ρan niniya tittsan bé dènè yé kkρwodh kkénilthel, sni la.

Ayant dit, son mari vers elle retourna vu que, son mari vers elle arriva à peine (que) son mari son col trancha de la hache, dit-on.

Ekhu éttaρan, dès tρanbanρè ttsen niyaw, éttaxan

Alors tout à coup, une rivière au bord de vers ar-

ttséankwi, Eρwosh-dathen ulyéni, ρan niniya la.

rivant, aussitôt une vieille, la Sauterelle (cuisses-charnues) appelée, vers il arriva là.

— Sé ttsenni yan, yel'ni. Yannashé kkèdhé naséninltρi yan ! enni.

— Aide-moi donc, lui dit-il. De l'autre côté transporte-moi donc ! dit-il.

Dédané ttséankwi Eρoathen ulyéni, bé tthéné nanithii tta, békkè nayédix, sni la.

Aussitôt la vieille Sauterelle appelée, ses jambes ayant étendu, là-dessus elle le porta, dit-on.

Ekhu ttsékwii-thi, éyi tthi békkè natρéρédhu, Eρaothen al'ni ni :

Alors la femme-tête, celle-là aussi le suivant en roulant, la Sauterelle elle dit à :

— Si tthi yannashé kkèdhè naséninltρi, enniu ; do ayinla, sni la.

— Moi aussi de l'autre côté transporte-moi, dit-elle ; ainsi elle fit, dit-on.

Ekhu éyer dènèyu shétρi la béyazé xel.

Alors là le mari se coucha son fils avec.

— Djyan sé ttséyanné slini séρan nawadja illé, lésan, yénidhen tta.

— Ici ma femme perverse vers moi viendra ne pas, peut-être, pensait-il vu que.

Ekhu ettaxan tρédhétρannidhé enattiun, dènè ttsénidhéru, dédané ttsékwii-thi shéhan ikkéla bé gρa, yékkaneltρaw.

Alors tout à coup la nuit-milieu s'étant fait, l'homme s'éveillant, aussitôt la femme-tête gît assurément à son côté, le regardant.

Eyitta ohanzé bé dzéordhéru, dènèyu éthi kkelρélu, nayéniltρaz oyu, xoréIyon naréyiz, sni la.

C'est pour ça superlativement s'épouvantant, le mari le crâne il frappa de la hache, il le pulvérisa, tout il le mit en poussière, dit-on.

Ekϱontté kϱulu ttsékwii-thi ottsin dédjiuli tcho, uneltϱoni tcho édin ! ohanzé l'an natϱeltel adjia itta, dènèyu dananéyul énatti, yannié okkésin, sni ninan.

Cela étant cependant la femme-tête de là des cousins aussi, des moustiques aussi quoi donc ! superlativement beaucoup en sortirent ça se fit vu que, le mari ils pourchassèrent ça se fit, auparavant comme, dit-on.

Eyi la ttsékwii-nâhdudhi béttsin onnié, sni si.

C'est là la femme-serpent son histoire, dit-on.

Nanné kϱulu do adaëdi :

Quelques-uns mais ainsi racontent :

Ttsékwii-thi éyi tcho Eϱoathen dès kkè nayétϱéϱesh, kϱulu otϱié tϱatchϱé niniϱédhu, ttséankwi bé tthéné *x*an niltthénélya itta, ttsékwii-thi tϱaϱeltthœr oyi. Eyer ottsin naϱétti ullé oyini, sni laku.

La femme-tête celle-là aussi la Sauterelle sur la rivière la traversa, mais très-bien au milieu du courant étant arrivés, la vieille ses jambes tout à coup elle écarta vu que, la femme-tête tomba à l'eau Lors depuis on l'a revue ne plus toujours, dit-on.

Racontée par Alexis Ennazé, à Saint-Raphaël, en 1880.

N.-B. — Bien que ce soit une digression à ce travail, je ne puis m'empêcher de remarquer ici qu'à Ceylan, île considérée pendant de longs siècles comme le Paradis terrestre, le *Paramandalilé* des Hindoux, et le lieu d'où Adam prit son essor vers l'empirée, on vénéra pendant longtemps une statue qui représentait la *première femme* nue, debout et entée d'un *serpent* qui s'enroule autour d'elle, surmontant son front de sa tête hideuse.

Cette image abominable est expliquée par le dogme kuchite des adorateurs chivaïtes de *Bhadra-kali*, la *femme serpent Kali*, l'incestueuse, la mère des maux et de la mort, déesse revêtue de serpents et horrible à la vue.

Mais voici un fait singulier et dont la précédente légende *américaine* peut seule, peut-être, nous donner la clef. A Ceylan on figure cette *femme serpent sans tête*, et on la place ainsi décollée à la porte des temples ; tandis que l'on met *sa tête coupée* dans l'intérieur des maisons, dans les vestibules, les chambres et jusque dans les lieux secrets, comme un talisman *contre ses propres maléfices*.

Il est impossible de ne pas voir le lien immédiat et naturel qui lie les deux traditions légendaires dans les deux hémisphères.

XII

Sa klu nazétti.	Le soleil pris au lacet. (Le Josué dènè).
Inl'aρè tchélékwi bé tézé xel anl'a shani naédhœr, shaë ottsi éyer, sni. Tta onlltu daρéna oyini.	Un jeune homme sa sœur avec ensemble seuls demeuraient deux, longtemps de ça, dit-on. Comme de coutume ils vivaient sans cesse.
Bé dézé si dziné daunelttu détchen tchôρ kkè pil' taéklunu, éyer otta itta eltρazi xéli, ti xéli, kha tcho, tchizé tcho shelluni sni.	Sa sœur donc jour chaque les arbres grands sur des lacets tendait, cela par vu que les faisans et les perdrix aussi, les lièvres aussi, les lynx aussi, elle prenait au lacet, dit-on.
Kρulu kkelttu dziné tcho tρèdhè tcho danétcha illé	Mais tous deux les jours et les nuits aussi petits se

adatti daowelni ni. Dziné okkédahun tρédhéru, sa ρanttsélu boréttiun, dédané ohun nahihan, tazin ttsen, tta éyer nni-odhaë ékkè orhan.

Khu éyitta tiri néné kkè étρen la adjya-walli, éku niokkè shun éρuna ρaw daékkorelyan, éshéli la.

Eyitta la kkelttu :

— Etla audjya-walli dayénidhen, itρen illé ittcha ?

Inl'a bé dézé pil' tchizé ρan taétlun onlttu, ttsu tchôρ kkè, bé bilé ρandhyaw pil yaρè sa yillu xel édédhéédhush la adjia. Sa-inné delkρozin ρéhiun, dédané ttsékwii b'undaρé ρan-tcharéni, do ayelni :

— S'unnaρé, yukρozin thinpa inkρal, sé pilé tta sa shillu, ensi, bédhésshush. Ennin, kkelttu tta éyer sa naρdher ρan ninerhasu : ta ustchu, dayénidhen itta. Kρulu sa do aubel'ni, sni la :

faisaient ils s'aperçurent. Le jour de plus en plus diminuant, le soleil à grand peine apparaissant, aussitôt il se cachait, l'ouest dans, là où la bouche terrestre là est placée.

Alors c'est pourquoi cette terre sur ça gelait ça allait arriver, et sur terre impossiblement on allait vivre ils comprenaient, ça se fit.

C'est pourquoi tous deux :

— Quoi allons-nous faire, pensaient-ils, nous gelons ne pas pour que ne ?

Une fois la sœur des lacets les lynx pour tendant comme d'habitude les gros sapins sur, ses lacs allant visiter, un lacet dans le soleil est pris avec ça il s'étrangle ça arriva. Le soleil-face rouge voyant, aussitôt la femme son frère aîné vers courut, ainsi elle lui dit :

— Mon frère aîné, viens donc en courant, mes lacets dans le soleil j'ai pris, dit-elle, il s'étrangle. Ayant dit, tous deux là où le soleil était vers étant arrivés : je vais le saisir, pensaient-ils, vu que. Mais le soleil ainsi leur parla, dit-on :

— ρesna tté asul'é, sénarudi yan; ékusdé dziné danétchay awasl'é, tiri néné kkè xonnashéttsen odhélé awastté, djian onulhi édédhéesti ékhu.

— Je vis encore laissez-moi, relâchez-moi, donc; si c'est ainsi les jours longs je ferai, cette terre sur davantage chaud je ferai, ici voyez donc je m'étrangle et.

Do adi sa ρahontté itta ρéna adayinlaw, yénarédi tté la. Eyitta la éyer ottsen intlu, shaë oyazé, yétaρé yakkè sa ρéhal, sni lakhu.

Ainsi parla le soleil à cause de cela il vit ils le laissèrent, ils le lâchèrent encore. C'est pourquoi lors depuis à partir de, longtemps un peu en haut au ciel le soleil marche, dit-on assurément.

Racontée par Alexis Ennaazé, à Saint-Raphaël, en 1880.

N.-B. — Cette légende se retrouve presque identiquement la même aux îles Tuamotou.

XIII

Tsantsané éul-han.

La Femme aux métaux. (Légende nationale des Couteaux-Jaunes).

Inl'a ttsékwii Ot'el'na yénéρi-hiu, t'u-tchôρ yannasé kkèdhè ttsen yel' t'edhdellu. Eyer ottsin, Ot'el'na ρan ttchazin nat'erdjaw, t'u-tchôρ t'abanρè naρédàlu, ttahi ottsin bé nènè kkézin

Une fois une femme un Esquimau enleva, de l'eau-grande de l'autre côté vers avec elle il traversa. Là de, Esquimaux loin des s'étant sauvée, la mer au bord de cheminant, ce par

nant'udja ékkè, orelyon ullè itta, tsaρ-édelda.

quoi de là son pays jusqu'à elle pût revenir, entièrement faisant défaut vu que, en pleurant elle chemina.

'U, éttaρan nunniyé yéρa nilk'éw, nounniyé yéttchazin t'u-tchôρ kkè ninulkρélu, éyer ρadé yékkèniyé t'eryaw, éttsinnadhé t'utchôρ kkè nandja lu, éku nni otaρè ρiyaw, yuné naonelhiun, békkèniyé ttasin l'an oretti ρé-hi ikkéla.

Cela étant, tout à coup le loup blanc d'elle s'approcha, le loup loin d'elle la mer sur s'en allant, lui d'après sur ses brisées partant, à la fin la mer sur voyageant, alors la terre haute abordant à, au loin regardant de tous côtés, sur sa piste beaucoup de choses qui paraissaient elle vit assurément.

Eyer ottsin éthen l'éρanidhéru, dédanén bé yazé ρa épié eltchazu, bé yazé ant'elnaρ la.

De là rennes ayant tué, aussitôt son enfant pour un estomac (de renne) ayant fait cuire, son enfant elle abandonna là.

Ekhu éyer ottsin nat'erdjaw itta, éttaρan kρon laρotti ttasin ρé-hiun : Dènè nadé itta lésan, yénidhen tta ; ottsen t'erya.

Alors là de étant repartie vu que, tout à coup du feu semblable à quelque chose ayant aperçu : des Dènè demeurent là probablement, pensa-t-elle ; vers (ce lieu) elle alla.

Nu, tsantsanné delkρozin (1) yi atti ékké.

Cela étant, de la fiente de castor rouge (1) c'était assurément.

Ekhu éyer ottsin nat'erdjaw, t'unlu sheltsi thè-

Alors là de étant repartie, une route elle fit, des pier-

(1) Litt.: *tsa*, castor, *étsanné*, sa fiente; parce que le fer oligiste est rouge comme elle.

tchôρ nadashédhi, sni la, tta ékkè naudja ékkè.

Eku b'élottiné ρan nidja dédané b'élottiné al'ni ni :

— Tsantsané ρan nidja, enni.

Nandézi itta b'élottiné xel tsantsané ttsen nat'erdja nu ; b'élottiné oslinu ayinla tta, tsantsané ρan nerda oyiun, éver ottsin shéta oyi tta, éttsinnadhé nni oyaρè ttsen ρerlé sin.

Eku tta b'élottiné yéρan yéniρert'an ni, éyiyi tsantsané ρallé u. Eku tthi adi, nila :

— Ttaï bœr nézun djian ninlé, lawalési, éyi yi tsantsané nézun béρanneslé walli, enni, sni la.

Eyitta b'élottiné ber nézun yéba niltchiyu, unldun tsantsané nézun énahoulhan, snila.

Ekou éttsinnadhé untlé-

res grosses elle éleva en rangées, dit-on vu que, partout où elle passa, assurément.

Alors ses compatriotes (vers) étant arrivée, aussitôt (à) ses compatriotes elle dit :

— Du métal (vers) je suis arrivée, dit-elle.

Finalement ses compatriotes avec le métal vers elle repartit ; (mais) ses compatriotes (du) mal lui ayant fait (son) métal sur elle s'assit toujours, lors depuis elle demeura toujours là, et finalement (la) terre dans le sein de vers elle s'enfonça.

Alors ceux ses parents (qui) l'aimaient, ceux-là (du) métal elle donna. Alors aussi elle (leur) dit, dit-on :

— Celui qui viande bonne ici apportera, supposé que, celui-là seul métal bon à lui je donne ce sera dit-elle, dit-on là.

C'est pourquoi ses parents viande bonne pour elle (qui) déposaient, ensuite métal bon ils retrouvaient, dit-on.

Alors finalement beau-

dhé nni oyaρè ttsen nidha edja sitta, ber nézun béba niltchiy, kρulu taoti oyi edja ni, sni la.

coup terre dans le sein vers profondément étant (descendue) probablement, viande bonne on lui apporta, mais il n'y avait plus (de femme) ça arriva, dit-on.

(Ekoutta énâsni anl'a-on :)

(Encore je me souviens de cela :)

B'élottiné yéρan oslinu naoldéu nerdau ; ku b'élottiné : nninandja yan ! yelni oyi.

Lorsque ses parents lui eurent fait du mal elle s'assit ; alors ses parents : lève-toi (et suis-nous) donc ! lui dirent-ils souvent.

Eku éttsinnadhé shun ayél'édi tta, yéρan naxét'ertel, sni si.

A la fin inutilement (comme) ils le lui disaient, sans elle ils repartirent, dit-on.

Eku tthi shaë oyazé tsantsané kρa naxét'ertélu itta, kkalédané t'annizé ottsen nni oyaρé-ttsen ρerlé ékké ninla.

Alors encore longtemps un peu, métal pour étant repartit vu que, déjà jusqu'à mi-corps terre dans le sein de elle était enfoncée assurément.

Eku tthi nandézi natliu, bé thi yi xoretti ikké, snila (1).

Alors encore vers la fin arrivant, sa tête seule paraissait en vérité, dit-on là (1).

Ekutthi nandézin, orélyon nni oyaρé ttsen ρerlé ikké, snila.

Alors encore tout à fait à la fin, toute entière la terre dans elle était descendue en vérité, dit-on là.

(1) Ceci peut être une allusion à un mode de funérailles esquimau et danè qui consiste à enterrer certains cadavres debout dans la terre. Il arrive alors parfois que les crânes sont mis à découvert. On le retrouve au Dahomey dans les *Chougoudous*.

Eku tthi ttaï ékkè naudja ékkè, thé-tchôp nadashédhii anl'aon boretti tté, sni la, opadé bé t'unlué ékkè-odédjyan pa itta, snila. Ekutta bélanpè.

Alors aussi de partout où elle avait passé, de grandes pierres étaient debout en lignes, et elles y sont encore, à ce qu'on dit; c'est par cela (que) sa route elle reconnaissait afin que, dit-on. C'est fini, c'est la fin.

Kulu edziéttidhé, édziyé tcho, éyi yi xel ohanzé tsantsané nézun anlya, snila.

Mais (on dit que) le poumon et le cœur, cela seulement avec davantage du métal bon elle produisait, dit-on.

Eku bœr nézun pinlé bébaniltchiyu, tthi tsantsané nezun xénaul-han sni la.

Alors viande bonne qui était si on lui donnait, alors métal bon on trouvait, dit-on.

T'altsan-ottiné onnié sitta éyi; éyitta la T'altsan-ottiné (1) daulyé nikkè.

Les Couteaux-Jaunes (c'est) leur histoire évidemment ceci; c'est pourquoi donc Cuivre-gens (1) on les appelle évidemment.

Saint-Raphaël, 24 décembre 1880.

Racontée par Alexis Ennaazé, sang-mêlé cris tchippewayan.

(1) Les *Copper Indians*, de Franklin.

XIV

Otchôρé.

Yanissi, shaë, otchôρé l'an nadé tiri néné kkè; ékhu inl'aρé, Yakké-eltρini ulyéni, tρutchôρ tρanpanρé dziréρay ni sni la.

Inl'aré otchôρé tthi énariyaw itta, él'ékké ékρan, elkkénaρdher la adja. Tta otchôρé bénariya sin, Béttsinuli ulyéni. Eyi yennash arentté itta, yékkè naρdherwalilini, khuli dènè Yakké eltρini ρayéniρertρan ni, inl'aρé otchoρé bé tthédhé kkè dinthel tsa tchôρ ρwu tta, sni la, éyitta Yakkéeltρini ρilnaρ.

Bettsinuli elkké-eltther, tρu tchôρ bétρesh eltthéru, bekhé tazin ttεen shéllaw khu béthi la nunéné kkè, T'u-nékρaz t'ué ulyé, eyer ottsen béthi-lan oρannihan,

Le Géant arctique. (Immigration).

Jadis, il y a longtemps, des géants beaucoup demeuraient cette terre sur; alors l'un d'eux, Celui qui balaie le ciel de sa tête appelé, la mer (arctique) au bord de se promenait, dit-on.

Un autre géant aussi ayant rencontré vu que, ils se firent la guerre, ils se battirent ça arriva. Celui que géant il avait rencontré, Bettsinuli s'appelait. Celui-là était plus fort que lui vu que, battu il l'aurait, mais l'homme qui Yakké eltρini aimait, l'autre géant son jarret coupa à la hache un castor géant sa dent avec, dit-on, et c'est pourquoi Yakkéeltρini il sauva.

Bettsinuli tomba à la renverse, la mer en travers étant tombé, ses pieds l'ouest à gisaient et sa tête sur notre pays, le lac Glacéeeau appelé, jusque-là sa

sni la. Eyer ottala tta éyer dènè nadey Thi-lan-ottiné daulyé sni.

tête le sommet atteignait, dit-on. C'est pour cela que ceux qui là hommes demeurent, de la tête du bout-gens s'appellent.

Ekhu éyitta otchoρé eltchanltρiun bé dhiyé chesh tchôρ la éshéliun, nauniha la adjia, ékhukkè ρayé daunelttu éthen danattchaendi ni. Eyer okkézin tthi ttsékwii tsantsan éulhan, sni, ttini, nunéné kkè ρan nattchaendi, sni ninan.

Alors c'est pourquoi le géant étendu son cadavre une montagne grande étant devenu, une chaussée il devint, là-dessus hiver chaque les rennes voyageaient. Là-dessus aussi la femme le métal qui trouva, dit-on, jadis, notre pays vers immigra aussi, dit-on.

Racontée en 1879 au lac Froid, par Antoine Uldayé.

XV

Sha nareltther.

La Martre qui saute. (Arrivée des Dènè sur le lac Athabasca).

Dènè-ttsékwii, Sha-nareltther ulyéni, Enna l'an daniyédiltρiun, sayissi ttsen bel' étρertel nadli, sni, tρutchôρ tρanbanρè ottsen niltué ttsen.

Une femme dènè, la Martre qui saute appelée, de Savanais beaucoup la ravirent, l'orient vers avec elle ils partirent de nouveau, dit-on, la mer au bord jusque pas loin vers.

Enna néné kkè dènèρan yissi naρdhéru, ttasin l'an

Les Ennemis leur terre sur chez les hommes de-

kkaneltρa, békρa-unlini (1) tcho, tρili danli tcho, anel-tté yénioriyalé. Enna danli ékρontté dagan, yénidhen xel ubéρan yéniodiyani, sni.

meurant, beaucoup de choses elle vit, des armes (1) aussi, des ustensiles aussi, toutes sortes de choses rares. Les Savannais ceux qui étaient ainsi ils fabriquent, pensait-elle et elle les admirait, dit-on.

Tiri dènè-ttsékwii éha tsétti la khu, Enna xel nanρidhéru, ubéρalaρénau, ubel' nattchaρédiu, éttaxan sin ttanélttó ttasin uzun ubéρan kkaoneltρa la sin, Enna dagan illéu, sayisi (2) ottsin la ïnkρa natchazendi ékkorélyan, la adja. Bœr tchô, édhesh tcho okkel'ρa nadaelni sitta, ρashelchya si.

Cette dènè-femme esclave on la fit assurément, les Ennemis avec demeurant, elle travailla pour eux, avec eux elle dut voyager, tout à coup tout ce que choses belles chez eux on voyait donc, les Savanais le fabriquent ne pas, l'orient (2) de là pour ces choses on voyageait elle apprit que, ça arriva. De la viande et, des fourrures aussi en retour on les achetait vu que elle apprit.

Ekρontté ttu, shaë Enna xel nanρidher lésan ttsékwii, ékhu unldun Enna-yatρiyé ékkodélyan la adjia, ρaédu-neltρen la, onnaxettsen ρa-sheltchya, sni la :

Cela étant, longtemps les Savanais avec elle demeura peut-être la femme, alors ensuite les Ennemis-langue elle savait ça arriva, elle se l'apprit elle-même, et davantage elle apprit par ouï-dire, dit-on. (Voici ce qu'elle apprit) :

(1) *Bé kρa*, son taillant, *unlini*, il y a; tout ce qui a un taillant, une pointe, tout ce qui est acéré.

(2) *Sa*, le soleil, *yissi*, dans l'intérieur. La portion du globe qui se trouvé placée sous les feux perpendiculaires du soleil : S.-S.-E.

Onnaxettsen sayisi ttsen, inl'aρè dènèllottiné illey, éduni néné kkè ottsin ninitéli, ttay tρutchôρ tρanpanρè nadey, Thé-yé-ottiné daulyéni, éyini onetti ttasin l'an oniuni Enna ρanlyé, tsadhesh onna, ρasheltchia la, ttsékwii.

Davantage l'orient à, un (peuple) Dènè-peuple non, étrangère terre de là arrivé qui la mer au bord de demeurant, Pierre-maison-gens qui s'appellent, ceux-là évidemment toutes sortes de choses belles les Savanais ils leur donnent, des peaux de castor en retour, elle apprit par ouï-dire, cette femme.

Ekρontté kρulu attsen yénidhen illu, ttasin l'an xonnashéttsen ékkorélyan adjia itta, Thé-yé-ottiné ρan thinpa-édhya laku. Edénadzirestρiun, ollanné dziné kkè naρédalu, éttsinnadhé Thé-yé (1) ρan ninidjaw, Thé-ottiné kρuñé yéotanidja, snila.

Cela étant cependant elle ne fit semblant de rien, beaucoup de choses davantage elle connut ça arriva vu que, les Anglais vers elle courut assurément. S'étant sauvée, de nombreux jours pendant elle chemina et à la fin la maison de pierre (1) à étant arrivée, les Anglais leur feu elle y entra, dit-on.

Ekhutta Enna-xatρiyé udherttlhρan nitta, yatρiékρa-yaltρii bel'yaρeltρi ba buréni. Ekhu éyitta Thé-yé-ottiné al'nu :

Assez le cris elle comprenait vu que, l'interprète (Cris) avec elle parla, ce lui fut facile. Alors c'est pourquoi aux Anglais elle dit :

— Ttathé ttsuskρaréni, éttédékρé ρiléu, Enna danli sénéné kkè nisédiltρi, enni,

— D'abord étant toute petite, fille étant, les Ennemis ceux qui sont mon

(1) Le fort Churchill, à l'embouchure du fleuve *Missi-Nipiy* ou rivière des Anglais, en pays Savanais ou Mashkégon.

éhay settinu, djiaw xottsen niltué daniséniltρi. Kρulu sé néné kkè tcho, s'ellottiné tcho ρanyéniρestρan nitta, uttsen natρusdja. Eyi séρanul'é nidé, untlédhé sinniyé asul'é kρasi, enni. Ekhu sèdé, s'élottiné dènè danézun, si, dènè danézun, si, dènè dadhelxén illu, daénéhini tthi illu, nuxékkodélyan dè, djyan nuxinkρa nattchaendi-walli enni, sé néné kkè tsadhedh untlédhé l'an itta.

pays sur m'ont enlevée, dit-elle, esclave m'ayant faite, d'ici près ils m'ont emmenée. Mais mon pays aussi, mes parents aussi je les aime vu que, vers eux je veux retourner. Cela vous accordez à moi si, beaucoup heureuse vous me ferez pour donc, dit-elle. Alors si c'est ainsi, mes parents (qui) sont hommes bons, moi, ils tuent personne, ils volent et ne pas, ils vous connaissent si, ici pour vous ils voyageront, dit-elle, mon pays sur des castors-peaux beaucoup beaucoup il y a vu que.

Do enniu, ttsékwii, Théyé-ottiné daulyé untlédhé daubiniyéu : Enh ! adayelni ni. Ot'ié adayilshen, ot'ié dayékel'nini, beshtchénén tcho, l'in nakhéu, tcho, tρili xéli, hi xéli, yu xéli, bès tcho, thenl' tcho, thé tcho, klel' tcho xorélyon édinsniyé yéρadalya, sni, laku, békkaodhéri danézun. Tta betta tiri orélyon tta orilsher walli ρadayuneltρanu, bénakkènaltther in-

Ainsi ayant dit, la femme, les Anglais appelés très-contents étant. Oui ! lui dirent-ils. Très-bien ils la traitèrent, très-bien ils la protégèrent, un traîneau aussi, des chiens deux aussi, un chaudron aussi, un vêtement aussi, du linge aussi, un couteau aussi, une hache aussi, un silex aussi, un battefeu aussi tout cela pour rien ils lui donnèrent, dit-on assuré-

ttu, bé-néné ttsen natρerdja adayinla ni.

Kρulu otta itta Enna dayékelni-walli, ba sin édiklis (1) yéρadaltchush. Eyer ottala Enna néné kkè eltchanlttu ullu tρéshédhya, sni, laku.

Tiri ttsékwii béowéti Shanareltther ulyé, dessini.

Shaë-uhan, ékhu Shanarelttber Tsattiné-déssé (2) ρan ninandja, sni, ékhu. Bélottiné kkananeltρaw ttaneltténé oniuni Thé-yéottiné adalya ni, oλelyon ubel' ushédzi ; ttasin odélyon ubel' ol'nini, éyer otta itta Tsattiné-déssé ottsin Dènè tρutchôρ tρanpanρè ottsen yu inkρa nattchaéndi adja, sni, ttathé. Etin ! untlédhé nidha ni ; kρulu sha uhan illéu Banlay danli, éyini tthi Kanè-kρuñé ulyé, éyeρ oρan ninidélu, xonnashé ρayé kkèu Kkρaytρélé kkè

ment, ces maîtres bons. Ce par quoi de ces choses toutes elle pût faire usage ils lui enseignèrent, toute ravie, à l'instant son pays vers elle repartit ils la firent.

Mais afin que les Savanais la respectassent, pour cela un écrit (1) ils lui donnèrent. C'est avec ça (que) les Savanais leur pays sur obstacles sans elle traversa, dit-on, assurément.

Cette femme célèbre la Martre qui saute s'appelle, ai-je dit.

Longtemps après, alors la Martre qui saute des Castors la rivière (2) à elle arriva, dit-on, enfin. Ses parents revoyant tout ce que de bien beau les Anglais lui avaient donné, tout cela avec eux elle le nomma ; choses toutes avec eux elle raconta, c'est ensuite de ça que la rivière la Paix de là les Dènè la mer au bord de jusque le butin pour voyagèrent ça arriva, dit-on, d'abord. Mais quoi ! c'est très-loin assurément ; cependant pas longtemps

(1) Litt.: un barbouillé, noirci, machuré.
(2) La rivière la Paix ou des Dènè Castors (Tsattiné).

ρan ninidel nisni (1). Ekhu éyitta Dènè danli t'u kkè nanadey, éthu-tρué daulyé naltay oyini.

après les Français ceux qui sont, ceux-là aussi au lac de l'Ile à la crosse appelé, là vers étant arrivés, et le suivant hiver le lac Athabaska à ils arrivèrent, dit-on (1). Alors c'est pourquoi les Dènè les lacs sur demeurèrent, les grands lacs appelés ils les habitèrent toujours.

Nanné yi otρel-néné kkè tρutchôρ ttsen-niltué xonnashéttsen éthen l'an naday itta, éyer ubékhé shella tté si. Thé-yé-ottiné tthi daulyé, Ethen-eldéli tthi daulyé sin.

Quelques-uns seulement dans le déseɪt la mer d'Hudson qui avoisine davantage de rennes beaucoup il y a vu que, là leurs pieds restent encore donc. Anglais on les a appelés, les Mangeurs de cariboux aussi on les appelle.

Racontée par Alexis Ennaazé, au lac Athabasca, en 1879.

XVI

Banlay ninidel (1).

L'arrivée des Français (1) (sur le grand lac des Esclaves).

Ttathé dézin Banlay ninidélu, ρeshin si, si tta

D'abord de ce côté-ci les Français étant arrivés, je

(1) Dans ce récit ainsi que dans le suivant, il ne s'agit point des Français, bien que les Dènè leur donnent ce nom, mais des explorateurs de la Compagnie canadienne du Nord-Ouest, dont les agents et les serviteurs étaient Ecossais ou Franco-Canadiens.

néttsen yastρi. Si, sénalé, dessi la.

Ekhu inl'a ékρwa atsédi:

— Banlay l'an ttsiyé-ninitel, étsédi, békkaodheri nédhé tcho, békkodheri azé xéli. Onnasin Banlay l'an tthi, sni.

Ekhusédé tchélékwi esli ttu selottiné xel ρesnani nan. Ekhu si, Banlay azé esli lakhu, békkèorinlyan ékhudatté. Enen la dènèttsékwii enliun, sétsuné sin enna-ttsékwii ρiléni. Eyitta si sé ttchiuzé yaρé dénétélé tρaρé ρiltlir sin.

Ekhu Banlay ttsiyé-ninidel tittsan sé hè Jacques bé kuñé ρan ninidel ni.

— Ekhu, nuhuni nutρa nannè banlay-yatρié daéditthaρ usan? hétsédi.

— Lakhu! nuni Banlay-skρénén idli illé itta, sunnu? hetsédi.

— Ekhu, nen, Banlay-

les ai vus moi, moi qui à toi parle. Moi, devant moi, dis-je.

Alors une fois ainsi on dit :

— De Français beaucoup sont arrivés en barque, dit-on, un chef grand aussi, un chef petit aussi. En outre de Français beaucoup aussi, dit-on.

Alors jeune garçon étant encore, mes parents avec je vivais. Or moi, un Français petit je suis assurément, tu le sais assez bien. Ma mère donc dènè-femme étant, ma grand-mère crise-femme fut. C'est pourquoi moi mes veines dans sangs trois coulent donc.

Alors les Français étant arrivés sur l'heure mon oncle Jacques sa maison vers ils allèrent.

— Or çà, vous autres parmi vous quelqu'un la française-langue entend-il ? dit-on.

— Assurément ! nous autres des Français-descendants sommes-nous ne pas, je suppose ? répondit-on.

— Alors, toi, petit-Fran-

azé nenliun, sa yatρié-kρa-yaneltρi-walli, békkaodheri nédhé sé hè Jacques al'ni ni.

çais (métis) puisque tu es, pour moi tu interpréteras (la parole pour tu parleras), le chef grand mon oncle Jacques dit à.

Eyer Banlay tρanizé Thé-ottiné inl'aρé banlay-yatρié éditthaρ oyazé, dènè-yatρié tthi oyazé udherttbρan, yé-nesthen. James ulyé nila.

Là les Français parmi Anglais un le français comprenait un peu, le tchippewayan aussi un peu il entendait, je pense. James on l'appelait.

— Ekhusédé, békkao-dhéri-nédhé adu, nen, xo-redlyon Dènè inkρa yanel-tρi, ékhu !

— Or çà, le chef grand (Peter Pond) dit, toi tous les Dènè appelle-les, allons !

Sé hè Dènè sédéthiyé an-l'anitti ninillaw, dènè-l'an ttsiyé-ninidel ékhu éyer.

Mon oncle les Dènè tous ayant convoqués, une grande foule en canot arriva alors en ce lieu.

Tρu-tchôρ ottsin Dènè tcho, L'intchanρèh tthi, Tρatsan ottiné xéli, Dès né-dhé yaρé ottiné xéli. Eyer ottsen L'intchanρè xel él'é-tségan oyini, kρulu éyi dzi-né kkè *la paix* daïgan oyin.

Le grand lac des Esclaves de là aussi, des Flancs-de-chien aussi, des Couteaux-jaunes aussi, du Mackenzie les gens aussi. Jusque alors les Flancs-de-chien avec on s'était battu sans cesse, mais ce jour là la paix on fit pour toujours.

— Ekhu, nuhuni, etla-ρen nuρankkaoldher, suni ? L'intchanρè aol'nini.

— Or çà, vous autres, qui donc vous gouverne, je suppose ? aux Flancs-de-chien fut-il dit.

— Tiri, L'inya bétρa ulyé,

— Celui-là, le Fils du

éyi la nuρa békkaodheri enli, daédi ékhu L'intchanρè.

chien appelé, celui-là notre gouverneur est, dirent-ils, les Flancs-de-chien.

— Ekhusédé, nen, L'inyabétρa nulyé, nen yi békkaodheri nédhé wunlé ! enni Banlay békkaodheri. Eyitta nuρa Dènè ttsen yaneltρi wallili. Nuni Banlay idli, ot'ié danisun, Dènè l'éρanildé illéu, Dènè ρandayèρitρan oyun, tsadhesh tcho bœr tcho nna yu, ttasin l'an xéli dènèρanilyé, ékhu la dènè-idli, hetsédi.

— Alors donc, toi, Fils du chien qui t'appelles, toi seul chef grand tu seras ! dit le Français chef. C'est pourquoi pour nous aux Dènè tu parleras. Nous (qui) Français sommes, très-bien nous sommes bons, les Dènè nous tuons ne pas, les Dènè nous les aimons toujours, des peaux de castor et de la viande aussi en retour des vêtements, toutes sortes de choses aussi nous donnons, ainsi c'est que nous sommes, lui dit-on.

Eyitta né'skρénen ot'ié ékρwa dunni yan : ot'ié tsadhesh l'an ugan, tsadhesh éρalaρuna nidé, ttasin l'an bénatti nuρanlyawalli, otta unzun dawuna kρaïtta. Do adunni-nuwallé yan ! hétsédi.

C'est pourquoi la suite très-bien ainsi tu lui diras donc : très bien des fourrures beaucoup préparez, les fourrures vous travaillez si, beaucoup de choses belles à vous on donnera, par quoi bien à l'aise vous vivrez pour. Ainsi tu leur diras il faut que donc ! on lui dit.

Tiri yu tcho, tiri tρili, tiρi thenl', tiri bes tcho oninl'-hi yan. Ekρontté nuρanlya

Ce linge aussi, ce chaudron, cette hache, ce couteau aussi vois-les donc.

walli tsadhesh okkelρa, hé-tsédi tthi.

— Etlaρèn béyé neltchaz, L'inyabétρa? uzelkρér békkaodheri-nezé.

Ekhu L'inyabétρa xayonsha Banlay ttsen-tρelni ni.

— Ey! éyi esdiniyé la, enni. Tiri ohanzè nézun si, oninlhi! tiri tρili sowél'iné, sin, hétsédi.

L'inyabétρa tρili iltchuni, yékkaneltρa, yé kkè el'nini tsantsané deldish, ikké, do adu :

— Nézun! enni, déyer, nétadh! enni.

— Ekhu sédé, déyé tρu ninnil', thiyé kkè tarinltρi yan, hétsédi.

Ekhu éyitta ixan tρili sunl'iné yé bœr shébez itta, kkadaneltρa sun, Dènè xodelyon untlédhé daubiniyé itta, tadatli edja.

— Ekρontté, kρulu, enni

Des choses semblables on vous donnera les fourrures en retour de, lui dit-on encore.

— Quoi dans fais-tu cuire, Fils du chien? lui demanda le grand chef.

Alors le Fils du chien une marmite en racines tressées au Français tendit.

— Ah! cela ne vaut rien, dit-il. Ceci superlativement est bon moi, vois donc! ce chaudron proprement dit, donc, lui dit-on.

Le Fils du chien le chaudron prit, il le considéra, il passa la main dessus, du métal brillant c'était bien, il dit ainsi :

— Que c'est joli! dit-il, c'est fort, c'est pesant! dit-il.

— Puisque c'est ainsi, dedans de l'eau verses-y, la braise sur suspends-le donc, lui dit-on.

Alors c'est pourquoi vitement le chaudron proprement dit dans la viande fut cuite vu que, voyant cela, les Dènè tous beaucoup étaient satisfaits vu que, ils dansèrent ça arriva.

— Cela étant, cependant,

Banlay bekkaodheri, tiri esdiniyé la, tiri. Tsa-dhesh l'an ugan nidé, bœr tthi nézun ultsiu dè,Banlay ot'ié aulshi nidé, t'ili l'an, *x*o-nnash ttasin-l'an nuρanlya, otta oniuni éρuna kρa itta, enni.

dit le Français chef, cela ce n'est rien, cela. Des fourrures beaucoup vous faites si, de la viande aussi bonne vous faites si, les Français très-bien vous les traitez si, de chaudrons beaucoup, en outre beaucoup de choses on vous donnera, afin que bien vous viviez pour que, dit-il.

Békkaodheri-nédhé do adiun, L'inyabétρa ulyéni, éyi hi ttchapay delkρozin, tcho, ttsa-khulé bé kkè étchorė tcho, tρili nétcha tcho, kkwodhitchédhi tthi, tsanpatρili tthi, thenl' tthi la, bes tcho, thal'antρili l'an tthi, tthanl'tœdhœ tthi, ttséelttwii tthi, esdiniyé béρanilla ni.

Le grand chef ainsi ayant dit, le Fils du chien appelé, à celui-ci un habit à basques rouge, aussi, un chapeau élevé sur quoi des plumes aussi, un chaudron grand aussi, un mouchoir de cou et, une tasse à boire et, une hache encore, un couteau aussi, des aiguilles beaucoup aussi, du fil également, du suçant (tabac) aussi, pour rien il lui donna.

— Ah ! tiri békkorulyan illey onétti, enni békkao-dhéri-nédhé. Tabac ulyé. Ekρa adu, thé dènè dau-nelttu ρanihan, ttséelttwii tcho, tta otta ttséétselttwii dènè ρauneltρen ni.

— Ah ! cela vous le connaissez ne pas évidemment, dit le grand chef blanc. Tabac ça s'appelle. Ainsi ayant dit, une pipe à chacun il donna, du suçant aussi, afin que ils pussent sucer (fumer) il les enseigna.

Kρulu ttal'aon dattséelttwii adjaρu :

— Ey ! nézun illé ! daëdiun. Xodélyon dalρizay, nadaunettsil, daonelρun édja, nanné tcho nadanelkuy éshéli.

Ekρontté kρulu xodélyon dènèniyé ittala, odelyon tρédhé tatsétli oyin la.

Ekhusdé, kkaltanné anélési, anl'aon dènèyu ρilé illé ttu, tchélékwi yi ρiléni ; kρulu tta adésin, si, sé'nnaρè tta ρeshi ni, tiri tchélékwi d'o aresyan ni nan.

Sé hé Banlay kkéniyé ttsiyé-riyaw, uba yatρiékρayaρeltρini, éyitta nuρan tρerya ni.

Tta anuxélési lansi, yuρué, tρutchôρ lanρè, nnu tchôρ kkè, nionidher la ékhu, si sénalé.

Mais aussitôt que ils sucèrent ça arriva :

— Ah ! (que) c'est mauvais ! dirent-ils. Tous se mirent à cracher, ils firent la grimace, ils geignaient, quelques-uns et vomirent ça se fit.

Cela étant cependant tous étaient heureux vu que, toute la nuit on dansa sans trêve.

A cette époque, déjà je te l'ai dit, encore homme fait j'étais ne pas encore, jeune garçon seulement j'étais ; mais ce que je te dis, moi, mes yeux avec je l'ai vu, ce garçon-là (âgé de 15 ans) grand comme lui j'étais.

Mon oncle les Français à la suite s'étant embarqué, pour eux il fut interprète, c'est pourquoi il nous quitta.

Ce que je vous raconte, là-bas, le lac des Esclaves au bout de, la grosse île sur, ça s'est passé donc, moi en ma présence.

Racontée par le patriarche métis-français François Beaulieu, âgé de 89 ans, au grand lac des Esclaves, en 1863. Il mourut en 1875 à l'âge de 101 ans et quelques jours.

XVII

Inkρanzé ol'é.

Manière de faire la Magie.

Yannisin Dènè inkρanzé danlini inl'aρè :

— Dènè éyay nawusta ! yénidhen dè, tρaρè dzinékhé ttasin ρanchétρi illu, tρu tthi étan illéni, sni sin.

Jadis les Dènè magiciens qui sont, l'un d'eux :

— Un malade je vais guérir ! il voulait quand, trois jours quelque chose il mangeait ne pas, de l'eau aussi il buvait ne pas, dit-on.

Ttathé chuns nalthi alhi ni. Dènè nannè nipali danalthiun, édini bé kunhé yisi shétaw, ttasin ttsen niniha illé. Ekρontté kρulu, ttaneltténé ol'é yékkorélyan. Tta éyer chuns-shayé kkéyelthel tthi, etlaniyu détchen tρaρanilla tthi, ot'ié ékkorelyan binni tta.

D'abord une loge magique monter il faisait. Hommes quelques la tente montaient, lui sa maison dans étant assis, ne s'occupaït de rien. Cela étant cependant, tout ce que l'on fait il le sait. Là où les perches du chouns on coupe à la hache, et quels sont les arbres choisis aussi, très-bien il le sait sa pensée par.

Kρunhé-daorla ttsen nidha oyazé chuns nazelthiu, ékhu shayé-klulé tρaρé xel tadazetlunu, dènè-inkρanzé ttasan ayétsédi illé kρulu édini :

Du village loin un peu le chouns étant monté, et les perches-cordes trois par étant attachées au sommet, le jongleur quelque chose on lui dit ne pas mais lui :

— Ekhutta, enni, ttasinorelyon tsétρaré adja, enni. Ni-iyaw, chuns ttsen rékρa-

— C'est assez, dit-il, toutes choses sont prêtes c'est fait, dit-il. Il se lève, le

lu, tratρay chuns el'ndi, tρatρay yébanna éρay, sni. Unldun oyin yisi yéotaninyaw éyer shetρi, dadadelgon xel oyin.

chouns vers il marche, trois fois la loge magique il ébranle, trois fois autour d'elle il marche, dit-on. Ensuite après il y pénètre et là se couche, jeûnant toujours avec ça.

Sha yazé yisi shetρiun, Nuhanzin inkρa, dènè-inkρanzé éyi éyay inkρayaltρi tta : sé ttsen-nenni, yelni ninan.

Longtemps un peu dedans dormant, l'Esprit pour, le jongleur le malade appelle, qui : aide-moi, lui a dit.

Ekhu éyitta éyi dènè tta xoslino okkelρa éya enli, éyi tthi chuns ttsen énaréttœdhu, inl'aduni dènèslini xel, chuns yaρè shéta dènè-inkρanzé bégρa itta, khu yéρau antρeldel, sni laku.

Alors c'est pourquoi cet homme qui du péché en retour est malade, celui-là aussi le chuns vers allant au petit pas, un autre pécheur avec, le chuns dans il s'assied le jongleur à côté de, et à lui il se confesse, dit-on

Dènè-inkρanzé ollan yudelkœr ttasin, yéttsen-yaltρi, otta itta oslino ttchananelhi yéρan-ρalyé kρaïtta.

Le jongleur souvent lui fait des questions, il le gourmande, afin que le péché qu'il cache il le lui arrache pour que.

— Edaxan ttasin xodélyon asélindi illé lésan, yel'ni dènè-inkρanzé.

— Tout à coup toutes choses tu ne me dis pas peut-être, lui dit il le magicien.

Ettsinnadhé éyay odélyon ρanhol'ni nittaw, yékkè Nuhanzin delther alhi. dènè - inkρanzé ; éyitta

Finalement le malade tout ayant confessé vu que, sur lui l'Esprit éloigné descend il le fait, le jongleur ;

étchen. Anlkkè yékké éyulu, tata yéttchazin elha tthi.

Ekhu ttal'aon Yuhanzin dènè éyay kkè dipidhœr anadjya ékkorélyan, dènèinkpanzé yéttsen niltué-niyaw, yéttsen yénirenni, éyitta indéneltpi.

Ekusdé, tiri éyunné Nuhanzin ulyé, éyay yéotanilthéru, oslino, békkelpa éya enlini, paltpi itta, anheldel. Ekhu éttaxan tata dènè ttchazin naredlé, sni.

Eyer otlanpé Nuhanzin dènèdanyiné tta kkatchiné dènèpa-tperdhœr, iltchu sin, yéyé iltpi tté la, otla itta puna walli kpaïtta tiri nénékkè.

Tiri néné kkè naniyéniltpiun, untlédhé ézil, éyitta ttséyénildheru, tta dènè éya piléni sowél'iné adjia. Ekpontté sin ttathé nuxelottiné dènè éyay nadanelta, sni ni.

Anlkkè dènè kké-dadelttash, dènèttuzé daelttwii,

c'est pourquoi il chante. Quelquefois sur lui il souffle, le mal de lui loin il commande aussi

Puis aussitôt que l'Esprit éloigné le malade sur est descendu ça s'est fait il sait, le magicien de lui s'approchant, lui fait des passes avec les mains c'est pourquoi il l'endort.

Cela étant, cet esprit, l'Esprit éloigné appelé, le malade entrant dans, le péché en retour duquel il est malade, il arrache vu que, il le rejette. Alors aussitôt la maladie l'homme loin de s'en va, dit-on.

Cela après l'Esprit éloigné l'âme qui presque s'échappait de l'homme, il la prend, il la remet en lui encore, afin que il vive pour que cette terre sur.

Cette terre sur le replaçant, très-fort il crie, ce par quoi il l'éveille, celui-là homme malade qui était très-bien portant il le fait. C'est ainsi que autrefois nos parents les malades guérissaient, dit-on.

Quelquefois ils leur faisaient des entailles, la peau

ékhu éyer ottsin tel tcho, ghu tcho, thé, l'uétthéné ρalyé, tta betta éya tsenlini.

Naëkkè, inkkρanzé tta oyin, nâhdudhi éyay bézi ttsin ρarillar, sni. Khulu duun inkρanzé danli ékρontté daëkkorclyan illé daéshéli, ékhu yaltρii nuρan ttsiyé-ninidel ottsin, ubéρaρida illé eshéli.

ils suçaient, et là de du sang aussi, des vers aussi, des cailloux, des arêtes ils retiraient, ce par quoi malade on était.

D'autres fois, la magie par toujours, un serpent le malade son corps de sortait en rampant. Mais maintenant ceux magiciens (qui) sont ainsi ils ne savent plus faire, et les prêtres nous sont arrivés par eau depuis que, nous n'en faisons plus de cas.

Racontée par l'ancien magicien Paul Khaziu, au grand lac des Esclaves, en 1863.

SIXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES CRIS OU AYIS-IYINIWOK

SIXIÈME PARTIE

TRADITIONS DES CRIS OU AYIS-IYINIWOK

I

Maskwa-Iyiniwok.	Les Hommes-ours. (Origine ursuline des Cris).
Kayas, hésa, péyak kisiyiniw ot'anissa kiwanihiw. Kisiyiniw éka-ihapit, kétàtawé, mékwats épiyakwapit, maskwa péhotitik	Jadis, dit-on, un vieillard sa fille perdit. Le viellard étant absent, tout à coup, pendant que elle était seule, un ours la trouva.
Yaki omisi itwew yaki, maskwa :	Donc ainsi il lui parla donc, l'ours :
— Kispin kiwiwitçiwin (1), piko kika-pimatisin ; kispin namawiya kiwiwitçiwin, kika-nipahitin, hitwew yàki, maskwa.	— Si tu veux demeurer avec moi, seulement tu vivras ; que si ne pas tu veux rester avec moi, tu seras tuée, dit-il donc, l'ours.
Ekwa naha iskwew mistahè ésikisit ; nitawats : hèn ! hèn ! itwew.	Alors cette femme beaucoup eut peur ; cependant : oui ! dit-elle.
Ewéko otçi éoko iskwew kinowès maskwa kiwitçiwiw. Piyisk niso kihotawàsimisiw maskusisak. Pi-	Lors depuis cette femme longtemps l'ours elle s'assit avec. A la fin deux fois elle enfanta des oursons. Fina-

(1) Par ce ç j'exprime une prononciation médiante entre celle du c et de la chuintante *ch*. Elle se trouve aussi dans l'esquimau. Le provençal de l'Ardèche et du Comtat venaissin la possède également ; v. g., *la çarella*, la charrette.

yisk misikitiyiwa; kétàtawé misi maskwa omisi itwéw yaki :

— Kotawi mistahè notépatéw. Nikasamaw kispin kawi kiwitçiwak kotawi, ékawiyawigats n'tasimisak kitamitawiwiwak awasisak asitçi, kihitwew misi maskwa.

Maka sipik (1) ékuta kahayatçik. Ekusi itwet, kiponi pékiskwet kétàtawé nasipiw.

Matçika tapwé osisa mékwats pénatahak, ékusi osisa ki-nipahik (2). Ekuta ékwéyak ot'anisa miskawiw; maka namawiya kinowès atawiya kiwitçiwiw.

Mayaw maskusisak atimésikitiyit, çémak kakiyaw awasisak kimitcihiw. Ewéko otçi çémak kakiyaw nihiyawak winipahiwak. Maka namawiya kakiyiwak. Piyisk kakiyaw nipahiwak, osam çaçey maskusisak mitçikitiwak.

lement ils grandirent ; tout à coup le grand ours ainsi lui parla donc :

— Ton père grandement a faim. Je vais lui donner à manger si tu demeures avec (lui) ton père, pas une seule fois mes enfants ne joueront les (autres) enfants avec, lui dit le gros ours.

Mais sur la rivière (la Paix) là il demeura. Ainsi ayant dit, quand il eût parlé aussitôt il s'en alla au bord de l'eau.

Voilà que vraiment son beau-père pendant que il montait la rivière, ainsi son beau-père le tua (2). Là ensuite sa fille il retrouva ; mais ne pas longtemps cependant il resta avec elle.

Peu après les oursons ayant grandi, tout de suite tous les enfants ils tuèrent. C'est pourquoi de suite tous les (hommes) adultes voulurent les tuer. Mais ne pas ils le purent. Finalement tout (le monde) ils tuèrent, trop déjà les oursons étant devenus gros.

(1) *Sipiy* rivière ; *sipik* sur la rivière.

(2) Le père de la fille tua le gros ours, mari de sa fille.

Okawiya piko pimatisiw.

Ewéko otçi kakiyaw Ayisiyiniwok kakinipitçik, oskanak mamawi-astaw. Ekwa mitçet maskusiya mamawi-hihastat, pasisam.

— Ekwa, waniskak ! kikisisònawaw ! éhitwet.

Çémak kakiyaw waniskapàtawak.

Okosisak mina kawi-Ayisiyiniwiwok. Ekuta eskwayats. Ewéko otçi kistàtiwan kamatçayiwitçik, itwéwak mana Nihiyawok (1).

Leur mère seulement survécut.

C'est pourquoi tous les Cris étant morts, leurs ossements ensemble elle plaça. Alors beaucoup de foin ayant amoncelé, elle y mit le feu.

— Allons, levez-vous ! vous êtes brûlés ! leur dit-elle.

Aussitôt tous se levèrent.

Ses deux fils aussi elle les changea en deux Cris. Là est la fin. C'est pourquoi les ours gris sont méchants, disent toujours les Cris (1).

Racontée par le sang-mêlé Alexis Ennaazé, en 1880, au lac des Hameçons.

N.-B. — Cette légende rapproche les Cris des Aïnos qui eux aussi se disent descendre de l'ours. Il y a chez les Cris beaucoup de faces blanches.

(1) Les Aïnos prétendent aussi descendre de l'ours, et leurs femmes élèvent même de petits oursons, de même que les femmes Dènè allaitent de petits chiens.

II

Ayatç ot'atayokan.

Péyakwaw ésa péyak napew kinisuskwéwiw, maka namawiya kékway otowasimisaw ; péyak piko kéokosisiw. Eoko napésis otosisa kipapamiwitciwiw ; papaminatamisotçik. Kétàtawé éoko napésis piyiwa poméw, otatakoniyik pakwékawéw atosa otçi.

Ekwa ékiotinat éoko otosisa piyiwa, éotétinat, asawahiw oskotakayik. Misiwé otayanik opwamik kaskipitik, piyiwa.

Ekwa kikisikaskipitikut, piyiwa, opwamik, nipahew.

Ekwa kiwiwok otosimaasitçi. Ikitakusikik wikiwak.

Atahékiaskit, naha iskwéw, onapéma atçimostawew :

— N'gusim nowématci-

L'Etranger, son histoire. (Immigration des Cris en Amérique).

Une fois donc un homme fait avait deux femmes, mais ne pas quelques ses enfants ; une (femme) seule avait un enfant. Ce petit homme sa tante alla promener avec ; il alla cueillir des fruits avec elle. Tout à coup ce petit homme un faisan il flécha, à ses ailes il l'atteignit sa flèche avec.

Alors elle le prit ce sa tante faisan, elle le saisit, elle le cacha sous sa jupe. De partout entre ses jambes dans ses parties secrètes il l'écorcha, le faisan.

Alors après qu'il l'eût égratignée, le faisan, dans ses parties, elle le tua.

Alors tous deux ils s'en retournèrent deux. Ils arrivèrent deux à leur wigwam de deux.

Elle mentit contre lui, cette femme, son mari elle raconta avec :

— Mon neveu a voulu

totak ata, maka niya ékatapwè-tawok. Nataka ékanandow katòtawit; puko misiwé ékaskipisit tawahik népwamik.

Ekwa éoko napew mistahè kakwéyimew okosisa.

— Ministikok kika-istçinananow! itew okosisa. Ekwa tapwè istçiméwow ministikok. Ekikapatçik ministikok, wiya namawiya wikapaw.

Okosisa puko kapasitçawiw :

— Ndowé, musakina wawa, itew okosisa. Matçika tapwé ndawé musakinam wawa. Okosisa mina atotéw tçinitawé musakina néma kaniyasik :

— Ekuta mana wawa mitciñwa sikipusiwok, itwew napew. Matcikatapwé ndawé musakinam, éoko napésis, ndawé musakinak wawa.

Kétàtawé itapow ita otawiya. Kaakomut. Kayàti namatew, otawiya, çaçey, hésa, tawit itayiwa, otawiya.

faire mal à moi, mais moi je n'ai pas voulu consentir. Par bonheur que ne pas quelque chose il m'a fait; seulement de partout il m'a écorché entre jambes sur mes fesses.

Alors ce mari grandement fut jaloux de son fils.

— Dans l'île nous allons aller tous deux en canot! dit-il à son fils. Alors en vérité ils allèrent deux en canot dans l'île. Ils atterrirent dans l'île, lui ne pas il débarqua.

A son fils seulement il commanda :

— Va donc, ramasse les œufs, dit-il à son fils. Alors vraiment il alla ramasser les œufs. Son fils encore il commanda d'aller ramasser là-bas sur la pointe :

— Là d'ordinaire d'œufs il y a beaucoup bleus, dit-il l'homme. Alors vraiment il alla ramasser, ce petit homme, il alla ramassant les œufs.

Tout à coup il regarda où était son père. Il voguait. Déjà il n'était plus là, son père, déjà, dit-on, au large il était parvenu, son père.

Ekwa éoko napésis tipwatéw otawiya. Atahètipwatikut, maka okosisa namawiya wéhitapow. Ekusi aspin, piyisk ékainokusit.

Alors ce petit homme appela son père. Il cria après lui, mais son fils ne pas il regarda en se retournant. Ainsi (fit-il) seulement, à la fin il ne parut plus.

Ekwa namawiya otawiya ékuta itahiwa, ota otçi kawimatçiatayokik. Puko éoko napésis otçi kitatayokik.

Alors ne plus son père là étant, là de commence son histoire. Seulement ce petit homme de on raconte.

Ekwa ékuta ayayaw awa napésis ministikok. Pésisik wawa éaskiput, otçi pimatisiw. Piyisk ékuta kinowés kiayaw.

Alors là il demeura celui-ci petit homme dans l'île. Rien que des œufs il mangea crus, de cela il vécut. Finalement là longtemps il demeura.

Kétàtawé mitçimikwamew, pawatew kiasa éwétçipékiskwémikut :

Tout à coup s'étant endormi, il songea qu'une mouette conversait avec lui (lui disant) :)

— Nipahen ! Ekwa kinipahèyani, kapakonin ; ékwa kikasawasun ; ékuta ékawiya nitatakun kiskisa. Kiyasuwasuyani, kikakutçiopahun. Kiyopahiyani, kika-sowahin, itik hésa, kiasa.

— Tue-moi ! Alors si tu peux me tuer, écorche-moi ; et revêts-toi de ma peau ; mais ne pas mes ailes casse. Si tu peux revêtir ma peau, tu essaieras de voler. Si tu peux voler, tu traverseras la mer, dit-elle donc, la mauve.

Ekusi, kétàtawé kuskupayiw.

Cela étant ainsi, tout à coup il s'éveilla.

Ekwa tapwè tanisi ikakéitikut kiasa, ékusi totam.

Et en vérité comme avait dit la mouette, ainsi cela se

Maka namawiya kaskihu kitasowahak.

Mina kimitçimikwamew, kétàtawé péyak pisiskiw atam ipik otçi kuskunik, ékusi itiku :

— Tawahik n'tiskana kika-apin, ékusi kikamusakénin asiniysak ita iskuk kaskitayani kika-çipwétitan. Maka kispin yikoskun namawikatç nipimutan. Puko wasiskwak nipimutan.

Ekwa tapwé çipwétçiméw éoko pisiskiwa.

— Kispin éka-kisiskatéyani kika-pakamahin n'tiskana asiniysak otçi. Tattwaw éka-kisiskatéyani kika-pakamahin taki n'tiskana, itwew pisiskiw.

Ekwa tapwè tanisi kahitikut omuçuma, ékusi totam. Tattwaw éka-kisiskatétci, tawaham mana otiskaniyik.

Piyisk ékusi-isi asawahik.

fit. Mais ne pas il fut capable de traverser la mer. (Il dut descendre dans une île).

Encore (là) s'étant endormi, tout à coup un monstre marin dessous l'eau de là le réveilla, et ainsi lui parla :

— Entre mes cornes tu vas t'asseoir, de même tu vas ramasser des cailloux autant que tu seras capable d'en porter en marchant. Mais lorsque le ciel est couvert jamais je ne voyage. Toujours dans le beau temps je voyage.

Alors vraiment il partit nageant ce monstre marin.

— Si je ne vais pas vite tu vas frapper mes cornes les cailloux avec. Chaque fois que je n'irai pas assez vite tu frapperas sans cesse mes cornes, dit le monstre marin.

Alors vraiment comme lui avait dit son grand'père, de même il agit. Chaque fois que il n'allait pas vite, il frappait d'ordinaire ses cornes.

Finalement de cette manière il traversa l'eau.

Kiyasowakihikut, mina çaçey kiskikimik :

— Tanisi kitatotak? Eoko napésis omisi itik, hésa :

— Otà otçi çipwétéyani, péyak kwéyak, kika-otétin askiy ita iskipayik. Eoko otitamàni namawiya kakikaskéhun. Puko kikwas potçiwipinamani, ékwa mina kitasàmitin, kapatçikwaskotan.

Ekwa tapwè çipwétew, tanisi kakiitikut omuçuma ékusi totam. Kiyasowahak éoko kat-askiy-payik, askiy ototéma otihtiw.

Ohawiya nikan otihtiw. Ekwa namawiya Ayis-iyinisihu, piyésisihu, okawiya omisi itiw :

— Kikosis Ayatç takusin! kikosis Ayatç takusin !

Ekwa okawiya omisi itik :

— Kayas oma nikosis kinipow. Taniki kakwétçisimiyin? kika-nipayitin, itwew.

Après qu'il l'eût traversé, encore déjà il l'avisa :

— Comment vas-tu faire? à ce petit homme ainsi il parla, donc :

— Ici d' si tu pars à pied, en une lieue, tu vas arriver la terre où sa bouche est ouverte. Là si tu te rends ne pas tu pourras la traverser. Seulement de petites choses si tu jettes dedans, alors encore elle se fermera, (et) tu la franchiras.

Alors en vérité étant parti à pied, comme lui avait dit son grand-père ainsi ça arriva. Lorsque il eût sauté cette terrestre-bouche, la terre de ses parents il trouva.

Sa mère d'abord il trouva. A'ors ne plus un Cris il était, un oiseau petit il était, sa mère de la sorte il lui dit :

— Ton fils l'Etranger est arrivé! ton fils l'Etranger est arrivé!

Alors sa mère ainsi dit :

— Il y a longtemps que ce mon fils est mort. Pourquoi me trompes-tu ? je vais te tuer, dit-elle.

Atci puko awa piyésis ékusi itwéw :

— Kikosis Ayatç takusin !

Kétàtawé kawi Ayisiyini-sihu, okawiya omisi itiw :

— Tapwè oma niya Ayatç. Namawiya kikawétçisimutin, niya oma Ayatç kasiyikasuyan. Kispin takusi niyàni kikuwak mittat mitonè ispatéké kikapunin mistahè, misi kwakutéki, omisi kikayitaw nokomis : — Matih péyakwaw pisuw nikaotçimaw, kikusim.

Ekwa tanisi kahitikut okosisa, ékusi totam. Kétàtawé matçustéhéw awasisa, mégwats éotçimawasut.

Ekwa naha napew mistahè kisiwasow.

— Suskwats, kinipin ! itwew.

Ekwa naha iskwew :

— Nikosis Ayatç, astam ! niwinipahè kawun, itwew. Ekwa éoko napew : —

Davantage seulement ce petit oiseau ainsi dit :

— Ton fils l'Etranger est arrivé !

Tout à coup de nouveau Cris homme il est, sa mère ainsi il lui dit :

— En vérité cet (c'est) moi Etranger. Ne pas je veux te tromper, c'est moi cet Ayatc qui m'appelles. Si tu arrives là-bas à ton wigwam du bois sec très-bien desséché tu mettras au feu beaucoup, lorsque il flambera, ainsi tu vas dire à mon parâtre : — Je veux voir une fois donne-moi donc pour que je l'embrasse, ton enfant.

Alors comme lui avait dit son fils, ainsi elle fit. Tout à coup elle jeta dans le feu le petit enfant, pendant que elle l'embrassait.

Alors cet homme marié grandement se fâcha.

— C'est fini, tu vas mourir ! dit-il.

Alors cette femme :

— Mon fils l'Etranger, viens donc ! voilà qu'il veut me tuer, dit-elle. Alors

Enh ! enh ! çaçey ékuta kikosis kanipawit !

Kétàtawé mégwats wayawigwaskutét, kayàti ékuta nipawiw Ayatç.

— Nikosis, itiw, pituké, tawaw any ! itik okomisa. Ngawikukan, kawikumitin, nikosis, kayas kikinipin ; ékwa anotç kawi kipimatisin hésa, itiw okosisa.

Ekwa tapwé pitukéw Ayatç.

— Oma atusak otçi pomitakwéyani, ità pakitiki mutcik kitakwaakutew, askiy, itwew Ayatç.

— Wiyohow ! nikosis, namawikats niwabatin ékusi itutak Ayis-iyiniw.

— Kispin kitanuwétawun, kika-wabatin. Ekwa tapwé wayowéw Ayatç. Pomotakwew ispimik, ità ipakitiniyik atusa tapwè kwakutew.

cet homme : — En vérité ! le voilà déjà là ton fils debout !

Tout à coup pendant que il saute hors la tente, voilà que là était debout l'Etranger.

— Mon fils, dit-il, entre donc, il y a bien de la place ! dit le parâtre. Je vais te faire faire un régal, je vais te donner à manger, mon fils, il y a longtemps que tu étais mort ; mais maintenant de nouveau tu es ressuscité assurément, dit-il à son fils.

Alors vraiment entra Ayatç.

— Cette flèche avec si je tire, là où elle tombera à terre elle s'enflammera, la terre, dit l'Etranger.

— Hurrah ! mon fils, jamais de la vie j'ai vu de la sorte faire un homme Cris.

— Puisque tu ne me crois pas, tu vas le voir. Alors vraiment sortit Ayatc. Il tira de l'arc en l'air, là où retomba sa flèche, en vérité ça s'enflamma.

Ekwa misuwé Ayis-iyiniwok kisisuwak.

— Nikawi, tanikik kakitémakiyimitçik ? éokonik, witamowin, tantatò mikowapa ?

Ekwa tapwé tanikik kakiyikitémakéyimatçik, éokonik namawiya kisisuwak. Kutakak kakiyaw kisisuwak.

Ekwa okomisa puko papamitapasiw, éka wikisisut :

— Nikosis, tanisi tòtamani, puko namawiya nikakisisun ?

— Eoko pèmi kapapamitakunaman misiwè, kapikotahin, atàmik kika-gakin. Ekusi puko namawiya kika-kisisun.

Ekwa tapwè ékusi totam kisiyiniw ; maka çémak kisisiw, pèmi ékwakutéyik.

Ekusi okawiya asitçi kawi kipapaminisiwok, kawi witçi pimatisiw okawiya. Ekuta iskwayats.

Alors de partout les Cris furent brûlés.

— Ma mère, quels sont ceux qui eurent pitié de toi ? ceux-là, dis-moi, combien y a-t-il de leurs tentes ?

Alors vraiment quels sont ceux-là qui eurent pitié d'elle, ceux-là ne pas brûlèrent. Les autres tous brûlèrent.

Alors son parâtre tout seul se sauvait de partout, car il brûlait :

— Mon fils, comment vais-je faire, pour seulement ne pas je vais brûler ?

— Cette graisse promène-la avec toi de partout, casse-la en morceaux, par-dessous tu vas te fourrer. Comme cela seulement ne pas tu te brûleras.

Alors en vérité ainsi fit le vieillard ; mais à l'instant il fut brûlé, la graisse s'étant enflammée.

Ainsi sa mère ensemble de nouveau ils demeurèrent deux, de nouveau avec il vécut sa mère. Là c'est la fin.

Racontée par Alexis Enna-azé, sang-mêlé cris-tènè, en 1880, à Saint-Raphaël.

III

Umitçimo Awasis.

Péyakwam hèsa, Eyiniwok ministikok éhàyatçik.

Kétatawé, péyak notokéw hénikotet, awasis pétawew hémàtoyit

Maka namawiya kimiskawew hésa; tatwam hénikotétçi, notokew, taki (1) pitawew awasisa hémàtoyit.

Taki hata natonawéw.

Kétatawé awasis miskawew hèsa, ékwa tapwè notokew opikihew.

Ewéko awasis Umitchikomek hisiikasu.

Ekwa Umitchimo' wasis matçipékiskwésiw, omisi hitowew hèsa :

— Tatwam atikwak kis-

L'enfant Bouse.
(Légende du dieu lunaire des Cris).

Une fois donc, les Cris dans l'île demeuraient.

Tout à coup, une vieille femme bûchant (du bois), un enfant elle entendit (qui) pleurait.

Mais ne pas elle le trouva donc; autant elle bûcha, la vieille, autant (1) elle entendit l'enfant qui pleurait.

Toujours néanmoins elle le chercha.

Tout à coup l'enfant elle trouva donc, alors en vérité (cette) vieille l'éleva.

Cet enfant le Stercoraire fut appelé (parce qu'il fut trouvé dans des bouses de bison).

Alors Bouse-enfant étant devenu un peu raisonnable, ainsi il parla donc :

— Autant de rennes si

(1) *Tatwam... taki*, c'est la règle *tantùm... quantùm* des Latins.

pin kinipahawaw, nikanòkata miyikik, hitwew hèsa.

Atawiya kinowès ékousi tòtawaw; maka péyis hatit nihiyawak : kitapatçisit taki kitamiyit ékotowa héwéko awasis.

Mayaw ékiskéyitak ékusi, éhitit, Umitcimo' wasis, çémak omisi hitwew :

— Nokum, kipa çipwétitak, mitonè kitasikatçiwak, nisisak, hitwew hèsa.

Maka, okoma sakwéyimow hèsa :

— Ekawiya sakwéyimo, nokom ? hitwew hèsa atçipoko.

Ekwa tapwé tçipwétiwak.

Kétàtawé matawisiwak hèsa sakahiganitçik (1).

— Nokom, ota kwaskwépitçiki, hitwew hèsa, Umitcimo' wasis.

Ekwa tapwé notokew

vous les tuez, leurs pattes de devant vous me donnerez, dit-il donc.

Cependant longtemps ainsi ils tirent ; mais enfin quelques-uns d'entre eux (dirent) : Cela n'est pas nécessaire toujours (de) lui donner de la sorte à cet enfant (dirent-ils).

Aussitôt que il connut ainsi, dit-on, Bouse-enfant aussitôt de même il dit :

— Grand-mère, vite allons-nous en tous deux, fort ils jeûneront, mes oncles (les Cris), dit-il donc.

Toutefois, sa grand'mère craignait donc.

— Pourquoi crains-tu grand-mère ? lui disait-il, donc sans cesse.

Alors en vérité ils partirent tous deux.

Tout à coup ils descendirent donc sur un petit lac (1).

— Grand-mère, ici tendons des hameçons, dit-il donc, l'Enfant-bouse.

Alors en vérité la vieille

(1) *Sahàhigan*, un lac, *Sakàhiganis*, un petit lac, *Sakàhiganitçik* sur un petit lac. Cette construction au moyen de suffixes est tout à fait esquimaude.

kwaskwépitçikew ; kétàtawé péyak misi némékus nipahèw.

Mina çaçey péyak iyinikinusew nipahèw.

— Haw ! nokom, kotawé, ékwa manoké, hitwew hèsa.

Ekuta otçi, hétépiskak, tçipwétew hèsa. Ekwa mistahè kaskiyitam notokew ; piyisk mitçimikwamiw hèsa.

Kétàtawé mégwats tébiskayik takusin hèsa Omitçimo'-wasis. Omisi itwew, hèsa :

— Nokom, péyak atik mistahè nipapihik. Ewéko ostikwan kika-nawatçihin, itwew hèsa.

Ekwa mistahè mitçet atikwak nipahew hèsa. Kétàtawé :

— Mati, nisisak nikanitawéwapàmawak, itwew hèsa.

Mina çaçey, mégwats tébiskayik tçipwétéw, hèsa. Hétakotçik omisi itwew hèsa.

demeura (là) sur ses hameçons ; tout à coup une grosse nageuse (truite) elle tua (prit).

Encore davantage un homme-poisson (brochet) elle tua (prit).

— Allons ! grand-mère, fais du feu, et bivouaquons, dit-il donc.

Là de, pendant la nuit, il partit donc. Alors beaucoup s'ennuyait la vieille ; finalement elle s'endormit donc.

Tout à coup pendant la nuit il arriva donc Bouse-enfant. Ainsi il dit, donc :

— Grand'mère, un renne beaucoup s'est moqué de moi. Celui-là sa tête tu vas faire rôtir pour moi, dit il, donc.

Alors beaucoup nombreux rennes il tua donc. Tout à coup :

— Je vais agir ainsi, mes oncles je vais aller visiter, dit-il donc.

Encore comme jadis, pendant la nuit il partit, donc. Arrivant (chez ses oncles) ainsi il parla, donc :

— Nisisak, kéyabitç pimatisiwak tçi ? itwew hèsa.

— Mes oncles, encore vous vivez donc ? leur dit-il.

Kétàtawé kakiyaw Nihiyawok takusinwak, hésa. Ekwa mistahè wikokiw ékusi. Ekuta wéwiw, hèsa; maga namawikats witçéwiw, tapiskot osima ékusi witçiwiw (1).

Tout à coup tous les Cris arrivèrent, donc. Alors très-bien ils festinèrent de même. Là il prit femme, dit-on ; mais jamais il ne consomma le mariage, semblable à sa sœur ainsi il prit cette femme (1).

Maka kinisoskwéwiw hèsa ; ékwa kétàtawé péyak makatik, hèsa.

Cependant il prit encore une autre femme donc ; alors aussitôt la première l'abandonna, dit-on.

Ekwa wiya ékuta mitçimotapiw, piyisk kotak mina nakatik, hèsa.

Alors lui en ce lieu demeurant, finalement l'autre (femme) aussi le quitta, dit-on.

Ekwa Omitçim' awasis okoma omisi itiw hèsa : — Nokum, tçipwéti niyan. Niya tépiskaw-pisimok poko kika-natawapamin, kihitwew, hèsa.

Alors Bouse-enfant à sa grand'mère ainsi parla, donc : — grand'mère, va-t'en d'ici. Moi-même le nocturne-soleil (la lune) dans seulement tu me reverras, leur dit-il, dit-on.

Ewéko otçi tépiskaw-pisimok kanòkosit Omitcimo' wasis, itiyitçikatew. Ekuta eskwayats.

Lors depuis la lune dans il apparaît Bouse-enfant, pense-t-on. Là ça finit.

Maka péyakwam niwanikiskisin :

Mais une chose j'ai oublié :

(1) C'est la seule tradition peau-rouge où j'aie trouvé l'idée de la continence matrimoniale.

Kiotawasimisiw, iskwew wiwéw, ataékahékiskéyimat, éwéko iskwew.

Elle eut un enfant, la femme son épouse, bien qu'il ne l'eût pas connue, cette femme.

Ekwa omisi itwew, Omitcimo' wasis :

Alors de même il parla, Bouse-enfant :

— Kika-wikakananaw, kitawasakamitahaw, awa awasis. Awiyak sikitatçi, éwéko otawasimis, kitaytitçikatew, itwéw, hèsa.

— On va faire un banquet, on lui fera faire le tour de la tente, à cet enfant. Celui-là (auquel) il pissera dessus, celui-là c'est son enfant, on pensera, dit-il, dit-on.

Ekwa péyak oskinikiw mitoné ékatawàsisit, éwéko sikitik, hèsa.

Alors un jeune homme très-beau garçon, lui il pissa dessus (l'enfant), dit-on.

Ekwa Omitçimo'-wasis ékusi itwew :

Alors Bouse-enfant ainsi parla :

— Kanawapàtamok namawiya niya nitawasimis, nititwan. Wiya otawàsimis itwew otçi, kakikisiwasit Omitcimo' wasis, hèsa (1).

— Vous voyez bien (que) ne pas moi c'est mon enfant, je vous dis. Lui c'est son enfant, dit-il vu que, il se fâcha Bouse-enfant, dit-on (1).

Racontée le 12 novembre 1880, par Alexis Enna-azé, sang-mêlé cris-tchippewayan, à Saint Raphaël.

(1) Voilà une ordalie nouvelle dont on peut enrichir le dossier des recherches sur la paternité. Les autres traditions crises m'ont été racontées en tchippewayan.

Je me permets de rapprocher des textes cris que je viens de transcrire ici une inscription celtique trouvée à Vaison (Vaucluse) et qui est conservée au musée de Saint-Germain-en-Laye, sous le n° 22,297.

Elle est conçue en ces termes :

(Esq.) —	*Cégomapok*	CeΓOMAPOC
(Esq.) —	*Yillonéok*	YIΛΛONeOC
(Cris) —	*Tooitoïk*	TOOYTOYC
(Cris) —	*Namaykatik*	NAMAYCATIC
	Eïôpoybêlé	eIΩPOYBHΛE
(Cris) —	*Kamikocin*	CAMICOCIN
(Cris) —	*Némêton*	NeMHTON

En vérité on dirait du cris ou de l'esquimau.

Philologues, à l'œuvre !

TABLE DES CHAPITRES

ALENÇON. — TYPOGRAPHIE E. RENAUT-DE BROISE.

